Ex lib. Carol. Anton. de Rosa
Congreg. Orator. Neapol.

TRAITEZ
SUR
LA PRIERE
PUBLIQUE,
ET SUR
LES DISPOSITIONS
POUR OFFRIR
LES SS. MYSTERES,
ET Y PARTICIPER AVEC FRUIT.

NOUVELLE EDITION.



A LIEGE,
Chez FRANÇOISE HOYOUX, Libraire,
Vis à vis les Jesuites.
MDC C XV.

AVEC APPROBATION.



AVIS DU LIBRAIRE.

LEs deux Traittez que l'on donne au Public, ſont deux réponſes à deux Eccleſiaſtiques de mérite ; c'eſt pour cela qu'ils ſont en forme de lettres. Ce n'eſt point l'Auteur qui en a procuré l'édition: il y a neanmoins conſenti ; & l'on auroit crû commettre une injuſtice, en faiſant imprimer ſans ſon agrément un ouvrage dont il doit toujours être le maître. On a ſçu que l'on avoit négligé cette précaution dans une autre occaſion *, & qu'il s'en étoit plaint.

Ces Traittez ſont pleins de paſſages latins, ſi liez avec ce qui pré-

* 2

* *On a imprimé ſans ſa participation deux lettres; l'une intitulée*, Inſtruction ſur la maniere de conduire les Novices ; *& l'autre*, Avis propres à rétablir & à conſerver dans une Religieuſe une pieté ſincere & fervente.

précede & ce qui suit, qu'on n'a pû raisonnablement leur substituer la version. On l'a renvoiée à la fin des pages : & comme on n'a pu l'avoir de la main de l'Auteur, on l'a tirée ordinairement des traductions imprimées.

Les copies du second Traitté s'étoient extremement repanduës & à Paris, & dans les Provinces. Il en est tombé une entre les mains d'un Evêque recommandable par sa pieté & par sa science, qui a marqué le jugement qu'il en faisoit par une Approbation pleine d'éloges pour l'ouvrage, quoique l'Auteur lui soit inconnu. Elle est à la tête de ce second Traitté.



AP-

APPROBATION

De Monsieur Anquetil, Docteur de Sorbonne.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier deux Traittés ; l'un *de la Priere, principalement de la publique, où les motifs & les moiens qui peuvent contribuer à y conserver de l'attention & de la ferveur sont expliquez*; l'autre, *des dispositions pour offrir les saints Mysteres, & pour y participer avec fruit.* Tous les deux sont écrits d'une maniere si solide, si elevée, & si capable d'éclairer l'esprit, & de toucher le cœur, qu'on ne peut douter que l'impression n'en soit fort agréable au public, & la lecture très utile & très édifiante. A Paris, le dix-septiéme Mars mil sept cens sept.

Signé, ANQUETIL.

TABLE.

TRAI-



TRAITTÉ DE LA PRIERE, PRINCIPALEMENT DE LA PUBLIQUE:

Où les motifs & les moiens qui peuvent contribuer à y conserver de l'attention & de la ferveur, sont expliquez.



IL est vrai, Monsieur, que je suis dans une plus grande solitude qu'à Paris, & que j'y ai plus de loisir. Mais les journees y passent à mon égard aussi rapidement, & j'éprouve que mes besoins remplissent tous les intervalles que vous destinez à ceux des autres. Il faut d'ailleurs autre chose que de la solitude & du loisir pour répondre aux questions que vous me faites sur la maniere d'assister utilement à des offices d'une excessive longueur, & sujets à beaucoup de

redites; & sur les moiens de fixer une imagination inconstante & légere, de prévenir le dégoût & l'ennui, & de soutenir une attention qui s'affoiblit & se lasse. Il faut pour cela beaucoup de lumiere & d'amour; il faut avoir éprouvé soi-même les sentimens qu'on veut inspirer: car on ne réüssit point à parler au cœur par l'esprit seul; & toutes ces raisons me condamnent au silence à l'égard de tout le monde, & plus encore par rapport à vous, dont je connois la tendre pieté, qui avez long-tems formé à la vie spirituelle de jeunes Ecclesiastiques, & qui ne vous délassez de la priere que par le soin d'instruire les autres. Je ne vous parlerai donc, Monsieur, que parce que vous ne me permettez pas de me taire; & vous vous imputerez, s'il vous plaît, & mon imprudence & mes fautes, puisqu'elles seront des suites de l'obeïssance que vous exigez.

PREMIERE PARTIE.

I. SI la longueur excessive des offices étoit moins autorisée, le remede le plus sûr & le plus naturel seroit de la réformer, & de mettre une juste proportion entre les prieres publiques, & l'attention dont un homme de bien est capable. Les fondations trop facilement acceptées par les Corps, & trop chargées par les particuliers, ont alteré cette sage mesure. L'avarice, des deux côtez, s'est souvent couverte du manteau de la Religion; elle a voulu vendre ses aumônes, & mettre à prix ses prieres; & la charité a été souvent contrainte de céder la place à son ennemie, qui en avoit emprunté les apparences, & qui a inspiré aux Fondateurs le dessein de ne rien donner gratuitement, & aux Communautez celui de ne rien refuser.

II. En

II. En multipliant ainsi les prieres, on s'est exposé à les rendre inutiles. On a presque étouffé la pieté, en l'accablant. On a tenté les forts, qui gémissent sous un tel poids; abbatu les foibles, qui y succombent; & endurci les injustes, qui le portent en murmurant, & qui deviennent plus criminels, en abusant toûjours d'une priere qui devoit servir à les toucher.

On a ôté la consolation & le goût aux Ministres du Seigneur, la majesté au service public, l'exemple & l'édification aux fidelles. Car il a fallu, pour satisfaire à tout, ôter la dignité & la decence à beaucoup de choses. On a négligé le fond, pour conserver l'extérieur. On a sacrifié l'esprit à la lettre ; & de peur de manquer à une loi qu'on s'étoit imposée, on a rendu l'observance de la loi de Dieu très-difficile.

III. On a exposé les plus fervens à résister aux saints mouvemens de leur conscience, & à n'écouter plus le Saint-Esprit dans leur cœur, pour ne pas manquer à prononcer toutes ses paroles. Les merveilles dont les pseaumes sont pleins ne sont presque à leur égard que des biens étrangers, montrez avec la rapidité d'un éclair, & enlevez dans le moment. Ce sont des thrésors dont il ne leur est presque pas permis de faire usage. Ils courent avec la multitude sans avoir de dessein ni de but ; ils se lassent, & n'arrivent jamais ; & par l'habitude qu'ils se sont faite de courir, parce qu'ils étoient pressez, ils se hâtent encore lors même qu'ils ont plus de tems & plus de loisir. Ils auroient besoin d'autres prieres, pour rappeller leur cœur de la dissipation & de l'épuisement où l'ont jetté les publiques ; & ils sont en danger de mourir de faim, s'ils ne réparent en secret & dans leurs maisons le vuide que

leur a causé un long repas, où ils n'ont pas eu le loisir de se nourrir.

IV. Par ces degrez ils viennent à craindre un exercice, dont ils ne sentent que la longueur & la gêne. Ils n'entrent qu'en tremblant dans un lieu dont ils sont toujours sortis trop tard par rapport à leur ferveur & à leur vertu : & ils s'ennuient dès le commencement, parce qu'ils sont sûrs de s'ennuier dans la suite. On se dissimule cependant cette disposition; on se soûtient, comme on peut, par l'exemple des autres, par des bienséances, par la honte de manquer à un devoir public, par la crainte de sa propre conscience, quelquefois par celle des hommes: mais le cœur est affligé au dedans, quoique sa douleur ne s'explique point par des pensées distinctes; & ses gemissemens sont sinceres & consentis, quoiqu'on ne leur permette pas d'éclater. Dieu qui en est témoin, trouve un tel cœur muet à son égard. Il n'y découvre qu'un murmure continuel contre ce que la bouche prononce. Il le voit attristé de la loüange publique, & des actions de graces, dont il offre le sacrifice à regret. Il le repousse, & son offrande; & il punit souvent son dégoût & son ennui par de nouvelles ténébres, & une nouvelle tristesse.

V. Comme ses maux augmentent par les châtimens qu'il s'attire, il perd insensiblement ce qu'il paroissoit avoir conservé. Le joug demeure, & l'onction n'est plus. L'esprit, qui donne la vie, est absent; & la lettre, qui reste seule, ne peut causer que la mort. On ne cherche que des prétextes pour s'exempter de cette servitude; & si l'on pouvoit séparer les revenus & l'honneur qu'on aime, d'un tel assujettissement qu'on n'aime plus, on croiroit avoir séparé de son bonheur tout ce qui en troubloit la pureté.

VI. Il

VI. Il importe infiniment de ne pas tomber si bas, ou de se relever si l'on y est tombé : car outre que de telles dispositions sont affreuses, il n'y a rien de plus dangereux que les fautes d'état, qui en attaquent l'essentiel & le fond, & qui durent autant que lui.

VII. Si la santé ne permet pas d'assister à tout, il faut se retirer quand elle avertit ; ne pas se flatter, parce qu'alors on ne trompe que soi-même: mais n'aller pas aussi au-delà de ses forces, parce que cet effort est contraire à la prudence; qu'il conduit à la tiedeur, & par elle à la dureté de cœur ; & qu'il éteint la piété, en étouffant ses sentimens par celui des besoins indispensables du corps, dont l'épuisement & la foiblesse détournent l'esprit, & lui rendent la priere odieuse, en la lui rendant trop pénible.

VIII. Il en est de même, si l'on n'est plus capable d'application ; si la tête avertit par une douleur sérieuse, ou par un épuisement qui ne lui laisse plus la liberté de penser, qu'il y auroit du danger dans une contention trop suivie & trop soutenuë. Il faut alors avoir l'humilité d'avouer sa foiblesse, & ne pas substituer un. faux courage à une sage retenue. Il faut en tout de la verité ; & comme il n'est pas permis d'être lâche, en donnant à sa lâcheté le nom de précaution & de sagesse : il n'est pas permis non plus d'être excessif, en donnant à son imprudence le nom de zele & de ferveur. On peut dans des jours fort solennels être plus hardi, parce que ce sont des occasions très-rares, & dont le jour suivant peut être le remede. Mais dans le cours de l'année, il faut se mesurer sur ses forces ; & pour faire long-tems & avec

joie son devoir, il faut l'aimer, & n'en être pas accablé.

IX. Si la santé peut soûtenir la longueur des offices, si la tête est capable d'une attention constante & suivie, & que le cœur seul se dégoûte & se lasse, il faut résister à sa lâcheté, au lieu d'y céder; & corriger sa disposition, au lieu d'en dépendre.

X. Il ne s'agit plus alors de s'affliger de ce qu'on a trop multiplié les offices, mais de ce qu'on manque d'ardeur & de zele. On ne s'occupe plus de la pensée de réformer ce qui est établi, mais du soin de se réformer soi-même. On comprend qu'il n'est pas question de déliberer sur ce qui seroit ou meilleur, ou plus sage, mais d'être fidelle à un devoir marqué; & l'on sépare ce que les hommes ont mêlé de moins pur & de moins sincere dans des institutions, dont une grande pieté peut tirer avantage, pour n'y voir desormais que la volonté de Dieu, & l'obligation qu'elle impose d'avoir une pieté plus vive, & plus persévérante, que la longueur des offices n'est accablante.

XI. Mais comment guérit-on les maladies du cœur? Qui peut lui inspirer du sentiment & de la ferveur quand il est dégoûté? Qui est capable de le tirer de son engourdissement, & de surmonter son indifference? Il est visible que c'est demander aux hommes ce qui ne convient qu'à Dieu, que de leur demander un remede contre la tiédeur, ou des forces pour soutenir
a 1 Joan 4. 7. une volonté foible & languissante: (a) *Charitas ex Deo.* Lui seul peut la répandre dans le cœur; lui seul peut l'entretenir & l'augmenter: & tous les conseils dont on peut remplir les écrits, ne sont qu'une loi sterile, qui ne donnant point l'amour, ne sauroit apprendre à aimer.

XII. Il peut arriver néanmoins que Dieu be-

a La charité est de Dieu.

benisse un soin extérieur, qui sans lui seroit inutile; & qu'il donne à certaines véritez une efficace qui pénetre jusqu'au cœur, & qui le change. Les plus communes deviennent ainsi quelquefois les plus puissantes: & c'est pour cette raison que j'ose espérer que celles que je vais dire auront quelque effet. Les premieres regarderont les *motifs* qui doivent consoler & animer un Ecclésiastique obligé par son état à de longues prieres. Et les autres auront rapport aux *moiens* qui peuvent aider sa pieté, & lui rendre l'attention plus intime, plus sérieuse, & plus facile.

SECONDE PARTIE.

I. C'Est un grand point que de connoître la volonté de Dieu d'une maniere si nette & si précise qu'on n'en puisse douter. Dans la plupart des conditions il y a beaucoup de choses incertaines que la loi de Dieu ne regle point, & qui deviennent la matiere des doutes, & souvent de l'inquietude des gens de bien. Mais dans la vie d'un Chanoine, ou d'un Ecclesiastique attaché à une Eglise, où la longueur & le nombre des offices lui laissent à peine le loisir de respirer, tout est marqué, & pour les exercices, & pour le tems. La liberté ne peut presque abuser de rien. L'obéïssance a tout sanctifié en se le réservant. L'inconstance & la légéreté sont fixées pour toûjours. On n'a qu'à suivre la lumiere qui précede, pour marcher avec sûreté. On est dispensé du soin de délibérer, & l'on n'a que celui d'agir; & si l'on étoit fidelle, on pourroit imiter l'obéïssance continuelle de JESUS-CHRIST, qui a commencé sa vie, & l'a terminée.

II. Mais si l'obéissance n'avoit pas réglé les devoirs d'un Chanoine, & qu'il dépendît de son choix de paroître à certains tems devant le Seigneur, pourroit-il, s'il avoit de la lumiere, & s'il étoit bien instruit de ses interêts, donner des bornes à la faveur de son maître, & ne pas regarder comme un bonheur infini la permission de le voir, & de lui parler toûjours? La nécessité dont il s'afflige, seroit pour un autre l'objet de son ambition, & la récompense de ses desirs. C'est du privilege de Marie qu'il se plaint. C'est la meilleure part qu'il desire qu'on lui ôte. C'est de JESUS-CHRIST & de sa présence qu'il est dégoûté.

III. Quelle consolation ne seroit-ce point pour un homme plein d'amour & de foi d'être toujours devant les yeux de son Seigneur, & d'être certain de lui plaire par cette assiduité; de pouvoir dans tous les tems se prosterner à ses pieds, & d'y joüir d'un repos tranquille, pendant que la terre est inondée d'afflictions & de malheurs; de ne point craindre d'en être arraché par de pénibles soins, ou d'autres ministeres incompatibles avec un si saint & si doux loisir; & d'être assuré que Marthe ne le troublera point par ses plaintes, ou qu'elles ne seront pas écoutées.

IV. Lorsque le Fils de Dieu vivoit sur la terre, la foule de ceux qui le suivoient rendoit les conversations particulieres très-rares & très-difficiles. Zachée pour le voir un moment étoit contraint de monter sur un arbre. Il falloit monter sur le toît de la maison où il enseignoit, pour y faire une ouverture, & lui présenter par cette voie extraordinaire un paralytique, dont on lui demandoit la santé. Il échapoit quelquefois à ses propres Disciples, afin de conserver la liberté de prier seul dans le desert, & sur les montagnes pendant la

nuit.

nuit. Il répondoit à saint Pierre, qui s'efforçoit de le retenir, que d'autres soins l'appelloient ailleurs, & qu'il devoit quitter un lieu pour annoncer l'Evangile dans un autre. Maintenant il nous est libre de lui parler toûjours, & de l'entendre toûjours. Nos entretiens ne sont plus interrompus, si nous ne le voulons. La foule n'embarrasse plus les passages, & n'assiége plus la porte de la maison où il enseigne. Son ministere exterieur ne l'enleve point à ses amis. Personne ne met obstacle à nos prieres, & aux miracles que nous demandons, en le suppliant d'être attentif à d'autres besoins, & d'aller essuier d'autres larmes que les nôtres. Elles peuvent couler long-tems à ses pieds, sans que Simon qui murmuroit contre la Pécheresse, ose censurer nôtre liberté, ni condamner la clémence de nôtre Maître. Et nous serions heureux, au milieu même des miseres qui nous environnent, si nous savions profiter de la permission qu'il nous donne de l'entretenir long-tems de nos malheurs.

V. Il se montra souvent à ses Disciples après sa résurrection, mais ce ne fut jamais que dans des momens très-rapides. Il dit un mot à Marie, & disparut. Il réveilla sa foi & son amour, & ne lui permit pas d'en suivre le mouvement. Il accorda cette liberté aux saintes femmes, qui l'adorerent, & lui embrassérent les pieds: mais après cet instant, elles ne le virent plus. Il éclaira l'esprit de deux Disciples chancellans, il échauffa leur cœur, & se laissa reconnoître à la fraction du pain: mais il s'évanoüit au moment qu'ils le reconnurent. Il annonça la paix aux onze Apôtres, se laissa toucher, & mangea même avec eux: & dans le tems que leur admiration & leur surprise aloient se changer en actions de graces & en adorations, il se rendit invisible. Que n'eussent-

ils point fait pour le retenir, ſi ſa préſence avoit dépendu de leurs deſirs ? Qui d'entre eux auroit trouvé ſes entretiens trop longs ? Qui ſe ſeroit laſſé de l'entendre & de le voir ? A qui ſes viſites auroient-elles paru trop fréquentes ? Et qui d'entr'eux n'auroit pas été inépuiſable en queſtions & en demandes, s'il avoit été le maître de faire durer la converſation auſſi longtems qu'il l'eût voulu ?

VI. La foi nous offre tout ce qui fut refuſé à leurs ſens. Elle nous permet ſans limitation & ſans bornes ce qui n'étoit accordé aux Diſciples que pour des inſtans, & pour les préparer à la foi dont nous ſommes les héritiers. Et cette foi ne nous unit pas ſeulement à JESUS-CHRIST réſidant dans le Ciel: elle nous le montre bien plus près de nous; & en levant le rideau qui le cache, elle nous apprend qu'il eſt auſſi réellement préſent dans l'Euchariſtie, que lorſque dans les jours de ſa chair il accompliſſoit les myſteres, dont cet admirable Sacrement eſt l'abregé.

VII. Il nous dit du milieu de ces myſtérieuſes ténebres qui ne le cachent qu'aux incrédules : Je ſuis un Dieu très-préſent, pendant que votre peu de foi me regarde comme éloigné;
a *Jerem.* 23-23. (a) *Putaſne Deus e vicino ego ſum, & non Deus de longe* ? Vous êtes non ſeulement dans ma maiſon, mais devant l'autel ſur lequel je m'immole pour vous, devant le thrône de ma miſéricorde, devant ce que le Ciel a de plus grand & de plus ſaint. Je ſuis avant vous dans le temple, où je vous permets d'entrer, & j'y demeure après que vous en êtes ſortis. C'eſt mon amour pour vous qui m'y retient. Depuis

a Que penſez-vous donc? Ne ſuis-je pas un Dieu de près, & non un Dieu de loin?

puis ma résurrection, cette place est étrangere à mon état, mais vous avez besoin de ma présence, & sans elle vous seriez sans Pontife & sans sacrifice. C'est moi qui commence & finis toutes vos prieres. C'est par moi qu'elles montent jusqu'au thrône de mon Pere. C'est de ma grace qu'elles naissent, c'est de mes mérites qu'elles tirent tout leur prix. En vain vous offririez le chant des pseaumes : vôtre priere même deviendroit un péché, parce qu'elle seroit présomptueuse, si je ne la purifiois en l'unissant aux miennes. Je ne suis donc-ici que pour vous, quoique j'y sois toûjours : & c'est pour vôtre interêt, que vous entrez quelquefois dans mon sanctuaire, en accordant de grands intervalles à d'autres soins. La plûpart néanmoins d'entre vous ne paroissent devant moi qu'en gémissant. Ils comptent les momens, comme s'il ne s'agissoit pas de leur unique interêt. Ils s'affligent d'une grace & d'un honneur dont ils sont indignes, & que je refuse à une infinité de personnes qui en auroient fait un saint usage. Ils n'ont rien à me demander ni pour eux-mêmes, ni pour les autres. Ils sont riches & rassasiez, avant que d'avoir rien reçû. Ils ne s'occupent en entrant ici que de l'espérance d'en sortir. Ils ne se croient en liberté, que lorsqu'ils ne me voient plus. Je leur ferois plaisir si je les dispensois du soin de m'adorer & de me rendre graces. Ni mon amour, ni mon humilité ne les touchent. Mon obéïssance, non seulement pour les volontez de mon Pere, mais pour la voix du Ministre qui m'a rendu présent sous les symboles, ne les console point de celle qu'ils me doivent. Leur cœur est loin de moi, dans le tems même que mon nom est répété dans leurs cantiques. Et je suis devenu leur ennemi, parce que je les ai choisis pour les successeurs de ma

charité, les témoins & les coadjuteurs de mes prieres, & de mon amour pour mon Eglise.

VIII. Quelle humiliation pour les tiédes qu'un tel discours ! quelle condamnation pour ceux dont les dispositions sont encore plus criminelles que la tiédeur ! quelle exhortation pour les foibles! quelle gloire & quelle consolation pour les fervens & les Saints! (a) *Ecce nunc benedicite Dominum omnes servi Domini, qui statis in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.* Heureux celui qui comprend ce que lui dit ici le Saint-Esprit, qui fait estimer son privilege, qui connoît ce qu'il doit à la grace qui l'a choisi! Heureux celui qui habite déja dans les parvis de la céleste Jerusalem, qui adore dans son vestibule, & qui répond par ses cantiques à ceux dont cette sainte Cité retentit! (b) *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis Jerusalem.* Qui se regarde comme le député des tribus d'Israël pour louer & rendre graces en leur nom, & les représenter devant le thrône de Dieu: (c) *Testimonium Israël, ad confitendum nomini Domini.* Qui se considere comme affranchi des soins du siecle, comme étant déja citoien du Ciel par son occupation & son ministere, comme étant devenu semblable aux Anges par son obligation d'être toujours présent devant le Seigneur: (d) *Semper vident faciem Patris mei qui in cœlis est.*

a *Psal.* 133.
b *Psal.* 121.
c *Ibid.*
d *Matt.* 18. 10.

IX. L'Ecriture, en nous parlant des plus purs

a Maintenant donc benissez le Seigneur, vous tous qui êtes les serviteurs du Seigneur: Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de nôtre Dieu.

b Nos pieds se sont arrêtez à ton entrée, ô Jerusalem.

c Les témoins représentant Israël, pour benir le nom du Seigneur.

d Ils voient, sans cesse la face de mon Pere qui est dans le Ciel.

purs & des plus élevez entre les Esprits célestes, abbrege toutes leurs grandeurs par ce seul mot; qu'ils assistent toujours devant le thrône de Dieu. (a) *Ego sum Gabriel, qui asto ante Deum.* (b) *Ego sum Raphael Angelus, unus ex septem, qui astamus ante Dominum.* [c] *Gratia vobis & pax ab eo qui est, & qui erat, & qui venturus est, & à septem Spiritibus, qui in conspectu throni ejus sunt.* Rien en effet n'est plus grand qu'un tel honneur; & comme Dieu est infiniment au-dessus de tout, ce ne peut être que par la distance ou la proximité à son égard que les créatures sont plus ou moins élevées. Quiconque est plus près de cette source inépuisable de biens, est en même tems plus heureux & plus juste. Celui qui ne le perd jamais de vûë, est toujours dans la lumiere. Celui qui ne s'occupe que de lui, est déja dans le Ciel. Celui dont les devoirs le rappellent toûjours à cet unique objet, a prévenu le tems de la résurrection, & n'est presque plus du nombre des enfans d'Adam. Comment donc est-il arrivé qu'une telle gloire ne nous touche plus? (d) *Homo cùm in honore esset, non intellexit.* Par quel prodige le bien de l'homme est-il devenu l'affliction de l'homme? Qui peut comprendre qu'il ait besoin d'être consolé, parce qu'il est heureux? Mais un bonheur spirituel n'est point connu, sans l'Esprit de Dieu; & lui seul peut nous apprendre à estimer ses

A 7 dons:

a *Luc.* 7. 19.
b *Tob.* 12. 15.
c *Apoc.* 1. 4.
d *Psa.* 48. 12.

a Je suis Gabriel, qui suis toûjours présent devant Dieu.

b Je suis l'Ange Raphael, l'un des sept qui sommes toûjours présens devant le Seigneur.

c Que la paix & la grace vous soient données par celui qui est, qui étoit, & qui sera, & par les sept Esprits qui sont devant son Thrône.

d L'homme tandis qu'il étoit en honneur, ne l'a point compris.

a 1. *Cor.* 2. 12. dons: (a) *Non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum, qui ex Deo est, ut sciamus quæ à Deo donata sunt nobis.* Il faut qu'il renouvelle le cœur, & qu'il lui imprime le sentiment & le goût de son véritable bien : autrement l'homme terrestre & sensuel le repousse & le méprise. Et dans ceux même qui ont reçû quelques prémices de l'Esprit, le poids de la chair en arrête l'activité, & en émousse le sentiment, s'ils ne défendent ce précieux dépôt par un effort continuel contre les sens & la cupidité.

X. Au lieu donc de leur abandonner la victoire, & de suivre leurs ténebres & leur dégoût, il faut tous les jours augmenter les forces de l'homme intérieur & spirituel, le soûtenir par la grace de JESUS-CHRIST contre les besoins ou la lâcheté d'une chair foible & timide, & combattre son indifférence ou son aversion, par le sentiment d'une paix & d'une consolation qui couvre & surmonte tous les

b *Eph.* 3. 16. autres: (b) *Ut det vobis secundùm divitias gloriæ suæ, virtute corroborari per Spiritum ejus in*

c *Philip.* 4. 7. *interiorem hominem.* (c) *Et pax Dei, quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, & intelligentias vestras in Christo Jesu.*

XI. Les Saints qui sont animez de l'Esprit de JESUS-CHRIST, desireroient de pouvoir oublier les besoins du corps, ou d'en recevoir un qui fût, en un certain sens, aussi spirituel que l'ame, qui vécût comme elle d'amour & de loüanges, qui pût toûjours adorer & rendre graces

a Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit de Dieu, afin que nous connoissions les dons que Dieu nous a faits.

b Afin que selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme intérieur, par son Saint-Esprit.

c Et que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment & toute pensée, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ.

graces sans se lasser, qui fût un coadjuteur infatigable d'un esprit animé par l'Esprit éternel du Pere & du Fils. Un tel desir sera un jour rempli, mais pour ceux qui en auront demandé long-tems l'accomplissement ; qui auront connu le prix de cette grace signalée ; qui auront essaié de l'anticiper dès cette vie ; qui auront gémi de ce que leur chair les arrête, au lieu de gémir avec elle de ce que l'esprit veut l'élever jusqu'à Dieu, & la fixer en sa présence : (a) *Æquales enim Angelis sunt, & filii sunt Dei, cùm sint filii resurrectionis.* a *Luc.* 20. 36.

XII. Plusieurs Solitaires, dont de fidelles * Historiens ont écrit la vie, ont tâché avant la mort de vivre comme s'ils étoient déja ressuscitez. Leur priere etoit à peine interrompuë par quelques momens de sommeil. Leurs actions de graces étoient presque aussi continuelles que celles des animaux mystérieux que saint Jean vit dans le Ciel, dont la voix ne se lasse jamais. Ils vivoient cependant ainsi sans témoins, sans être soûtenus par l'exemple des autres, sans consolation extérieure, sans rafraîchissement, ajoûtant à l'ardeur du jour, & au froid de la nuit, une situation pénible du corps, & un jeûne incroiable. Qu'eussent pensé ces hommes divins de la vie d'un Chanoine, qui passe quelques heures de la matinée à l'Eglise, qui n'y va qu'une fois après midi, qui n'interrompt point son repos par des veilles, qui s'accorde beaucoup de choses au-delà d'une sévere necessité, qui est soutenu par l'exemple de ses confreres, & qui se plaint de la longueur d'un office, qui n'allant peut-être

* Théodoret & plusieurs autres.

Apoc. 4. 8.

a Parce qu'ils deviendront égaux aux Anges, & qu'étant enfans de la résurrection, ils seront enfans de Dieu.

être pas au-delà de six heures, n'occupe que la quatrieme partie de chaque jour?

XIII. Des Evêques chargez de grandes occupations se délassoient par de longues veilles emploiées à la priere. Il y a eu des siecles où la France seule en fournit beaucoup d'exemples; & nous devons être bien humiliez de regarder comme un fardeau ce qui faisoit leur consolation, & qui adoucissoit le joug pesant de l'Episcopat. Nous n'avons que leurs délices, & non leurs soins; leur sainte joie, & non leurs inquiétudes; leur repos, & non leurs contradictions & leurs déplaisirs. Cependant ce qui faisoit leur ravissement, nous afflige; ce qui les consoloit de tous leurs maux, nous accable.

XIV. Ne craignons-nous point que Dieu ne nous ôte son Roiaume, pour le transporter à des hommes plus reconnoissans, selon
a Matt. 21. cette parole de l'Evangile: (a) *Auferetur à vobis regnum Dei, & dabitur genti facienti fructus ejus?* N'appréhendons-nous point qu'il ne nous traitte selon nôtre dégoût? qu'il ne voie dans nos cœurs ces secretes excuses, par lesquelles nous nous défendons d'aller au festin?
a Luc. 14. 24. (b) *Nemo virorum illorum qui vocati sunt gustabit cœnam meam.* Qu'il ne nous dispense de le loüer & de l'aimer toûjours, puisque nous en trouvons la loi si dure en cette vie? (c) *Fiat*
c Matt. 15. 28. *tibi sicut vis.* Qu'il ne nous sépare des Anges, qui n'ont que cette occupation; & qu'il ne nous reproche que nous nous sommes rendus indignes de leur être unis, en nous regardant

a Le Roiaume de Dieu vous sera ôté, & il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

b Nul de ceux que j'avois conviez ne goûtera de mon souper.

c Qu'il vous soit fait comme vous le desirez.

dant comme malheureux, lorsqu'il nous commandoit de nous associer à eux pour des momens?

XV. Cette vie est le noviciat de l'autre. Nous apprenons ici ce que nous devons continuer dans le ciel. Les yeux de Dieu, qui nous éprouve, sont arrêtez sur nous: (a) *Palpebræ ejus interrogant filios hominum.* Il examine nos cœurs & nos desirs; ce qui nous delasse ou nous fatigue; ce qui nous console, ou nous ennuie. Ses regards perçans ne s'arrêtent pas au visage. Une fausse modestie ne le trompe pas. Un extérieur édifiant l'irrite, au lieu de le satisfaire, s'il cache un fond de dégoût & de tristesse; & il substituë des étrangers, pleins d'avidité & de foi, à des princes qui n'ont pas sçû garder leur rang, ni demeurer auprès du thrône qui leur étoit preparé: (b) *Qui non servaverunt suum principatum, sed dereliquerunt suum domicilium.* c *Ps.* 10. 5. b *Jud.* 6.

XVI. Combien de saints artisans & de pauvres desireroient les miettes qui tombent de nôtre table? Avec quel empressement & quelle faim viendroient-ils s'y asseoir, s'il leur etoit permis, pendant que nous y sommes avec tant d'indifference & de satieté? Une dure necessité les courbe vers la terre, pour y chercher leur aliment, & celui de leurs familles. Depuis le matin jusqu'au soir ils travaillent sans relâche, & sans avoir un moment pour respirer. Ils tournent leurs yeux vers nous avec une sainte envie. Ils nous estiment heureux d'avoir été affranchis du joug accablant qui les oppri-

a Ses paupieres interrogent les enfans des hommes.

b Qui n'ont pas conservé leur premiere dignité, mais qui ont quitté leur propre demeure.

opprime, & d'avoir été dispensez de la dure penitence d'Adam; d'être délivrez non seulement de l'inquiétude du lendemain: mais des soins & du mal du jour présent; d'être rentrez dans le Paradis, dont le reste des hommes paroît exclus; & d'être deputez par toute la posterité d'Adam, encore affligée & malheureuse, pour consulter le Seigneur en son nom, fléchir sa colere pour elle, lui offrir ses larmes & son repentir, attirer sur elle quel-
Matt. 20. 12. ques gouttes de cette celeste rosée qui nous rafraîchit & nous console, & diminuer ainsi le poids du jour qu'elle porte; obtenir les biens qui lui manquent, remercier de ceux qu'elle a reçûs, loüer & gémir pour elle, suppléer à ce qu'elle ne peut, présenter ce qu'elle est capable de tirer de son indigence, & parler dans tous les tems pour elle, puisque nous sommes toûjours devant le Seigneur, & toûjours admis à lui parler.

XVII. Si tant de besoins, qui se convertissent à nôtre égard en autant de cris, ne nous excitent pas, quelle indignation de tout l'univers n'attire point nôtre indifference? Que répondrons-nous un jour à tant de personnes que nous aurons trompées, & qui nous redemanderont avec justice tout ce que nôtre lâcheté & nôtre cœur de glace leur auront fait perdre? Leurs desirs nous avoient été confiez, comme une semence précieuse, que nous devions rendre féconde au centuple. Nous étions leur voix, & ils nous avoient choisis pour leurs interpretes. Ils nous avoient crûs zélez & fidelles, puisque nous nous étions chargez d'être leurs médiateurs. Ils se reposoient sur nos soins & nôtre charité. Où pourront se cacher ceux qui auront tant d'accusateurs? Mais quand personne ne les accuseroit, qui pourroit étouffer la voix de la conscience?

ce? Et si elle étoit muette, qui pourroit soûtenir la comparaison que Dieu fera de tant de personnes qui ont eu tant d'affection à la priere, malgré les soins cuisans de la pauvreté, ou au milieu des affaires publiques & domestiques, avec des hommes à qui il avoit accordé le même loisir & le même honneur qu'aux esprits celestes, & qui se sont dégradez par le mépris & le dégout de leur ministere? Il chassera pour lors du festin d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, plusieurs de ceux qui devoient être les héritiers de leur ardente pieté, & ne s'occuper comme eux que des biens futurs: & il fera entrer à leur place des pauvres & des boiteux, selon les hommes, mais riches dans la foi, & dignes de le loüer, parce qu'ils ont toûjours desiré de le faire.

XVIII. Mais si les hommes, qui sont occupez des soins du corps, de l'agriculture, & des arts, & qui ne peuvent prier que par intervalles, ont tant de raisons de se plaindre de la tiédeur de ceux qui sont chargez de la priere publique; combien les pasteurs de l'Eglise & tous ceux qui travaillent utilement à l'édifier & à l'instruire, ont-ils plus de droit de se plaindre de ce qu'on les laisse travailler sans les aider? Marie ne doit pas s'endormir pendant le travail de Marthe. Ces deux sœurs ont partagé des soins differens, mais qui ont un même but. Celle qui paroît plus occupée, l'est sans fruit, si sa sœur ne l'aide: (a) *Dic ergo illi ut me adjuvet.* Il ne faut pas qu'elle quitte les pieds de JESUS-CHRIST: les deux sœurs alors travailleroient en vain. Mais l'une écoute & prie, & l'autre parle & agit. Et c'est un crime dont les suites ne se peuvent comprendre, si Marie ne demande & n'obtient rien

a *Luc.* 10. 40.

a Dites-lui donc qu'elle m'aide.

rien pour consoler Marthe dans son travail ; si elle est sourde & muette aux pieds du Sauveur; si elle se lasse d'y être; si elle attend avec impatience la permission d'être ailleurs & en liberté; si elle refuse ce qu'il lui offre; si elle le dissipe & le perd ; si elle irrite sa bonté par ses distractions & sa négligence ; & si elle tarit ses misericordes par son ingratitude.

XIX. S. Paul, en qui JESUS-CHRIST agissoit & parloit avec tant d'efficace, demandoit néanmoins avec instance aux fidelles, d'être aidé par leurs prieres dans son ministere :
b Rom. 15. 30. (a) *Obsecro vos, fratres, per Dominum nostrum Jesum Christum, & per charitatem sancti Spiritûs, ut adjuvetis me in orationibus vestris pro me ad Deum.* Il n'écrit presque à aucune Eglise, qu'il ne demande le même secours, & avec la même humilité: étant bien instruit que tous les soins de l'apostolat étoient inutiles, si l'esprit intérieur n'accompagnoit le travail de planter & d'arroser, s'il ne rendoit féconde la semence de l'Evangile, s'il n'agissoit sur les cœurs pendant que la doctrine du salut retentissoit aux oreilles : & sçachant d'ailleurs que l'infusion de cet esprit de vie se communiquoit par des canaux secrets, & des liaisons imper-
b Ephes. 4. 16. ceptibles: (b) *per omnem juncturam subministrationis :* c'est-à-dire, par le moien de ceux qui en étant pleins eux-mêmes, le transmettoient aux autres par leurs prieres & leur amour.

XX. Il faut donc qu'il réside dans ceux qui l'invoquent pour les autres. Et comment en effet ce souffle salutaire viendroit-il à la priere d'hom-

a Je vous conjure, mes freres, par Jesus-Christ nôtre Seigneur, & par la charité du Saint-Esprit, de m'aider par les prieres que vous ferez à Dieu pour moi.

b Par tous les vaisseaux & toutes les liaisons qui portent l'esprit & la vie.

d'hommes morts, ou languissans, qui ne connoissent ni ce qu'ils demandent, ni comment il le faut demander; & qui sont si différens du Prophéte qui fut chargé d'invoquer l'esprit de vie, pour animer des morts, dont la campagne étoit couverte? (a) *Vaticinare ad spiritum*, lui dit le Seigneur; & ces paroles regardent tous ceux dont le principal emploi est la priere publique: (b) *Vaticinare, fili hominis, & dices ad spiritum: Hæc dicit Dominus Deus: A quatuor ventis veni spiritus, & insuffla super interfectos istos, & revivis cant. Et prophetavi sicut præceperat mihi, & ingressus est in ea spiritus, & vixerunt.* Sans cet esprit, il eût été inutile au Prophéte d'avoir uni des os, qui étoient secs & répandus sur la terre. Il eût en vain fait renaître les veines & les nerfs, & donné une chair nouvelle à ces hommes sans vie. Il leur manquoit une ame qui leur donnât le mouvement & le sentiment; & sans ce principe invisible, toute la structure extérieure du corps, & la perfection de toutes ses parties, n'étoit pas une résurrection. Il en est ainsi des travaux des pasteurs. Ils assemblent des ossemens, ils étendent sur eux la chair & la peau: mais ils ont besoin qu'on les aide à invoquer l'esprit qui doit tout animer; & ils ont raison d'accuser ceux qui sont principalement chargez de ce soin, du peu de succés de leurs fonctions, de ce que leur ouvra-

a *Ezech.* 37. 9.

b *Ibid.* 10.

a Prophétisez à l'esprit.

b Prophétisez, fils de l'homme, & dites à l'esprit: Voici ce que dit le Seigneur nôtre Dieu: Esprit, venez des quatre vents, & soufflez sur ces morts, afin qu'ils revivent. Je prophétisai donc, comme le Seigneur me l'avoit commandé, & en même tems l'esprit entra dans ces os, & ils devinrent vivans & animez.

ouvrage périt, ou de ce qu'il demeure imparfait.

XXI. On doit même se prendre à eux de ce que la campagne demeure couverte d'ossemens; de ce que les prédications ne réssuscitent presque personne; de ce que plusieurs pasteurs sont muets, ou parlent sans fruit; de ce qu'ils manquent de zele ou de lumiere; de ce que leur exemple combat souvent leurs instructions; de ce que les peuples sont indociles, ou indifferens pour la parole de vie. Quiconque est chargé de la priere publique doit répondre de tout ce que cette priere est capable de produire. Le compte qu'il en rendra un jour sera bien plus étendu qu'il ne pense; & ce que l'ignorance de ses devoirs lui cache pendant les ténebres de cette vie, lui paroîtra devant le juste Juge bien terrible & bien effraiant.

XXII. Les ministres de l'Eglise, même ceux qui sont capables du plus grand travail, ne sauroient s'appliquer qu'à une portion du troupeau de JESUS-CHRIST. Et ceux qui réussissent le mieux, sont ceux qui se répandent moins, & qui s'attachent serieusement à quelque chose de précis & de limité. Mais les devoirs d'un homme consacré à la priere publique sont aussi étendus que l'Eglise, dont il est en un sens très veritable le cœur & la voix. Il doit appeller l'esprit de Dieu des quatre coins du monde sur les quatre parties de l'univers où l'Eglise combat & fructifie: (a) *A quatuor ventis veni, spiritus.* Il est obligé de s'interesser à tout ce qui se fait, & de rendre possible tout le bien qui ne se fait pas. Il est oisif en apparence, afin d'obtenir à ceux qui travaillent la perséverance & le succès. Il n'a

a *Ezech.* 37.

a Esprit, venez des quatre vents.

n'a point de place marquée pour combattre, afin qu'il inspire aux combattans le courage & la force. Il voit de la sainte montagne, où l'Eglise l'a placé, les armées du Seigneur qui combattent contre Amalec. Il leve, comme Moïse, les mains vers le ciel, & il ne peut les abaisser, sans transporter aux ennemis de l'Eglise la victoire qu'elle attendoit de ses prieres. S'il se lasse avant la fin du combat; s'il n'est soûtenu par des motifs qui ne s'affoiblissent jamais; s'il n'est assis, comme Moïse, sur la pierre, & solidement établi dans la pieté; s'il n'a comme lui des appuis qui l'empêchent de succomber à la peine & au travail d'une priere continuelle: il expose Josué même à être vaincu, & il ôte par sa lâcheté le cœur aux soldats. Mais on lui demandera le sang de ses freres, & il sera responsable de leur défaite, & de toutes les suites d'un tel malheur. Car il ne doit pas croire que pendant qu'ils sont couverts de sueur & de poudre, qu'ils sont au milieu des dangers, & qu'ils sont blessez & mourans, il lui soit permis de ne prier pour eux qu'autant qu'il lui plait; de penser à son repos en oubliant leurs périls; & de se rendre mollement au premier sentiment de lassitude & de peine, pendant qu'ils résistent jusqu'au sang, & qu'ils meurent les armes à la main.

Exod. 17. 12. *& seq.*

Hebr. 12.

XXIII. Outre cette sainte sollicitude pour toutes les Eglises du monde, *sollicitudo omnium Ecclesiarum*, qui seroit capable de faire trouver courtes les plus longues prieres: les roiaumes, les armées, les conseils publics, les tribunaux où l'on rend la justice, l'exercice de l'autorité légitime, la paix des provinces, le repos des familles, l'interêt temporel de tous les particuliers, ajoûtent une nouvelle obligation de prier, s'il étoit possible, sans in-

2. *Cor.* 11. 28.

interruption & sans relâche. Car on demandera compte à un Chanoine, & à quiconque est chargé de la priere publique, du détail immense, dont je viens de marquer légérement les principaux chefs. Il ne peut separer l'Eglise de l'Etat, ni la societé des Saints de celle du siecle. Tous les évenemens temporels sont liez avec le salut. Tout ce qui regarde cette vie a rapport à l'autre. Tout ce qui arrive aux Etats, & même aux particuliers, est ou châtiment, ou misericorde; & les personnes qui ont été affranchies des soins publics, & des affaires temporelles, sont obligées d'attirer sur elles la benediction de Dieu, & de s'opposer à sa juste colere, qui y laisse regner le desordre, l'imprudence, l'injustice, la fausse sagesse, lorsque les péchez publics ne sont pas combattus par des prieres publiques, dont la voix soit plus forte & plus efficace.

XXIV. Les Prophetes, qui ne prenoient pour eux-mêmes aucune part à l'administration de la République; qui vivoient dans des
Heb. 11. 37. cavernes, couverts de peaux de bêtes, se nourrissant comme elles d'herbes & de racines, & qui par cette raison devoient peu s'interesser aux Etats, où ils n'occupoient qu'une grotte, encore prêts à tout moment à la changer pour une autre, & où ils étoient ordinairement haïs & persecutez: ces Prophétes neanmoins étoient occupez jour & nuit du bien public, & du gouvernement. Ils trembloient pour les malheurs de l'Etat. Ils tâchoient de les détourner par leurs prieres. Ils s'affligeoient amérement lorsqu'elles n'étoient pas capables de les arrêter, ou de les suspendre. Ils versoient des larmes sur des maux dont l'austerité de leur vie & leur sainteté n'avoient rien à craindre. Ils étoient attendris sur la misere de chaque particulier, comme si celle de la nation n'avoit pas déja épuisé

épuisé leur compassion & leur sensibilité. Ils en parloient à Dieu, à proportion de ce que les hommes, ou ne les écoutoient pas, ou n'étoient pas capables d'y apporter du remede; & au lieu que nous convertissons tout en nouvelles, en discours, en jugemens, ou faux, ou temeraires, ou inutiles; ces saints hommes enfermez dans leur solitude, & prosternez devant celui qui est seul puissant & seul maître, lui représentoient avec une douleur & une confiance égales, des maux que sa bonté seule pouvoit guérir; & ils faisoient servir à une priere continuelle, ce qui est devenu pour la plupart des hommes une source de paroles indiscretes, plus affligeantes encore, selon la foi, que les évenemens qui leur servent de matiere.

XXV. L'Eglise qui n'ordonnoit personne dans les premiers tems, qu'elle ne le chargeast d'une partie de la conduite du troupeau, s'est relâchée de cette severe loi, en faveur de ceux qui ne seroient occupez que de la priere. Elle consent qu'ils regardent du port les tempêtes qui troublent la mer; & que de leur azyle ils soient témoins des périls de leurs freres, & souvent de leurs naufrages, pourvu qu'ils tremblent & qu'ils gémissent pour eux. Elle les dispense du pénible soin de tenir la rame, ou le gouvernail, afin que dans leur tranquillité ils prient pour celle des autres; qu'ils représentent à celui qui commande aux vents & à la mer, que leurs freres périssent; qu'ils interrompent son mysterieux sommeil par leurs cris redoublez, & qu'ils sauvent par leur charité ceux qu'ils ne peuvent sauver par leur travail. *Matth.* 8.25.

XXVI. L'Eglise ne veut pas qu'on les arrache de l'autel, ni qu'on les tire du temple, pour entendre & pour juger les causes tumultueu-

Exod. 18. 13. tueuses dont Moïse est accablé. Elle ne veut pas qu'on trouble leur saint repos & leur doux sommeil, non plus que celui de l'Epouse: (a) *Adjuro vos per capreas, cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.* Et par ces paroles elle les avertit qu'ils sont représentez eux-mêmes sous ces mysterieux symboles de chevreuils & de cerfs, qui figurent leur liberté & leur affranchissement de toutes sortes de liens, leur vitesse & leur legereté dans la voie de Dieu, & la maniere dont ils ne touchent la terre que pour bondir & s'élever vers le ciel. Elle leur permet de se plonger dans les chastes délices d'une priere continuelle, dont les autres ne s'approchent que par intervalles, & plutôt pour allumer leur soif, que pour l'éteindre. Elle les exhorte à s'enyvrer d'une pleine effusion du Saint-Esprit: (b) *Nolite inebriari vino: sed implemini Spiritu sancto*; & à oublier qu'il y ait pour eux d'autres devoirs, que celui qui fait dans le ciel la felicité des Saints, c'est-à-dire la louange & l'amour. Elle leur marque comme leur seule affaire, ce qui n'est pour les autres conditions qu'un moien pour se bien acquitter de leur emploi: (c) *Loquentes vobismetipsis in psalmis, & hymnis, & canticis spiritua-*

a Cant. 3. 5.

b Eph. 5. 18.

c Ibid. 5. 19. & 20.

a Je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne, de ne point reveiller celle qui est la bien-aimée, & de ne la point tirer de son repos, à moins qu'elle-même ne s'éveille.

b Enyvrez-vous, non du vin, mais du Saint-Esprit.

c Vous entretenant de pseaumes, d'hymnes, & de cantiques spirituels, chantant & psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur; rendant graces en tout tems & pour toutes choses à Dieu le Pere au nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

tualibus; & cantantes, & psallentes in cordibus vestris Domino, gratias agentes semper pro omnibus, in nomine Domini nostri Jesu Christi, Deo & Patri. Enfin autant qu'elle est severe à l'égard de ses autres ministres, dont elle charge les épaules de pesans fardeaux; autant elle est indulgente pour ceux-ci, à qui elle ne demande qu'un saint usage de leur saint loisir; & qu'elle a voulu rendre heureux, en les consacrant à un exercice, dont une foible imitation fait la joie de tous les autres états.

XXVII. Qui croiroit donc que l'Eglise en les traittant si favorablement, n'eût fait que les affliger? qu'elle n'eût attiré, par une telle distinction, que leur ingratitude & leurs plaintes? & que les prieres qu'elle en avoit esperées, & qui étoient l'unique service qu'elle en avoit attendu, seroient un jour, à l'égard du plus grand nombre de ces hommes si chers & si privilégiez, les plus froides & les plus impuissantes de toutes celles qu'elle commande à ses enfans?

XXVIII. Je sai que Dieu s'est réservé de fidelles serviteurs dans tous les Corps, & qu'il y a peu de Chapitres, où l'on ne voie de grands exemples de sainteté. Mais ce sont ces hommes si saints, qui s'affligent amérement de ce que les prieres publiques ne sont presque que des sons, également vuides de sentiment & de grace, soit que l'orgue & les instrumens de musique les forment, ou que la voix humaine en soit le canal. Presque personne n'est touché. Un esprit seculier & mondain a glacé le cœur de plusieurs par rapport à Dieu. On n'est penetré ni de sa propre misere, ni de celle des autres. On ne se laisse point attendrir par

le feu dont les pseaumes sont pleins. On assiste à l'office, plutôt comme spectateur, que comme zelé médiateur entre Dieu & les hommes. On sort de l'Eglise, comme on y est entré, sans mouvement & sans ferveur; & tout ce qu'on y a prononcé, ou n'est point passé au-delà des levres, ou est retombé sans fruit, & sans avoir penetré le ciel, parce que les aîles de l'humilité, de la penitence, & de l'amour y manquoient.

XXIX. Cet affoiblissement est passé même dans les monasteres, où quelquefois la sévere discipline s'est mieux conservée que la pieté, qui en devoit être l'ame & la fin. Il a dans plusieurs de ces saints azyles entraîné la chûte des observances regulieres, qui ne peuvent subsister long-tems, quand elles ont perdu leur veritable appui. Il a converti dans un grand nombre de paroisses la divine psalmodie en un bruit confus, où le peuple ne sauroit entendre ce que les chantres ne daignent pas écouter, quoiqu'ils le prononcent. Il a porté des Ecclesiastiques, chargez par leur titre & la place qu'ils occupent dans le sanctuaire, de la récitation publique du seul office du jour, & quelquefois d'une seule partie d'une fonction si aisée, à s'exercer à une scandaleuse rapidité, qui ne montre que le commencement & la terminaison d'un verset; & à perdre le tems dans un honteux loisir, après l'avoir donné avec tant de regret à une occupation digne des Anges. Enfin cet affoiblissement a conduit un grand nombre de personnes consacrées à Dieu par le soudiaconat, & par des degrez encore plus saints, à ne considérer le bréviaire que comme un poids incommode, dont la longueur est insupportable à proportion de

de ce qu'ils en précipitent la lecture. Et l'on reconnoît à ce fond de corruption, que la plufpart des hommes font ennemis de la priere ; qu'en vain on la rendroit plus courte à leur égard ; qu'elle n'en deviendroit pas pour cela plus fainte ; qu'ils ne font pas affez juftes pour trouver de la confolation à louer Dieu, ni affez humbles pour lui avouer leur mifere, ni affez reconnoiffans pour lui rendre graces, & qu'on ne peut les mettre en liberté, qu'en les difpenfant d'un joug qu'ils n'aiment pas.

XXX. Il s'agit donc de changer leurs difpofitions, & non les faints exercices qui les gênent & les affligent. Et je m'eftimerois très-heureux, fi ce qui a été dit jufques ici étoit capable de leur faire defirer ce changement. Ils liroient en vain ce qui va fuivre, s'ils ne font déja un peu touchez : car les moiens qui contribuent à rendre aimables les prieres qui durent long-tems, & à diffiper les diftractions qui les interrompent, ne fauroient être d'aucun ufage pour ceux que les motifs qu'il a plû à Dieu de me découvrir n'ont pas ébranlez.

TROISIEME PARTIE.

I. LORSQU'ON fait efperer à des perfonnes qui ont quelque vertu, des moiens pour perfeverer avec attention dans la priere, & pour les délivrer de cette foule de penfées frivoles que faint Auguftin appelle, *catervam vanitatis*, dont le tems deftiné à la priere eft comme le fignal & l'attrait : ces perfonnes fe préparent à écouter avec joie ce qu'on leur promet ; & elles s'attendent qu'on leur pre-

prescrira une méthode dont l'effet sera sûr & facile ; qu'on les soutiendra par des pensées qui ne s'effaceront plus de leur mémoire ; & qu'on leur fournira des remedes contre la legereté de l'esprit & l'indifference du cœur, dont l'usage sera merveilleux, & dont le tems ne pourra diminuer la vertu.

II. Mais tout ce qui est méthode en ce genre, ou est absolument inutile, ou ne produit qu'un effet passager. Ce n'est point la mémoire qui change les hommes. Les pensées suggerées, & qui n'ont pas de racines dans le cœur, s'effacent, ou ne consolent pas. On a autant de peine à s'y appliquer, quand elles s'offrent à l'esprit, ou à les appeller quand elles sont absentes, qu'à se rendre attentif à la priere dont on est peu touché. Et c'est même un double travail, & un double effort, que d'aller chercher des pensées pour se soûtenir dans une occupation qu'on n'aime pas.

III. On a pû d'abord être remué par des choses qui paroissent nouvelles, ou par des expressions qui avoient quelque rapport à la maniere dont on est sensible. Mais si le cœur ne se renouvelle point, cette nouveauté vieillit ; & le mouvement qui n'etoit que dans l'imagination & les sens, laisse la même immobilité, ou le même engourdissement dans la volonté.

I. MOYEN.

I. MOYEN. *Demander à Dieu l'esprit de grace & de priere.*

I. Le seul veritable moien est de demander à Dieu l'esprit de grace & de priere, *Spiri-*

Spiritum gratiæ & precum, & de l'obtenir. I.
Mais un don si précieux ne s'accorde pas aux MOYEN.
dispositions froides & languissantes de ceux Zachar. 12.
qui en connoissent peu la necessité; qui sont 10.
peu convaincus de leur impuissance, de leur dureté, de leur insensibilité; qui ne savent que d'une maniere superficielle combien le cœur est difficile à ressusciter, avec quelle obstination il est muet à l'égard de Dieu, quel est son dégoût pour les vrais biens, quelle est sa léthargie pour tout ce qui est salutaire, quelle est son aversion pour la vraie justice, combien il est éloigné de desirer une santé contraire à ses plaisirs, ou au faux repos dans lequel il veut s'endormir.

II. Il faut être déja vivant, pour desirer de vivre; & gémir de ses maux, pour souhaiter d'en gémir plus utilement & plus profondement. La priere qui demande la priere, est une grace signalée. Les premiers signes de résurrection sont des signes miraculeux, & presque inesperez: (a) *Oscitavit puer septies, aperuitque oculos.* C'est beaucoup à un enfant mort, d'ouvrir la bouche & les yeux. C'est beaucoup pour David même, d'ouvrir ses levres pour attirer l'esprit vivifiant dans son cœur: (a) *Os meum aperui, & attraxi spiritum.* On ne peut faire trop d'état des premiers & des plus foibles desirs. Il faut nourrir avec soin la premiere étincelle, ménager le plus léger souffle de vie, comprendre que tous les biens sont enfermez dans le précieux germe qui commence à éclore.

a 4. Reg. 4. 35.

a Ps. 118.

III. On laisse, par son ingratitude & son orgueil, sécher la racine des saints de-

a L'enfant bâilla sept fois, & il ouvrit les yeux.

b J'ai ouvert la bouche, & j'ai attiré l'esprit.

I. MOYEN. firs. On attend des prodiges, & l'on neglige ce qui en deviendroit le principe s'il étoit cultivé. On espere des graces qui attendrissent le cœur d'une maniere vive & prompte, & qui en fondent pleinement la glace : & l'on méprise celles qui auroient eu ce succès, si elles avoient trouvé plus de fidélité & de reconnoissance.

IV. Il faut tout respecter dans les dons de Dieu, si l'on veut tout recevoir. C'est par l'œconomie que l'on devient riche. C'est même un moien sûr dans la pieté d'avoir un jour beaucoup, que de savoir s'affliger de ce qu'on n'a rien. Si l'on ne peut prier, la douleur de sa dureté tiendra lieu de priere. Si l'on n'a aucune pensée, ni aucun desir, l'affliction d'une sterilité si universelle sera récompensée par une heureuse fécondité. Si l'on ne peut même s'affliger d'une si grande indigence, & d'une si profonde misere, l'aveu d'une si triste disposition, s'il est humble & soûtenu par l'espérance, obtiendra qu'elle change. En un mot, tout ce qui nous prépare à recevoir l'esprit de priere, quelque foible qu'il paroisse, est au-dessus de tous les biens qui ne sont pas éternels ; & nous ne pouvons apporter assez de vigilance & de soin pour le faire croître.

V. C'est par cet esprit qu'on est réligieux, qu'on louë, qu'on adore, qu'on rend graces, qu'on est fidelle, qu'on est humble. C'est lui qui porte les Saints à gémir, ou plutôt qui devient en eux la source de gémissemens ineffables. Il aide leur foiblesse, & les fait persévérer dans une priere continuelle, malgré la pesanteur de la chair, & l'importunité de ses besoins. C'est lui qui leur découvre les veritables biens, ce qui manque à leur justice, les pieges & les périls qui les environnent, la

cor-

corruption de leur cœur, la pente qu'ils ont à la séduction & au mensonge, leur indignité à l'égard de ce qu'ils ont reçu, & de ce qu'ils esperent, la miséricorde de Dieu, & sa fidélité à ses promesses: & de tout cela il en forme une matiere de gémissemens, de larmes, d'actions de graces, de prieres, de craintes, de consolation & d'esperance, qu'aucune langue mortelle ne peut exprimer. Lui seul connoît les volontez de Dieu, les dons préparez aux Saints, la liaison de tous les secours avec la persévérance & le salut. Lui seul connoît ce qu'il faut demander. Lui seul peut le demander comme il faut pour l'obtenir; & il produit dans le cœur des Saints une priere ardente & continuelle, qui est toûjours écoutée, parce qu'elle est toûjours conforme aux desseins de Dieu: (a) *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram; nam quid oremus, sicut oportet, nescimus: sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Qui autem scrutatur corda, scit quid desideret Spiritus, quia secundùm Deum postulat pro Sanctis.*

I. MOYEN.

a *Rom.* 8. 26. & 27.

VI. Comme cet Esprit n'habite en nous que par ses prémices, & qu'il est environné de contradictions & d'ennemis, il desire continuellement sa perfection & sa liberté: (b) *Nos ipsi primitias Spiritûs habentes, & ipsi intra*

b *Rom.* 8. 23.

a L'Esprit de Dieu nous soulage & nous aide dans nos foiblesses. Car nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres, pour le prier comme il faut: mais le Saint-Esprit lui-même prie pour nous par des gémissemens ineffables. Et celui qui penetre le fond du cœur, entend bien quel est le desir de l'Esprit, qui demande pour les Saints ce qui est conforme à Dieu.

b Nous encore, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous soûpirons & nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine.

I. MOYEN. *intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei expectantes*; & il n'est pas possible d'arrêter, ou les soûpirs vers le ciel, ou ses gémissemens contre une chair qui sert d'asyle à la cupidité son ennemie. La priere exterieure & publique, s'unissant à son gémissement secret, le console. Il y reconnoit tout ce qu'il desire. Il y trouve des expressions qui répondent exactement à ses sentimens. Il est averti, par les pseaumes de ce qu'il espere, & de ce qu'il craint; & cet exercice, où il respire, & où il est en pleine liberté de faire éclater tout haut ses gémissemens & ses desirs, ne lui paroît jamais assez long, & ne l'afflige que lorsqu'il finit.

VII. Si nous ne faisions pas un continuel effort contre cet esprit de grace & de vie, par nos passions injustes, qui l'attristent si souvent, & qui vont quelquefois jusqu'à l'éteindre: nous nous sentirions toûjours portez à prier, ou en public, ou en secret, ou en chantant les pseaumes que l'Ecriture nous a conservez, ou en prononçant des cantiques dont l'esprit interieur seroit le principe: (a) *Commonentes vosmetipsos psalmis & canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo.* Nous ne pourrions retenir le feu qui nous consumeroit au dedans; & le vif sentiment, ou des misericordes de Dieu, ou de nos maux & de nos périls, nous contraindroit à chercher du soulagement, en lui laissant la liberté d'éclater: (b) *Factus est in corde meo quasi ignis exaestuans,*

a Coloss. 3. 16.

b Jerem. 20. 9.

a Exhortez-vous les uns les autres par des pseaumes, des hymnes, & des cantiques spirituels, chantant par un mouvement de grace dans le cœur les loüanges de Dieu.

b Il s'est allumé au fond de mon cœur un feu brûlant qui s'est renfermé dans mes

ſtuans, clauſuſque in oſſibus meis; & defeci, ferre non ſuſtinens. I. MOYEN

VIII. Ainſi dans le tems où l'eſprit de Dieu inondoit l'Egliſe, pluſieurs d'entre les fidelles apportoient aux aſſemblées des pſeaumes & des cantiques inſpirez, dont il étoit neceſſaire que les Apôtres réglaſſent l'ordre & le tems: (a) *Cùm convenitis, unuſquiſque veſtrûm pſalmum habet, doctrinam habet, apocalypſim habet, linguam habet, interpretationem habet; omnia ad ædificationem fiant.* Les Saints venoient au lieu public de la priere, enyvrez de l'eſprit qui en eſt la ſource féconde. Ils avoient beſoin de ſe répandre publiquement en actions de graces, outre celles qui étoient communes à tous, pour n'être pas conſumez par l'activité de leur amour. Et ils penſoient ſi peu à diminuer la longueur des prieres ſolennelles, qu'ils les auroient renduës infinies, par celles que leur zele & leur reconnoiſſance y ajoûtoient, ſi les ſages avis de ſaint Paul n'y avoient apporté de la moderation. a 1. Cor. 14. 26.

IX. Mais combien cette moderation étoit-elle éloignée de nos penſées? Et combien ſerions-nous en danger de nous tromper, ſi nous en voulions juger par nos uſages & nôtre ferveur? L'Ecriture nous a conſervé l'hiſtoire d'une de ces aſſemblées deſtinées à la priere & à l'inſtruction. Et quoiqu'elle ſoit extra-

 ordi-

mes os, & je ſuis tombé dans la langueur, n'en pouvant plus ſupporter la violence.

a Lorſque vous vous aſſemblez, l'un eſt inſpiré de Dieu pour compoſer un cantique, l'autre pour inſtruire, un autre pour révéler les ſecrets de Dieu, un autre pour parler une langue inconnuë, un autre pour l'interpréter; que tout ſe faſſe pour l'édification.

I. MOYEN. ordinaire, & ne puisse par consequent être regardée comme la regle des autres; il y paroît néanmoins, non seulement du côté de saint Paul, mais du côté de tous les fidelles, une si incroiable ferveur, & une si étonnante perseverance, qu'il est visible que rien n'étoit capable de lasser la patience & le zele des maîtres & des disciples. *Act. 20. v. 6. & seqq.* Saint Paul étant venu de Macedoine à Troade, y demeura sept jours, & eut sans doute le loisir d'instruire & de consoler les fidelles de cette Eglise pendant cet intervalle. Devant partir le lundi, il les assembla le dimanche, (& sans doute dès le grand matin, comme c'étoit l'usage) pour la fraction du pain, c'est-à-dire, pour offrir les saints mysteres; (a) *Unâ Sabbati, ad frangendum panem.* Il leur parla si long-tems, qu'à minuit l'assemblée duroit encore, & que le sacrifice n'étoit pas offert, ou pour le moins, n'étoit pas accompli: (b) *Protraxitque sermonem usque in mediam noctem.* La chûte d'un jeune homme, qui se tua en tombant, & sa resurrection miraculeuse obtenuë par saint Paul, retarderent pour quelques momens le sacrifice. Il fut repris & continué après cet accident; & cette sainte assemblée ne se termina qu'au jour, c'est-à-dire vers les cinq ou six heures du matin du lundi: (c) *Ascendens autem, frangensque panem, & gustans, satisque allocutus usque in lucem sic profectus est.*

X. Cet endroit est plus capable qu'aucune autre interprétation, de nous expliquer ces paroles

a Le premier jour de la semaine pour rompre le pain.

b Leur fit un sermon qu'il continua jusqu'à minuit.

c Puis étant remonté, & aiant rompu le pain, & mangé, il leur parla encore jusqu'au point du jour, & s'en alla ensuite.

paroles de saint Paul : [a] *Spiritu ferventes. Orationi instantes.* Que le S. Esprit vous remplisse d'ardeur & vous rende brûlans ; & soûtenez avec courage & avec perseverance la longueur de la priere : car nous venons de voir jusqu'où ce conseil étoit quelquefois poussé. Il est repeté dans un autre endroit, & l'Apôtre y joint la veille, dont nous venons d'admirer un si étonnant exemple : (b) *Orationi instate, vigilantes in ea, in gratiarum actione.* Faites instance dans la priere ; n'y donnez pas dès momens rapides ; perseverez-y long-tems ; suppléez par la veille à ce que les affaires inévitables du jour vous auront enlevé ; & ne vous lassez pas de prier, & de rendre graces, puisque vous recevez toûjours, & que vos besoins ne sont jamais remplis.

I. MOYEN.

a *Rom.* 12. 11. & 12. Τῷ πνεύματι ζέοντες. Τῇ προσευχῇ προσκαρτεροῦντες.

b *Coloss.* 4. 2. Τῇ προσευχῇ προσκαρτερεῖτε, γρηγοροῦντες ἐν αὐτῇ, ἐν εὐχαριστίᾳ.

XI. Mais il faut pour cela remonter jusqu'à l'origine ; être plein de l'esprit de Dieu, & de cette ardeur qu'il communique aux ames pures : (c) *Spiritu ferventes.* La plus longue priere alors, non seulement n'est pas un travail : mais elle est la consolation & la recompense de ceux qui travaillent ; elle est leur nourriture & leur force ; elle les porte & les éleve, au lieu de les accabler ; & elle retablit par un saint recueillement, ce que la dissipation des autres soins leur a causé d'épuisement & de foiblesse.

XII. Il n'y a personne qui ne comprenne qu'un tel état est heureux, & qui ne voulût l'éprouver. Mais l'esprit de priere est incompatible avec mille imperfections qu'on aime.

 On

a Conservez vous dans la ferveur de l'esprit. Soyez presévérans dans la priere.

b Persévérez & veillez dans la priere, en l'accompagnant d'action de graces.

c Conservez-vous dans la ferveur de l'esprit.

I. MOYEN. On veut l'unir avec ses ennemis. On veut l'avoir, & vivre sans précaution. On desire la fin, parce qu'il coûte peu de desirer: mais on refuse tous les moiens d'y parvenir, parce qu'ils sont tous contraires à la corruption naturelle. Il faut pour obtenir & pour conserver l'esprit de priere, beaucoup de vigilance, de mortification & d'humilité. Une curiosité, un mouvement d'orgueil, une action faite contre l'ordre une legereté impunie, une faute negligée, une vaine complaisance dans sa justice, le desir de la louange & de l'approbation dans des choses qui la meritent, sont capables d'éloigner cet esprit, d'obscurcir l'œil de l'ame, de rendre le cœur moins sensible & plus dur, de mettre obstacle aux bonnes pensées, & aux saints desirs.

XIII. De tels maux sont peu connus, quand on est peu attentif. Plus on est orgueilleux, plus on les méprise; & moins on est spirituel, moins on est frappé de leur consequence. On s'afflige neanmoins de ce qu'on ne peut fixer son esprit dans la priere; on est étonné du peu de goût qu'on y trouve; on admire qu'on y pense presque toûjours à des sujets étrangers; on en cherche des raisons, ou dans son temperament, ou dans d'autres causes; & l'on ne sait pas qu'un tel malheur est presque toûjours la punition des fautes qu'on se permet, & qu'on a même l'aveuglement de justifier, comme si elles n'avoient rien de contraire à la vertu.

XIV. D'un côté, l'on craint la gêne qu'une si grande pureté demanderoit; & de l'autre, on veut avoir une conscience tranquille. Ainsi l'on regarde les soins gênans comme inutiles, & l'on ne reconnoît pour devoirs, que ceux qui peuvent s'allier avec le genre de vie qu'on veut mener. Mais l'homme en se trompant,

ne

ne change pas les voies de Dieu; & il est bien à plaindre, quand il ne connoît pas le prix des dispositions que Dieu exige de lui comme necessaires. II. MOYEN.

II. MOYEN.

Avoir une grande idée de l'état & du ministere consacré à la priere.

I. L'Une des dispositions les plus essentielles aux personnes dont la priere publique fait la principale occupation, est qu'elles aient une grande idée de leur état & de leur ministere: mais c'est ordinairement cette disposition qui leur manque le plus. Les hommes n'estiment que ce qui est grand selon les sens, ou qui leur est utile dans les besoins exterieurs. Ils ne découvrent rien que de méprisable dans tout le reste; & leur jugement infecte par une contagion presque inévitable, celui des personnes qui auroient dû le réformer. Une place de chanoine n'est considérée que par les revenus qui y sont attachez, & par la distinction qu'elle attire. Il en est de même du sacerdoce & de l'épiscopat, qui retombent dans l'avilissement, si l'éclat extérieur ne les releve. La pieté, si elle est seule, la priere, la ferveur, sont des choses sans mérite, si rien ne les accompagne.

II. Un homme, qui ne sait que prier, est regardé comme un homme inutile, un homme oisif; & qui n'est pour les autres d'aucun secours. On attache une basse idée à l'auguste fonction de louer Dieu. On commet à cet emploi des hommes mercenaires; & parce qu'ils n'ont quelquefois d'autre mérite que celui de la voix & de l'assiduité, on méprise le ministere qu'on

II. MOYEN. qu'on leur a confié parce qu'on a peu d'estime pour leurs personnes.

III. On s'accoûtume à les regarder comme dépendans, & leur fonction comme une espece de servitude. On ne s'unit à eux pour chanter, que comme à une œuvre de surerogation, dont on rougiroit si elle étoit jugée nécessaire: mais dont on s'applaudit, comme d'une action libre, où l'humilité & le zele ont plus de part que le devoir.

IV. L'admiration est pour d'autres qualitez. Le savoir, la confiance du premier supérieur, la conduite du diocese, une dignité importante dans le Chapitre, un grand crédit dans la Compagnie, une capacité reconnue pour les affaires, beaucoup d'esprit, d'usage du monde, de politesse: tout enfin, plutôt que la pieté, a ses admirateurs. Et il ne faut pas s'étonner que ce bien inestimable soit si rare parmi des personnes qui n'en connoissent pas le prix.

V. Ce n'est pas qu'on n'ait quelque respect pour ce don, & pour les personnes qui l'ont reçû: mais on le desire foiblement pour soi-même. On lui préfere des avantages peu solides. On ne veut rien sacrifier pour l'obtenir; & il y en a peu qui voulussent l'acquerir aux dépens de tout ce que le siecle estime & considere.

VI. On ne renonce pas à un certain degré de vertu; on sait qu'elle est bienséante à un Ecclesiastique; & l'on regarderoit comme un outrage, si l'on étoit accusé d'en manquer: car il y a de la gloire à vivre dans sa profession d'une maniere pure & exemplaire. Mais on seroit presque aussi sensible au reproche d'être dévôt, qu'à l'accusation d'être mondain.

VII. On trouve certaine bassesse & certaine obscurité à être pleinement homme de bien,

soli-

solidement humble, profondement penetré de la religion, attendri jusqu'au fond du cœur par une vive pieté, préparé à tous les mépris, consacré à la penitence, mort à tous les desirs & à toutes les esperances du siecle, plein en tout de l'esprit & des sentimens de JESUS-CHRIST crucifié. On laisse à d'autres ce précieux heritage. On ne prétend pas à une telle perfection si peu d'usage dans le monde, & qui coûte si cher. Et l'on ne comprend pas, qu'en l'abandonnant, on a laissé tout échapper; qu'on n'a retenu que des feuilles, & laissé à d'autres le fruit; qu'on leur a cedé la vérité, & qu'on s'est contenté d'un fantôme & d'une ombre. II. MOYEN.

VIII. La pieté ne commence à être vraie que lorsqu'on s'y livre pleinement, qu'on cesse d'emploier à son égard le compas & la mesure, qu'on s'efforce de lui ouvrir & de lui élargir tout son cœur, & de l'en rendre absolument maîtresse. Les ménagemens sont une suite de nos tenebres, & une preuve de nôtre peu d'amour. On n'a pas commencé de marcher, quand on craint d'aller trop loin, & d'atteindre le terme & le but. Et l'on ignore où réside la gloire & l'honneur, quand on rougit de la plus honorable distinction qui puisse être entre les hommes, & qui vient uniquement de la pieté.

IX. On se plaindra vainement alors de son peu d'attention dans la priere, de l'indocilité d'un esprit que tout amuse & dissipe, d'une legereté que rien ne peut fixer, d'un dégoût que les réflexions & les efforts ne sauroient vaincre. Il est juste qu'on soit livré à ce qu'on a choisi, & qu'un cœur que l'amour de Dieu ne remplit pas, ne soit ni fixé, ni consolé par cet amour.

III. MOYEN.

III. MOYEN.

L'amour de Dieu, sincere & solide.

I. UN cœur ainsi disposé porte en lui-même les principes de sa dissipation & de ses égaremens; il a d'autres plaisirs & d'autres esperances; il craint & il aime ailleurs. Il suit, sans le savoir, les objets qui le seduisent & l'attirent; & comme c'est le cœur qui commande à tout le reste, tout s'égare quand il s'égare, & rien ne prie quand il cesse de prier.

II. Si JESUS-CHRIST étoit son thrésor, il se trouveroit heureux avec lui. Il profiteroit de la paix qu'il lui annonce; il recevroit avec avidité les paroles de la vie éternelle qui sortent de sa bouche; & il lui offriroit avec reconnoissance, & avec joie, celles que le Saint-Esprit a dictées pour servir à nos adorations, & à nos actions de graces; & le tems lui paroîtroit court dans un entretien si doux & si

a Sap. 8. 16. salutaire: (a) *Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius: sed lætitiam & gaudium.*

III. Ce n'est pas que la foiblesse de la chair n'appesantisse quelquefois l'esprit, & que l'imagination féconde en représentations, & peu soumise à la raison, n'interrompe souvent par des choses frivoles l'action la plus divine de l'homme. Mais ces nuages durent peu, quand le cœur est pur, & le poids secret qui le situe & le tourne, le ramene bien-tôt à son objet. Les autres, qui ont un amour plus foible, disputent

a Car sa conversation n'a rien de desagréable, ni sa compagnie rien d'ennui eux: mais on n'y trouve que de la satisfaction & de la joie.

putent long-tems, & presque toujours inutilement, contre les pensées qui interrompent leur priere; elles partent d'un fond inépuisable qu'il faut déraciner, mais qu'il est impossible de rendre sterile tant qu'on le conserve. Une priere ennuieuse sera toujours distraite: & elle sera toujours ennuieuse, si le cœur y prend peu de part. Son ennui découvre son amour, & par sa tristesse on connoît ce qui feroit sa joie s'il étoit en liberté.

IV. Le remede sûr aux distractions n'est donc pas la seule vigilance, & moins encore un pénible effort, qui augmente l'ennui, en augmentant le travail: mais c'est un amour de Dieu sincere & profond, qui guérisse les secretes maladies du cœur; qui remplisse ses besoins; qui fixe ses inquiétudes; qui calme la fievre ardente que la cupidité y avoit allumée; qui lui fasse goûter combien le Seigneur est doux, & different de tout ce qu'il avoit cherché hors de lui; qui le réunisse & tous ses desirs, dans le seul bien qui fait la bonté de tous les autres; qui le soumette pleinement à la justice & à la verité, en le délivrant du mensonge & de l'erreur; qui le console par une vive esperance de posseder clairement un jour celui qu'il embrasse maintenant dans les tenebres de la nuit; & qui le penetre de reconnoissance pour la liberté qu'on lui laisse de se répandre en sa présence, de s'unir intimement à lui, & d'y prendre un repos aussi tranquille, & plus long que celui du disciple bien-aimé, lorsqu'il se pancha sur le cœur de son maître.

V. C'est à un tel amour que l'intelligence des pseaumes est accordée. L'amour les a dictez, & l'amour seul en comprend le mystere. Les étrangers n'y verront que David, ses périls, & ses victoires: & ces étrangers sont ceux qui ne voient pas ce que voioit ce Prophete, & n'a-

III. MOYEN. & n'aiment pas ce qu'il aimoit. C'est un livre fermé pour ceux mêmes qui consultent les interpretes. C'est un chiffre dont l'amour seul a la clef. On dira en vain à ceux qui sont de glace pour JESUS-CHRIST & son Eglise, qu'ils sont dans tous les pseaumes, & qu'ils en sont l'ame & l'esprit; en vain on les en fera convenir; en vain on les instruira de ces mysteres qui enlevent & transportent les autres; (a) *Da amantem, & sentit quod dico. Da desiderantem, da esurientem, da in ista solitudine peregrinantem atque sitientem, & fontem aeternae patriae suspirantem: da talem, & scit quid dicam. Si autem frigido loquor, nescit quid loquor.*

a *S. Aug. tract. 26. in Joan. num. 4.*

VI. Toutes ces véritez sont des tableaux qu'une ame foible & languissante ne peut saisir, & qui ne vont point jusqu'à elle. Ils paroissent un moment à ses yeux, & s'évanouissent aussi-tôt, en laissant le cœur aussi indigent & aussi miserable, que s'il avoit toujours été dans les tenebres. Rien ne le met en possession du vrai & du bien que l'amour. Rien ne le peut enrichir que l'amour. Sans lui les plus grands thrésors ne sont qu'un spectacle étranger, semblable à ces pompes publiques, où l'on étale aux yeux du peuple ce que l'art & la nature ont de plus précieux: mais qui laissent chaque particulier aussi pauvre & aussi in-

com-

a Donnez-moi un homme qui aime, qui desire avec ardeur les biens éternels, qui en soit alteré, qui soit dans le monde comme un voiageur dans un desert aride, & sans eau, & qui pressé de la soif soûpire sans cesse après la source de la vie éternelle, qui ne se trouve que dans sa patrie: donnez-moi, dis-je, un homme qui ait ces sentimens dans le cœur, & je vous répons qu'il entendra ce langage-là. Mais si je parle à des gens froids & sans aucun mouvement pour les choses de Dieu, ils n'y comprendront rien.

commodé dans sa famille, que s'il n'avoit rien vû.

VII. Et c'est de là que naissent tant d'ariditez & de distractions dans les prieres de personnes d'ailleurs fort habiles, & qui ont une grande intelligence des Ecritures. Elles voient le bien des autres: & non le leur. Elles connoissent ce qui peut les enrichir, & les rendre heureuses: & ne l'ont pas. Si l'amour les en avoit mises en possession, elles seroient dans le ravissement, ou pour le moins dans une joie pure & tranquille. Elles s'occuperoient sans peine de ce qui leur auroit été donné, & de ce qui leur seroit promis. Elles ne perdroient aucune des paroles qui auroient rapport à leur consolation presente, ou à leur bonheur à venir. Elles auroient toujours l'oreille attentive, & le cœur prêt à répondre. Et comme on voit que l'amitié, & sur tout la passion, ne se lassent point des plus longs entretiens, & que les personnes qui s'aiment, ont toujours quelque chose à se dire; la charité convertiroit en délices ces longues prieres, qui exercent la patience de tant de personnes qui ne demandent que le silence.

VIII. Lors même qu'elles le rompent exterieurement, elles y demeurent encore aux yeux de Dieu, qui n'écoute que le cœur, & qui ne prête l'oreille qu'à la charité: (a) *Multi sonant voce, & corde muti sunt. Multi tacent labiis, & clamant affectu, quia ad cor hominis, aures Dei.*

a *S. Aug. enarrat. in Psal.* 119.

a Plusieurs chantent de bouche & sont muets de cœur. Il y en a au contraire plusieurs dont la langue est muette, & dont le cœur jette des cris par de vives affections. C'est le cœur que Dieu écoute. Les hommes n'ont des oreilles que pour entendre la voix du corps. Les oreilles de Dieu ne sont attentives qu'à la voix du cœur.

III. MOYEN. *Dei. Sicut aures corporales ad os hominis, sic cor hominis ad aures Dei.* On a beau chanter des pseaumes, & avoir même une voix réglée par l'art, & naturellement harmonieuse on est muet, si la charité est muette: (a) *Ad Dominum cùm oramus, corde clamandum est.* (b) *Continuum desiderium tuum, continua vox tua est. Tacebis, si amare desiteris. Frigus charitatis, silentium cordis est: flagrantia charitatis, clamor cordis est.* La charité seule peut louer. Elle seule fait gémir. Tout le reste n'est qu'un son semblable à celui d'un airain retentissant, ou un bruit importun. Rien n'est mesuré, rien n'est dans le ton, rien n'est d'accord, que ce que prononce la charité. Tout est insupportable sans elle, & discordant. Et il arrive quelquefois que dans une majestueuse ceremonie, où le temple du Seigneur retentit de voix & d'instrumens, il n'y a que le gémissement secret de l'humble & du pauvre confondu dans la foule, qui monte jusqu'au thrône de Dieu.

a *S. Aug. in Psal.* 118. *conc.* 19.
b *Idem enarrat. in Psal.* 37. *n.* 14.

IX. On perd donc tout, & même son travail exterieur, si l'on n'aime: (c) *Clamor ad Dominum, qui fit ab orantibus, si sonitu corporalis vocis fiat, non intento in Dominum corde, quis dubitet inaniter fieri?* Mais où apprend-on à aimer? Qui nous donnera cette volonté chaste & pure, qui ne desire que Dieu, & ne veut plaire qu'à lui? Lui seul peut l'inspirer; & si nous avons de la foi, nous ne devons lui deman-

c *Idem in Psal.* 118. *conc.* 29.

a Lorsque nous prions le Seigneur, c'est du cœur qu'il faut crier.

b Vôtre desir étant continuel, c'est une voix qui est continuelle. Vous vous taisez, dès lors que vous cessez de desirer. Le refroidissement de la charité est le silence du cœur: & la ferveur de la charité est la voix & le cri du cœur.

c Lorsqu'en priant on n'éleve qu'un cri de la bouche, sans qu'il soit accompagné du cri d'un cœur occupé de Dieu, qui peut douter que ce cri exterieur ne soit inutile?

mander que cette grace, qui nous apprend à user bien de tout le reste, & dont nous ne saurions jamais abuser. III. MOYEN.

X. Mais ce que j'ai dit du desir de la priere, convient encore mieux au desir d'aimer Dieu. Il est rare qu'il soit sincere, & qu'il ne soit pas combattu par d'autres desirs plus volontaires & plus consentis. Le nom de l'amour n'a rien d'affreux à la nature; & le cœur, qui sait qu'il ne peut vivre sans aimer, se réjouit à ce seul nom. Mais depuis sa corruption il n'a point d'autre amour que celui des biens visibles; & la charité demande que cet amour lui soit immolé. Une mediocre foi consent à ce sacrifice, tant qu'il n'est qu'en idée : mais dès qu'il devient serieux, elle se déconcerte & s'affoiblit; & elle passe d'une esperance presomptueuse à un découragement peu different du desespoir.

XI. Il faut cependant, ou vieillir sous la tirannie de la cupidité, ou la combattre avec succès, & la combattre toujours: & certainement ce n'est pas d'un cœur livré à l'injustice qu'il faut attendre ces forces & ce courage. La grace de JESUS-CHRIST peut seule le délivrer: & elle le feroit plus promtement, si nos prieres étoient plus humbles; si nous étions plus convaincus de notre corruption & de notre impuissance; si nous sentions, comme il faut, non seulement notre misere, mais notre indignité; si nous ne répondions pas à Dieu même de la fidelité de notre cœur, & de la sincerité de ses desirs, lorsqu'il n'y découvre qu'orgueil & fausseté; si nous ne nous regardions pas comme aiant déja fait quelque progrès, lorsque peut-être nous n'avons pas commencé; si au lieu de compter depuis quelle année nous sommes à son service, nous avions l'hu-

IV. MOYEN. l'humilité de reconnoître que nous ne sommes encore que des enfans.

IV. MOYEN.

Une haute idée de la majesté & de la sainteté de Dieu, & une crainte religieuse.

I. ON discerne à bien des marques si l'amour de Dieu est entré dans le cœur, & l'a rénouvellé. Mais la plus certaine est que l'homme commence à s'oublier, & les biens presens; qu'il découvre dans Dieu une grandeur & une majesté qui l'effraie utilement; qu'il soit plein de terreur pour sa sainteté; & qu'il ne connoisse d'autre mal que celui de lui déplaire. Car le premier effet de la charité, est de tirer l'homme de l'antre obscur où il s'étoit concentré, & où, par une idolatrie affreuse, il s'étoit établi la fin de toutes choses; & de le soumettre pleinement à Dieu, comme au souverain bien, seul grand, seul redoutable, seul principe, & seul terme de tout.

II. L'homme sort alors comme d'une espece de lethargie, & il est épouvanté à son réveil de se trouver si prés de Dieu, & en même tems si miserable & si impur. Il n'ose lever les yeux vers lui, & ne peut néanmoins considerer un autre objet. Il tremble, il s'abaisse, il se confond, mais il ne peut détourner ailleurs ses regards; & le saisissement intime que lui cause une majesté si presente, répand une sainte horreur dans toutes ses puissances, qui les rend soumises, respectueuses, immobiles, & comme presternées devant le thrône de Dieu. Cette religieuse fraieur rétablit l'ordre & le calme par tout. L'imagination & les sens sont comme enchaînez. L'esprit & le cœur sont rappellez de leurs égaremens à une seule

chose qui les occupe & les passe; qui les remplit & les étonne; & si ce sentiment de religion duroit toujours, rien ne seroit plus difficile que de suspendre l'adoration & la priere, qui en sont les suites naturelles.

IV. MOYEN

III. C'est parce qu'il est rare, & qu'il dure peu, que les prieres publiques & particulieres sont si défectueuses. Nous paroissons devant Dieu; & il est absent à notre égard: (a) *Mecum eras, & tecum non eram.* Nous en sommes vûs jusqu'au fond du cœur: & notre foi languissante ne voit ni sa majesté, ni sa sainteté redoutable. Les sens ont prévalu sur elle. Nous sommes rassurez quand ils ne découvrent rien d'effraiant; & nous vivons, non seulement sans crainte, mais sans respect, dans un lieu où les Anges tremblent, parce que nos yeux ne voient ni les Anges, ni ce qui les fait trembler.

a *S. Aug. lib.* 10. *Confess. cap.* 27

IV. La coutume & l'usage ont fortifié ces premieres tenebres. Nous imitons l'exemple de ceux qui ont peu de foi, & nous faisons ce que nous voions faire. La facilité avec laquelle nous sommes admis dans le sanctuaire, nous accoûtume à y entrer avec peu de réflexion. Les fonctions qui nous y appellent, perdent tous les jours quelque chose de leur dignité par l'habitude. On en trouve quelquefois l'assiduité gênante & incommode. On en soûtient la longueur avec une patience plus affectée que sincere. On suit avec tiédeur la priere publique, & l'on combat mollement contre des pensées qui en détournent l'esprit. Et l'on ne laisse pas avec de tels affoiblissemens, de passer encore pour un homme plein de religion & de foi. Mais combien cette foi seroit-elle épouven-

C

a Vous étiez avec moi; mais je n'étois point avec vous.

IV. MOYEN. ventée, si Dieu se manifestoit subitement à elle? Et quel malheur n'est-ce point, que la foiblesse de la nôtre nous suggere de si foibles idées de l'unique grandeur, dont les intelligences doivent s'occuper?

V. Les Prophetes ont essaié de nous en donner de grandes & de sublimes : mais dès que l'on parle aux hommes un langage qu'ils soient capables d'entendre, que peut-on dire qui soit digne de Dieu? (a) *Quid dicimus, Deus meus, aut quid dicit aliquis, cùm de te dicit? Et væ tacentibus de te, quoniam loquaces muti sunt.* Mais si l'Ecriture elle-même en s'abaissant jusqu'à nous, succombe sous la majesté de Dieu, dont elle veut nous inspirer une veritable crainte, combien sommes-nous coupables, de ne pas former nos sentimens sur ses expressions, déja si disproportionnées, quoiqu'elles nous paroissent magnifiques?

a *Aug. l. 1. Conf. c. 4.*

Pourquoi n'avons-nous pas toujours present à l'esprit ce que nous dit Isaïe: Que toutes les nations ne sont devant Dieu que comme une goûte d'eau, & la terre qu'elles habitent, que comme un grain de poussiere; que tout l'univers est devant lui comme n'étant point; & que sa puissance & sa sagesse le conduisent, & en reglent tous les mouvemens avec la même facilité qu'une main soûtient un poids leger, dont elle se joue, plutôt qu'elle n'en est chargée? (b) *Quis mensus est pugillo aquas, & cœ-*

b *Isaiæ 40. v. 12. 15. 17.*

a Mais qu'est-ce que tout ce que je dis ici, ô mon Dieu, & qu'est-ce que tout ce que l'on peut dire en parlant de vous? Cependant malheur à ceux qui ne parlent pas de vous, puisque ceux qui en parlent le plus sont encore muets.

b Qui est celui qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main; & qui la tenant étendue a pesé les cieux? qui soûtient de trois doigts toute la masse de la terre? Qui pese les montagnes, & met les collines dans la balance? Tou-

& cœlos palmo ponderavit? Quis appendit tribus digitis molem terræ, & libravit in pondere montes, & colles in staterâ? Ecce gentes quasi stilla situlæ, & quasi momentum stateræ reputatæ sunt. Ecce insulæ quasi pulvis exiguus.... IV. MOYEN.
Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, & quasi nihilum & inane reputatæ sunt ei. Pourquoi oublions-nous que le ciel & la terre ne peuvent soutenir ses regards, & qu'ils disparoissent devant lui, comme si sa presence les mettoit en fuite, selon l'expression de saint Jean: (a) *Vidi thronum magnum candidum, & sedentem super eum, à cujus conspectu fugit terra & cælum, & locus non est inventus eis?* Pourquoi sommes-nous si tranquilles auprès d'un Dieu, qui est appellé si souvent un feu dévorant, & que Daniel nous represente sous cette image terrible: (b) *Thronus ejus flamma ignis; rotæ ejus ignis accensus. Fluvius igneus, rapidusque egrediebatur à facie ejus. Millia millium ministrabant ei, & decies millies centena millia assistebant ei?* Comment cette voix infatigable des Seraphins, (c) *Sanctus, San-*

a *Apoc.* 20. 11.

b *Dan.* 7. *v.* 9. & 10.

c *Isaïe* 6. 2.

Toutes les nations ne sont devant lui que comme une goûte d'eau qui tombe d'un seau, & comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance. Toutes les isles sont devant ses yeux comme un petit grain de poussiere. Tous les peuples du monde sont devenus devant lui comme s'ils n'étoient point, & il les regarde comme un vuide, & comme un néant.

a Je vis un grand thrône blanc, & la majesté de celui qui étoit assis dessus, devant la face duquel le ciel & la terre s'enfuirent, & ils disparurent.

b Son thrône étoit des flammes ardentes, & les rouës de ce thrône un feu brûlant. Un fleuve de feu très rapide sortoit de devant sa face. Un million d'Anges le servoient, & mille millions assistoient devant lui.

c Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées.

IV. MOYEN. *Sanctus, Sanctus, Dominus Deus exercituum*, n'intimide-t-elle pas des pécheurs, si voisins du thrône par leur ministere, & si éloignez d'une telle sainteté par leur corruption, & leur orgueil, qui la rend encore plus insupportable? Pourquoi ne sommes-nous pas effraiez de notre securité & de notre indolence, en écoutant cette parole d'un Prophete, répetée par les Saints dans le ciel : (a) *Quis non timebit te, ô rex gentium?* (b) *Quis non timebit te, Domine, & magnificabit nomen tuum?* Et pourquoi ajoûtons-nous à nos autres péchez, celui de paroître devant Dieu sans ce religieux tremblement qu'il commande aux plus justes, quand ils paroîtront devant lui; (c) *Pavete ad sanctuarium meum: Ego Dominus.*

a *Jerem.* 10. 7.
b *Apoc.* 15. 4.
c *Levitic.* 26. 2.

VI. S'il ne vouloit avoir qu'un seul temple dans l'univers, & qu'il ne permît qu'à un seul homme d'y entrer une seule fois dans l'année, combien ce privilege seroit-il estimé? Combien seroit-on affligé de ne pouvoir y avoir part? Combien respecteroit-on la dignité de celui qui seroit choisi entre tous les hommes pour un tel ministere? Avec quelle religion verroit-on le lieu dont le sanctuaire seroit inaccessible, & demeureroit toujours fermé? Et de quels pays ne viendroit-on point offrir des sacrifices sur l'unique autel où ils seroient reçûs

VII. Dieu a traitté ainsi les Juifs, qui ne voioient jamais que l'exterieur du temple, & qui ne pouvoient entrer dans les parvis qui l'environnoient, qu'après s'être purifiez. Les Le-

a Qui ne vous craindra, ô Roi des nations?

b Qui ne vous craindra pas, ô Seigneur, & qui ne glorifiera pas votre nom?

c Tremblez devant mon sanctuaire: Je suis le Seigneur.

Levites, quoique ſeparez du peuple, & conſacrez uniquement au culte de Dieu, n'alloient point au-delà du parvis deſtiné aux ſacrifices ſanglans. Les Prêtres ſeuls pouvoient entrer dans le Sanctuaire, & offrir des parfums ſur l'autel d'or qui ne ſervoit qu'à cet uſage: mais ils avoient rarement cet honneur. Un ſeul chaque ſemaine y entroit pour tous; & ſon rang reglé par le ſort, étoit quelquefois éloigné pour longtems. Le ſeul Grand-prêtre avoit la permiſſion d'entrer dans le Saint des Saints: mais une ſeule fois l'année, en portant le ſang des victimes immolées pour ſes pechez, & ceux du peuple. Et quoique ce lieu redoutable n'eût apparemment aucune fenêtre, & que le voile qui le ſéparoit de la premiere partie, demeurât toujours abatu; Dieu voulut néanmoins que le ſang des victimes ne lui fût offert, qu'après que la fumée des parfums auroit couvert l'arche, & le propitiatoire qui lui ſervoit de thrône; & qu'ainſi les regards d'un homme mortel ne puſſent diſcerner ce qu'il adoroit: (a) *Ut poſitis ſuper ignem aromatibus, nebula eorum & vapor operiat oraculum, quod eſt ſupra teſtimonium, & non moriatur.*

IV. MOYEN.

a *Levitic.* 16. 13.

VIII. Ces précautions étonnantes étoient moins pour les Juifs, que pour nous, à qui les myſteres ſont découverts. Elles ſont notre inſtruction, & elles nous apprennent que le culte ſpirituel ne peut être vrai, ſans une religieuſe fraieur, pareille à celle des Anges les plus purs, qui joignent un ſaint tremblement à un

a Afin que les parfums aromatiques étant mis ſur le feu, la fumée & la vapeur qui en ſortira couvre l'oracle qui eſt au deſſus du témoignage, & qu'il ne meure point.

IV. MOYEN. a à un ardent amour : (a) *Tremunt potestates.* Jacob, après l'apparition mystérieuse de l'échelle, dont il touchoit une extremité, & Dieu l'autre, & après les plus magnifiques promesses, s'écria avec fraieur, que le lieu où Dieu habitoit, étoit saint & terrible : (b) *Verè Dominus est in loco isto, & ego nesciebam. Pavensque, quàm terribilis est, inquit, locus iste! Non est hic aliud, nisi domus Dei, & porta cœli.* Abraham, que Dieu traittoit comme son ami, ne lui parloit néanmoins qu'en tremblant, & en se souvenant qu'il n'étoit que cendre & poussiere : (c) *Loquar ad Dominum meum, cùm sim pulvis & cinis.* Mais l'exemple le plus capable de nous instruire, & de nous confondre, est celui de JESUS-CHRIST, prosterné dans sa priere devant son Pere, tremblant, humilié, & mettant sa bouche dans la poussiere, pour nous apprendre ce que nous devons à une si redoutable majesté. Il nous fait la même leçon dans l'Eucharistie, où il continue ses humiliations & son sacrifice, quoique son état immortel y paroisse opposé. Et il est étonnant qu'un si prodigieux abaissement du Fils unique, égal en tout à son Pere, ne puisse inspirer à des serviteurs une crainte qui leur devroit être naturelle.

b Gen. 18. 61. & 17.

c Gen. 18. 27.

Marc. 14. v. 35. & 33.

IX. Si nous en avions une veritable, au lieu de nous lasser de la priere, & d'y être détournez par mille pensées inutiles, dont nous sommes le jouet, nous serions profondement recueil-

a Les puissances tremblent.

b Le Seigneur est vraiment en ce lieu-ci, & je ne le savois pas. Et dans la fraieur dont il se trouva saisi, il ajouta, que ce lieu est terrible! c'est veritablement la maison de Dieu, & la porte du ciel.

c Je parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois que poudre & que cendre.

cueillis devant un Dieu qui s'approche si près de l'homme, quoiqu'il habite dans une lumiere inaccessible. Nous admirerions avec quelle bonté il donne à un particulier la même attention qu'il donne à l'univers. Nous serions infiniment touchez de ce que notre foi n'est point assez agissante, ni assez vive pour répondre dignement à une telle misericorde jointe à une si haute majesté. Nous serions encore plus affligez de ce que nos pechez ajoutent un mur d'airain aux voiles dont il se couvre. Nous craindrions de nous détourner un moment de lui, de peur qu'il ne nous rappellât plus après cet oubli volontaire. Nous tâcherions de ne laisser dans notre cœur rien d'injuste qui pût blesser ses yeux, & lui déplaire. Nous penserions avec un secret frissonnement que la vie & la mort sont entre ses mains; que lui seul peut perdre & sauver; qu'il nous examine selon les regles d'une justice bien differente de la nôtre; & que peut-être il nous rejette dans le tems où nous sommes attentifs à toute autre chose qu'à le fléchir. IV. MOYEN.

X. Nous aurions honte d'être moins sensibles à l'honneur d'être auprès de lui, & de lui parler, que ne le sont les hommes attachez au service des princes. Nous serions penetrez de reconnoissance de ce qu'il ne nous écoute pas seulement pour nous, mais de ce qu'il veut bien recevoir nos prieres pour les autres, & oublier combien il y a de choses en nous, qui nous rendent indignes d'être écoutez pour nous & pour nos freres.

XI. Nous nous estimerions très-heureux d'être associez aux Anges pour le louer; d'être comme les Saints déja glorifiez dans le ciel, destinez à lui rendre graces dans tous les siecles; & de faire partie de ce peuple choisi qui n'est occupé qu'à l'adorer & à le be-

IV. MOYEN. benir: (a) *Hymnus omnibus Sanctis ejus, filiis Israël, populo appropinquanti sibi.* Nous nous
a *Psal.* 148. efforcerions de répondre, s'il étoit possible, à ses perfections infinies par des louanges qui
b *Psal.* 150. fussent infinies & éternelles: (b) *Laudate Dominum in Sanctis ejus. Laudate eum secundùm multitudinem magnitudinis ejus.* Nous recevrions avec un respect toujours nouveau cette influence de graces, de lumiere, de justice, de sagesse, de verité, dont il est la source, ou plutôt l'abysme. Nous mettrions le souverain bien à être connus de lui, à demeurer dans sa maison, à être admis à ses mysteres, à entrer dans ses pouvoirs, à oublier pour lui tout ce qui est, à nous oublier nous-mêmes, à vivre non seulement en sa presence, & sous ses yeux; mais de lui-même & de son esprit.

XII. Nous serions affligez des nécessitez qui troubleroient un commerce si divin. Nous tournerions souvent les yeux vers l'auguste thrône dont les besoins & l'infirmité humaine nous arracheroient. Et nous nous répandrions en actions de graces de ce que la charité de JESUS-CHRIST nous a merité le privilege de nous y presenter avec confiance, & d'y trouver grace en son nom, quoique nous ne fussions dignes que d'une colere, & d'une malediction éternelle.

V. MOYEN.

Une vive reconnoissance envers Jesus-Christ.

I. C'Est de cette vive reconnoissance que nous devons à JESUS-CHRIST, que naissent la per-

a La louange de Dieu est l'occupation de tous les Saints, des enfans d'Israël, du peuple qui est proche de lui.

b Louez le Seigneur résidant dans son sanctuaire: louez le selon sa grandeur qui est infinie.

V. MOYEN.

perseverance & la ferveur de la priere : car il n'est pas possible de sentir comme il faut les obligations incomprehensibles que nous lui avons, & de ne pas desirer de lui en rendre des actions de graces qui n'aient ni bornes, ni mesure, & qui aient par là quelque proportion avec les biens que nous avons reçûs.

II. Mais pour les connoître ces biens, il faut remonter en esprit jusqu'au temps où nous étions tous condamnez, & où nous méritions de n'avoir point de liberateur. Il a été promis dès le commencement du monde, & le dessein de l'envoier est avant tous les siecles : mais ce n'est pas à nos merites qu'une telle misericorde doit être attribuée. Si Dieu n'eût consulté que sa sainteté & sa justice, il nous eût laissez dans nos iniquitez, & il les eût punies sans nous convertir, & par consequent par des châtimens éternels. Les Anges précipitez du ciel dans l'enfer, nous apprennent par leur misere quelle eût été la nôtre. Ils nous instruisent par leur impenitence, de ce que notre desobéïssance eût merité. Et ce qu'ils souffrent inutilement depuis tant de siecles, nous montre combien nos cris & nos larmes dans les gouffres où ils sont plongez, auroient été jusqu'ici steriles & sans fruit.

III. Comme nous devenons Chrétiens dans les premiers momens qui suivent notre naissance, & qu'on nous parle de JESUS-CHRIST, & des promesses de l'Evangile dès que nous sommes capables d'entendre : il nous arrive très-rarement de penser que nous aiions pû être sans mediateur, & sans esperance de salut. Nous croions, par une erreur qui infecte plus le cœur que l'esprit, que nous avons toujours été dignes de compassion & d'indulgence. L'exemple des démons reprouvez pour un seul péché, & à qui le temps & le repen-

tir ont été refusez, nous effraie sans nous humilier, parce qu'ils nous paroissent plus coupables que nous.

L'exemple même des enfans qui meurent sans baptême, & qui sont précisement dans la même cause que nous, ne fait pas taire tous nos raisonnemens; & quoique nous n'osions le dire, notre orgueil ne peut se convaincre qu'il n'y ait pas eu de notre côté quelque raison & quelque justice, dans le dessein que Dieu a eu de nous sauver par son Fils.

IV. Rien n'est plus contraire à sa bonté qu'une telle ingratitude; & plus on a de lumiere & de foi, plus on déteste l'orgueil & l'irreligion qui en sont le principe. On reconnoît qu'on doit tout à JESUS-CHRIST, & qu'on le doit lui-même à l'amour incomprehensible que son Pere a eu pour les hommes. On remonte jusqu'à cette charité, & l'on s'y perd. On sait que sans JESUS-CHRIST on n'auroit eu ni de salutaires pensées, ni de saints desirs, ni des fruits de penitence. On avoue que l'anatheme prononcé contre Adam & sa posterité, eût été irrévocable & sans retour, si le Fils unique du Pere ne s'y étoit soumis, & ne l'avoit converti en benediction. On comprend que le ciel seroit toujours demeuré fermé & inexorable, sans le Pontife qui y est entré par son sang. On pense avec un saisissement qui ne se peut exprimer, à ces pleurs éternels, qu'aucune consolation ne suspendra pour un moment; à ces grincemens de dents, qui marquent une fureur impuissante, & une douleur infinie jointe au desespoir; à ces tenebres affreuses, où l'esprit & le corps sont plongez; à ces flammes qui ne s'éteindront jamais, parce que c'est une colere éternelle qui les allume: & l'on s'écrie du milieu de ces abî-

abîmes, vers celui qui nous en a délivrez. Mais de quel ton? mais avec quel sentiment? mais avec quelle reconnoissance & quel amour? Que ceux qui l'éprouvent, le disent, ou plutôt, que ceux qui ne l'ont pas éprouvé, le conjecturent: car de telles choses ne s'expriment point. V. MOYEN.

V. Quelle comparaison fait alors un homme penetré jusques dans les moëlles, de la longueur des prieres publiques, avec ces nuits éternelles dont Jesus-Christ l'a sauvé; du chant des pseaumes, avec les mugissemens & les blasphêmes des réprouvez; des saintes larmes que la componction & l'amour font répandre dans la priere, avec ces pleurs intarissables & infructueux de l'enfer; de la societé des Saints avec qui on adore & on loue celui qui est assis sur le thrône, & l'agneau, avec cette affreuse multitude d'esprits impurs, & d'hommes criminels, qui sont exclus pour toujours de la celeste Jerusalem, qui n'en entendront jamais les concerts, qui ne sauront jamais quelle est la joie qu'on y goûte, qui ne seront jamais témoins de l'ordre & de la paix qui y regnent, & qui sont condamnez à éprouver ce que le desordre & la confusion ont de plus horrible?

VI. Croit-on qu'un homme à qui ce spectacle est rendu present par sa foi, ait besoin d'être consolé de ce qu'il a l'honneur d'être long-temps aux pieds de Jesus Christ son liberateur? Qu'il s'afflige de ce qu'il est associé à ces vingt-quatre vieillards qui sont les prêtres du ciel; & de ce qu'il lui est permis de se prosterner avec eux devant l'autel, où l'agneau est immolé, de lui offrir comme eux sa justice, qui est son habit blanc & sa couronne, & de lui confesser ses misericordes? Peut-on penser qu'il s'ennuie du chant

V. MOYEN. des pseaumes, qui fourniſſent à ſon amour les expreſſions dont il a beſoin, & qui le conſolent en le rendant plus vif & plus tendre?

VII. Un tel homme aimeroit-il mieux que JESUS-CHRIST l'eût diſpenſé du penible ſoin de le louer? Voudroit-il qu'il l'eût relégué parmi ces nations, ou ſon nom, & celui de ſon Pere ſont inconnus? où l'on n'a jamais entendu parler de nos myſteres, & où l'Evangile n'a point encore penetré? Se trouveroit-il plus heureux s'il l'avoit traitté ſelon ſes merites, en le laiſſant dans l'infidelité, ou l'abandonnant à ſes injuſtes deſirs, ou le condamnant à des ſoins qui ne lui auroient donné aucun relâche, ou permettant que dans un emploi conſacré à la pieté, il n'en eût ni le goût ni le ſentiment?

VIII. Qui pourroit expliquer combien cet homme humble & reconnoiſſant trouveroit ſon emploi auguſte & divin? Combien ſa priere ſeroit fervente; combien ſes diſtractions ſeroient rares & légeres; combien il lui reſteroit de choſes à dire à JESUS-CHRIST après la plus longue pſalmodie; combien ſon cœur ſeroit peu ſatisfait de ſes paroles; & combien il deſireroit d'aimer davantage, pour ſe conſoler de ce qu'il ne peut qu'aimer celui dont il a été aimé le premier, & à qui il a coûté ſon ſang & ſa vie? (a) *Dilexit me*, diſoit-il, *& tradidit ſemetipſum pro me.* (b) *In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium ſuum unigenitum miſit Deus in mundum, ut vivamus per eum. In hoc eſt charitas;*

a *Gal.* 2. 20.
b *Epiſt.* 1. *Joan. cap.* 4. *v.* 9. 10.

a Il m'a aimé, & il s'eſt livré lui-même à la mort pour moi.

b C'eſt en cela que Dieu a fait paroître ſon amour envers nous, en ce qu'il a envoié ſon Fils unique dans le monde, afin

tas; non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos, & misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris. V. MOYEN.

IX. Bien loin de regarder avec les yeux des hommes du siecle, sa destination à chanter les loüanges de Dieu, & de murmurer contre la multitude & la durée des offices; il ne trouveroit rien de plus grand que son ministere, ni rien de plus doux que d'y être fidelle. Il répeteroit de tems en tems avec une joie infinie ce cantique du ciel: (a) *Occisus es, & redemisti nos Deo in sanguine tuo, ex omni tribu, & linguâ, & populo, & natione, & fecisti nos Deo nostro* REGNUM *&* SACERDOTES. Voila ma gloire, diroit-il, & ma felicité; & je vous dois l'une & l'autre, ô mon Seigneur, qui m'avez blanchi dans vôtre sang; qui m'avez delivré d'une honteuse servitude pour me faire regner; qui m'avez tiré de la poussiere pour m'élever à une suprême sacrificature; qui m'avez dechargé du soin humiliant de paîtrir l'argile sous la captivité de Pharaon pour me faire asseoir sur le thrône avec les premiers princes de votre empire; qui ne me demandez pour tribut que des loüanges; qui me défendez tout autre soin que celui de vous voir & de vous entendre; qui ne voulez pas que je m'abaisse à d'autres ministeres que ceux qui

a *Apoc.* 5. 9. & 10.

afin que nous vivions par lui. C'est en cela que consiste cet amour, que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu: mais que c'est lui qui nous a aimez le premier, & qui a envoié son Fils pour être la victime de propitiation pour nos péchez.

a Vous avez été mis à mort, & vous nous avez rachetez pour Dieu par votre sang, en nous tirant de toutes les tribûs, de toutes les langues, de tous les peuples, & de toutes les nations du monde; vous nous avez rendus Rois & Prêtres pour la gloire de nôtre Dieu.

V. MOYEN. qui vous regardent immediatement; qui refusez un autre encens que celui de mes prie-
Apoc. 8. 3. & 4. & c. 5. v. 8. res; qui destinez vos Anges à vous le presenter; & qui preparez un encensoir d'or, & des coupes d'or, pour recevoir un parfum qui fait vos délices.

X. Quels rois, ô mon Dieu, dans cette malheureuse terre sont servis par des ministres semblables à vos Anges, qui ne dedaignent pas de vous offrir mes prieres? Que puis-je desirer de plus glorieux, que de leur confier souvent les gémissemens que vous formez dans mon cœur? que de les rendre dépositaires de mes larmes? que de leur parler de l'amour dont je brûle pour vous? que de les supplier, comme l'épouse, de vous faire souvenir qu'il
a *Cant.* 5. 8. me consume: (a) *Ut nuncietis ei quia amore langueo?* & que de m'entretenir avec eux, afin qu'ils vous en rendent compte, de l'affliction où je suis de ne vous pas voir, & de l'envie que je porte à ceux qui vous voient.

XI. Augmentez, ô mon Seigneur, le feu de la charité dans mon cœur, & versez-y vous-même les parfums que vous m'ordonnez de vous offrir. Donnez-moi ces hosties spi-
1. *Pet.* 2. 5. rituelles, *spirituales hostias*, dont je suis le prêtre; ces cantiques & ces hymnes qui sont
b *Hebr.* 13. 15. le fruit d'une ame reconnoissante: (b) *fructum labiorum confitentium nomini* [*tuo.*] Souffrez que j'unisse ce sacrifice à celui de vôtre Fils, qui n'est point interrompu parmi nous,
c *Ibid.* & qui continue dans le ciel: (c) *per ipsum offeramus hostiam laudis semper:* Et écoutez ma voix,

a Dites lui que je languis d'amour.

b Le fruit des lévres qui rendent gloire à vôtre nom.

c Offrons par lui sans cesse une hostie de louange.

voix, parce que c'est en son nom que je parle, & dans l'unité de son esprit & de son corps. V. MOYEN.

XII. Ne permettez pas que je donne à vos Anges des parfums avec épargne & avec mesure, mais faites que je ne me lasse jamais de vous loüer, & que mes prieres soient abondantes, (a) *incensa multa*; & purifiez par vôtre grace le cœur dont elles naissent, de peur qu'elles ne puissent être mêlées à celles des Saints, qui sont les seules que vous recevez par la main des Anges, ou par celles des vingt-quatre prêtres qui environnent vôtre thrône, & l'autel: (b) *Habentes singuli citharas, & phialas aureas, plenas odoramentorum, quæ sunt orationes Sanctorum.*

a *Apoc.* 8. 3.

b *Ibid. cap.* 5. 8.

VI. MOIEN.

Se souvenir que les Gentils ont été par une misericorde inesperée substituez aux Juifs, associez aux promesses, mis en possession des Ecritures, & incorporez à Jesus-Christ.

I. LA reconnoissance d'un homme si éclairé & si spirituel est fort augmentée par le souvenir de ce qu'il étoit par sa naissance entre les Gentils, & par sa qualité d'étranger à l'égard de JESUS-CHRIST, & de ses promesses. Car il ne peut oublier ces paroles importantes de saint Paul: (c) *Memo-*

c *Ephes.* 2. 11. & 12.

a Une grande quantité de parfums.

b Aiant chacun des harpes, & des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prieres des Saints.

c Souvenez-vous qu'étant Gentils par votre origine, vous n'aviez pas alors de part au Messie, vous étiez entierement separez du peuple d'Israel; vous

mores estote quòd aliquandò vos gentes in carne, eratis illo in tempore sine Christo, alienati à conversatione Israël, & hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, & sine Deo in hoc mundo. Il profite de ce salutaire avis : (a) *memores estote* ; il le grave dans son cœur ; & il compare ce qu'il étoit par son origine, avec ce qu'il est devenu par une misericorde inesperée.

Rom. 3. 2. & cap. 9. v. 4. 5. Ephes. 2. 12. II. JESUS-CHRIST étoit promis par une faveur incomprehensible : mais c'étoit aux saints Patriarches, à la nation des Prophetes, à Israël, seul dépositaire d'une promesse si auguste. L'alliance faite avec Abraham étoit ignorée de tous les peuples que l'idolatrie avoit aveuglez. Aucun Prophete ne leur avoit annoncé le salut. Le seul Jonas fut envoié à Ninive, mais il n'y prêcha qu'après sa mort mysterieuse, & sa sepulture de trois jours, pour montrer que JESUS-CHRIST n'appelleroit les Gentils, qu'après qu'il auroit été mis à mort par un peuple ingrat, & qu'il auroit aboli par son sang l'inimitié & le divorce entre le Juif & le Gentil. L'incredulité des Juifs meritoit qu'ils fussent rejettez, mais elle n'étoit point une raison pour leur faire substituer les Gentils, dont l'aveuglement & les crimes étoient inexcusables. La grace les a entez, contre les regles & contre l'ordre naturel, à la place des branches de l'olivier franc qui ont été coupées, & cette grace extraordinaire accordée à des étrangers & à des ennemis, qui ne l'avoient ni esperée, ni attendue, doit ajoûter à leur reconnoissance une admiration & un étonnement, qui la rendent, s'il est possible, plus humble & plus profonde

vous étiez étrangers à l'égard des alliances divines, vous n'aviez point l'espérance des biens promis, & vous étiez sans Dieu en ce monde.

a Souvenez-vous.

fonde que celle des Juifs qui crûrent à l'Evangile: (a) *Tu ex naturali excisus es oleastro, & contra naturam insertus es in bonam olivam.* VI. MOYEN. a *Rom.* 11. 24.

III. Le tems qui s'est écoulé depuis la vocation des Gentils, n'a pû effacer de l'Evangile ce que JESUS-CHRIST répondit à une femme qui les representoit tous: *Je ne suis envoié qu'aux brebis d'Israël. Et il n'est pas juste de jetter aux chiens le pain préparé pour les enfans.* *Matt.* 15. 15. & 16. Et la misericorde faite à nos peres, quoiqu'elle soit passée de race en race jusqu'à nous, doit nous paroître encore un prodige aussi étonnant qu'aux premiers fidelles de Jerusalem: (b) *Ergo & Gentibus pœnitentiam dedit Deus ad vitam!* b *Act.* 11 18.

IV. Un homme de bien, qui conserve dans son cœur un tel sentiment, ne trouve aucune expression dans les pseaumes propre à marquer une humble reconnoissance, qui ne le touche dans l'endroit le plus sensible de son cœur. Il admire comment les Ecritures, qui n'étoient point pour lui, sont devenues son heritage & sa consolation; comment les pseaumes, qui étoient les cantiques d'Israël, & qui devoient faire sa joie & ses délices, servent à un étranger qui n'y avoit aucun droit, & à qui de tels mysteres auroient pû être toûjours inconnus; comment un citoien de Babilone est admis aux chants de la spirituelle Sion; comment un Egiptien est enrichi des dépouilles des enfans d'Abraham.

V. Il n'entre point dans le temple, sans se souvenir qu'il auroit pû selon les regles lui être toûjours

a Vous avez été coupé de l'olivier sauvage, qui étoit vôtre tige naturelle, pour être enté, contre votre nature, sur l'olivier franc.

b Dieu a donc aussi fait part aux Gentils du don de penitence qui mene à la vie!

VI. MOYEN. toûjours fermé. Il n'approche point du Sanctuaire, sans penser qu'il étoit du nombre de ceux dont il est écrit: (a) *Foris canes, & venefici, & impudici, & homicidæ, & idolis servientes, & omnis qui amat & facit mendacium.* Il fremit en assistant à la celebration des redoutables mysteres, & il compare un tel honneur à sa premiere condition, & à l'ancien usage d'interdire la vûe de la divine Eucharistie aux infidelles. Il rappelle souvent en parlant à Dieu, la memoire du tems où les tenebres de l'idolatrie avoient couvert toute la terre, & où ses ancêtres avoient adoré les démons; & il se regarde comme récemment delivré de ce culte impie. Il avoue avec larmes en se prosternant aux pieds de JESUS-CHRIST, qu'avant la lumiere de l'Evangile ses peres n'avoient point esperé en lui, & ne l'avoient point attendu. Il remonte en esprit jusqu'à l'origine d'une famille aveugle & infidelle, dont l'incredulité auroit pû passer jusqu'à lui; qui ne connoissoit ni la vraie justice, ni le chemin pour y arriver; qui étoit loin de la verité, & de la seule voie qui peut y conduire; qui étoit dans les tenebres & l'ombre de la mort; & qui ne pensoit pas même qu'il y eût une autre vie que celle des sens.

a Apoc. 22. 15.

VI. Il n'oublie point que le mystere de la vocation de ses peres remplissoit d'etonnement l'Apôtre même qui étoit chargé de les inviter à l'Evangile: (b) *Sacramentum. . . . quod aliis generationibus non est agnitum filiis hominum, sicuti*

b Ephes. 3. v. 3. 5. 6. 7.

a Qu'on mette dehors les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, & les idolatres, & quiconque aime & fait le mensonge.

b Ce secret & ce mystere. . . . qui n'a point été découvert aux enfans des hommes dans les autres tems, comme il est révelé maintenant par le Saint

sicuti nunc revelatum est sanctis Apostolis ejus, & Prophetis in Spiritu; Gentes esse cohæredes, & concorporales, & comparticipes promissionis ejus in Christo Jesu per Evangelium, cujus factus sum minister secundùm donum gratiæ Dei. Et il ne lit jamais sans une nouvelle admiration de la grace qu'il a reçue, que les Anges eux-mêmes en ont été surpris, & qu'ils ont connu par ce grand évenement de nouvelles profondeurs dans la sagesse & la bonté de Dieu: (a) *Mihi omnium Sanctorum minimo data est gratia hæc, in Gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, & illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi à sæculis in Deo, qui omnes creavit; ut innotescat principatibus & potestatibus in cœlestibus, per Ecclesiam, multiformis sapientia Dei.*

VI. MOYEN.

a *Ephes.* 3 *v.* 8. 9. & 10.

VII. Avec de telles dispositions a-t-on le loisir, pendant les prieres publiques, d'être attentif à leur longueur? Et a-t-on beaucoup à combattre ou les pensées qui les interrompent, ou le dégoût qui les accompagne? Le Centenier, qui n'osoit s'approcher de JESUS-CHRIST, & qui lui envoioit les principaux d'entre

Saint-Esprit à ses saints Apôtres & aux Prophetes, qui est, que les Gentils sont appellez au même heritage que les Juifs; qu'ils sont les membres d'un même corps, & qu'ils participent à la même promesse de Dieu en Jesus-Christ par l'Evangile, dont j'ai été fait le ministre par le don de la grace de Dieu.

a J'ai reçu, moi qui suis le plus petit d'entre tous les Saints, cette grace d'annoncer aux Gentils les richesses incomprehensibles de Jesus-Christ; & d'éclairer tous les hommes en leur découvrant combien est admirable l'économie du mystere caché avant tous les siecles en Dieu qui a créé toutes choses; afin que les principautez & les puissances qui sont dans les cieux connussent par l'Eglise la sagesse de Dieu, si merveilleuse dans les ordres differens de sa conduite.

VI. MOYEN. d'entre les Juifs, se trouvant indigne de lui parler lui-même, eût-il voulu mesurer le tems que la bonté de JESUS-CHRIST lui eût accordé? La Cananée, si rebutée en apparence, mais si humble, si pleine de foi, si perseverante, eût-elle regardé comme un joug penible la permission de suivre son liberateur, & de se joindre aux saintes femmes d'Israël, que la reconnoissance pour les guérisons miraculeuses qu'elles en avoient reçûes, attachoit à sa suite?

VIII. Ces deux personnes, dont la foi ne surpassoit celle des Juifs, que parce qu'elle étoit plus humble, étoient nôtre figure, & leurs prieres le modele des nôtres. Nous imitons néanmoins, sans y penser, l'orgueil des Juifs indifferens & rassasiez; & nous ne ressemblons plus à ceux qui ont été nos prémices entre les Gentils. Nous oublions nôtre premiere indignité, & nous nous en rapprochons. Nous ne savons plus estimer la misericorde qui nous a été faite, & nous nous préparons ainsi à la perdre. Nôtre foi s'affoiblit tous les jours, parce que nous nous regardons comme les branches naturelles de l'olivier, & que nous croions avoir droit au suc & à la seve de la sainte racine qui le nourrit; quoique S. Paul nous fasse souvenir des épines & de la sterilité de nôtre premiere origine: (a) *Noli altum sapere, sed time.* (b) *Non tu radicem portas, sed radix te.*

a *Rom.* 11. 20.
b *Ibid.* v. 18.

IX. Nos prieres ne font plus que nous lasser, & n'obtiennent presque rien; parce que nous ignorons comment un étranger, à qui les

a Prenez-garde de ne vous pas élever, & tenez-vous dans la crainte.

b Ce n'est pas vous qui portez la racine, mais c'est la racine qui vous porte.

les miettes mêmes qui tombent de la table des enfans devroient paroître précieuses, est obligé de prier; & par quels cris il peut obtenir le pain qui leur est destiné. Nous sommes riches à nos yeux; nous n'avons plus de besoins; nôtre établissement est assuré pour toûjours: (a) *Jam saturati estis*, nous dit l'Apôtre, *jam divites facti estis*. Nous lisons nôtre condamnation dans les endroits mêmes où nous ne voions que celle des Juifs; nous sommes ingrats & orgueilleux, comme ils l'ont été; les biens dont nous sommes comblez, ne servent qu'à nous rendre plus vains & plus négligens: (b) *Incrassatus est dilectus, & recalcitravit*; & nous nous rendons dignes par nôtre dégoût & nôtre rassasiement, de la malediction prononcée contre les Juifs, autrefois dans l'abondance comme nous, & réduits par un juste châtiment à une aridité, & à une famine que nôtre orgueil meriteroit: (c) *Montes Gelboe, nec ros, nec pluvia veniant super vos, neque sint agri primitiarum.*

VI. MOYEN. Matt. 15. 22. 23.

a 1. Cor. 4. 8.

b Deut. 32. 15.

c 2. Reg. 1. 21.

X. Heureux celui qui par son humilité & sa reconnoissance, attire sur lui la benediction des vallées; & qui profite de ce que perdent les montagnes; qui a compris cette grande parole de S. Paul, que JESUS-CHRIST a prêché l'Evangile aux Juifs, pour accomplir les promesses faites à leurs peres, & en justifier la verité: (d) *Propter veritatem Dei, ad confirman-*

d Rom. 15. 8.

a Vous êtes déja rassasiez, vous êtes déja riches.

b Ce peuple si aimé de Dieu étant plein, & dans l'abondance, s'est révolté contre lui.

c Montagnes de Gelboé que la rosée & la pluie ne tombent jamais sur vous; qu'il n'y ait point sur vos côteaux de champs dont on offre les prémices.

d Afin que Dieu fût reconnu pour veritable dans l'accomplissement des pro-

VI. MOYEN. *firmandas promissiones patrum*; mais que les Gentils, à qui les promesses n'étoient point faites, quoique leur vocation & leur salut eussent été révelez aux Prophetes, n'ont été appellez que par une misericorde absolument libre, dont ils ne doivent jamais se lasser de rendre graces: (a) *Gentes autem, super misericordiâ honorare Deum, sicut scriptum est: propterea confitebor tibi in Gentibus, Domine, & nomini tuo cantabo*; qui s'applique ces paroles du Prophéte: Je chanterai pendant l'éternité les misericordes du Seigneur; qui admire celles qu'il a reçûes; & qui dit à Dieu, comme David: *Votre misericorde est grande sur moi, & vous avez delivré mon ame de l'enfer le plus profond*; qui lui rend graces à haute voix: (b) *Magnâ voce magnificans Deum*, comme le Samaritain guéri de la lepre; & qui ne se laisse point affoiblir par l'exemple des autres, qui ont été guéris comme lui; mais qui sont moins reconnoissans, parce que se regardant comme Israëlites, ils ont crû avoir quelque droit à la santé: (c) *Non est inventus qui rediret & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.*

a *Rom.* 15. 9.

Ps. 85. 13.

b *Luc.* 17. 5.

c *Ibid. v.* 18.

VII.

messes qu'il avoit faites à leurs peres.

a Et ainsi les Gentils, qui n'avoient reçû aucune promesse, doivent d'autant plus glorifier Dieu de la misericorde qu'il leur a faite, selon qu'il est écrit: C'est pour cette raison, Seigneur, que je publierai vos louanges parmi les nations, & que je chanterai des cantiques à la gloire de vôtre nom.

b Glorifiant Dieu à haute voix.

c Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu rendre gloire à Dieu, sinon cet étranger.

VII. MOYEN.

Se regarder comme pauvre, & en avoir les sentimens.

I. QUiconque se regarde comme étranger, & comme n'aiant droit à rien, entre aisément dans les sentimens d'un pauvre, à qui seul il appartient de prier comme il faut. Il n'est pas necessaire d'instruire un pauvre, à qui tout manque, comment il faut demander. On n'a pas besoin de l'avertir d'être attentif quand il demandera, ni de lui prescrire des remedes contre des distractions qui l'empêcheroient de l'être. On n'a rien à lui dire sur la patience, la perséverance, l'assiduité. Il suffit qu'il soit pauvre pour n'avoir pas besoin de maître. Son indigence l'instruit, & sa misere va bien au dela des leçons qu'on lui donneroit.

II. Cependant qu'est-ce que la pauvreté qui le presse? Les hommes, devant qui il paroît si humilié, si touché, si attendri; à qui il desire si fort d'inspirer de la compassion, ne peuvent lui donner de la santé, s'il en manque, ni lui rendre ou la vûe, ou la parole, s'il en est privé. Ni son esprit, ni son corps ne dépendent d'eux, s'ils ont des defauts. Tous ses besoins à leur égard se réduisent à des choses exterieures, à du pain, & à des habits. Encore ne demande-t-il à ceux qui le voient que la plus basse espece des monnoies qui sont en usage. Plusieurs le refusent, & il prend patience. Beaucoup ne daignent pas le regarder, & il souffre ce mépris. Le plus petit don le remplit de reconnoissance; s'il est plus grand qu'il ne l'esperoit, il admire une telle liberali-

té

VII. MOYEN. té ; à peine ose-t-il la croire ; & il se jette aux pieds d'un homme semblable à lui, comme s'il lui devoit la vie. Il attend des heures, & souvent des journées entieres sans se plaindre. Il parle peu ; mais ses larmes & ses soupirs tiennent lieu de paroles. Il se montre avec une douleur & une modestie, plus touchantes que tous les discours. Et si l'on entre avec quelque bonté dans le détail de ses besoins, on voit que cette humanité l'attendrit à tel point, qu'il ne peut suffire ni à sa reconnoissance, ni à sa misere ; & que ses larmes commencent à devenir plus abondantes, dès qu'on se met en etat de les essuier.

III. Quel exemple pour nous! & de quelle confusion ne devroit-il pas nous couvrir ? Nous sommes sans comparaison plus pauvres aux yeux de Dieu, que ne le peut être à nôtre égard le plus indigent de tous les hommes. Nous n'avons rien qui ne soit à lui ; aucune chose ne dépend de nous. Les ressorts infinis qui composent le corps, sont tous dans sa main. Nôtre esprit ne peut subsister un moment, s'il n'est soûtenu par la même action qui l'a créé. La lumiere, l'air, la terre & ses fruits sont à lui. L'usage même que nous en faisons ne peut nous conserver la vie, s'il ne l'ordonne. Tout ce qui nous environne (& cela comprend un détail immense) n'obeït qu'à ses volontez. Ainsi pour les seules choses naturelles nous devrions prier & rendre graces dans tous les instans, ou plutôt demeurer toûjours prosternez, s'il étoit possible.

IV. Mais que n'ajoûtent point les biens éternels, & ceux qui nous y préparent, à la necessité de prier & de rendre graces sans relâche ? Qui sauroit les estimer ce qu'ils valent, où trouveroit-il des momens pour d'autres

tres soins, que pour celui de les demander ? Qui connoîtroit combien ils sont gratuits, combien nous méritons d'en être privez, combien il est juste qu'ils soient refusez à ceux qui ne les estiment pas, ou qui les demandent foiblement, pourroit-il croire qu'il y ait une occupation plus importante, & qui doive être plus continuelle que la priere? VII. MOYEN.

V. Mais les pauvres, qui ne le sont que dans l'exterieur, savent prier ; & plus ils sont miserables, plus ils le savent faire ; au lieu que notre pauvreté est telle à l'égard de Dieu, que tout nous manque, & la priere même. Nous sommes incapables de former sans lui un seul bon desir. Nous ne pouvons sans sa grace avoir une salutaire pensée. Il faut que sa misericorde nous cherche & nous prévienne avant que nous la desirions. Il faut qu'elle nous enseigne à prier, afin d'écoûter nos prieres. Il faut qu'elle nous inspire les gémissemens dont elle veut être touchée. Il faut qu'elle nous donne un cœur humilié, avant que d'en recevoir le sacrifice.

VI. Et ce n'est pas seulement à cause de l'impuissance generale où sont les créatures intelligentes de rien faire qui soit utile au salut, si la grace n'en est le principe ; c'est encore parce que nous avons ajoûté à cette impuissance, celle d'une mauvaise volonté qui n'aime que sa maladie, qui craint son liberateur, & qui hait ses remedes. L'aveuglement & la fureur se sont joints à la foiblesse commune ; & c'est dans le tems même que nous repoussons la main vivifiante du medecin, qu'il s'applique à nous délivrer & à nous guérir, en nous inspirant le desir de l'invoquer, & formant lui-même la priere qui doit le fléchir.

VII. Nous ne devons donc regarder les pau-

VII. MOYEN. vres, que comme une image très imparfaite de ce que nous sommes aux yeux de Dieu. Car sans mettre en comparaison notre indigence & la leur, les biens éternels & un peu de pain, ils ont au moins la connoissance de leur misere, & ils en sont touchez; au lieu que nous ignorons la nôtre, que nous y sommes insensibles, & que sans un mouvement de la grace nous ne desirerions point d'en sortir.

VIII. Ils sont humbles, & nous orgueilleux, ce qui est détestable, selon le Sage: (a) *Odivit anima mea pauperem superbum.* Ils demandent, & nous sommes muets. Ils gémissent de leur misere, & nous aimons la nôtre. Ils bénissent la main qui leur donne, & nous repoussons celle qui nous offre la vie, si en même tems elle ne commence à nous résusciter, en nous en inspirant le desir.

a Eccli. 24. 3. & 4.

IX. Il y a donc beaucoup de choses à suppléer dans le parallele que saint Augustin fait de nous avec les pauvres; mais il ne laisse pas d'être pour nous une grande leçon; (b) *Petit te mendicus*, nous dit ce Pere, *& tu es Dei mendicus. Omnes enim, quando oramus, mendici Dei sumus; ante januam magni patris-familias stamus, immo etiam prosternimur, supplices ingemiscimus, aliquia volentes accipere; & ipsum aliquid, ipse Deus est.* C'est ainsi que prient les veritables pauvres, qui ressemblent au publicain, à la sainte femme qui arrosa de ses

b Serm. 83. n. 2.

a Mon ame hait un pauvre superbe.

b Comme il y a des mendians à votre porte qui vous demandent, vous étes vous-même un mendiant à la porte du grand pere de famille. Nous y sommes prosternez, gémissant, demandant & voulant obtenir quelque chose; & ce que nous voulons obtenir, c'est Dieu même.

ſes larmes les pieds de JESUS-CHRIST, à l'humble Cananée. Mais qui eſt du nombre de ces pauvres, dont il eſt écrit : (a) *Edent pauperes, & ſaturabuntur ?* Qui eſt digne de s'appliquer avec verité ces paroles du Prophete: (b) *Ego autem mendicus ſum & pauper: Dominus ſollicitus eſt mei ?* A peine voit-on ſur le viſage de ceux qui devroient être abattus, & proſternez interieurement, un recueillement qui marque de la religion & de la foi. Leur modeſtie eſt tout au plus ſemblable à celle d'un Senateur, ou d'un Juge, qui ſe rend attentif à la cauſe d'un autre. Il y a dans quelques-uns de la gravité, & un air qui attire le reſpect ; mais il eſt rare de les voir, comme les pauvres, humiliez, attendris, touchez, occupez de leur miſere, en ſentant le poids, & ne penſant qu'à attirer ſur eux la miſericorde de Dieu.

VII. MOYEN.

a Pſal. 21. 27.

b Pſal. 39. 23.

X. Le Prophete qui ne voioit que ſon indigence, & ſa pauvreté, (c) *Ego vir videns paupertatem meam*, ne prioit point avec cet air tranquille & ſerein. Ce n'étoit point ainſi que Daniel s'humilioit & pour ſes fautes, & pour celles de ſon peuple : (d) *Cùm orarem, & confiterer peccata mea, & peccata populi mei Iſraël, & proſternerem preces meas in conſpectu Dei mei.* Cette expreſſion admirable marque combien ſa priere partoit d'un cœur humble & touché, &

c Jerem. Thren. 3. 1.

d Dan. 9. 20.

a Les pauvres mangeront, & ils ſeront raſſaſiez.

b Pour moi je ſuis pauvre & dans l'indigence ; & le Seigneur prend ſoin de moi.

c Je ſuis un homme qui vois quelle eſt ma miſere.

d Lorſque je priois, & que je confeſſois mes péchez, & les péchez d'Iſraël mon peuple, & que dans un profond abaiſſement je proſternois mes prieres en la préſence de mon Dieu.

VII. MOYEN. & combien il y avoit de rapport entre ses sentimens interieurs & ses paroles, lorsqu'il disoit

a *Ibid. v.* 18. à Dieu: (a) *Inclina Deus meus aurem tuam, & audi; aperi oculos tuos, & vide desolationem nostram... Neque enim in justificationibus nostris prosternimus preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis.*

XI. Il y auroit de l'hypocrisie à feindre les manieres d'un homme veritablement penetré, si l'on ne l'etoit pas. Il y auroit même quelque imprudence à laisser paroître sur son visage tout ce que le sentiment de son indigence & de sa misere seroit capable d'y marquer. Mais quand on est pauvre, on ne peut se déguiser si bien, que l'humiliation de cet état ne se manifeste par des dehors, qui ne doivent être ni entierement supprimez, ni abandonnez à l'indiscretion, quand on est vû.

XII. On sait ce que Dieu lui-même a dit du pauvre qui a le cœur brisé, & qui tremble à sa parole. Il a declaré qu'il ne regardoit que lui, & ne reposoit que sur lui;

b *Isai.* 66. 1. qu'en vain on lui bâtissoit des temples: (b) *Quæ est ista domus, quam ædificabitis mihi?* qu'en vain on lui offroit des victimes & de

c *Ibid. v.* 3. l'encens: (c) *Qui immolat bovem, quasi qui interficiat virum. . . . qui recordatur thuris, quasi*

a Abaissez, mon Dieu, votre oreille jusqu'à nous, & nous écoutez; ouvrez les yeux & considérez nôtre desolation; car ce n'est point par la confiance en notre propre justice que nous vous offrons nos prieres, & que nous les prosternons devant vous; mais c'est dans la vûe de la multitude de vos misericordes.

b Quelle maison me bâtirez vous?

c Celui qui immole un bœuf parmi vous, est comme celui qui tuëroit un homme. . . & celui qui se souvient de brûler de l'encens, est comme celui qui réverroit une idole.

quasi qui benedicat idolo; que tout le culte VII.
exterieur lui étoit en abomination sans cet esprit MOYEN.
humble & touché; & qu'on l'irritoit par la pompe des sollennitez, au lieu de lui plaire, si cette disposition interieure n'en étoit l'ame & l'esprit: (a) *Ad quem autem respiciam, nisi ad pauperculum, & contritum spiritu, & trementem sermones meos?* a v. 2.

XIII. Il ne faut plus demander après cela pourquoi les prieres publiques appaisent si rarement sa colere; & pourquoi ceux qui les lui offrent ont tant de peine à y perseverer, & à y être attentifs? Dieu n'écoute que l'humble & le pauvre. Il ne regarde que lui. Il méprise ceux qui usurpent sa place sans lui ressembler. Il rejette l'indigne encens d'une priere orgueilleuse sur le visage de ceux qui infectent son temple d'une si desagréable odeur: (b) *Ecce ego projiciam vobis brachium, & dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum, & assumet vos secum.* b Malac. 2. 3.

XIV. Il est offensé par des assiduitez qui ressemblent à des visites de pure bienséance, où l'on est conduit par la coûtume, par le seul dessein de remplir une partie du jour, par l'amour de la varieté dans ses exercices, par l'affectation de paroître à certaines heures devant son maître, comme ceux qui ont des charges chez les princes, & se conserver ainsi les autres libres. Les prieres de ces personnes ne sont que des complimens, ou des formules, qui n'ont rien de la verité des prieres

a Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé & humilié, & qui écoûte mes paroles avec tremblement?

b Je vous jetterai sur le visage l'épaule de vos victimes, & les ordures de vos sacrifices solennels, & elles vous emporteront avec elles.

prieres des pauvres ; & comme elles ne sont qu'une ceremonie, où le cœur a peu de part, il est importuné de leur longueur, & desire infiniment moins d'être exaucé, que d'être mis en liberté.

XV. C'est cette malheureuse disposition qui fait les riches, à qui tout est refusé, selon l'Ecriture : (a) *Esurientes implevit bonis, & divites dimisit inanes.* Ils aiment mieux, ou demeurer oisifs, ou se charger d'occupations peu necessaires, que de donner un tems considerable à la priere. Ils n'y assistent qu'avec une attention partagée. Ils y portent un cœur rassasié sans aucune faim. Leur pensée regarde toûjours ailleurs ; & ce qui les attire en secret, leur fait desirer que la fin de la priere leur permette de le suivre. Ils ont toûjours hâte quand ils parlent à JESUS-CHRIST, ou qu'ils l'écoutent. Ils sont gênez par sa presence, & ils rentrent dans une situation naturelle & commode, en revoiant leurs livres, ou leurs amis, ou les choses qui les occupent.

a *Luc.* I. 53.

XVI. Rien n'est plus juste que de refuser à de telles personnes ce qu'elles ne desirent pas, & la grace même de la priere, dont elles ont tant d'éloignement. JESUS-CHRIST ne va pas contre le precepte qu'il nous a donné ; il ne prodigue pas les perles devant des hommes qui n'en connoissent pas le prix, & qui les méprisent. Il comble de biens ceux qui en ont une sainte faim : (b) *Inebriavi animam lassam, & omnem animam esurientem saturavi.* Il repousse ceux qui étant infiniment plus pauvres que les autres, ajoûtent la folie à l'indigence,

b *Jerem.* 31. 25.

a Il a rempli de biens ceux qui étoient affamez, & il a renvoié vuides ceux qui étoient riches.

b J'ai enivré l'ame qui étoit languissante de soif, & j'ai rassasié celle qui souffroit la faim.

ce, & n'ont pas au moins des yeux pour voir leur nudité. VII. MOYEN

XVII. Les pauvres qui nous accompagnent souvent lorsque nous allons à l'Eglise, ou qui par une providence que S. Jean Chrysostome a remarquée, sont assis aux portes du temple où se fait la priere, devroient nous faire souvenir de notre état par le leur, & nous apprendre à prier par la maniere dont ils nous prient. Car l'Ecriture ne se lasse point de nous répeter que Dieu n'exauce que la priere du pauvre. Les pseaumes ne paroissent destinez qu'à nous instruire de cette verité; & nous ne pouvons trop la méditer, ni en examiner les suites & l'étendue): (a) *Contempti sunt principes, & adjutus est pauper. Abjecti sunt superbi, & instructus est humilis. . . . Mendicus est ille, nihil sibi tribuens; totum de misericordia Dei expectans; ante januam dominicam clamat, pulsans ut aperiatur ei; nudus & tremens ut vestiatur; oculos in terram dejiciens, & pectus tundens. Istum mendicum, hunc pauperem, hunc humilem adjuvit Deus. . . . Pauper iste multa*

a *S. Aug. enarrat. in Psal.* 106. n. 14.

a Les Princes ont été méprisez, & le pauvre a été secouru dans son indigence. Les orgueilleux ont été rejettez, & l'humble a été éclairé. . . . Ce pauvre est un mendiant qui ne s'attribuë rien à lui-même, qui attend tout de la misericorde de Dieu; qui crie tous les jours à la porte de son maître; qui frappe afin qu'on lui ouvre; qui est tout nud & tremblant de froid; qui demande quelque vétement; qui tient les yeux baissez en terre, & qui se frappe la poitrine. C'est ce mendiant, c'est ce pauvre, c'est ce cœur humble que Dieu soûtient d'un puissant secours. Ce pauvre est une multitude de familles; ce pauvre est une multitude de peuples, une multitude d'Eglises. Il est aussi une seule Eglise, un seul peuple, une seule famille, une seule brebis. Quels mysteres! Quelles instructions cachées sous ces figures! Quelles profondeurs!

VII. MOYEN. *multæ familiæ sunt, pauper iste multæ plebes sunt, multæ ecclesiæ; una ecclesia, una plebs, una familia, una ovis est. Magna mysteria ista, magna sacramenta, quàm profunda!* C'est en effet un grand mystere, que toute l'Eglise ne soit qu'un pauvre, & que tous les Saints ne composent qu'un seul pauvre, qui seul est écouté.

VIII. MOYEN.

Connoître son injustice & sa corruption, la sentir, & desirer la vraie justice.

I. Mais ce pauvre n'est pas seulement dans l'indigence, il est encore malade, & l'est avec danger. Les autres pauvres ont des tems de silence & de repos; mais les malades n'en ont aucun. Leur respiration est une plainte continuelle, & un continuel gémissement; & c'est-là l'image de la priere continuelle des justes. S'ils étoient morts, ils seroient sans voix, s'ils jouïssoient d'une parfaite santé, ils ne gémiroient pas. Ils vivent, mais dans les douleurs. Il sont guéris d'une maladie mortelle, mais leur convalescence est si lente, & leur foiblesse est telle, qu'ils se regardent toûjours comme en peril. Quand ils etoient phrénetiques, ils se croioient forts, & la violence de la fievre leur paroissoit un excès de santé; lorsqu'ils étoient en léthargie, ils prenoient un sommeil mortel pour un doux repos. Maintenant ils sont détrompez; ils sentent, & ils avoüent leur foiblesse. Ils sont effraiez du souvenir même du danger qu'ils ont évité, & ils s'affligent d'y être encore exposez.

II. On

II. On entend de tous côtez retentir cette parole de S. Paul: (a) *Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Les plus saints sont ceux dont les soupirs sont plus fréquens & plus profonds. La voix de l'Eglise n'est qu'un gémissement general; son chant n'est en cette vie que celui de la tourterelle & de la colombe, qui ne savent que gémir. (b) *Vox turturis audita est in terra nostra. Columba mea in foraminibus petra, in caverna maceria .... sonet vox tua in auribus meis, vox enim tua dulcis.* Et c'étoit peut-être pour cette raison que ces deux seules * especes d'oiseaux étoient propres aux sacrifices, parce qu'elles signifioient celui de la penitence & des larmes.

VIII. MOYEN.

a Rom. 7. 24.

b Cant. 2. 12. Ibid. v. 14.

* Excepté ce qui est dit, Levit. 14. 5.

III. Mais pour gémir d'une maniere vive & sincere, il faut connoître & sentir ses maux; & cette disposition, si naturelle aux miserables, est pourtant plus rare qu'on ne pense. Un homme que la grace ne rappelle point à son cœur, n'y voit rien qui ait besoin d'être réformé. Un homme qui ne veille point, ne connoît ni ses pertes, ni ses dangers. Un aveugle ne sait point ou il habite; avec quels reptiles & quels animaux impurs; ni de quelles taches ses habits sont soüillez. Il n'y avoit point d'Evêque en Asie au tems de saint Jean, qui fût plus satisfait de lui-même que celui de Laodicée. Il étoit riche à ses yeux, & il ne manquoit

a Malheureux que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort?

b La voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre. Vous qui étes ma colombe, vous qui vous retirez dans les creux de la pierre, & dans les enfoncemens de la muraille. . . que votre voix se fasse entendre à mes oreilles: car votre voix est douce.

VIII. MOYEN. quoit de rien: (a) *Dicis, dives sum & locupletatus, & nullius egeo:* mais aux yeux de Dieu personne n'étoit plus pauvre, ni plus miserable: (b) *Et nescis quia tu es miser, & miserabilis, & pauper, & cæcus, & nudus.* S'il n'eût été que dans l'indigence, il eût vû que tout lui manquoit; mais il étoit aveugle, & ne voioit pas sa nudité (c) *cæcus & nudus.* Avant tout il falloit lui rendre la vuë. On lui eût parlé en vain d'une misere qu'il ne connoissoit pas: (d) *Collyrio inunge oculos tuos ut videas.* L'Evêque de Sardes croioit de même être vivant, parce qu'il en avoit la reputation: (e) *Nomen habes quòd vivas, & mortuus es.* Les hommes se trompoient à son égard, & l'avoient trompé. Une grande apparence de justice tenoit lieu de la vraie, & la vie de cet Evêque étoit édifiante, sans être pure. Mais le S. Esprit qui a choisi ces deux exemples pour nous instruire, nous apprend que notre jugement, & celui des autres hommes, sont quelquefois très-differens du sien.

a *Apoc.* 3. 17.
b
c
d *Apoc.* 3.
e *Apoc.* 3. 1.

IV. Il faut être déja près de Dieu, pour sentir combien on en est éloigné. Il faut avoir beaucoup reçu, pour s'affliger de ce qui manque. Le pharisien dans le temple n'a qu'une fausse vertu; le publicain seul sait prier & gémir, parce que son cœur est touché, & que commençant à aimer ce qu'il n'est pas, il ne peut

a Vous dites: Je suis riche, je suis comblé de biens, & je n'ai besoin de rien.

b Et vous ne savez pas que vous étes malheureux, & miserable, & pauvre, & aveugle, & nud.

c Aveugle & nud.

d Appliquez sur vos yeux un collyre, afin que vous voïiez clair.

e Vous avez la réputation d'être vivant, mais vous étes mort.

peut souffrir ce qu'il est. Simon est tranquille auprès de JESUS-CHRIST, pendant qu'une sainte penitente arrose ses pieds de ses larmes; il la condanne & s'applaudit; & c'est elle qui est justifiée, pendant qu'il est rejetté pour son orgueil. VIII. MOYEN.

V. L'hypocrisie affectée est rare parmi les personnes que l'ambition n'a pas corrompuës ou qui ne sont pas obligées à cacher des vices secrets, pour se conserver l'estime des personnes dont elles dependent. Mais rien n'est plus ordinaire qu'une hypocrisie qu'on pourroit appeller de bonne foi, & qui conduit tranquillement au précipice ceux à qui elle a mis un bandeau sur les yeux.

VI. Peu de personnes desirent de se connoître, & y travaillent avec succès. Peu se comparent avec l'Evangile, & s'examinent severement sur cette regle. On en choisit les endroits qui n'incommodent point l'amour propre: & l'on regarde tout le reste, ou comme n'étant écrit que pour les autres, ou comme étant un conseil plutôt qu'une loi. On ne renonce pas au salut; mais on le fait dépendre de ce qu'on est resolu d'observer; & pour l'ordinaire, ce qu'on observe, se réduit à des devoirs exterieurs, qu'une sagesse humaine se prescriroit, quand elle ne consulteroit que les bienséances. On fait amas de raisons pour justifier sa conduite, & s'excuser d'aller plus loin. On est en garde contre tout ce qui pourroit troubler cette fausse paix; & si l'on est un peu vivement pressé, ou par la conscience, ou par les avis salutaires de quelque personne éclairée; on cherche ailleurs une approbation qui rende le calme, & l'on est toûjours assez malheureux pour y réussir.

VII. Les autres, qui ne nous voient pas avec les yeux de notre amour propre, dé-

couvrent mille defauts essentiels, où nous ne voions rien que de reglé. Aucun ne voudroit étre à la place de celui qui se trouve si raisonnable & si juste; & s'il étoit permis aux Confesseurs d'ecouter d'autres témoins que leur penitens, rien ne seroit plus different que l'accusation légere & imparfaite des coupables, & les observations graves & sensées de ceux qui en feroient le supplement. Il en seroit ainsi de ces derniers si l'on vouloit les soûmettre à la même regle; car autant qu'ils ont de lumiere & d'exactitude pour les autres, autant ils sont pleins de tenebres & d'indulgence pour eux-mêmes.

VIII. Toutes ces personnes (& le nombre en est infini) sont très-éloignées de verser des larmes sur des maux qui leur sont inconnus. La source de la vraie priere est tarie pour elles; & il n'est pas étonant que les pseaumes & les gémissemens de l'Eglise les interessent peu, & les lassent, puisqu'elles n'ont point appris à pleurer avec ceux qui pleurent: (a)
a Rom. 12. 15. *flere cum flentibus*; qu'elles ressemblent à ceux dont il est dit dans l'Evangile, qu'en vain on leur a chanté des airs lugubres, & qu'ils n'en
b Luc. 7. 32. ont point été attendris: (b) *lamentavimus, & non plorastis*; & qu'elles ignorent le sujet même qu'elles ont de prier, en ne connoissant pas les raisons infinies qu'elles ont de gémir.
c Baruc. 2. 18. IX. (c) *Anima quæ tristis est super magnitudine*

a Pleurez avec ceux qui pleurent.

b Nous avons chanté des airs lugubres, & vous n'avez point pleuré.

c L'ame qui est triste à cause de la grandeur du mal qu'elle a fait, qui marche toute courbée & toute abattuë, dont les yeux sont dans la langueur & la défaillance: c'est l'ame, dis-je, qui est pauvre & pressée de la faim, qui rendra la gloire & la louange de la justice à vous, ô Seigneur.

tudine mali, dit un Prophete, *& incedit curva, & infirma, & oculi deficientes, & anima esuriens, dat tibi gloriam, & justitiam Domino.* Il n'y a qu'une ame penetrée de la douleur de ses fautes, dont le nombre & le poids l'accablent; tremblante pour ses perils & sa foiblesse; attentive à implorer sans relâche un secours dont elle a besoin à tous les instans, & dont elle sait qu'elle est indigne; brûlante de soif pour la vraie justice, dont elle n'a que les prêmices; & pressée par une faim continuelle, qui devient en elle le principe d'une priere sans interruption; il n'y a que cette ame affligée qui rende à Dieu un veritable culte, & qui sache l'adorer d'une maniére digne de sa sainteté, dans une terre où les justes mêmes doivent être des penitens. C'est pour elle que tous les pseaumes ont été inspirez. C'est dans elle que le Saint-Esprit pousse des gémissemens ineffables. C'est d'elle que nous devons apprendre à gemir, pour prier utilement; & c'est par le vif sentiment qu'elle a de ses maux, (a) *qua tristis est super magnitudine mali*, que nous devons juger combien nous sommes à plaindre de ce que les notres nous paroissent si legers.

VIII. MOYEN

a

X. C'est une grace signalée, que d'être détrompé avant le dernier jour, & de n'aller pas au tribunal de JESUS-CHRIST avec une confiance inspirée par l'erreur; d'être traitté dès cette vie par misericorde, comme l'orgueilleux le sera par justice après la mort: (b) *Arguam te, & statuam contra faciem tuam*; d'arrêter humblement & serieusement les yeux sur ses difformitez, pour n'en porter pas une confusion

b *Psal.* 49. 22.

a Qui est triste à cause de la grandeur du mal qu'elle a fait.

b Je vous reprendrai severement, & je vous exposerai vous-même devant votre face.

VIII. MOYEN. fusion éternelle ; de n'être pas conduit à la mort par un sommeil léthargique; & de ne devenir pas la risée des ennemis qui s'appliquent maintenant à nous seduire, & à nous
a Psal.12.5. rassurer: (a) *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte, ne quando dicat inimicus meus : prævalui adversùs eum.*

XI. Cette grace a ses commencemens & ses progrez: mais si nous refusons de nous voir & de nous haïr, quand elle commence à nous manifester ce qui lui déplaît en nous, elle punit notre orgueil par le silence ; & elle ajoute aux ténebres que nous aimons, d'autres ténebres qui en sont le châtiment. Si au contraire on écoute avec respect, & avec reconnoissance ses salutaires leçons, il est étonnant combien cette docilité attire de nouvelles lumieres, & combien ces lumieres découvrent d'injustices qu'une surface innocente cachoit, & de quelles larmes cette découverte est suivie. C'est par ces degrez qu'on arrive d'une vertu à une autre, qui est d'ordinaire achetée par de longs gémissemens: car on n'est pas guéri dans l'instant qu'on apprend qu'on est malade. Et l'une des plus sures marques de l'élection éternelle, est de découvrir toujours quelque nouvelle cause de s'affliger & de gémir sur soi-même, & de perseverer ainsi dans les larmes pour perseverer dans la justice.

XII. Une personne de ce caractere prie très-differemment de ce qu'elle faisoit autrefois, lorsqu'elle étoit plus contente, & qu'elle avoit moins sujet de l'être. Elle ne cherche point à diminuer la priere ou publique, ou secrete, pour

a Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort ; de peur que mon ennemi ne dise : J'ai eu l'avantage sur lui.

pour courir à d'autres soins. Elle seroit toujours prosternée aux pieds de JESUS-CHRIST, si l'on vouloit l'y laisser: car elle n'est bien que là; & elle éprouve que son unique consolation est de s'affliger devant lui, aucun autre ne prenant interêt à sa douleur, & ne pouvant essuier ses larmes. VIII. MOYEN.

XIII. Dans cette situation si honorable, & si humble en même temps, elle apprend à ne s'excuser plus dans ses fautes, & à n'être plus attentive à celles des autres, à reconnoître, & à sentir le fond d'aveuglement & de duretéqui est caché dans son cœur; à déplorer la malheureuse pente qu'elle a à s'élever du moindre bien; à s'affliger de ce que les occasions d'une vertu sont presque toujours celles d'un péché, & de ce que tout échape à la foi & à l'amour de Dieu, & presque rien à la cupidité, sans comparaison plus vigilante & plus active; à s'accuser de ce que la patience ne vient que lorsqu'il n'est plus temps, & lorsque les sentimens naturels ont été suivis; de ce que la douceur n'est souvent qu'une feinte; de ce qu'on ne souffre en silence dans un temps, que ce qu'on se promet qu'on dira dans un autre; & de ce que rien n'est plus rare, ou dans les bonnes actions, ou dans les souffrances, que de se contenter du témoignage de Dieu seul.

XIV. Plus on croît en lumiere & en humilité, plus on avoue avec douleur que les dons de Dieu sont presque toujours tournez à notre gloire; que nous ne pouvons consentir qu'on nous oublie, & qu'on aille à lui, sans s'arrêter à nous; que sa volonté ne se soumet ordinairement la nôtre, qu'après que nous avons examiné si nous ne pouvons point les unir sans qu'il nous en coûte; que notre foi est très-timide & très-foible quand elle manque d'appuis extérieurs; qu'elle change peu nos craintes, &

nos

VIII. MOYEN. nos esperances; & qu'elle met peu de difference entre la maniere dont nous recevons les biens & les maux de cette vie, & celle dont les personnes du siecle les reçoivent en ne consultant que la sagesse humaine.

XV. De si grands maux, & si dignes de larmes, n'ôtent pas à un homme fidelle l'espérance de les guérir. Il sait qu'il y a eu dans tous les temps des personnes vraiment spirituelles, en qui la grace a réformé la nature sur l'image de JESUS-CHRIST : mais il sait que leur vertu n'est devenue si parfaite & si pure qu'en gemissant, & qu'en combattant. Les pleurs intarissables de David lui apprennent ce qu'il doit faire. Les efforts continuels de saint Paul contre la loi de la chair, & ses cris redoublez, sont en même temps sa consolation & son exemple. Il attend avec patience que le moment de sa guérison soit venu ; & il est preparé à l'attendre aussi longtemps que le malade de trente-huit années, qui fut guéri par JESUS-CHRIST. Il n'espere rien des autres medecins, ni des autres remedes ; rien de la philosophie, ni de la sagesse des hommes ; rien de ses résolutions, ni de Marc. 5. 6. ses efforts. Il sait qu'une femme, dont l'Evangile rapporte l'histoire pour nous, étant malade depuis douze ans, & aiant dépensé tout son bien en medecins & en remedes, n'avoit fait qu'aigrir ses maux, & y ajouter l'indigence: mais qu'au moment qu'elle eut touché la frange de la robe de JESUS-CHRIST elle fut pleinement guérie & sans retour. Il espere la même santé de la même source ; & ce qu'il y a de plus foible en JESUS-CHRIST, est pour lui la resurrection & la vie. Mais il est infiniment éloigné de lui prescrire la maniere dont il lui plaira de le guérir. Il se souvient qu'il ne voulut rendre la vue à un aveugle

gle que par degrez, & l'ouie à un ſourd qu'avec une eſpece d'exorciſme, & un profond gemiſſement. Il ne met point de bornes aux liens; ils dureront juſqu'à la pleine ſanté, c'eſt-à-dire, plus que ſa vie; & il attendra pour eſſuier ſes larmes, qu'il ſoit arrivé devant le thrône de Dieu, qui s'eſt reſervé ce ſoin, & qui veut par conſequent qu'elles coulent juſqu'au dernier jour.

VIII. MOYEN. *Marc.* 8. 23. *& ſeqq.* *Marc.* 7. 33. 34. *Apoc.* 21. 4.

XVI. Les périls qui l'environnent, & l'incertitude du ſalut, en ſont une juſte raiſon; mais l'orgueil, dont de malheureux reſtes vivent toujours en nous, & peuvent à chaque inſtant cauſer notre perte, redouble infiniment ſes craintes & ſes gémiſſemens. C'eſt contre ce grand mal qu'il invoque le medecin tout-puiſſant: car il eſt bien inſtruit que toutes ſes plaies ſeroient fermées, ſi l'orgueil n'y mettoit obſtacle: mais que cette maladie ſe fortifieroit par la prompte guériſon des autres; & que l'orgueil même a beſoin pour être deraciné plus profondément, d'être convaincu par une longue experience, qu'il eſt trés-difficile à guérir. Car comme on le trouve honteux, & qu'il fait injure à la raiſon, l'on penſeroit aiſément qu'un eſprit ſage, & un peu de réflexion ont ſuffi pour l'éteindre; & que ceux qui en ſont encore infectez, ont eu moins de lumiere & diſcernement.

XVII. Quel étrange état que celui d'un malade toujours prêt de mourir, & qui mourroit s'il n'étoit plus en danger? qui a beſoin de ſes maux pour affermir ſa ſanté; & à qui le ſentiment continuel de ſa miſere eſt neceſſaire, afin qu'il en ſoit délivré? Quelle corruption, & quelle foibleſſe! Qui peut retenir ſes larmes quand il y penſe ſerieuſement? Et peut-il y avoir une autre conſolation, que celle d'unir ſes gemiſſemens à ceux de tous les juſtes, qui ont

VIII. MOYEN. ont été dans les mêmes périls, & qui ont emprunté comme nous la voix des pseaumes pour les representer à Dieu, & pour implorer son secours?

XVIII. Il est dit dans l'Evangile, que ceux qui ont faim & soif de la justice sont heureux, parce qu'ils seront rassasiez. Mais il est dit immediatement auparavant : Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolez. Ces deux beatitudes sont unies, & ne se peuvent separer. On est indifferent pour la justice, si l'on n'est vivement penetré de douleur de ce qu'on lui est si opposé ; & l'on ne pleure qu'à proportion de ce qu'on desire une justice, à qui une loi de mort & de péché s'oppose toujours. Les pleurs cesseront quand la faim cessera; mais tant qu'on ne sera point rassasié, on ne sera point consolé; & la priere sera toujours aussi ardente que le desir, & aussi perseverante que le gémissement. Elle ne peut être interrompue si ces deux sources subsistent ; & comme la consolation de ceux qui pleurent, & qui ont faim, est differée jusqu'après la mort; la priere doit tenir lieu de respiration & de vie jusqu'à ce moment: (a) *Consolatio non est nisi miserorum; consolatio non est nisi gementium & lugentium. Gemimus in re; consolamur in spe.*

a *S. Aug. in Psal.* 125. *n.* 4.

a Les consolations ne sont que pour ceux qui gémissent & qui répandent des larmes. Nos gémissemens sont pour l'état présent où nous nous trouvons : nos consolations sont pour l'esperance de l'avenir.

IX.

IX. MOYEN.

IX. MOYEN.

Desirer avec sincerité & avec ardeur les biens futurs.

I. C'Est cette consolation, dont le délai nous cause ici tant de tristesse, selon cette parole: (a) *Spes quæ differtur, affligit animam.* C'est cette felicité promise, mais differée, qui est la matiere & l'aliment d'une priere continuelle: & quiconque desire veritablement les biens futurs, trouve son repos & sa joie dans tout ce qui renouvelle & enflamme ce desir.

a *Prov.* 13. 21.

II. Les pseaumes & les autres prieres de l'Eglise, ne sont que des soupirs & des gémissemens vers la celeste patrie; & un cœur touché s'abandonne avec plaisir à des sentimens qui lui rappellent tout ce qu'il aime. Que j'ai versé de larmes, disoit le Prophete, & que j'en répans tous les jours, quand on me demande où est le Dieu que je sers! Helas! que je suis à plaindre d'être si long-tems exilé, & d'être relegué parmi les habitans de Cédar, où l'on ne connoît point les solemnitez de Jerusalem! Je suis assis à Babylone, sur le bord d'une riviere, qui est l'image de l'inconstance & de la rapidité de ses vaines joies; mais je ne m'y souviens que de la sainte montagne de Sion; & ce souvenir me fait fondre en larmes. Mon cœur & ma chair attendent avec impatience que le Dieu vivant se manifeste à moi. Mes yeux cherchent à découvrir son visage; & je n'aurai jusqu'à la mort, que cette occupation de le chercher. On me commande d'esperer que je le verrai; où

a L'esperance differée afflige l'ame.

IX. MOYEN. on m'assure que j'entrerai dans sa maison ; & ces heureuses nouvelles me comblent de joie. Je le verrai dans la lumiere inaccessible qui le cache, parce qu'il deviendra lui-même ma lumiere; & je serai plongé dans un torrent de delices, qui naît de lui, & qui s'abysme en lui.

III. Il n'y a presque pas un mot dans les pseaumes qui ne soit capable d'attendrir un cœur qui sait ce qu'il doit esperer, & qui l'aime. Le Saint-Esprit nous y parle toujours de ce qui nous est promis, & des moiens d'y arriver. Il ne nous entretient que de la fin de nos maux, & des remedes qui les peuvent guérir. Il ne paroît occupé que de nos interêts, & de notre consolation. Il ne nous prescrit dans la priere que ce que nous aurions dû lui dire les premiers. Eh comment donc arrive-t-il que la consolation qu'il veut nous donner, nous soit à charge? que ses paroles suggerées par son amour, & destinées à enflammer le nôtre, nous lassent ? & que nous prenions si peu de part à des cantiques, dont nous sommes la matiere, & dont notre grandeur future fait le sujet?

IV. Est-il possible que nous regardions comme certain ce qui est reservé aux justes après cette vie? que nous l'esperions pour nous, & que nous l'aimions sincerement ? Mais si notre foi hésite & se confond, si notre esperance est foible & timide, si notre amour est languissant, & comme enseveli sous le poids d'une cupidité qui ne connoît & n'aime rien après la mort ; que faisons-nous dans la priere? & comment avons-nous choisi un état qui lui est uniquement consacré? Car la priere n'est que l'exercice de ces trois vertus, leur mouvement, leur activité, leur chaleur:

(a) *In*

(a) *In ipsa fide, & spe, & charitate, & continuato desiderio semper oramus.* IX. MOYEN.

V. Nous n'empruntons les paroles enflammées de l'Ecriture, que pour nous faire souvenir nous-mêmes de ce que nous aimons, & de la maniere dont nous devons l'aimer; pour discerner si nous approchons des sentimens des Prophetes, ou si nous dégenerons de leur pieté & de leur ferveur; pour nous exhorter par des expressions pleines d'ardeur & de feu, à desirer plus vivement & plus fortement les veritables biens; & pour nous rendre dignes par un plus grand desir, de les recevoir avec plus d'abondance: (b) *Ideo per certa intervalla horarum & temporum etiam verbis rogamus Deum, ut illis rerum signis nos ipsos admoneamus, quantumque in hoc desiderio profecerimus nobis ipsis innotescamus, & ad hoc augendum nos ipsos acriùs incitemus. Dignior enim sequetur effectus, quem ferventior præcedit affectus.*

a *S. Aug. Ep. 130. ad Probam. c. 9.*

b *S. Aug. Ibid.*

VI. Si la priere ne produit en nous aucun de ces effets; si nous en rapportons un cœur plus pesant & plus engourdi; si nous en sortons avec un esprit secretement ennemi de cet exercice; si nous n'en avons senti que le joug & la peine; & s'il a renouvellé le desir des biens présens, en renouvellant l'amour de l'indépendance & du repos, au lieu d'enflammer le desir des biens futurs; nous avons paru aux yeux des

a Un desir continuel formé par la charité, & soûtenu par la foi & par l'esperance, est une priere continuelle.

b Nous prions vocalement a de certaines heures réglées, afin que les paroles nous rappellent ce que nous devons desirer, & que rentrant en nous mêmes nous puissions connoître si nous profitons, si nos desirs vont en augmentant; & qu'enfin nous travaillions sans cesse à les rendre plus vifs & plus ardens. Car c'est par l'ardeur du desir que se mesure l'effet de la priere.

IX. MOYEN.

des hommes imiter ceux qui prient, mais devant Dieu nous n'avons été que des hypocrites; & tout ce que nous avons prononcé n'a servi qu'à rendre plus inexcusable la disposition secrete qui le desavouoit.

VII. Le dessein de l'Eglise en nous marquant certains temps pour prier, a été de nous affranchir dans ces heureux momens de tous les autres soins; de rappeller le cœur tout entier à lui-même; & de réparer les pertes insensibles que fait la charité dans les fonctions les plus legitimes. Car si ces pertes étoient negligées, le desir des biens invisibles deviendroit moins agissant & moins vif; il pourroit même dégenerer en tiédeur, & s'éteindre ensuite absolument. Et comme ce malheur est presque sans remede, il faut le prévenir en restituant à l'amour des vrais biens dans la priere, tout ce que les occupations lui font perdre de son attention & de sa pureté: (a) *Ideò ab aliis curis atque negotiis, quibus ipsum desiderium quodammodò tepescit, certis horis ad negotium orandi mentem revocamus, verbis orationis nos ipsos admonentes, in id quod desideramus intendere, ne quod tepescere cœperat, omninò frigescat; & penitùs extinguatur, nisi crebriùs inflametur.*

a *S. Aug. Epist. ad Prob. c. 9.*

VIII. Il est donc manifeste qu'on a perdu ses assiduitez & sa peine, si la priere n'a pas contribué à recueillir l'esprit & le cœur; si elle les a presque autant dissipez que les affaires dont elle devoit être le délassement; si elle a été aussi inquiete & aussi tumultueuse que les autres soins;

a Comme les soins & les occupations de la vie attiedissent sans cesse ce saint desir, nous revenons de temps en temps à la priere pour le rallumer, en nous remettant devant les yeux ce qui en doit être l'objet; autrement, perdant sans cesse son ardeur, il viendroit à s'éteindre tout-à-fait.

soins; si les images de ce qui l'avoit précedé, & une prévoiance hors de saison de ce qui la devoit suivre, en ont troublé la pureté; si elle laisse la même tiédeur, & la même indifference pour les solides biens qu'on y avoit apportée; & si l'on n'a pas même pensé qu'elle dût servir à exciter de saints desirs, bien loin d'en recueillir le fruit. IX. MOYEN.

IX. Mais comme on pourroit se tromper en donnant le nom de desir à une foible volonté, ou à de simples pensées, ou même à un mouvement naturel pour le bonheur; il est bon d'avertir qu'un desir sincere des veritables biens, est nécessairement accompagné du détachement de la vie & des biens présens; qu'il éteint la soif des louanges; qu'il déracine le desir d'être ici quelque chose, d'y laisser quelque memoire, d'y avoir un établissement solide; qu'il inspire plus de patience dans les afflictions, plus de courage dans les épreuves, plus de consolation dans ce qu'on souffre pour JESUS-CHRIST. Si ce desir celeste ne purifie pas le cœur, il n'en est pas le maître. Il ne le domine pas, s'il ne le change; & il ne le tourne pas vers son unique objet, s'il ne lui rend méprisables tous les autres.

X. Il est rare qu'il arrive jusqu'à ce degré, parce que les biens dont nous sommes environnez font sur nous une continuelle impression, que la cupidité nourrit & fortifie; que les biens solides sont absens, invisibles, inconnus aux sens, differez après la vie, joints à des conditions contraires à la corruption de la nature; & qu'au lieu que la priere serve à soutenir la foi & l'esperance chrétienne, elle contribue elle-même a les affoiblir, étant rarement édifiante, & se terminant presque toujours par le rassasiement & le dégoût.

XI. En cela nous avons infiniment dége-

IX. MOYEN. neré de la vertu des premiers Chrétiens, qui n'étoient occupez que de l'espérance des biens immortels, de la venue de JESUS-CHRIST, & de son attente (a) *Expectantes beatam spem, & adventum gloriæ magni Dei, & Salvatoris nostri Jesu Christi*; qui se hâtoient d'aller au devant de lui, pour joüir plutôt de sa présence: (b) *Expectantes & properantes in adventum diei Domini*; qui comptoient les jours, & qui se consoloient à proportion de ce qu'il en restoit moins entr'eux & le terme: (c) *Consolantes, & tantò magis, quantò videritis appropinquantem diem*; qui se réjouissoient comme d'un grand bonheur, de ce que le salut étoit moins éloigné d'eux, après trois ou quatre ans qui s'étoient écoulez depuis leur conversion, qu'au jour de leur baptême: (d) *Nunc propior est nostra salus, quàm cùm credidimus*; dont on définissoit la vie par ce seul mot, qu'ils étoient attentifs au moment où JESUS-CHRIST viendroit juger les hommes, & délivrer ses serviteurs: (e) *Conversi estis ad Deum à simulachris, servire Deo vivo & vero, & expectare filium ejus de cœlis.* C'étoit avoir tout dit, que d'avoir marqué leur attente. C'étoit avoir expliqué leurs affaires, leurs soins, leurs inquietudes, leurs craintes, leurs desirs: car ils n'en avoient

a Tit. 1. 13.

b 2 Petri 3. 12.

c Hebr. 10. 25.

d Rom. 13. 11.

e 1 Thess. 1. v. 9. & 10.

a Etant toujours dans l'attente de la beatitude que nous esperons, & de l'avenement glorieux du grand Dieu & notre Sauveur Jesus-Christ.

b Attendant & prévenant par le desir l'avénement du jour du Seigneur.

c Vous consolant les uns les autres, d'autant plus que vous voiez que le jour s'approche.

d Nous sommes plus proches de notre salut, que lorsque nous avons commencé à croire.

e Aiant quitté les idoles, vous vous êtes convertis à Dieu, pour servir le Dieu vivant & veritable, & pour attendre du ciel son Fils.

avoient que par rapport aux biens inviſibles qu'ils eſperoient. Cette parole de JESUS-CHRIST, *le roiaume de Dieu eſt proche*, avoit fait ſur leur cœur l'impreſſion qu'elle devroit faire ſur le nôtre. Ils ſe regardoient comme déja ſauvez par l'eſperance, (a) *Spe ſalvi facti ſumus*; comme étant déja dans le ciel, où JESUS-CHRIST étoit entré comme leur précurſeur; comme déja aſſis avec lui ſur ſon thrône, & revêtus de ſa gloire; comme étant déja établis juges des hommes infideles & des démons; comme délivrez d'un ſiecle corrompu, où ils ne prétendoient rien, & qu'ils conſideroient comme déja condamné.

IX. MOYEN.

a *Rom.* 24.

XII. Ils avoient ajouté au detachement des anciens Patriarches, & à leur eſperance, une activité & une ardeur que donne le voiſinage du terme. Ils ne ſaluoient pas de loin, comme eux les biens promis: ils en étoient en poſſeſſion pour une partie, & touchoient à l'autre. Ils n'étoient pas ſeulement comme eux étrangers & voiageurs à l'égard de cette vie: mais preſque citoiens du ciel. Ils ne cherchoient pas tant leur patrie, qu'ils étoient ravis de l'avoir trouvée; ils en voioient la porte; ils y avoient ſuivi JESUS-CHRIST des yeux de la foi; ſes Martyrs y étoient entrez; ſaint Jean les avoit vûs ſous l'autel de l'Agneau; ils eſperoient à leur exemple donner leur ſang pour lui, & être blanchis dans le ſien. Ils n'étoient ſeparez que par un trajet, qui ſervoit à enflammer leur deſir, & à rendre leur foi plus vigilante. Un effort, une courſe d'un moment, une ſainte violence, pouvoient les mettre en poſſeſſion. Ils oublioient ce qui étoit derriere eux; & il leur ſembloit qu'en s'etendant un peu plus qu'à

Hebr. 11. 13

a Nous ſommes ſauvez par l'eſperance.

IX. MOYEN. qu'à l'ordinaire, ils toucheroient de la main au prix de la course: (a) *Ad ea quæ sunt priora extendens me ipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.*

a *Philip.* 3. v. 13. & 14.

XIII. Quelle ferveur n'exciteroit point un tel desir, & quelle reconnoissance ne nous inspireroit point une attente si ferme & si vive? Combien nos prieres serviroient-elles à l'augmenter; & combien de si saintes dispositions ajoûteroient-elles d'ardeur & d'efficace à nos prieres? Qui de nous se plaindroit alors de ce qu'on verseroit de l'huile sur le feu celeste qui le consumeroit? Qui s'affligeroit de ce qu'on fourniroit à un cœur brulant des paroles dignes de son amour, & plus pures encore que son amour? Qui se trouveroit malheureux, n'étant encore qu'aux portes de Sion, d'avoir la permission d'en chanter les cantiques, & de repondre aux hymnes du ciel par d'autres hymnes qui en sont venues?

Psal. 9. 15.

XIV. Notre malheur est que nous ne connoissons plus à quelle gloire, & à quelle felicité nous sommes appellez; que nous n'en avons qu'une idée obscure & confuse; & que nous marchons sans savoir bien au vrai où nous allons, & sans avoir une serieuse intention d'arriver au terme. Plusieurs n'y pensent point; plusieurs le craignent; & parmi ceux qui paroissent le desirer, il y en a peu qui n'aiment autant le chemin que le but, qui ne se consolent d'être exilez par la longue habitude de leur exil,

a M'avançant & m'étendant vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers le bout de la carriere pour remporter le prix de la felicité du ciel, à laquelle Dieu nous a appellez par Jesus-Christ.

 IX. MOYEN.

exil, & qui ne voulussent chercher toujours leur patrie, & n'y arriver jamais.

XV. Nous avons perdu ces yeux éclairez du cœur, qui discernent seuls les biens invisibles, & qui savent estimer l'héritage promis aux élûs: (a) *Deus Domini nostri Jesu Christi, pater gloriæ, det vobis spiritum sapientiæ & revelationis in agnitione ejus; illuminatos oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus, & quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in Sanctis.* Nous sommes demeurez sans courage & sans force, en nous privant de cette consolation toujours nouvelle qui accompagne l'esperance; & notre cœur ne sent plus cette exhortation puissante qui animoit au bien les premiers fidelles, parce qu'il s'est affoibli par d'autres desirs: (b) *Ipse autem Dominus Jesus Christus, & Deus, & pater noster, qui dilexit nos, & dedit consolationem æternam, & spem bonam in gratia, exhortetur corda vestra, & confirmet in omni opere, & sermone bono.*

a *Ephes.* 1. 17.

b 2 *Thess.* 2 v. 15. 16.

XVI. Nous avons tous un extrême besoin que cette divine priere s'accomplisse à notre égard, (c) & que JESUS-CHRIST nous réveil-

c *Evigilantes viderunt majestatem ejus.* Luc. 9. 31.

a Que le Dieu de notre Seigneur Jesus-Christ, le pere de gloire, vous donne l'esprit de sagesse & de revelation pour le connoître; qu'il éclaire les yeux de votre cœur, pour vous faire savoir quelle est l'esperance à laquelle il vous a appellez; qu'elles sont les richesses & la gloire de l'heritage qu'il destine aux Saints.

b Que notre Seigneur Jesus-Christ, & Dieu notre pere, qui nous a aimez, & qui nous a donné par sa grace une consolation éternelle, & une si heureuse esperance, console lui-même vos cœurs, & vous affermisse dans toutes sortes de bonnes œuvres, & dans la bonne doctrine.

c Se reveilant, ils le virent dans sa gloire.

IX. MOYEN. veille comme autrefois ses Apôtres endormis sur la montagne où il se transfigura, afin que nous soions les spectateurs de sa gloire, & que le desir d'y être associez nous fasse oublier tout le reste: (a) *Unam petii à Domino, hanc requiram, ut videam voluptatem Domini, & visitem templum ejus.*

a *Psal.* 26. 4.

XVII. Il ne convient pas à un homme plongé dans les tenebres, & dont le cœur est appesanti par ses vices, d'expliquer ce que c'est que la joie du Seigneur, ni quelles sont les délices de sa maison. Il faut réserver ces mysteres à une ame pure, enflammée, qui ne se nourrisse que du desir des biens futurs; (b) *Anima quædam sancta, ignea, & desiderans regnum Dei.* C'est à elle à m'instruire, & je ne dois pas avoir la témerité de parler en sa présence: (c) *Illa me doceret aliquid, potiùs quàm à me disceret.* Peut-être que je lui parle, Monsieur, dans votre personne; & que dans le nombre de ceux qui verront cet écrit, il s'en trouvera quelques-uns qui bruleront de zele & d'amour: (d) *Fortè invenimus aures illius. Sed ubicumque est illa anima, utinam invenirem, & non aures suas præberet mihi, sed ego meas aures illi.* Que ne m'apprendroit point une ame

b *S. Aug. in Ep. Joan. tract.* 9. *n.* 8.

a J'ai demandé au Seigneur une seule chose, & je la rechercherai uniquement, afin que je contemple les délices du Seigneur, & que je considere son temple.

b Une ame toute brûlante du feu divin de la charité, & d'une sainte ardeur de voir arriver le roiaume de Dieu.

c Une ame si sainte seroit bien plus capable de m'enseigner quelque chose, que je ne serois de l'instruire.

d Peut-être y en a-t-il ici quelqu'une qui a entendu ce que nous venons de dire. Mais en quelque endroit qu'il y ait de ces sortes d'ames, plût à Dieu que j'en trouvasse une, non pas qui m'écoutât, mais plutôt que j'écoutasse.

ame si pleine de l'esperance des biens éternels, si sensible, & si touchée ? Et avec quelle ardeur n'écouterois-je point ce qu'elle me diroit du roiaume du ciel, du séjour de la verité, de la justice, de l'amour de Dieu, de l'humilité, de la reconnoissance; où la volonté de Dieu s'assujettit pleinement celle des Saints; où ses dons lui sont restituez avec une fidelité qui ne se reserve rien, & qui par là conserve tout; où les actions de graces répondent presque aux misericordes dont on est comblé; où le culte spirituel & sincere est digne d'un Dieu, qui est esprit & verité; où la grace & la nature parfaitement reconciliées tendent uniquement à lui; où l'on s'oublie par l'attention à sa suprême grandeur, & où l'on devient infiniment heureux par un tel oubli; où le bien de chaque particulier est celui de tous, & où la sainteté universelle devient celle des particuliers; où Jesus-Christ est adoré à proportion des humiliations & des souffrances que son amour pour nous a si volontairement acceptées; où l'union entre ce divin Chef & son Corps est si parfaite, que ce n'est plus qu'un Christ, qu'un Fils, qu'un homme nouveau; où les restes de l'ancien pécheur, & de l'orgueil du démon ne se trouvent plus: où l'Eglise n'a plus d'ennemis, & les justes n'ont plus d'envieux ni de persécuteurs; où la verité & la paix si long-temps séparées, sont réunies pour toujours; où les gémissemens sont convertis en louanges; où l'on est heureux à proportion de ce qu'on est saint; où l'on éprouve combien les Ecritures & les promesses dont elles étoient pleines, méritoient qu'on s'y fiât; & combien Dieu surpasse par sa magnificence tout ce que nous avons attendu de sa bonté.

IX. MOYEN.

XVIII. Un tel discours, ô mon Dieu! sur une matiere qui interesse si vivement un hom-

IX. MOYEN.

me fidelle, nous approcheroit de vous. Il nous serviroit de degré pour nous elever jusqu'à la source des biens, dont nous ne recevons ici qu'une légere rosée; & nous croirions déja être résuscitez en écoutant une ame si pure, & si semblable aux Anges, sur la felicité dont ils jouissent, & que nous espérons: (a) *Colloquéremur valde dulciter..... Inhiaremus ore cordis in superna fluenta fontis tui, fontis vitæ, qui est apud te; ut inde pro captu nostro aspersi, quoquo modo rem tantam cogitaremus.*

a *S. Aug. l. 9. Conf. c. 9.*

XIX. Mais vous pouvez suppléer, Seigneur, à tout ce que les Saints me diroient de vous & de votre roiaume. Ils m'en parleroient même très-inutilement, si vous ne me rendiez sensible à leurs discours pas votre grace. Et je vous supplie de m'instruire immediatement par votre amour, & de m'inspirer par le chant des pseaumes, qui ne sont pleins que des biens futurs, cette ardente soif qui les merite: (b) *Dono tuo accendimur, & sursum ferimur. Inardescimus, & imus. Ascendimus ascen-*

b *Lib. 13. Conf. c. 9.*

a Nous nous entretiendrions avec une merveilleuse douceur..... Nous presenterions la bouche de notre cœur au courant des eaux celestes de la fontaine de vie qui se trouve en vous, afin qu'en étant abreuvez, autant que notre capacité le comporteroit, nous pûssions porter nos pensées assez haut, pour comprendre en quelque sorte une chose si élevée.

b C'est par votre Saint-Esprit qui est votre don, que nous sommes enflammez & portez en haut. Il nous embrase, & nous le suivons. Nous montons vers le ciel par une sainte élevation de notre cœur, & nous chantons le cantique mysterieux des degrez. Votre feu divin, ce feu qui n'est qu'amour & que charité, nous embrase, & nous le suivons. Nous nous élevons en haut pour aller jouïr de la paix de la Jerusalem celeste; & mon ame est ravie d'entendre dire; Nous irons à la maison du Seigneur.

ascensiones in corde, & cantamus canticum graduum. Igne tuo, igne tuo bono inardescimus, & imus, quoniam sursum imus ad pacem Jerusalem : quoniam jucundatus sum in his quæ dixerunt mihi : In domum Domini ibimus. IX. MOYEN.

XX. Faites au moins, Seigneur, que je m'oublie plutôt moi-même, que d'oublier un seul moment Jerusalem ; que la main que je leve pour jurer que cette celeste patrie sera toujours l'objet de mes desirs, se seche, aussi-bien que ma langue, si je lui préfere, ou si je lui compare jamais mon exil. Penetrez-moi d'une vive crainte d'être separé de la societé des Saints. Rendez-moi attentif à mes perils, aussi-bien qu'à leur bonheur. Que je soûpire au milieu des vents & de la mer, en pensant à leur sureté. Que je tremble, en considerant quelle étroite distance me separe du naufrage & de la mort. Que je loue votre misericorde pour ceux qui sont délivrez ; que je l'implore & pour moi & pour mes freres, qui sommes encore dans la tentation & le peril. Que mes prieres ne soient plus tiedes & languissantes, puisque j'ai tant à esperer, & tant à craindre ; & que les Saints du ciel & de la terre m'imposent l'obligation de vous rendre graces avec eux, ou d'implorer avec eux votre secours : car je ne saurois presque réciter aucun pseaume, où le Prophete ne m'invite à louer, & à craindre pour Jerusalem ; à vous remercier de ce qu'elle est en paix, & à vous la demander pour elle.

Ps. 136.
Ps. 121 6.
Ps. 147. 14.

X. MOYEN.

X. MOYEN.

Aimer tendrement l'Eglise; être bien instruit de ses biens & de ses maux; & prendre une sensible part à ce qui la console, ou l'afflige.

I. C'Est la même cité qui est en paix, & qui est agitée; mais dont les citoiens sont dans des états differens. Les uns y sont établis, les autres y retournent. Les uns ont precedé leurs freres, & les autres les suivent. Mais selon l'election éternelle, les uns & les autres ne composent qu'une famille; & l'une des plus sures marques qu'on appartient à cette famille éternelle, est de s'interesser tendrement à tout ce qui la regarde en cette vie, c'est-à-dire, à tout ce qui regarde l'Eglise.

II. Ceux qui ne sont dans son sein que pour un temps, sont ordinairement peu touchez de ses biens & de ses maux. Ils ont d'autres esperances & d'autres soins, d'autres consolations & d'autres déplaisirs. Ils pensent rarement à occuper une place dans un édifice dont on prépare ici les pierres. Ils ne portent point d'envie à celles qui sont taillées & polies par la main du souverain architecte. Ils craignent le ciseau & le marteau qui retranchent tout ce qui sort de la régle, tout ce qui est superflu, tout ce qui favorise l'orgueil & l'amour propre. Ils regardent comme des maux les épreuves necessaires à la vertu; & ils se trouvent heureux, lorsque les délices de leur exil leur ont fait oublier celles de leur patrie.

III. De tels hommes sont bien éloignez de

X. MOYEN.

de prier avec l'Eglise, & pour elle. Ils sont ses ennemis, quoiqu'ils soient ses domestiques. Ils s'affligent presque toujours de sa joie, & ils font toujours le sujet de sa douleur. Un petit nombre animé de son esprit, connoît ses gémissemens & s'y interesse; loue & rend graces comme elle; adore avec la même verité; supplie avec la même instance: & c'est dans ce petit nombre qu'elle veut choisir ceux qu'elle destine à la priere publique.

IV. C'est à eux qu'elle confie ses plus secrets desirs. C'est d'eux qu'elle attend sa consolation & sa force. C'est sur eux quelle se décharge de ce que les foibles ne peuvent porter. C'est eux qu'elle oppose à l'indignation de Dieu irrité contre sa famille pleine d'ingrats & de desobéissans. C'est entre leurs mains qu'elle met l'encens & les victimes capables de l'appaiser. C'est derriere ce rempart, formé par l'innocence & la justice, qu'elle se prosterne avec larmes, & qu'elle espere d'être écoutée.

V. Mais, ô mon Dieu, voiez-vous beaucoup de sinceres amis de votre épouse, parmi ceux qui occupent la place de ses députez, & de ses médiateurs? Est-elle bien servie & bien secourue par des hommes qui ne tiennent souvent à elle que par ses revenus & la gloire humaine, & qui ne la connoîtroient pas, si elle étoit sans autres biens que ceux de l'Evangile? Leur vie est-elle assez pure & assez innocente, pour vous faire oublier les crimes de leurs freres? Leurs prieres au moins sont-elles assez humbles & assez ferventes, pour suspendre votre colere? Voiez-vous parmi eux quelqu'un qui en soit effraié, ou pour lui-même, ou pour les autres; qui s'oppose pour Israël à une indignation qui desire d'être arrêtée;

X. MOYEN. rêtée ; qui rappelle une misericorde prête à s'attendrir ? Et ne sommes-nous pas retombez dans l'état que vous representoit en gémissant l'un de vos Prophetes : (a) *Non est qui invocet nomen tuum; qui consurgat, & teneat te?*

a *Isaia* 64. 7.

VI. Vous connoissez, ô mon Dieu, ceux que votre grace s'est reservéz ; & nous n'appliquons pas à votre Eglise, ce que le même Prophete a dit de vous par rapport à votre ancien peuple : (b) *Vidit Dominus, & malum apparuit in oculis ejus . . . . . Et vidit quia non est vir ; & aporiatus est, quia non est qui occurrat.* Vous avez sans doute des serviteurs qui gémissent des maux de Jerusalem ; qui méritent d'être discernez de ceux qui l'affligent, par l'auguste marque de la croix de votre Fils, & dont on peut dire ce que vos Ecritures disent de Jeremie : (c) *Hic est fratrum amator, qui multùm orat pro populo, & universâ sanctâ civitate.* Mais le nombre nous en paroît très petit, à nous qui ne démêlons pas votre grain de la paille qui le couvre, & qui jugeons du cœur par les dehors. Augmentez-le, s'il vous plaît, & ressuscitez le feu qui s'est éteint dans plusieurs, par celui que vous conservez dans quelques autres: (a) *Quo-*

b *Isaia* 59. v. 15. & 16.

Ezech. 9. 4.

c *Maccab.* 2. c. 15. v. 14.

a Il n'y a personne qui vous invoque, il n'y a personne qui s'excite, & qui fasse effort pour vous retenir.

b Le Seigneur l'a vû, & ses yeux ont été blessez... Il a vû qu'il ne restoit plus d'hommes sur la terre, & il a été saisi d'étonnement, de voir que personne ne s'opposoit à de tels maux.

c C'est là le veritable ami de ses freres, qui prie beaucoup pour ce peuple, & pour toute la ville sainte.

(a) *Quomodo si pauca oliva, qua remanserunt, excutiantur ex oleâ, & racemi cùm fuerit finita vindemia. Hi levabunt vocem suam, atque laudabunt..... hinnient de mari. A finibus terra laudes audivimus.* X. MOYEN. a *Isaie* 24 *v.* 13. 14. & 16.

VII. Il seroit inutile de vouloir rendre sensibles aux interêts de l'Eglise, ceux qui ne le sont pas à leurs propres maux ; & de les exhorter à prier ardemment pour elle, avant qu'ils aient appris à le faire utilement pour eux. Mais ceux qui l'aiment, & qui sont chargez de la priere publique, ne peuvent trouver une source plus feconde de gémissemens & d'actions de graces, que dans le vif sentiment qu'ils ont de ses biens, & de ses maux. Ils ne prononcent presque aucun verset des pseaumes, qui ne les en fasse souvenir, & qui ne retentisse à leur cœur. Ils la benissent, quand le Prophete la benit. Ils en admirent la sainteté, quand il l'admire. Ils demandent l'accomplissement des promesses qui lui sont faites, quand il prédit son étendue & sa gloire. Ils soupirent, quand le Prophete déplore les scandales qu'elle ne peut éviter. Ils tremblent, quand il annonce ses tentations & ses perils. Ils prient avec lui, quand il le fait pour elle ; & les pseaumes qui les attendrissent le plus, sont ceux où d'un côté il fait une peinture tonchante des malheurs de l'Eglise, & où de l'autre il se con-

a Comme quelqnes olives qui demeurent sur un arbre après qu'on l'a depouillé de tous ses fruits; ou comme quelques raisins qu'on trouve sur un sep après qu'on a fait toute la vendange ; ceux-là éleveront leurs voix, & ils chanteront des cantiques de louanges ; ils jetteront de grands crys de dessus la mer. Nous les avons entendu vous louer des extrêmitez du monde.

X. MOYEN. console par l'esperance que son époux, qui a fait avec elle une alliance éternelle, la soutiendra jusqu'à la fin, & la renouvellera même dans sa vieillesse.

VIII, Au lieu de n'examiner que legerement ce qui la regarde, ils considerent en détail tout ce qui l'afflige ; & les plus longues prieres ne peuvent épuiser leur compassion & leur tendresse. Ils voient comme elle, & avec la même douleur, que les mœurs corrompues du siecle étouffent presque la semence de l'Evangile ; que la foi est chancelante dans plusieurs, & éteinte dans d'autres ; que les occasions de dépense se multiplient à l'infini, & tarissent la source des aumônes ; que la penitence est peu connue, & presque bannie de l'azyle même qu'elle s'étoit reservé, où l'on ne connoît presque plus d'autre satisfaction, que l'aveu de ses crimes ; que les delices & le luxe n'ont plus de bornes ; & que l'avarice est augumentée à proportion des profusions auxquelles elle ne peut satisfaire ; que la modestie devient tous les jours plus rare, & que le mépris de la vertu se montre plus hardiment que la vertu même ; que tous les gains paroissent permis, & qu'on n'en connoît plus de honteux ; que les plus saintes retraites sont infectées par la lepre de Giézi, c'est-à-dire, par l'amour des presens, & le vice de la proprieté ; que la pieté des anciens qui ont enrichi l'Eglise, & leurs saints desirs sont souvent méprisez, & que les biens confiez à la charité sont transportez à la cupidité son ennemie ; que dans toutes les conditions on a peine à souffrir la severité de la régle qui en marque les devoirs ; & qu'on écoute rarement la verité, si elle n'est préparée avec de grands ménagemens.

L. 4. Reg. 5. v. 26. & 27.

IX. Toutes ces choses, & beaucoup d'autres

tres plus secretes, & peut-être aussi plus dignes de larmes, s'offrent à la pensée de ceux qui aiment l'Eglise : mais rien ne leur paroît plus triste, que de voir ajouter à tant de maux la cruelle indifference de ceux qui sont obligez par leur état à prier pour elle. Ils se souviennent de ce que dit Tertullien des assemblées des fidelles, & de l'efficace des prieres publiques, qui faisoient à Dieu une sainte violence. Ils lisent avec étonnement dans saint Irenée, que les fidelles unis dans la priere obtenoient quelquefois la resurrection des morts, & qu'il en connoissoit qui avoient été ainsi ressuscitez ; & ils se demandent ce qu'est devenuë cette ancienne foi, & cette ancienne ardeur.

X. MOYEN.

Tertull. Apol. c. 39.

Iren. l. 2. c. 56. & 57.

X. Ils s'accusent eux-mêmes de la part qu'ils ont à cet affoiblissement : car ils comprennent qu'ils auroient du l'empêcher par leurs prieres, & leur exemple. Et ils craignent avec raison, que l'Eglise, dont ils sentent si vivement la douleur, ne leur dise, comme JESUS-CHRIST aux femmes qui l'accompagnoient au Calvaire : (a) *Filiæ Jerusalem, nolite flere super me ; sed super vos ipsas flete.* Vous avez encore plus de sujet de pleurer vos maux, que de vous attendrir sur les miens, qui ne sont qu'une suite des vôtres. Pensez à vous, pour le faire utilement à moi ; & consolez-moi par votre penitence, avant que de me consoler par votre sensibilité sur la dureté de vos freres.

a *Luc.* 13. 28.

XI. C'est un avis necessaire à quelques personnes, dont le zele pour l'Eglise est accompagné d'une distraction perpetuelle à leur égard : qui sont éloquentes sur des maux qu'elles ne peu-

E 7

a Filles de Jerusalem, ne pleurez point sur moi : mais pleurez sur vous-mêmes.

X. MOYEN. peuvent guérir, & muettes ſur ceux dont la penitence ſeroit le remede ; qui négligent leur ſalut, & ſont inconſolables ſur la perte des autres.

XII. Pour être utile à l'Egliſe, il faut commencer par l'être à ſoi-même. Il faut ſe conſiderer avec attention dans l'Ecriture, avant que d'y voir ou les regles, ou les reproches qui regardent les autres. Et l'on ſeroit très-rarement diſtrait dans la pſalmodie, ſi l'on s'appliquoit à ſoi-même tout ce que les pſeaumes renferment de leçons, de maximes, d'exhortations & de menaces.

XI. MOYEN.

Entrer dans l'eſprit & les ſentimens des pſeaumes, & des autres prieres de l'Egliſe.

I. C'Eſt auſſi un moien admirable pour perſeverer long-tems, & avec facilité dans la priere, que d'entrer dans tous les ſentimens qui ſont exprimez dans les pſeaumes ; de ſuivre avec un cœur docile tous les mouvemens que le Saint-Eſprit y a marquez ; de joindre aux expreſſions & aux penſées du Prophete l'impreſſion qu'elles ont faites ſur lui ; & de ne diviſer pas, en prenant ſa place, des choſes qu'il faut unir pour l'occuper veritablement. Car nous ne repetons pas les cantiques d'un Prophete, quand nous ne conſervons que ſes paroles ; & nous ſommes ſes échos, & non ſes ſucceſſeurs, ſi le ſon demeure, & que l'eſprit ſoit abſent.

II. Si le pſeaume eſt une priere, dit ſaint Auguſtin, entrez dans les ſentimens d'un homme qui prie. Si c'eſt une peinture de nos maux, & une invitation aux gémiſſemens & aux larmes, laiſſez-vous attendrir par une ſa-

salutaire douleur. Si c'est un cantique d'actions de graces, prononcez-le avec une vive reconnoissance. S'il est plein de motifs d'esperance, excitez la vôtre en le disant : *Si orat psalmus, orate. Et si gemit, gemite. Et si gratulatur, gaudete. Et si sperat, sperate.* XI. MOYEN. *In psal. 30. conc. 4.*

III. Ce n'est point pour un tems que les pseaumes ont été inspirez. Ils renferment tous les siecles & tous les besoins. Nous y avons un droit personnel, & ils sont à nous, si nous sommes à JESUS-CHRIST, & si nous sommes animez de son esprit. Il a connu nos tentations, nos fautes, notre penitence, nos gémissemens, le besoin continuel où nous sommes de son secours; notre délivrance, nos actions de graces, nos desirs, notre esperance; & il a voulu que tous ces sentimens fussent marquez dans les pseaumes, afin que nous n'eussions qu'à nous y abandonner, & à les suivre dans les differentes situations où nous nous trouverions; & que nous eussions la consolation de lui offrir des paroles divines, dans le tems que nous recevrions de lui des mouvemens surnaturels, dont sa grace seroit le principe.

IV. Nous sommes tous dans l'unité d'un seul corps, & d'un seul homme, dont JESUS-CHRIST est le chef, & dont les pseaumes sont la voix. Un seul y a le même droit que tout le corps; & il peut sans temerité parler au nom de tous ses freres, ou croire que tous ses freres parlent pour lui: (a) *Sic clamat unus tamquam omnes, quia omnes in uno unus sunt.* a *S. Aug. præfat. in Psal. 69.*

V. Ce

a Un seul parle quelquefois comme si tous parloient, parce que tous ensemble ils ne sont qu'un dans un seul.

XI. MOYEN. V. Ce n'eſt donc point ſeulement pour imiter David, que nous devons nous laiſſer penetrer des ſentimens dont les pſeaumes ſont pleins. C'eſt un bien qui nous eſt propre; c'eſt un thréſor qui nous appartient; c'eſt nous-mêmes qui ſommes le ſujet & la matiere des pſeaumes. C'eſt de nos périls & de nos tentations qu'ils parlent. C'eſt pour exprimer notre reconnoiſſance, qu'ils ſont compoſez. Les paroles qui marquent nos craintes, ou notre eſperance, ſont à nous. Celui qui par ſa grace nous porte à la penitence & aux larmes, nous a préparé des expreſſions conformes à notre douleur. Il nous donne le cœur & la voix, l'amour & le langage dont l'amour a beſoin: (a) *Homo ille ubique diffuſus eſt, cujus caput ſurſum eſt, membra deorſum. Ejus vocem in omnibus pſalmis, vel pſallentem, vel gementem, vel lætantem in ſpe, vel ſuſpirantem in re, notiſſimam jam & familiariſſimam habere debemus tamquam noſtram. . . . Sit unuſquiſque in Chriſti corpore, & loquetur hic.*

a *S. Aug. in pſal.* 42. *n.* 1.

VI. Ce qui paroît même nous convenir moins dans les pſeaumes, parce qu'il eſt propre à JESUS-CHRIST, nous eſt commun avec lui, par cette miſericorde, qui l'a abaiſſé juſqu'à nos miſeres, & juſqu'au langage des ſerviteurs: (b) *Vox ipſius etiam noſtra eſt, & vox*

b *Idem in pſal.* 61. *n.* 2.

a Cet homme qui parle dans les pſeaumes eſt répandu dans tout le monde. Sa tête eſt dans le ciel, & ſes membres ſont encore ſur la terre. Comme il parle dans tous les pſeaumes, ou pour y chanter, ou pour y gémir, ou pour ſe réjouïr de ce qu'il eſpere, ou pour ſoûpirer de ce qu'il ſouffre, nous devons bien connoître ſa voix, comme étant la nôtre même . . . Que chacun de vous ſoit dans le corps de Jeſus-Chriſt, & ce ſera lui-même qui y parlera.

a Lorſqu'il parle, nous parlons auſſi, & lorſque nous parlons, Jeſus-Chriſt parle.

vox nostra etiam ipsius est. Et il n'y a rien qui soit plus capable de nous attendrir, que de voir avec quelle bonté un Dieu parle comme le pecheur qui l'a offensé, & avec quelle confiance le pecheur ose parler à Dieu comme son fils.

XI. MOYEN.

VII. Si nous avions un peu de cette lumiere, & de cette ardeur dont saint Augustin étoit rempli, les pseaumes feroient sur nous une impression toûjours nouvelle; ils seroient notre consolation & notre joie; ils feroient passer dans notre cœur le feu dont ils sont pleins; & nous aurions plus de peine à retenir ses saillies, qu'à le soûtenir contre le dégoût & l'ennui. *Quas tibi, Deus meus, voces dedi, cùm legerem psalmos David, cantica fidelia, & sonos pietatis excludentes turgidum spiritum!* Avec quels transports, ô mon Dieu, lisois-je ces divins cantiques, où vos promesses sont si claires, où la pieté est exprimée d'une maniere si vive & si tendre, où les prieres & les actions de graces sont si touchantes & si humbles! *Quas tibi voces dabam in psalmis illis, & quomodo in te inflammabar ex eis, & accendebar eos recitare, si possem, toto terrarum orbe, adversùs typhum generis humani?* De quel ton, & avec quel sentiment prononçois-je des pseaumes qui m'enlevoient? Quel amour ne m'inspiroient-ils point pour vous? Et combien eussai-je desiré de les pouvoir prononcer dans toutes les parties du monde, pour confondre l'orgueil des hommes, & les détromper du mensonge? *Inhorrui timendo, ibidemque inferbui sperando & exultando in tuâ misericordiâ, Pater.* Je frémissois de crainte, en voiant dans ces cantiques combien je m'étois éloigné du salut. J'étois penetré de reconnoissance pour vos misericordes qui m'avoient rappellé. Je me sentois animé par une vive esperance que vous

Lib. 9. Confess. c. 4. n. 2. & 3.

XI. MOYEN. vous acheveriez ce que votre seule bonté avoit commencé. Et tous ces mouvemens, auxquels mon cœur ne pouvoit suffire, me faisoient fondre en larmes; & m'obligeoient à éclater en transports: *Et hæc omnia exibant per oculos meos, & vocem meam.* O! si je pouvois montrer aux autres la lumiere que je voiois! Si je pouvois leur faire sentir ce que j'avois éprouvé, & qui m'avoit inspiré tant d'ardeur: mais que je ne pouvois communiquer à des hommes qui ne voient que par les yeux extérieurs, & dont le cœur est conduit pas les sens! *O si viderent internum lumen æternum quod ego, quia gustaveram, frendebam, quoniam non eis poteram ostendere, si afferrent ad me cor in oculis suis foris à te!*

VIII. Le chant de votre Eglise, ô mon Dieu, ajoûtoit une nouvelle douceur à vos hymnes & à vos cantiques; & je ne saurois exprimer combien j'en étois attendri, ni combien il me faisoit répandre de larmes: *Quantum flevi in hymnis & canticis tuis, suave sonantis Ecclesiæ tuæ vocibus commotus acriter.* L'union harmonieuse de tant de voix me rendoit plus attentif & plus sensible à vos véritez, qui entroient ainsi dans mon cœur avec un nouveau plaisir, & qui le remuoient par le sentiment d'une pieté si vive & si tendre, que je ne pouvois retenir mes larmes, & que je trouvois une consolation indicible à les laisser couler; *Voces illæ influebant auribus meis, & eliquabatur veritas tua in cor meum; & exæstuabat inde affectus pietatis, & currebant lacrymæ, & benè mihi erat cum eis.*

Lib. 9. Conf. c. 6. n. 2.

IX. Quelle difference d'un homme si touché, & de la plupart de ceux qui passent leur vie à prononcer les mêmes cantiques, sans y rien trouver qui les excite & les remue, rien qui les attendrisse & les console! qui prêtent un

un cœur de glace à des paroles brûlantes d'amour ; qui rendent graces, sans penser aux misericordes de Dieu ; qui le louent dans le tems qu'ils l'oublient ; qui rapportent ses jugemens, ses merveilles, ses saintes loix, sans y être attentifs, qui parlent contre l'aveuglement des hommes, & les vaines esperances des injustes, & n'aiment que le mensonge & la vanité ; qui offrent le sacrifice d'un cœur humilié, avec un cœur dur & impenitent ; qui paroissent gémir avec les Saints des maux qu'ils font eux-mêmes, qui affligent & deshonorent l'Eglise, dans le tems qu'ils prient pour elle ! XI. MOYEN.

X. Elle seroit fort à plaindre, quand ces hommes ne seroient que des idoles muettes, ou un airain retentissant ; car elle a besoin de ministres zélez & fidelles, dont la priere penetre le ciel. Mais ceux dont il est ici question s'opposent à ses desirs, combattent ses intentions, mettent obstacle à ses gémissemens. Ils irritent Dieu contre elle ; ils le forcent à détourner ses yeux de son heritage & de son peuple. Ils font injure au Saint-Esprit, dont ils profanent les paroles, à qui ils ne disent rien de vrai, & dont ils méprisent la juste indignation qu'il fit éclater contre Ananie. Toutes leurs promesses sont fausses ; toutes les malédictions qu'ils prononcent contre les injustes, retombent sur eux. Ils répandent un desordre, une discordance, & une confusion dans les prieres de l'Eglise, qui ne se peut exprimer, quoique les Anges seuls en soient témoins ; & parce que Dieu paroît souffrir en silence une si grande irreligion, on en craint peu les suites. Mais elles sont terribles ; & c'est de ce premier malheur que viennent tous les autres. Car la priere publique est la source de presque toutes les graces que reçoit l'Eglise, quand elle Act. 5. 5.

est

XI. MOYEN. est pure, fervente, humble, soûtenuë par une grande foi, & une vive esperance : & il est incroiable quels châtimens elle attire, quand elle a des qualitez tout opposées.

XI. Qui de nous voudroit parler à un homme, comme plusieurs des ministres de l'Eglise parlent à Dieu ? Qui de nous excuseroit celui qui nous parleroit sans s'ecouter, sans savoir ce qu'il nous diroit, sans penser ni à nous, ni à soi-même, ni à ce qu'il demande? Y a-t-il quelqu'un, ou puissant dans le siecle, ou même d'une condition basse, qui ne se crût insulté, si l'on lui faisoit une priere en témoignant ouvertement du mépris, & pour sa personne, & pour la chose qu'on paroît lui demander ?

XII. Quoique les civilitez que les hommes se rendent ne consistent souvent qu'en paroles, & qu'on soit bien instruit que ces paroles couvrent des sentimens très-differens, on regarderoit neanmoins comme un outrage, si l'on n'accompagnoit pas les complimens d'un air sincere & naturel, qui satisfasse la vraisemblance, quoiqu'il n'aille pas jusqu'à la verité. Dans les spectacles même du théatre, où tout est fiction & mensonge, l'on ne peut souffrir un acteur qui n'entre point dans les sentimens qu'exigent & son discours, & son caractere. On hait par tout la fausseté quand elle n'a pas assez d'art pour se cacher, quoique les hommes soient tous menteurs, si la grace ne les a changez. Et devant Dieu, qui est la souveraine verité, qui penetre le cœur jusques dans les plus profonds abysmes; qui nous connoît infiniment mieux que nous ne pouvons nous connoître; dans son temple; auprès de l'autel; au milieu des plus majestueux mysteres; dans l'exercice de la plus auguste

auguste fonction dont un homme mortel puisse être chargé ; dans le tems que toute l'Eglise se repose sur nos prieres & sur notre fidelité, nous osons dire à Dieu tout le contraire de ce que nous pensons ; nous osons le dire sans en rougir ; nous osons le dire sans savoir même si nous le disons ; nous osons le dire sans prendre la moindre précaution pour dissimuler l'égarement de notre esprit, & notre insensibilité ; & nous croions qu'un tel mal si ordinaire, si peu deploré, si peu même connu, est un défaut léger. O mon Dieu, infini en patience, aussi-bien qu'en toutes choses, détrompez-nous, & convertissez-nous : car si vous ne faites que nous souffrir pendant cette vie, votre colere éclatera au jour de la vengeance, & nous en serons accablez sans retour, comme vous nous en menacez par l'un de vos Prophetes: (a) *Tacui semper, silui, patiens fui: sicut parturiens loquar; dissipabo & absorbebo simul.*

XI. MOYEN.

a *Isaïe* 41. 14.

XIII. Il faut que Dieu rompe la surdité du cœur, & qu'il dissipe les tenebres de l'esprit, pour donner une intelligence utile des pseaumes, & faire entrer dans les sentimens que les expressions signifient. On avertira autrement en vain un homme froid & indolent des endroits où il faut qu'il adore, qu'il s'humilie, qu'il rende graces. On lui criera en vain aux oreilles qu'il faut dans un tel pseaume avoir le cœur brisé ; dans celui-ci être penetré d'amour ; dans cet autre être plein de confiance ; & dans un dernier louër, admirer, tressail-

a Je me suis tû jusqu'à cette heure, je suis demeuré dans le silence, j'ai été patient : mais maintenant je me ferai entendre comme une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement ; je détruirai tout, j'abysmerai tout.

XI. MOYEN. faillir d'une ſainte joie. On choiſira en vain pour lui les beaux endroits : en vain on les paraphraſera pour les lui rendre plus intelligibles, ou plus touchans. De tels ſentimens ne naiſſent pas de la méthode & de l'art ; ce n'eſt point un homme qui les dicte & les commande à un homme : il faut un principe intime qui l'inſtruiſe & le vivifie ; & comme on ne peut faire marcher un mort qu'avec beaucoup de peine, & en emploiant pluſieurs perſonnes à le ſoûtenir, & à le remuer ; & qu'alors toutes ſes démarches ſont de mauvaiſe grace, forcées & démenties par la maſſe d'un corps peſant, qui fatigue & déconcerte tous ceux qui le remuent : il en eſt de même d'un homme que le Saint-Eſprit ne remuë pas au dedans. Tout ce qu'on lui ſuggere, tout ce qu'on veut lui inſpirer, tous les mouvemens qu'on s'efforce de lui donner: tout cela eſt forcé, étranger, deſagréable, deſavoué par un cœur qui n'y prend aucune part.

XIV. Il faut donner une ame à un corps mort, & pour lors il n'aura plus beſoin de tant d'appuis pour marcher: il fera tout avec facilité & avec plaiſir: il ſera même en état de ſecourir ceux qui le portoient auparavant. Il faut de même que ceux qui ſont conſacrez à la priere publique & au chant des pſeaumes, ſoient animez par le même eſprit qui les a dictez. Il faut que ſans avoir le don de prophetie de David, ils aient part à ſa foi, à ſa pieté, à ſon amour. Il faut qu'ils ſoient inſpirez comme lui, non pour connoître les myſteres futurs, mais pour entrer dans l'intelligence & le goût des veritez révelées.

XV. Il faut que leur cœur ſoit ardent comme le ſien, & qu'il ne puiſſe retenir le feu qui ſe produit au dehors

(a)

(a) *Eructavit cor meum verbum bonum*; que leur langue soit l'interprete de ce que l'esprit dicte & suggere au dedans, (b) *Lingua mea calamus scriba velociter scribentis*; qu'ils se sentent pressez de louër Dieu; que leur bouche soit pleine de louanges & d'actions de graces, (c) *Repleatur os meum laude*, parce que toutes les puissances de leur ame desirent de benir le Seigneur, (d) *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus*, & qu'ils soient déja si pleins d'amour, & de tous les sentimens qu'inspire un amour pur & sincere, qu'ils aient besoin de lui donner essort, & de le satisfaire par le chant des pseaumes, qui deviennent ainsi sa consolation & sa gloire, au lieu qu'ils ne sont pour les autres qu'un exercice penible. (e) *Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus.* (f) *Cantabo, & psallam in gloria mea. Exurge gloria mea, exurge psalterium & cithara.*

XI. MOYEN.
a Psal. 44.
b Ibid.
c Psal. 70. 8.
d Ps. 102.
e Ps. 46.
f Ps. 107.

XVI. Un homme instruit par cette celeste onction n'a pas besoin qu'on l'avertisse d'aimer, ou de craindre le Seigneur, quand les pseaumes l'invitent à le faire. Il est du nombre de ceux dont il est écrit, que le Seigneur lui-même sera leur maitre, (g) *erunt omnes docibiles Dei*; & qu'il ne sera pas necessaire

g Joan. 6.

a Mon cœur a produit une excellente parole.

b Ma langue est comme la plume de l'écrivain qui écrit très-vîte.

c Que ma bouche soit remplie de vos louanges.

d Benissez le Seigneur, ô mon ame, & que tout ce qui est au dedans de moi benisse son saint nom.

e Louëz le Seigneur, parce qu'il est bon de le louër.

f Je chanterai, & je ferai retentir vos louanges sur les instrumens qui sont ma gloire. Levez-vous, ma gloire, excitez-vous, mon luth, & ma harpe.

g Ils seront tous enseignez de Dieu.

XI. MOYEN. faire qu'on leur apprenne à le connoître, à l'invoquer, & à le craindre, parce qu'ils recevront de lui immediatement tous ces sentimens : (a) *Et non docebit ultra vir proximum suum, & vir fratrem suum, dicens : Cognosce Dominum. Omnes enim cognoscent me à minimo eorum usque ad maximum, ait Dominus.*

a Jerem 31. 34.

XVII. Pour les autres la langue des pseaumes leur est inconnuë, ils voient sans comprendre, ils entendent sans être touchez, ils chantent sans aimer, ils sont au festin des nôces sans en avoir l'habit, ils sont entre l'époux & l'épouse sans les discerner, ils sont mêlez parmi les Anges, sans avoir rien de spirituel ni de celeste. Ils paroissent avec eux devant le thrône de Dieu, mais comme il est écrit dans le livre de Job, que Satan osa s'y presenter avec les enfans de Dieu : (b) *Cùm venissent filii Dei ut assisterent coram Domino, affuit inter eos etiam Satan.*

b Job. 1. 6.

XVIII. Mais leur état n'est pas immuable comme le sien : ils peuvent changer & devenir aussi purs que les Anges, & aussi pleins de respect & d'amour: & pour lors ils voient dans les pseaumes des merveilles qui leur étoient inconnuës ; ils sentent la verité de tout ce qu'ils prononcent ; & il n'y a pas un mot qui ne retentisse à leur cœur, & qui n'enfonce le trait dont il est percé : (c) *Non poteritis probare quàm vera*

c S. Aug. in Psal. 119.

a Et aucun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain & son frere en disant : Connoissez le Seigneur ; parce que tous me connoitront depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit le Seigneur.

b Les enfans de Dieu s'étant presentez devant le Seigneur, Satan se trouva aussi parmi eux.

c Vous ne pouvez éprouver combien est vrai ce que vous chantez, si vous ne commencez à le prati-

vera cantetis, nisi cœperitis facere quod cantatis. Quantumlibet illud dicam, quomodolibet exponam, qualibuscumque verbis versem, non intrat in cor ejus, in quo non est opus ejus. Incipite agere, & videte quid loquamur. Tunc ad singula verba lacrymæ profluunt. Tunc psalmus cantatur, & facit cor quod in psalmo cantatur. Quàm multi enim sonant voce, & corde muti sunt!

XII. MOYEN.

S'exercer dans la priere interieure & spirituelle, qui n'a pas besoin de paroles.

I. LA priere interieure est donc l'ame de la priere vocale; & ce seroit un excellent moien pour conserver de l'attention & de la ferveur dans celle-ci, que de s'exercer à l'autre. Car il est difficile de fixer tout d'un coup l'esprit, & de le tenir long-tems appliqué, s'il n'est accoûtumé à être soumis & docile. Quand il n'a jamais été sans un appui visible, il demeure toujours foible, & se lasse aisément; & il craint un long repos, quand il a toujours été agité par le travail & le mouve-

 ment.

quer. Avec quelque soin que je le repete, avec quelque netteté que je l'explique, de quelque expression que je me serve pour vous l'exprimer, cette parole du pseaume n'entrera jamais dans le cœur de celui qui ne la pratique pas. Commencez par la pratiquer, & ensuite écoutez ce que nous dirons. Ce sera alors que les larmes couleront de vos yeux à chaque parole du pseaume; ce sera alors que vous le chanterez avec joie. Le cœur accomplira fidellement ce que la voix chante dans le pseaume. Car hélas! combien y en a-t-il qui chantent de bouche, & qui sont muets de cœur!

XII. MOYEN. ment. L'imagination & les sens encore plus ennemis que lui de la contrainte & de la gesne, se dégoûtent avant lui, & l'inquietent dans son application. Leur persecution lui deplaît au commencement : mais enfin il y cede ou par lassitude, ou par inclination, & une foule de pensées interrompent alors sa priere, & la lui rendent insupportable, si des raisons de bienséance la font durer, quoiqu'il n'y soit plus attentif.

II. Il y a d'ailleurs des veritez importantes, qui demandent de la réflexion & du tems, qui ne persuadent pas le cœur dès qu'elles se montrent, qui trouvent en nous de grands obstacles, & qui ont besoin d'être serieusement meditées, afin qu'on en decouvre toutes les consequences. L'homme naturellement orgueilleux, impatient, & inquiet, conclud aisément qu'il aime ce qu'il a vu qu'il devoit aimer ; qu'il a approfondi tout ce qui a brillé à ses yeux ; qu'il perdroit inutilement le tems à discuter ce qui ne lui apprendroit rien de nouveau. Il veut courir legerement de verité en verité, & ne s'arrester sur aucun objet ; il veut tout voir, & ne rien faire.

III. Il craint sur toutes choses de se voir de trop près, & d'être long-tems la matiere de ses reflexions ; il n'a rien à se dire, quand il est seul avec soi-même ; il se degoûte & s'enfuit. Cependant c'est cette pente à sortir de son cœur, & cette peine à y rentrer, qui sont ses grands maux. S'il n'y apporte point de remede, tous les autres deviendront incurables : il ne se connoîtra jamais ; il ne descendra jamais dans sa misere, il ne sera jamais ni humble, ni touché, ni bien instruit de ses devoirs.

IV. Dieu auroit à lui faire mille reproches, qu'il

qu'il n'écoute point; il lui montreroit de salutaires veritez, auxquelles il ferme les yeux, il l'attend dans son cœur pour lui parler, & il n'y rentre jamais. Les prieres vocales qui seroient très utiles pour un autre plus docile & plus attentif, passent rapidement, & ne le changent point. Les paroles des pseaumes ne laissent pas plus de vestiges dans son cœur que dans l'air, & les lectures destinées à remplir certains momens, n'édifient qu'autant qu'elles durent, & l'impression s'évanouit quand elles finissent. XII. MOYEN.

V. On se regarde avec hâte dans la loi de Dieu, comme dans un miroir: mais en détournant le visage, on oublie ce qu'on a vû. On desire: mais le desir est une herbe tendre, que le premier raion du soleil fait sécher. On se repose sur la prompte vivacité de l'esprit, & l'on ignore combien la chair est foible. On croit bâtir solidement au de-là de la surface: mais l'inondation & les vents découvrent avec quelle imprudence on avoit bâti.

VI. On laisse à d'autres qui ont plus de loisir, ou moins de feu, une occupation qui convient, dit-on, à leur genre de vie, ou à leur temperament. On est pressé par d'autres soins, qu'on regarde quelquefois comme plus importans. L'on croit ne pouvoir arrester un esprit ardent qui demande qu'on l'occupe, ou qui se replie sur soi-même, & se dévore. On a une foible idée d'un exercice dont plusieurs personnes d'une vertu mediocre se mêlent, qui y perdent un tems nécessaire à des devoirs essentiels qu'elles négligent, qui s'y nourrissent souvent de chimeres & de pensées peu solides, & qui en deviennent plus orgueilleuses, parce qu'elles attachent à une prie-

XII. MOYEN. re très défectueuse une vaine perfection, que l'erreur & l'illusion leur font regarder comme réelle.

VII, Mais ceux que j'ai en vûë dans cet écrit ont trop d'équité, pour juger d'une chose très sainte par les défauts des personnes qui s'y appliquent, & qui en sont quelquefois très mal instruites. L'Esprit saint, qui apprend à prier, apprend à ne négliger aucun devoir, & à attirer à la pieté le respect & l'amour dont elle est si digne, en remplissant avec exactitude toutes les obligations de son état.

VIII. L'oraison la plus sublime & la plus interieure n'est differente de la vocale, que parce qu'elle se passe dans l'esprit, sans avoir besoin de paroles, & qu'on s'y arrête plus longtems sur les considérations, & les sentimens dont on est touché. Un homme qui prie dans son cœur, le fait comme les Apôtres & les Prophetes ont prié dans l'Ecriture sainte avec des paroles. Il prie comme David le fait dans les pseaumes; comme JESUS-CHRIST a enseigné à ses disciples à le faire; & comme il a daigné prier lui-même en public, pour nous servir de modele. La source de toutes les illusions vient de ce qu'on s'écarte de cette regle. On cherche hors de l'Ecriture une voie plus parfaite que celle qu'elle nous montre. On veut être plus élevé & plus spirituel que ceux dont nous avons reçû l'Evangile; & l'on oublie que saint Paul a prononcé anathême contre un Ange du ciel, qui prétendroit nous enseigner une perfection nouvelle.

IX. A l'égard de ce qu'on dit du temperament, & du caractere de l'esprit, je dois convenir qu'il y a des personnes à qui une priere purement spirituelle coûte plus qu'à d'au-

d'autres. Mais si elles ont de la vertu, il est impossible qu'elles ne fassent quelques réflexions, & qu'elles ne s'abandonnent quelquefois à de saints desirs; & dès-lors elles prient comme elles croient ne le pouvoir faire. Car la priere intérieure peut être fort courte, & neanmoins très pure & très ardente. Plusieurs solitaires en Egypte prioient ainsi. Ils aimoient mieux rendre leurs prieres plus vives & plus penetrantes, en les poussant comme des traits enflammez, que de s'exposer à tomber dans la langueur en les continuant plus long-tems; & ils récompensoient par le nombre ce qui manquoit à leur durée: (a) *Dicuntur fratres in Ægypto crebras quidem habere orationes, sed eas tamen brevissimas, & raptim quodammodo jaculatas, ne illa vigilanter erecta, quæ oranti plurimùm necessaria est, per productiores moras evanescat atque hebetetur intentio.* XII. MOYEN.

a *S. Aug. Epist. 130. ad Probam c. 10.*

X. Ces hommes véritablement spirituels savoient qu'une longue priere, mais froide & languissante, ne s'élevoit point jusqu'à Dieu, & qu'on ne prioit utilement, que lorsque le cœur étoit plein d'ardeur, & l'esprit plein de réligion pour un Dieu si présent & si attentif: (b) *Non fit rectè, nisi in conspectu Dei, hoc est, in intimis cordis.* Mais si ces dispositions étoient capables de se soûtenir long-tems, ils n'avoient garde de les interrompre, puisqu'ils n'abrégeoient la priere que dans la crain-

b *S. Aug. l. 2. ad Simplic. quæst. 4.*

 te

a On dit que les prieres des solitaires d'Egypte sont frequentes, mais courtes, & comme par élans, de peur que cette ferveur de l'esprit qui est si nécessaire dans la priere, ne vint à se relâcher si l'on prioit trop long-tems.

b On ne prie, comme il faut, que lorsqu'on prie en la presence de Dieu, c'est-à-dire, dans le fond du cœur.

XII. MOYEN. te qu'elles ne fussent interrompuës : (a) *Ipsi satis ostendunt hanc intentionem, sicut non est obtundenda, si perdurare non potest; ita si perduraverit, non citò esse rumpendam.*

a *Idem Ep. ad Prob.*

XI. Nous ne prions pas pour apprendre à Dieu nos besoins, que nous ne connoissons dans les choses spirituelles, que parce qu'il nous les découvre: mais nous le faisons pour exciter notre foi & notre esperance, & pour donner à nos desirs un degré d'ardeur, d'instance, & de perseverance, qui soit digne des biens que nous demandons; & il faut avoüer que la priere interieure y est souvent plus propre que la vocale. Nous sommes alors fortement occupez de ce que nous voulons obtenir: l'esprit ne voit que cet objet; le cœur ne sent que ce besoin. L'ame toute entiere est rappellée à elle-même; le chant, les spectateurs, l'attention aux ceremonies, la necessité de passer d'un pseaume à l'autre, ou d'un verset touchant à un autre qui l'est moins, ou qui offre une autre matiere, ne partagent point alors ses pensées comme dans la priere publique, & n'affoiblissent point ses desirs.

XII. Le feu que sa méditation allume, & qui n'est souvent qu'une étincelle quand elle commence, dévient un grand embrasement. La foi s'affermit, & croit toucher ce qui dans d'autres tems paroît si éloigné, & si peu réel; l'esperance l'envisage comme un bien qui lui est promis, si elle est assez courageuse pour y pretendre; l'amour en desirant de s'y unir, arrive

a Ils nous font assez voir que comme il ne faut pas, si l'on sent que cette ferveur ne puisse durer, se mettre au hazard de l'affoiblir en prolongeant la priere: aussi ne faut-il pas l'interrompre tant qu'elle se peut soutenir.

arrive jusqu'à lui, le saisit, & le cache dans le cœur. XII. MOYEN.

XIII. Mais tout cela ne se fait pas aussi promptement qu'on le dit. Le cœur s'amollit lentement, & par degrez. La foi même est long-tems engourdie & paresseuse. L'ouvrage commencé est souvent interrompu par l'inconstance naturelle, ou par l'envie du tentateur. Et lors même que les desirs deviennent sinceres & ardens, il faut qu'ils perseverent, qu'ils soient humbles, qu'ils soient à l'épreuve des délais & des retardemens que Dieu juge necessaires pour nous decouvrir le fond de notre cœur, & pour faire croître notre amour.

XIV. Lui seul connoît la proportion qu'il a mise entre ses dons & nos prieres. Nous croions souvent être arrivez jusqu'au terme, & nous sommes demeurez en chemin. Nous pensons avoir fait instance, & nous nous sommes lassez avant que d'avoir été écoutez. Car nous avons ordinairement une fausse idée des biens que nous demandons, & des efforts que nous faisons pour les obtenir. Nous demandons, sans comprendre combien nous sommes indignes du don même de la priere. Nous opposons mille obstacles à nos desirs; & rien n'est plus necessaire que de tâcher de les rendre purs, sinceres, perseverans, en donnant à la priere du cœur une juste étenduë, selon cette parole de saint Augustin: (a) *Multùm precari, est ad eum quem precamur, diuturnâ & piâ cordis excitatione pulsare.* a *Epist. ad Prob. c. 10.*

 XV.

a Ce qu'on appelle beaucoup prier, c'est frapper long-tems, & par les élans d'une véritable pieté, à la porte de celui que nous prions.

XII. MOYEN. XV. Si l'on prioit ainsi quelquefois, on verroit de grands changemens dans la vie de ceux qui prient souvent & long-tems, & qui sont neanmoins toûjours les mêmes. Car l'effet repondroit toûjours aux desirs; & comme ils seroient vifs & perseverans, les graces qui les suivroient, seroient & abondantes & continuelles : (a) *Dignior enim sequetur effectus, quem ferventior pracedit affectus.*

a *Epist. ad Prob. c. 9.*

XVI. Le Fils de Dieu, dont la puissance est égale à celle de son Pere, & qui en qualité de fils de l'homme est établi le maître du ciel & de la terre, a non seulement voulu prier pour notre salut & notre exemple; mais il a passé des nuits entieres dans cet exercice, (b) *Erat pernoctans in oratione Dei*; & il a marqué par là combien la priere interieure & spirituelle seroit necessaire à la pieté, & precieuse à ses disciples : (c) *De ipso Domino scriptum est quòd pernoctaverit in orando, & quòd prolixius oraverit; ubi quid aliud quàm nobis præbebat exemplum, in tempore precator opportunus, cum Patre exauditor æternus* Il se plaignit à saint Pierre de ce qu'il n'avoit pû passer une heure de la nuit en priere avec lui : (d) *Simon dormis? Non potuisti unâ horâ vigilare*

b

c *Ibid. c. 10.*

d *Marc. 14. 37. & 38.*

a C'est par l'ardeur du desir que se mesure l'effet de la priere.

b Il passa toute la nuit à prier Dieu. *Luc. 6. 12.*

c Nous voions dans l'Evangile que Jesus-Christ même passoit les nuits à prier; & que dans son agonie du jardin des olives, il redoubla ses prieres : par ou ce divin Sauveur, qui a prié si utilement pour nous dans les jours de sa chair, & qui dans les splendeurs éternelles de sa gloire reçoit & exauce nos prieres avec son Pere celeste, n'a fait que nous marquer l'exemple que nous avons à suivre.

d Simon, vous dormez; Quoi,

lare mecum? Vigilate, & orate, ut non intretis in tentationem. Ce reproche, & l'instruction qui y est jointe, ne sont pas pour cet Apôtre seul. L'un & l'autre nous regardent tous; & nous y devons voir une secrete exhortation à une priere intime, qui n'a besoin que de pensées, de sentimens, & de desirs : puisque dans les circonstances où l'on étoit pour lors, c'étoit celle qui étoit commandée à cet Apôtre.

XII. MOYEN.

XVII. Il n'est pas necessaire que tous ceux qui sont consacrez à la priere publique, aient une connoissance de Dieu plus immédiate & plus sublime, que le commun des fidelles. C'est par la foi, & par l'amour qu'on est justifié, & non par des lumieres qui peuvent être ou refusées, ou accordées, sans que la vertu en soit plus ou moins parfaite. Mais on doit avoüer que c'est un moien pour s'élever facilement à Dieu, & pour conserver le sentiment de sa présence, que d'avoir essaié quelquefois de monter par degrez jusqu'à cette incomprehensible majesté; non pour la sonder, ce qui est une folie; ou pour en soûtenir fixement la vûë, ce qui est impossible : mais pour s'assûrer, en tremblant, de la présence d'une suprême beauté, qu'on a entrevûë; & qui, par l'éclat même qui fait baisser les yeux dans le moment qu'on ose les lever, avertit qu'elle est très intime & très presente. (a) *Et perveni ad id quod est, in ictu trepidantis aspectûs.*

a *S. Aug. l. 7. Confess. c. 17. n. 3.*

F 5 XVIII.

Quoi, n'avez-vous pû veiller seulement une heure avec moi ? Veillez, & priez, afin que vous n'entriez point en tentation.

a Je parvins jusqu'à découvrir ce qui est souverainement : mais je ne fis que l'entrevoir d'une vûë tremblante, & incapable de porter un tel éclat.

XII. MOYEN.

XVIII. On sçait par l'éclair meme qui n'a brillé qu'un moment, & dont on est demeuré ébloüi, quelle est la lumiere qui preside aux intelligences, & qui en doit faire un jour la souveraine felicité. On conserve long-tems le souvenir de ce moment passager; & la memoire de ce qu'on a éprouvé est comme une espece d'odeur & d'attrait, qui attache l'ame à ce qu'elle n'a pû ni voir, ni goûter, que dans un instant plus rapide, mais aussi plus lumineux que la foudre: (a) *Invisibilia tua. . . . conspexi, sed aciem figere non valui; & repercussâ infirmitate redditus solitis, non mecum ferebam nisi amantem memoriam, & quasi olfacta desiderantem, quæ comedere nondum possem.*

a L. 7. *Confess. c.* 17.

XIX. Comme cet instant enflamme plutôt le desir qu'il ne le satisfait, l'ame essaie de retourner souvent à une lumiere qui l'invite en la repoussant, & qui se refuse en remplissant neanmoins d'esperance qu'elle se communiquera pleinement quand on sera pleinement juste: nos péchez seuls, & notre fragilité mettant obstacle à son effusion & à son amour. On s'afflige alors d'être si éloigné, par ses imperfections, d'une verité si presente par sa lumiere, & d'une charité si preparée à s'unir à nous. On est intimidé par son éclat, & rassuré par sa bonté. On est

a Je vis vos beautez invisibles: mais je ne pûs y arrester la pointe de mon esprit. L'éclat de votre splendeur m'ébloüit les yeux; & étant retombé dans mes foiblesses accoûtumées, il ne me restoit qu'un souvenir plein d'amour pour ce que j'avois apperçû, & comme une faim ardente pour cette viande celeste, dont l'odeur m'étoit demeurée, mais dont je n'étois pas encore en état de me nourrir.

est saisi d'une sainte horreur, & arresté neanmoins par une confiance amoureuse. On soûpire parce qu'on est pécheur; & l'on soûpire encore plus tendrement & plus profondément, parce qu'on aime une justice à laquelle on ne peut encore atteindre: (a) *O æterna veritas, & vera charitas, & chara æternitas! Tu es Deus meus; tibi suspiro die ac nocte. Et cùm te primùm cognovi, tu assumpsisti me, ut viderem esse, quod viderem; & nondum me esse, qui viderem. Et reverberasti infirmitatem aspectûs mei, radians in me vehementer, & contremui amore & horrore; & inveni me longè esse à te in regione dissimilitudinis, tamquam audirem vocem tuam de excelso: cibus sum grandium; cresce, & manducabis me*

XII. MOYEN.

a *L.* 7. *Confess. c.* 10. *n.* 2.

XX. On s'accoûtume ainsi à rentrer dans le plus secret & le plus intime de son cœur, pour y trouver ce que les sens ne connoissent

a O éternelle verité! ô veritable charité! ô chere éternité! c'est vous qui étes mon Dieu; c'est pour vous que je soûpire jour & nuit. Quand j'ai commencé de vous connoitre, ce n'a été que par la grace que vous m'avez faite, de m'élever au-dessus de moi-même, pour me faire voir que l'objet que je cherchois existoit: mais que je n'étois pas encore tel qu'il falloit étre pour le voir. Aussi l'éclat avec lequel vous brillâtes jusques dans le fond de mon ame, ne manqua-t-il pas d'éblouïr & de repousser en quelque sorte l'œil de mon esprit, encore trop foible pour le soûtenir; & je fus saisi d'un tremblement intérieur, qui me fit frémir, mais qui n'empécha pas que je ne me sentisse embrasé d'amour pour ce que je venois d'appercevoir. Ce fut alors que je reconnus, combien j'étois loin de vous, pour avoir effacé en moi les traits de votre ressemblance, & il me sembloit que j'entendois votre voix, qui me crioit du plus haut de votre gloire: Je ne suis la viande que des forts & des hommes faits: croissez, & alors vous vous nourrirez de moi.

XII. MOYEN. sent point, & ce qui est inaccessible à l'imagination. On est rappellé de la multiplicité des objets à une souveraine unité, plus immense que le ciel & la terre. On méprise sans peine ce qui éclatte au dehors, & qui n'est rien en comparaison d'une lumiere si pure & si divine. On est souvent averti, hors le tems même destiné à la priere, de venir fléchir le genoüil devant une majesté, dont notre esprit & notre cœur sont le sanctuaire & le thrône : (a) *Tu eras, intimior intimo meo, & superior summo meo.* Et quand le tems de la priere ou publique, ou particuliere est venu, on a beaucoup de facilité à écouter cette voix du Saint-Esprit : (b) *Venite, exultemus Domino . . . . adoremus & procidamus ante Deum*, parce qu'on s'est peu écarté du temple & de l'autel, je veux dire de son cœur ; & qu'on y trouve & le feu & l'encens préparez, c'est-à-dire, l'amour, & l'inclination à la priere : au lieu que les autres ont beaucoup de peine à faire taire le bruit & le tumulte auquel ils sont accoûtumez ; & qu'ils travaillent long-tems à se retrouver eux-mêmes, bien loin de trouver Dieu avec facilité : (c) *Tu eras ante me : ego autem & à me discesseram, nec me inveniebam ; quantò minus te ?*

a *Lib. 2. Conf. c. 6. n. 5.*

b *Psal. 94.*

c *Lib. 5. Conf. c. 2. n. 1.*

XXI.

a Vous étiez plus intérieur à mon ame que ce qu'elle a de plus caché au dedans d'elle, & plus élevé que ce qu'elle a de plus haut & de plus sublime dans ses pensées.

b Venez, réjoüissons-nous au Seigneur . . . adorons-le, & prosternons-nous devant Dieu.

c Je vous avois devant moi : mais j'étois bien loin hors de moi, & comme je n'étois pas même en état de me trouver moi-même, je n'avois garde de vous trouver.

XXI. A cette utilité de la priere intérieure, qui est grande sans doute pour qui la fait estimer, il me semble qu'on en doit joindre une autre, plus importante en un sens, parce qu'elle peut être plus génerale, & qu'elle est d'un plus grand effet pour perfectionner la vertu. C'est la connoissance & l'amour de Jesus-Christ, dont il est difficile qu'on penetre bien les mysteres, la doctrine, les exemples, sans s'y arrester par une profonde réflexion. Il faut l'accompagner en esprit comme ses disciples, l'écouter comme eux dans la solitude, lui demander l'interpretation de beaucoup de choses, comparer ses actions avec ses discours, joindre ensemble des avis donnez en divers temps, en étudier le sens & le fond, en faire l'application à notre vie, en tirer toutes les consequences : ce qui n'est pas possible, si l'on n'entre dans ce recueillement & cette application interieure, que le Saint-Esprit nous a représentée comme la disposition perpetuelle & dominante de la sainte Vierge : (a) *Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* (b) *Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.*

XII. MOYEN.

a *Luc.* 2. 19.
b *Luc.* 2. 51.

XXII. Si l'on eût vécu avec Jesus-Christ. & qu'on eût appris par une revelation semblable à celle de saint Pierre, qu'il étoit le Fils unique du Pere, & le Sauveur des hommes, n'eût-on rien eu à dire, s'il eût daigné nous écouter? Si l'on eût été avec les deux disciples de saint Jean, qui lui demanderent où il demeuroit, (c) *Rabbi, ubi habitas ?* & qu'on eût

c *Jean* 1. 38. & 39.

a Marie conservoit toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur.

b Or sa mere conservoit dans son cœur toutes ces paroles.

c Maître, où demeurez-vous?

XII. MOYEN. a

eût été invité comme eux à passer le reste du jour avec lui, (a) *Venite & videte. Venerunt & viderunt ubi maneret, & apud eum manserunt die illo*; auroit-on été muet pendant des heures si précieuses; & auroit-on eu de la peine à soûtenir une conversation digne de la jalousie des Anges?

XXIII. L'esprit le plus vif, & le plus incapable d'application, en manque-t-il quand il s'agit d'expliquer ses besoins, ses craintes, ses déplaisirs à une personne puissante qui l'écoute avec bonté? Un ami est-il distrait, quand il répand dans le sein de son ami ses inquiétudes & ses afflictions; quand il lui parle de ses projets; quand il le consulte sur ses doutes, ou sur les moiens de s'avancer; quand il l'entretient de sa mauvaise santé, & de ses périls? Il ne faut qu'une disposition pareille pour prier longtemps aux pieds de JESUS-CHRIST. On accuse l'esprit des fautes de son cœur. Avec un peu de foi, & un peu d'amour, on remedieroit à une legereté, & à une dissipation qui ont leurs racines dans notre infidelité, & notre indifference.

XXIV. Les personnes un peu touchées, & qui éprouvent, en travaillant à leur salut, de combien d'obstacles il est environné, ne peuvent se lasser de déplorer leur foiblesse, leurs tentations, leurs fautes. quand elles trouvent des oreilles assez patientes pour les écouter. Elles se consolent, disent-elles, quand elles peuvent parler de leur douleur a quelqu'un qui s'y interesse, & qui en comprend le sujet. Elles avouent en même temps que rien n'est plus rare qu'une telle consolation, parce que rien n'est

a Venez, & voiez. Ils vinrent, & virent où il demeuroit, & ils demeurerent chez lui ce jour-là.

n'eſt plus rare qu'une charité & une lumiere qui entende, & qui ſouffre tout. Mais pourquoi ne porte-t-on pas à JESUS-CHRIST tout ce qu'on dit avec ſi peu de ſuccès à ſes ſerviteurs ? On prieroit excellemment, ſi l'on répandoit ſon cœur devant lui avec la même liberté, & la même confiance ; ſi l'on s'affligeoit avec la même amertume de ſon inconſtance, de ſon immortification, de ſon peu de patience & d'humilité ; ſi l'on vouloit avec la même ſincerité décharger ſon cœur de tout ce qui l'afflige & l'inquiete ; ſi l'on vouloit avec une docilité pareille recevoir des reponſes qui diſſipaſſent les perplexitez & les doutes. XII. MOYEN.

XXVI. Il ne faut que changer de témoin pour faire qu'une telle converſation devienne une priere. On demande comment on peut s'occuper devant JESUS-CHRIST, & je répons que c'eſt comme on s'occupe devant l'un de ſes miniſtres, on devant une perſonne dont nous aimons la vertu, & qui aime notre ſalut. On n'a pas beſoin d'art & de methode quand on parle à un homme : pourquoi deviennent-ils néceſſaires quand on le fait à ſon Dieu, & à ſon Sauveur ? Notre eſprit change-t-il tout d'un coup de nature, quand il ſe tourne vers celui qui l'a créé, & qui eſt ſa lumiere ? N'eſt-il pas viſible que c'eſt la foi qui perd alors ſes appuis ſenſibles ; & qu'elle y eſt ſi accoûtumée, & devenue par là ſi foible, qu'elle ſe déconcerte & ſe confond quand elle eſt ſeule.

XXVI. Si elle étoit plus agiſſante, elle convertiroit tout en matiere de priere, & notre incapacité même de nous appliquer en deviendroit le ſujet. Notre ſtérilité en bonnes penſées, notre dureté, notre inquietude naturelle, nous feroient ſouvenir de ce que nous ſommes,

XII. MOYEN.

mes, & du besoin infini qne nous avons de la misericorde de celui devant qui nous sommes si insensibles, & en même temps si miserables. Nous lui dirions de notre égarement, & de nos tenebres, ce que nous en éprouverions en sa presence. Nous pleurerions à ses pieds, & pour nos pechez, & pour notre impenitence. Nous y demeurerions prosternez, jusqu'à ce qu'il lui plût de nous consoler par quelque parole. Nous gémirions de ne pouvoir prier, & notre gémissement deviendroit une priere: car la plus excellente est celle qui est la plus humble, & à qui les larmes tiennent lieu de pensées & de paroles; (a) *Nam plerumque hoc negotium plus gemitibus quam sermonibus agitur, plus fletu quàm affatu.*

a *Ep. ad Prob. c. 10.*

XXVII. Quelquefois ces premieres larmes, qui naissent de la douleur de ce qu'on est si insensible & si dur, se changent en d'autres que l'amour & la reconnoissance font couler; & l'on a cet avantage dans la priere interieure & secrete, de pouvoir les répandre sans qu'elles attirent ou l'admiration, ou la censure. On peut suivre alors en liberté le mouvement qui attendrit & penetre le cœur, & se prosterner de nouveau devant celui qui l'a touché, & qui est bien different des hommes, qui mépriseroient nos pleurs, & qui s'en trouveroient importunez. Il les essuie, pour les faire couler avec plus d'abondance. Il en ôte l'amertume, & y joint la consolation & la paix. Il nous releve du lieu où nous étions abatus, afin que nous pleurions dans son sein, & que nous trouvions en lui une force proportionnée aux sentimens que

a Car la priere est une sorte d'affaire qui pour l'ordinaire se traite plutôt par des gémissemens & des larmes, que par des paroles & des discours.

que nous avons de notre foiblesse : (a) *Ecce ibi es in corde eorum, in corde confitentium tibi, & projicientium se in te, & plorantium in sinu tuo post vias suas difficiles. Et tu facilis tergens lacrymas eorum, & magis plorant, & gaudent in fletibus, quoniam tu, Domine, non aliquis homo caro & sanguis, sed tu, Domine, qui fecisti, reficis & consolaris eos.* XII. MOYEN. a *Lib* 5. *Conf. c.* 2. *n.* 1.

XXVIII. On ne sauroit comprendre combien ces larmes sinceres & fidelles, qui ont leur source dans l'humilité & l'amour, & non dans l'imagination & les sens, ont d'efficace pour changer le cœur, & pour l'affermir dans le bien. Les résolutions & les efforts n'ont jamais un succès si durable & si prompt. Et saint Augustin ne craint pas de dire que de telles larmes sont notre principale esperance : (b) *Nisi ad aures tuas ploraremus, nihil residui de spe nostrâ fieret.* b *Lib.* 4. *Confess. c.* 5.

XXIX. C'est en les répandant qu'on répand son cœur devant Dieu, selon l'expression de l'Ecriture, qui fait un si grand état de cette disposition, parce qu'elle est le remede de notre orgueil, & de notre dureté. Le cœur alors s'amollit & se fond devant celui qui subsiste seul. Il s'affoiblit & se perd devant celui qui est sa vie & sa force. Il s'écoule

a Vous êtes dans leur cœur ; vous êtes dans le cœur de tous ceux qui vous confessent leurs miseres, & qui après un égarement lassant & accablant, viennent enfin se jetter entre vos bras, & pleurer dans votre sein. Votre main paternelle essuie leurs larmes ; mais ils en répandent toujours de plus en plus, & ils en font leur plaisir & leur joie, parce que c'est leur créateur même qui prend soin de les consoler, & non pas les hommes, qui ne sont que chair & que sang.

b Dans nos maux nous n'avons point d'autre ressource que de vous adresser nos larmes & nos soupirs.

XII. MOYEN. le comme l'eau devant celui qui est son souverain bien, & sans lequel il n'est rien. Le S. Esprit a quelquefois inspiré aux Prophetes de marquer la necessité de cette disposition, en faisant puiser & repandre de l'eau avant la prie-

a *Reg.* 7. 6. re publique: (a) *Hauserunt aquam & effuderunt in conspectu Domini; & jejunaverunt in die illa, atque dixerunt: Peccavimus Domino.* La mere de Samuel enyvrée d'un autre vin que ne pensoit le grand Prêtre Heli, prioit dans son cœur, sans qu'on entendît sa voix, & son ame vivement touchée se répandoit & s'écouloit, pour ainsi dire, avec sa priere:

b *Ib. v.* 15. (b) *Mulier infelix nimis ego sum*, disoit-elle, *vinumque, & omne quod inebriare potest non bibi, sed effudi animam meam in conspectu Domini.* C'etoit l'expression ordinaire de David, qui a reçu pour lui & pour toute l'Eglise l'es-

c *Psal.* 141. 3. prit de priere dans un degré si éminent: (c) *Effundo*, disoit-il, *in conspectu ejus orationem meam, & tribulationem meam ante ipsum pronuncio.*

d *Psal.* 41. 5. (d) *Hæc recordatus sum, & effudi in me ani-*

e *Psal.* 61. 9. *mam meam.* (e) *Effundite coram illo corda vestra.* Et il faut convenir que ces sentimens si tendres, si penetrans, si propres à humilier l'ame, & à fondre la glace du cœur, sont bien plus ordinaires dans une priere qui s'en nourrit long-

a Ils puiserent de l'eau qu'ils répandirent devant le Seigneur; ils jeûnerent ce jour là, & ils dirent: Nous avons péché devant le Seigneur.

b Je suis une femme comblée d'affliction; je n'ai bû ni vin, ni rien qui puisse enyvrer: mais j'ai répandu mon ame en la presence du Seigneur.

c Je répands ma priere en sa presence, & j'expose devant lui mon extrême affliction.

d Je me suis souvenu de ces choses; & j'ai répandu mon ame au dedans de moi-même.

e Repandez vos cœurs devant lui.

long-temps, que dans celle qui est aussi prompte que les paroles. XII. MOYEN.

XXX. Il arrive quelquefois qu'en prononçant des pseaumes, on se sent vivement touché, & d'une maniere qui feroit desirer qu'on pût s'abandonner à une douceur si intime & si nouvelle, si l'on en avoit la liberté. On le fait, quand on est seul: & pour lors la priere interieure interrompt heureusement la vocale. Mais quelle interruption! Jamais on ne pria si pleinement, ni si totalement. Jamais on ne le fit d'une maniere si universelle, ni si profonde. L'ame est alors enlevée par un plaisir si pur & si divin, qu'elle en est extasiée. Une main invisible la porte, & lui donne des ailes. Une suavité celeste lui fait oublier tous ses maux; & elle oublieroit aussi tous les autres biens, si celui dont elle jouit se faisoit toujours également sentir. Mais le poids d'une chair sujette au péché l'en détache malgré ses desirs; & la douleur, comme le Sage l'a dit, succede bien-tôt à la joie: (a) *Aliquando intromittis me in affectum multùm inusitatum introrsùs, ad nescio quam dulcedinem, quæ si perficiatur in me, nescio quid erit, quod vita ista non erit. Sed recido in hæc ærumnosis pon-*

a *Lib. 10. Confess. c. 40. n. 2.*

a Vous repandez quelquefois dans le fond de mon cœur, un certain sentiment si extraordinaire, & d'une si merveilleuse douceur, que si cet état duroit, je vois bien que ce seroit toute autre chose que celui de cette vie, quoique je ne puisse expliquer ce que c'est. Mais le poids de mes miseres me fait bien-tôt retomber dans les choses d'ici bas; & je me trouve englouti dans le torrent de celles qui composent le train ordinaire de ma vie. Elles me tiennent saisi à ne m'en pouvoir retirer; & la douleur que j'en ai me fait verser bien des larmes; mais elles ne m'en tiennent pas moins.

XII. MOYEN

ponderibus, & resorbeor solitis, & teneor, & multùm fleo, sed multùm teneor. Ce n'est pas une lumiere: nous avons vû ailleurs quel en est l'effet. C'est un vif sentiment qui penetre le cœur, & qui l'avertit que son maître est present. Il s'élance vers lui, pour l'atteindre & le suivre: mais bien-tôt il retombe, parce qu'il n'est pas encore parfaitement renouvellé; & rien ne lui fait haïr plus sincerement ce qui lui reste d'un amour sensuel & terrestre, que d'avoir éprouvé qu'il le separe de sa veritable felicité.

XXXI. Rien n'est plus necessaire à une vie spirituelle que ces heureuses experiences: car on se soûtient avec beaucoup de facilité contre les attraits de la volupté, & des vaines joies du siecle, quand le cœur a éprouvé la difference des biens solides, & de ces frivoles amusemens: (a) *Gustavi, & esurio, & sitio. Tetigisti, & exarsi in pacem tuam.* Mais il est rare qu'on soit invité à ce festin si delicieux & si secret, quand on ne s'y prépare point par la patience & la perseverance dans la priere; & qu'on craint celle qui étant plus interieure, nous approche davantage de cette joie intime où le Seigneur habite, & où il fait entrer pour des momens ses serviteurs.

a *Lib.* 10. *Conf. c.* 27.

XXXII. On l'aimera, quand on aura éprouvé ses chastes delices & qu'on aura mieux compris de quel interest il est pour nous en cette vie de goûter combien le Seigneur est doux, afin que nous ne soyions pas sedu ts par des douceurs criminelles, ou que nous ne soyïons

a Vous m'avez fait goûter vos ineffables douceurs & elles m'ont donné pour vous une faim & une soif qui me devore. Vous avez touché mon cœur, & il s'est trouvé embrasé d'un amour ardent pour cette paix solide & veritable que l'on ne trouve qu'en vous.

soyions pas accablez par des mortifications necessaires: (a) *Exaudi, Domine, deprecationem meam, ne deficiat anima mea sub disciplina tua, ut dulcescas mihi super omnes seductiones quas sequebar, & amem te validissimè; & amplexer manum tuam totis præcordiis meis, ut eruas me ab omni tentatione usque in finem.* XIII. MOYEN. a *Lib. 1. Confess. c. 15.*

XIII. MOYEN.

Conserver une disposition, & une préparation continuelle à prier; & emploier pour cela les precautions nécessaires.

I. Pour prier saintement dans les temps marquez, un des plus efficaces moiens, est de se conserver dans une disposition continuelle de prier; & de vivre pour cela dans une grande innocence. Car on ne peut toujours psalmodier, ou s'appliquer actuellement à Dieu: mais on doit continuer dans tous les temps cette sorte de louange & d'adoration qui est inseparable de la vertu; & cette obligation est encore plus étroite pour des personnes consacrées à la priere, que pour les simples fidelles, à qui saint Augustin en faisoit cependant un devoir, (b) *Lingua tua ad horam laudat, vita* b *S. Aug. in Psal. 146. n. 1. & 2.*

a Exaucez-moi, Seigneur, & ne permettez pas que je tombe dans l'abattement, sous la verge dont vous me châtiez. Faites que je trouve infiniment plus de douceur en vous, que je n'en trouvois autrefois dans tous les plaisirs trompeurs que je recherchois avec tant d'ardeur. Faites que je vous aime d'un amour solide & inébranlable, & que je m'attache de toutes mes forces à votre main toute-puissante, afin qu'elle me garantisse de toutes sortes de tentations.

b Votre langue loue Dieu pour

XIII. MOYEN. *vita tua semper laudet..... Cum voce cantaveris, silebis aliquando: vitâ sic canta, ut numquam sileas.*

II. Ce precepte si court est infiniment étendu dans les conséquences: car il retranche tout à la cupidité. Il faut la bannir des lectures, des conversations, des repas, des actions qui ont le plus de rapport à elle & aux sens. L'orgueil, le souvenir des injures, le mépris de nos freres, l'indifférence, sont le poison de la priere. Une raillerie, une médisance, un moment de joie des fautes, ou des afflictions de qui que ce soit, peuvent éloigner pour longtemps l'esprit qui gémit en nous. L'humilité & la charité ne sont jamais blessées, sans qu'on l'afflige. Le mépris de soi-même & la penitence l'invitent & l'arrêtent. Il écoute tout avec une oreille jalouse: (a) *Auris zeli audit omnia.* Comme il remplit tout, il voit & examine tout. Et il ne peut souffrir qu'on vueille unir avec lui des sentimens dont il n'est ni le principe, ni la fin; & qu'on espere en cela être plus fort & plus habile que lui, qui ne peut supporter un mêlange, qu'on veut excuser & rendre legitime: (b) *An putatis quia inaniter scriptura dicat: Ad invidiam concupiscit spiritus qui habitat in vobis?* (c) *An æmulamur Dominum? Numquid fortiores illo sumus?*

a *Sap.* 1. 10.
b *Jacob.* 4. 5.
c 1. *Cor.* 10. 22.

III. Dans les choses qui demandent une forte

pour un temps: mais votre vie doit continuellement le louer.... Quand votre voix aura cessé de chanter, vous demeurerez dans le silence: mais que votre vie chante de telle sorte que vous ne vous taisiez jamais.

a L'oreille jalouse entend tout.

b Pensez-vous que l'Ecriture dise en vain: l'esprit qui habite en vous vous aime d'un amour de jalousie?

c Est-ce que nous voulons irriter Dieu, & comme le piquer de jalousie? Sommes-nous plus forts que lui?

te application, & qui peuvent laisser de profondes traces, contraires à la tranquillité de la priere qui doit suivre, on tâche d'y porter une intention droite & pure; de n'y donner que le temps necessaire; & de les sanctifier par de frequens retours vers Dieu. On invoque sa grace avant que de s'y appliquer, contre la secrete malignité qui est presque inseparable des affaires ou des études qui attachent l'ame toute entiere, & qui en épuisent l'attention. L'on a soin de les terminer quelque temps avant celui de la priere, & de mettre dans l'intervalle une lecture qui rappelle le cœur à des sentimens de religion; & l'on demande à Dieu avec une foi humble & vive, qu'il empêche les retours inutiles, & les souvenirs importuns des choses qu'on n'a faites que pour lui obéïr.

XIII. MOYEN.

IV. On accoûtume son esprit, dans les temps où il pourroit s'écarter avec moins de péril, à ne faire point de projets; à ne suivre aucune vûe qui favorise ou l'ambition, ou l'avarice; à ne s'arrester sur aucune image capable de troubler la paix, ou la pureté du cœur; & à ne se delasser que d'une maniere sage & modeste; à revenir promptement quand on le rappelle; & à quitter sans peine son plaisir pour son devoir. On le trouve plus docile & plus soumis dans le temps de la priere, quand on ne lui a rien pardonné dans les autres; & il devient aisément religieux, quand il a toujours été tranquille.

V. Lorsqu'il est arrivé quelque chose qui a troublé cette serenité, on s'efforce d'y remedier promptement; & l'on ne souffre point que le mal se fortifie par le temps & la negligence. On éteint la colere, un mouvement de complaisance, une crainte inutile, une inquie-

XIII. MOYEN. quiétude trop vive, comme on éteint tout ce qui blesse la pureté, c'est-à-dire, avec une sollicitude & une activité qui ne perd pas un moment. On étouffe le moindre desir de distinction, d'autorité, de commandement, dès qu'il se montre : parce qu'il est incompatible avec une solide pieté, & avec ce secret gémissement du cœur qui est la veritable priere. On resiste sur tout à l'amour des louanges dès sa naissance, parce que la vigilance est presque inutile quand il a pris des forces; & qu'il est impossible d'avoir une foi véritablement chrétienne. dont la priere est le premier fruit, selon cette parole, (a) *fides orat*, si l'on cherche une autre gloire que celle que Dieu seul peut donner: (b) *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, & gloriam, quæ à solo Deo est, non quæritis?*

a

b Joan. 5. 44.

VI. Lorsque le Saint-Esprit, qui souffle où il veut, & dont l'inspiration est infiniment libre, cause un mouvement subit dans le cœur, qui l'invite à la priere, & le conduit dans une solitude intime que les affaires & la compagnie exterieure ne sauroient troubler, il faut alors répondre à ce sentiment par une exacte fidelité, & ne pas differer à le suivre, lorsqu'on aura plus de loisir: (c) *Cùm aliquid repentè venit*

c S. Aug. ad Simplic. quæst. 4.

a C'est la foi qui prie.

b Comment pourriez-vous croire, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, & qui ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?

c Quand nous sentons dans notre ame un mouvement soudain qui nous porte à prier avec des gémissemens ineffables. . . . nous ne devons point differer notre priere sous prétexte de chercher quelque endroit retiré où nous puissions la faire plus commodement debout ou prosternez. Car le cœur fait quand il veut, se procurer à lui-même la solitude.

nit in mentem, quo supplicandi moveatur affectus gemitibus inenarrabilibus..... non est differenda oratio, ut quaramus quo secedamus, aut ubi prosternamur. Gignit enim sibi mentis intentio solitudinem. XIII. MOYEN.

VII. Dans l'instant que cette voix interieure se fait entendre, le cœur doit y obéïr: (a) *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* On cherchera long-temps l'époux, si l'on ne lui ouvre dans le moment qu'il frappe à la porte. La moindre excuse, & le moindre délai peuvent l'éloigner; & quand on sera prest à l'écouter, il ne parlera peut-être plus: (b) *Aperui dilecto meo: at ille declinaverat, atque transierat .... Quæsivi, & non inveni illum. Vocavi, & non respondit mihi.* On est souvent traitté de même; & l'on paroît plusieurs jours dans le temple extérieur sans y rien entendre, & sans y rien recevoir, parce qu'on a refusé d'écouter les paroles de vie, qui étoient dites dans le sanctuaire invisible & secret du cœur. Notre temps ne regle point celui de Dieu. Il faut être fidelle & docile quand il le veut; & ces precieux momens attirent de grandes faveurs pour les heures destinées à la priere publique, dont la longueur est si lassante quand l'épouse y parle seule, & que son époux est éloigné.

a

b *Cant. 6.*

VIII. Lorsqu'on est en liberté de suivre toute l'étendue de la reconnoissance pour de telles visites, & que les Anges en sont les seuls témoins, on fait bien de se mettre à genoux pour quel-

a Si vous entendez aujourd'hui sa voix, gardez vous bien d'endurcir vos cœurs.

b J'ouvris ma porte à mon bien-aimé, mais il s'en étoit déja allé, & il avoit passé ailleurs.... Je le cherchai, & je ne le trouvai point. Je l'appellai, & il ne me répondit rien.

XIII. MOYEN

quelques momens, ou même de se prosterner pour adorer une telle misericorde, & la supplier d'interrompre ainsi souvent le sommeil qui nous appesantit, & nous courbe vers la terre. Car ces signes exterieurs d'une humble reconnoissance, contribuent à la rendre plus respectueuse & plus vive ; & le corps, en obeïssant aux mouvemens de l'ame, fait par un admirable retour, que ces mouvemens deviennent plus sensibles & plus touchans: (a) *Hinc magis seipsum excitat homo ad orandum, gemendumque humiliùs atque ferventiùs; & nescio quomodo cordis affectus, qui, ut fierent ista, præcessit, quia facta sunt, crescit.*

a *S. Aug. l. de cur à geren-dâ pro mortuis c. 5.*

IX. Quand l'heure de la priere solemnelle est venue, on se prepare à paroître devant le Seigneur, comme si l'on devoit être admis dans le ciel, & qu'on eût entendu la même voix qui commanda à saint Jean d'y monter: [b) *Ecce ostium apertum in cœlo, & vox dicens: Ascende huc; & statim fui in spiritu.* Et l'on desire, en s'approchant du thrône de Dieu, de ressembler à ces esprits immortels qui l'environnent, & qui ne sont que lumiere & qu'amour, (c) *Septem lampades ardentes ante thronum, qui sunt septem spiritus Dei.*

b *Apoc. 4. 1. & 2.*

c *Apoc. 4. 5.*

X. Lorsque la priere est finie, on tâche de conserver les dons inestimables qu'on y a reçus, d'entretenir dans son cœur le feu celeste,

a Ces signes exterieurs sont très utiles pour nous exciter à prier & à gémir avec plus de ferveur, & avec plus d'humilité ; & il arrive, je ne sçai comment qu'après avoir été produite par l'affection du cœur qui avoit precedé, ils la rendent à leur tour plus vive & plus forte.

b Je vis une porte s'ouvrir dans le ciel ; & une voix me dit : Montez ici-haut, & je fus soudain ravi en esprit.

c Il y avoit sept lampes ardentes devant le thrône, qui sont les sept esprits de Dieu.

te, que la parole de Dieu & son esprit y ont allumé, & d'en defendre l'entrée au dragon qui veut dévorer le fruit de la priere, & qui est attentif à voler tout ce qu'on ne lui cache pas avec soin. Plusieurs qui ne connoissent pas ses artifices, & avec quelle promptitude il enleve du cœur la bonne semence, amassent dans le temple un thrésor, qu'ils se laissent ôter dans le parvis. Ils ont preparé & embelli une demeure, qu'ils negligent un moment après, & qu'ils abandonnent par cette negligence à un ennemi qui veille toujours. Ils sortent touchez : mais ils ne le sont plus en rentrant chez eux, parce qu'ils laissent évaporer par des discours, ou par des soins peu necessaires ; le precieux parfum & l'onction divine dont ils étoient penetrez. XIII. MOYEN.

XI. On ne sauroit croire combien les sentimens de religion demandent de précaution & de solicitude, pour s'établir & se conserver dans un cœur aussi dur & aussi distrait que le nôtre; avec quelle facilité ils s'évanouissent; & combien la vie des Chanoines, & des autres personnes consacrées à la priere, doit être sainte, pour ne tomber pas dans la négligence & la tiedeur. Les idées qu'on en a dans le siecle sont très differentes: mais qu'est-ce que le siecle connoît dans les voies de Dieu, & dans les obligations de ses ministres?

XII. Si malgré toutes ces précautions, on ne peut éviter une dissipation d'esprit, & une pesanteur de cœur, qui ôtent à la priere le sentiment & le goût, & que cette disposition dure quelques jours; on s'impose quelque aumône, & quelque mortification pour fléchir la justice divine. On craint avec raison d'avoir merité son indignation par quelque orgueil secret, & l'on s'humilie profondement

XIII. MOYEN. sous sa main. On invoque son esprit avec des gémissemens plus vifs & plus sinceres; & l'on donne un peu plus de temps à la priere interieure, pour tâcher de rallumer un feu prest à s'éteindre, & ne pas tomber par une tiédeur negligée dans un endurcissement criminel.

XIII. Mais en pratiquant tout cela, on ne se livre point à l'inquiétude, qui est souvent un mal, & n'est jamais un remede. On ne se trouble point par d'excessives fraieurs. On n'épuise point sa tête & sa santé par d'inutiles efforts. On ne se porte pas à une extremité, pour éviter celle qui lui est opposée. On modere sa crainte par la confiance, & l'on travaille sans perdre la paix· l'esprit de Dieu sachant parfaitement allier toutes les vertus, & ne portant jamais à l'une au préjudice d'une autre.

XIV. MOYEN.

Faire un saint usage des distractions mêmes, du dégoût, & de la pesanteur dans la priere.

I. Le dernier moien pour perseverer utilement dans la priere, est de faire un bon usage des distractions mêmes, & du degoût qui l'interrompent, ou la rendent ennuieuse: car la bonté de Dieu, qui sait tirer le bien du mal, & faire servir à sa gloire & à notre salut ce qui paroît y être un obstacle, ne permet que pour de grandes raisons, que nos prieres soient si traversées par des pensées inutiles; si coupées & si interrompues par des choses frivoles: & notre misere deviendroit pour nous une grande leçon, si nous savions l'entendre & en profiter.

II. Il

II. Il n'y a rien, depuis notre corruption, qui nous soit plus naturel que l'orgueil & l'ingratitude. Nous nous attribuons tout le bien que nous faisons avec facilité; & comme nous ne voions pas la source invisible d'où nous viennent les saintes pensées & les saints desirs, & que nous éprouvons au contraire que c'est nous qui pensons & voulons : il n'y a rien qui soit plus capable de nous seduire, que d'être toujours également les maîtres de nos pensées & de nos desirs. La misericorde de Dieu ennemie de l'orgueil, & pleine de compassion pour nous, prend soin de nous avertir que c'est elle qui donne tout, de peur que si nous venions à l'oublier, elle ne fût obligée de nous refuser tout. XIV. MOYEN.

III. Elle nous laisse quelquefois disputer avec nos pensées, de peur que nous n'en ayïons de presomptueuses. Elle permet que nous éprouvions combien notre cœur est froid, de peur que nous ne devenions ingrats à l'égard de celui qui le rend tendre & sensible. Elle souffre que dans la priere même nous ne sentions que notre impuissance pour prier, afin que le peu de succès de nos efforts & de notre travail nous apprenne combien ils seroient inutiles, sans ce souffle interieur de grace & de vie, qui produit en nous le gémissement & l'amour. Enfin la misericorde de Dieu nous laisse quelquefois tomber dans un tel oubli de la priere & de nous-mêmes, que nous ne savons plus où nous sommes, afin que par un égarement si prodigieux, & dont nous ne nous croirions pas capables sans une experience très ordinaire, nous connoissions à qui nous devons l'attention, la religion & la ferveur dont nous sommes pleins dans d'autres temps:

XIV. MOYEN. a S. Aug. l. ad Simplic. q. 2. n. 21.

(a) *Nonne aliquandò ipsa oratio nostra sic tepida est, vel potiùs frigida & penè nulla, immò omninò interdùm ita nulla, ut neque hoc in nobis cum dolore advertamus? quia si vel hoc dolemus, jam oramus.*

IV. Nous apprenons par les nuages qui obscurcissent nos prieres, & qui en troublent la serenité, combien il se passe de choses dans notre esprit & notre cœur, lorsque nous y sommes moins attentifs. Car si dans le temps où la vigilance est si commandée, & où nous sommes en apparence si appliquez, nous sommes si facilement enlevez à nous-mêmes, & transportez comme une poussiere légere bien loin de nous, & de l'objet qui nous devoit occuper; que devons-nous penser de notre sagesse & de la solidité de notre esprit, lorsque nous sommes moins attentifs? Tous les vents nous tournent & nous remuent, lorsque nous devrions être fixez par le plus grand de tous les devoirs. Il n'y a point d'images qui ne nous enlevent notre cœur, lorsque nous le gardons à vûe, pour ainsi dire. Qu'est-ce donc que nous sommes, quand nous vivons avec moins de précautions? Et qui pourra comprendre quelle est notre instabilité & notre mobilité naturelle.

V. Dans ces temps où nous ne sommes en aucune défiance à notre égard, & où la sentinelle ne veille plus sur ce qui entre dans l'esprit & dans le cœur, un million de choses y pénetrent, dont nous ne sentons point l'effet, parce

a N'arrive-t-il pas quelquefois que notre priere est si tiede, ou plutôt si froide & si languissante, ou même si absolument distraite, que nos distractions ne sont ni remarquées, ni la matiere de nos gémissemens & de notre douleur? Car ce seroit prier, que de s'affliger de ce qu'on le fait si mal.

parce qu'elles entrent sans bruit, & que nous sommes endormis. Mais quand le signal de la priere nous reveille, & que nous voulons réunir notre esprit & notre cœur, nous y enfermons, en faisant effort pour les recueillir, tout ce qui s'y est placé par notre negligence; & la gesne où sont tant de pensées étrangeres, ou même ennemies de la priere, les échauffe & les excite comme un essain d'abeilles enfermé; & leur bourdonnement s'accroît à mesure qu'on s'efforce de les réprimer, & de les reduire au silence. XIV. MOYEN.

VI. Nous sommes alors punis par des distractions importunes, de celles qui nous ont amusez dans un autre temps. Nous portons malgré nous la peine d'une negligence volontaire; & nous gémissons trop tard de la facilité avec laquelle nous avons laissé entrer dans le sanctuaire tant de choses qui en profanent la sainteté, & en interrompent les augustes mysteres. Mais un tel gémissement n'est que pour les plus justes. Les autres ignorent l'origine du mal, ou s'efforcent de l'excuser; & ils ne profitent point d'une si severe leçon, pour veiller avec plus d'exactitude sur tout ce qui peut infecter la source de leurs prieres: (a) *Talibus vita mea plena est, & una spes mea in magnâ valdè misericordiâ tuâ. Cùm enim hu-* a L.10.Conf. c.35.n.5.

a Ma vie est pleine de pareilles chûtes; & je n'ai d'esperance que dans la grandeur de vos misericordes. Car enfin, notre cœur devient le receptacle de toutes ces bagatelles, quand nous y donnons de l'attention; & comme il en demeure plein, elles viennent souvent troubler & interrompre nos prieres; & dans le temps que nous pensons l'élever vers vous, & vous faire entendre sa voix, il sort de je ne sai où une infinité d'imaginations frivoles qui se jettent à la traverse, & qui déconcertent une action si serieuse & si importante.

XIV. MOYEN. *jusmodi rerum conceptaculum fit cor nostrum, & portat copiosæ vanitatis catervas, hinc & orationes nostræ sæpe interrumpuntur atque turbantur; & ante conspectum tuum, dum ad aures tuas vocem cordis intendimus, nescio undè irruentibus nugatoriis cogitationibus res tanta præciditur.*

VII. Les Saints sont avertis par une si triste experience, que ce n'est pas dans la priere seule, qu'ils sont exposez aux illusions des sens, aux prestiges de l'imagination, à l'inquietude de l'esprit & du cœur, & aux seductions d'un ennemi que notre securité invite, mais qu'une humble vigilance repousseroit. Ils comprennent qu'une vigilance si continuelle est au-dessus de leurs forces; & ils tiennent leurs yeux élevez vers celui qui ne s'endort jamais sur Israël, ni sur aucun de ceux qui l'invoquent. (a) *Sic curas unumquemque nostrûm, tanquam solum cures, & sic omnes tamquam singulos.* Ils le supplient lui qui connoît tous les pieges tendus à leur indiscretion & à leur foiblesse, de veiller sur leurs pas; de couper les liens qui les retiennent sans qu'ils le sachent; d'empêcher qu'ils ne s'engagent dans de nouveaux; de ne se point lasser de les délivrer, puisqu'ils sont toujours imprudens & temeraires; & de ne mesurer pas son secours sur leurs desirs, puisqu'ils sont assez malheureux pour aimer souvent ce qui les amuse & qui les arrête, & pour sentir quelque tristesse quand ils sont délivrez après s'être attachez: (b) *Erigo ad te invisibiles ocu-*

a Lib. 3. Conf. c. 11. n. 2.

b Lib. 10. Conf. c. 34. n. 34.

a Vous avez autant de soin du moindre de nous, que si vous n'aviez à conduire que lui seul; & vous avez autant de soin de tous les hommes ensemble, que de chaque homme en particulier.

b Je tiens sans cesse les yeux de mon cœur attachez sur vous; afin que vous degagiez mes pieds de ces filets. Car comme ils me sont tendus de toutes parts, je

oculos, ut tu evellas de laqueo pedes meos. Tu subinde evellis eos, nam illaqueantur. Tu non cessas evellere; ego autem crebrò hæreo, in ubique sparsis insidiis, quoniam non dormies neque dormitabis qui custodis Israël. . . . . Tu evellis, Domine, evellis tu, quoniam misericordia tua ante oculos meos est. Nam ego capior miserabiliter, & tu evellis misericorditer, aliquando non sentientem, quia suspensus incideram: aliquando cum dolore, quia jam inhæseram. XIV. MOYEN.

VIII. Si Dieu n'arrêtoit ces premiers écarts qui nous éloignent de lui, ils deviendroient infinis, & nous conduiroient au précipice. S'il consentoit, ou dans la priere, ou dans un autre temps, que notre sommeil durât toujours, il deviendroit léthargique, & se termineroit à la mort. Nous ne pouvons donc assez admirer sa miséricorde toujours attentive à nous réveiller & à nous appeller à lui; ni déplorer assez cette continuelle pente à l'oublier. Nos distractions doivent nous inspirer ces deux sentimens: car lorsqu'elles nous séduisent, elles nous découvrent notre misere; & lorsqu'elles finissent, elles nous montrent quelle est la miséricorde qui nous a rappellez. Nous étions tombez, & nous nous sommes relevez: mais

je m'y trouve pris à tout moment: mais vous m'en déprenez aussi à tout moment, parce que vous êtes la garde d'Israël, & une garde qui ne s'endort ni ne s'assoupit jamais. ... Vous m'en dégagez, ô mon Seigneur & mon Dieu, & vous m'en dégagez à tout moment, parce que votre miséricorde ne m'abandonne point. C'est par un effet de ma foiblesse & de mes miséres que je m'y laisse prendre: & c'est par un effet de votre miséricorde que vous m'en dégagez. Vous le faites quelquefois sans que j'en souffre, parce que je ne m'y étois pas entierement laissé aller: mais je le sens aussi quelquefois parce que je commençois à m'y attacher.

XIV. MOYEN. la chute vient de nous, & le retour vient de Dieu; & lors même que ce retour est prompt, ce n'est point à notre fidelité qu'il faut l'attribuer; mais à une bonté attentive sur nous, qui nous suit lors que nous nous égarons, & qui se met au-devant de nous pour arrêter nos égaremens: (a) *Nisi jam mihi demonstratâ infirmitate meâ, citò admoneas, vanus hebesco.... aliud est surgere, aliud est non cadere.*

a L. 4. Confess. c. 35. n. 4. & 5.

IX. Un ami ne supporteroit pas un ami qui ne lui tiendroit que des discours interrompus, & qui le quitteroit très-souvent pour entretenir ou un inconnu, ou même son ennemi. Il n'y a pas de magistrat qui ne fût irrité contre une personne qui lui demanderoit audience, & le laisseroit sur son tribunal pour courir après des choses frivoles. Mais Dieu supporte avec une patience infinie ce que les hommes n'excuseroient pas une seule fois dans l'un de leurs égaux: (b) *Et tolerat Deus tot corda precantium, & diversas res cogitantium, omitto dicere & noxias, omitto dicere aliquando perversas, & inimicas Deo. Ipsas superfluas cogitare, injuria est ejus cum quo loqui cœperat.* Une telle patience mérite une admiration & une reconnoissance infinie,

b In Psalm. 85. n. 7.

a A moins que vous n'aiez soin de m'ouvrir les yeux sur le champ, pour me faire appercevoir de ma foiblesse, je demeure immobile dans ce vain amusement. . . . . Il y a grande difference entre se relever promptement, & s'empêcher de tomber.

b Cependant Dieu souffre tous les jours ces égaremens du cœur en ceux qui le prient, & qui en le priant s'occupent de tant de vaines pensées. Car je ne parle pas de celles qui sont mauvaises; je ne parle pas de celles qui sont criminelles, & que Dieu deteste. Je ne parle que de celles qui sont superflues. C'est offenser celui à qui vous parlez que d'avoir, en lui parlant, l'esprit dissipé par ces pensées.

nie, & puisque nos distractions en sont la matiere & le sujet, il est bien juste qu'elles servent à nous la faire connoître; & à nous la faire admirer. XIV. MOYEN.

X. Il ne nous resteroit, ô mon Dieu, aucune esperance, si vous ne receviez nos prieres, que lorsqu'elles seroient dignes de vous; si vous n'excusiez notre inconstance & notre foiblesse; si vous ne couvriez les défauts de plusieurs de nos oraisons, par l'attention & la ferveur de quelques-unes que votre grace rend plus parfaites: (a) *Mitis es, tolerans me. Ex agritudine defluo; cura, & stabo; confirma, & firmus ero; donec autem facias, toleras me.* En vain je m'efforce de rappeller mon cœur à vous; en vain je lui oppose des barrieres lorsqu'il veut m'échaper; en vain je lui commande de s'arrêter, ou par respect pour votre majesté, ou par l'interêt qu'il a à n'aimer que vous. Ma priere se passe presque toute à courir après moi-même, sans pouvoir m'atteindre, & à déplorer ma propre desobéïssance & mon foible commandement: (b) *Ita ut vix stet cor ad Deum suum. Vult se tenere ut stet, & quodammodo fugit à se, nec invenit cancellos quibus se in-*

a *In Psalm.* 85.

b *Ibid.*

a Vous êtes doux pour me tolérer. Je suis malade, & je m'écoule comme l'eau. Guérissez-moi, & je serai stable. Affermissez moi, & j'aurai de la fermeté. Mais jusqu'à ce que vous me mettiez dans cet état, vous me tolérez.

b L'homme ne peut qu'à peine tenir son cœur ferme devant Dieu. Il veut le tenir en sa presence, mais il fuit & s'échappe en quelque sorte de lui-même. Il ne trouve point de barrieres pour le renfermer, ni de digues pour empêcher ces mouvemens vagues, afin de s'affermir dans la présence de Dieu, & d'y trouver de la joie. Il est très difficile entre plusieurs prieres d'en trouver une seule où nous goûtions cet arrêt & cette solidité du cœur.

XIV. MOYEN. *includat, aut obices quosdam quibus retineat avolationes suas, & vagos quosdam motus, sed stet jucundari à Deo suo. Vix est ut occurrat talis oratio inter multas orationes.*

XI. Je serois inconsolable, ô mon Seigneur, si cette foiblesse étonnante m'étoit particuliere, & je ne pourrois penser que vos serviteurs en fussent capables, si vous n'aviez marqué dans vos Ecritures, que David vous rendit graces un jour de ce qu'il avoit trouvé son cœur pour vous prier: (a) *Invenit servus tuus cor suum ut oraret te oratione hac.* Votre Prophete semble avouer par là que son cœur n'étoit pas toujours si religieux & si attentif, & que sa priere étoit quelquefois moins pure & moins tranquille. Helas! si cet homme divin rappelloit son cœur avec effort, & si cet effort ne lui réüssissoit pas toujours; quelle consolation n'est-ce point pour un homme aussi miserable que je suis, quand je me trouve dans la même peine? Ou plutôt, ô mon Dieu, quelle idée faut-il que j'aie de moi; & quelle douleur ne me doivent point causer mes égaremens dans la priere, si un homme aussi saint que David n'en étoit pas exempt, & s'il étoit obligé de gémir de l'instabilité de son cœur: (b) *Invenire se dixit cor suum, quasi soleret ab eo fugere, & ille sequi quasi fugitivum, & non posse comprehendere, & clamare ad Dominum: Quomodo cor meum dereliquit me.*

a 2. *Reg.* 7. 27.

b *S. Aug. in Psalm.* 85. *n.* 7.

XII. Je

a Votre serviteur a trouvé son cœur pour vous adresser cette priere.

b Il dit qu'il a trouvé son cœur, comme si son cœur avoit coûtume de s'enfuir de lui, & s'il couroit après son cœur comme après un serviteur fugitif, & que ne le pouvant atteindre, il criât à Dieu: Seigneur, mon cœur m'a abandonné.

XII. Je reconnois, Seigneur, non seulement ma misere; mais votre justice, dans le peu d'autorité que j'ai sur moi-même. J'ai voulu être à moi en vous quittant, & je ne vous ai quitté que pour être indépendant, & devenir ainsi mon seul maître. Mais je ne savois pas, ô mon Dieu, que tout se révolteroit contre moi, quand je ne vous serois plus soûmis. J'ignorois que tout ordre vient de vous; qu'il n'y a dans le ciel, & sur la terre d'autre autorité que la vôtre; & que rien ne me doit obéir quand ce n'est pas vous qui commandez. J'ai été livré à un peuple révolté, pour me punir de ma révolte; j'ai trouvé ma propre maison pleine de sédition & de bruit, parce que j'ai voulu y être sans vous. Aucun de mes domestiques n'entend ma voix, parce que c'est celle d'un esclave futigif, & que mon exemple autorise leur desobéissance. Ni mes sens ne me laissent en repos, lorsque je les veux exclure d'une priere où ils ne comprennent rien; ni mon imagination ne respecte mon commandement, quand je lui défends d'attacher ses tableaux irréguliers & indécens devant mon esprit attentif à vous; ni mon propre esprit, qui paroît vouloir vous invoquer, ne sait être d'accord avec lui-même; ni ma volonté, qui commande à tout, ne peut reünir ses forces pour commander comme il faut; & elle est la premiere à s'affoiblir, & à rétracter ses propres commandemens: (a) *Inquilini domus meæ, & ancil-* XIV. MOYEN. a *Job.* 19. 15. & 16.

a Ceux qui demeuroient dans ma maison, & mes servantes m'ont regardé comme un inconnu, & je leur ai paru comme un étranger. J'ai appellé mon serviteur, & il ne m'a point répondu, lors même que je le priois en lui parlant de ma propre bouche.

la mea, sicut alienum habuerunt me, & peregrinus fui in oculis eorum. Servum meum vocavi, & non respondit; ore proprio deprecabar illum.

XIII. O mon Dieu, voiez mon état, & faites au moins qu'il me soit utile, s'il n'est pas encore à propos de le changer; instruisez-moi, s'il n'est pas encore tems de me consoler; & faites que je sois humble dans ma misere, puisque vous ne m'y avez condanné que pour guérir mon orgueil. Je reconnois que vous êtes seul maître, non seulement de tout ce qui est hors de moi: mais de tout ce que je suis; que vous méritez d'être seul obeï; & que je ne saurois avoir quelque autorité, qu'en me soûmettant à vous. Faites rentrer dans l'ordre tout ce qui s'en est écarté pour me punir, & pour m'y rappeller; annoncez la paix à une maison, où la division seroit éternelle si vous n'y reveniez; assujettissez-moi le peuple qui me méprise, & faites-le rentrer dans le devoir: (a) *Protector meus, qui subdis populum meum sub me.*

a *Psal.* 143.

XIV. Je suis la stérilité & l'indigence même, depuis que je me suis soustrait à votre misericorde; (b) *Factus sum mihi regio egestatis.* Je ne porte plus que des épines & des ronces depuis votre malediction. Lorsque je veux vous invoquer, je suis le joüet de mes ennemis; & ils insultent à une priere qu'ils empêchent d'arriver jusqu'à vous. O mon Dieu, je ne présume plus de mes forces, je ne veux plus me conduire par mon esprit; je retourne à vous, pleinement convaincu de mon

b *Lib.* 2. *conf. c.* 10

a Vous êtes mon protecteur: c'est vous qui assujettissez mon peuple sous moi.

b Je suis devenu à moi-même une terre stérile & infructueuse, & je suis tombé dans le comble de la pauvreté & de la misere.

mon impuissance : (a) *Amor meus, in quem deficio, ut fortis sim:* (b) *Quidquid est circa me, vel in me, unde possim præsumere, abjicio à me : tota præsumtio mea Deus meus es.* Je vous supplie de n'ajoûter pas à mon exil & aux maux qui m'environnent, l'aveuglement & l'insensibilite. Faites que je gémisse, puisque je suis miserable ; laissez-moi la liberté & la consolation de me plaindre, puisque j'en ai de si légitimes sujets. Rendez-moi la parole, s'il n'est pas juste de me rendre la santé. Et dans l'abattement extrême où je suis, n'étouffez pas ce qui me reste de voix pour vous entretenir de mes douleurs: car je n'ai plus de suc, ni de forces; je n'ai que les seules levres; & si elles devenoient immobiles, je ne verrois presque point de différence entre mon état & celui d'un mort : (c) *Pelli mea, consumptis carnibus, adhæsit os meum, & derelicta sunt tantummodò labia circa dentes meos.*

XIV. MOYEN. a *Lib.* 3. *Conf. c.* 5. *n.* 3. b *In psal.* 85. *n.* 3. c *Job.* 19. 20.

XV. Cela est vrai à mon égard dans un autre sens, ô mon Dieu : car je n'ai que le discours; & je dis ici bien des choses, dont vous savez que je n'ai ni le sentiment, ni la réalité ; (d) *Derelicta sunt tantummodò labia circa dentes meos.* J'aurois voulu par cette raison éviter d'en parler, & vous connoissez avec quel trem-

d *Job.* 19. 20.

a O mon bien & mon amour, qui étes ma force, à proportion de ce que je me perds & m'affoiblis en moi pour m'attacher à vous.

b Je rejette de moi tout ce que j'ai ou dans moi, ou autour de mos qui peut m'élever, & sur quoi je puis m'appuier. Mon Dieu, vous étes tout mon appui, & c'est de votre bonté seule qu'il m'est permis de presumer.

c Mes chairs ont été réduites à rien ; mes os se sont collez à ma peau ; & il ne me reste que les levres autour des dents.

d Il ne me reste que les levres autour des dents.

XIV. MOYEN. tremblement j'ai pris la plume, & combien de fois je l'ai quittée. Benissez, ô mon Dieu, ce que la crainte de vous desobéïr ne m'a pas permis de supprimer. Attirez à votre verité le respect & l'amour dont elle est si digne. Inspirez une nouvelle ferveur à ceux que vous avez choisis pour vous loüer, & vous rendre graces au nom de votre peuple. Répandez sur le peuple même cet esprit de grace & de priere que vous avez promis ; & faites que les lecteurs d'un écrit où vous devez seul être écouté, apprennent de vous leurs obligations au lieu de n'y considérer que celles des autres.

Le 26. Octobre 1706.

TRAITTÉ

SUR

LES DISPOSITIONS

POUR OFFRIR

LES SS. MYSTERES,

ET Y PARTICIPER AVEC FRUIT.

APPROBATION

De Monseigneur l'Evêque de Mirepoix.

JE n'eûs pas plûtôt lû l'ouvrage que l'on donne au public, qui m'étoit tombé entre les mains en manuscrit, que je resolus d'en garder une copie, pour pouvoir le relire moi-même toutes les années, & le faire lire dans le Seminaire de mon Diocese, comme une excellente instruction pour tous les ministres de l'Eglise, que leurs fonctions engagent à approcher souvent du saint Autel. C'est ce qui m'a fait regarder avec joie le consentement de l'Auteur à le laisser paroître en public, dans l'esperance qu'il sera très-utile pour entretenir dans le cœur des prêtres de la nouvelle loi le feu sacré que JESUS-CHRIST, l'Evêque universel de nos ames, est venu allumer sur la terre, & qu'il a tant desiré d'y voir toûjours brûler. C'est le témoignage que nous nous croions obligez de lui rendre. A Montpellier, durant la tenuë des Etats de la Province de Languedoc, le dixiéme Janvier de l'an 1707.

Signé,

† PIERRE, Evêque de Mirepoix.

TRAITTÉ
SUR
LES DISPOSITIONS
POUR OFFRIR
LES SS. MYSTERES,
OU
POUR Y PARTICIPER AVEC FRUIT.

IL n'y a rien, Monſieur, qui m'ait été plus préſent que votre lettre, ni qui m'ait plus occupé que le deſſein d'y répondre: mais j'ai déliberé long-tems ſur la maniere de le faire. Une reponſe courte convenoit mieux à l'amour que j'ai pour le ſilence, & à mon peu de loiſir: une plus étenduë pouvoit être plus utile, & cette raiſon a prévalu.

Mais j'ai compris deſlors à quoi je m'engageois, & j'ai eu beaucoup de honte d'être obligé d'écrire ſur des matieres qui me rappellent toutes mes fautes, & dont je ne ſaurois parler ſans me condanner. Car ces paroles du Prophete m'ont toûjours intimidé: (a) *Peccatori* a *Pſal.* 49. 16.

a Dieu a dit au pécheur: Pourquoi racontez-vous mes juſtices?

catori dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas? & celles de JESUS-CHRIST m'étonnent encore davantage : (a) *De ore tuo te judico, serve nequam.* Car je dois avoüer que tout ce que je dirai dans la suite sera contre moi, & que si Dieu ne l'excuse à cause de vous, il peut devenir mon jugement.

a *Luc.* 19. 22.

Afin que ce malheur ne m'arrivât pas ; & que mes péchez ne missent pas d'obstacle au succès que doit avoir la verité, j'ai crû la devoir honorer pendant quelques jours dans le silence : (b) *Obmutui, & humiliatus sum, & silui à bonis* : & je me suis persuadé que vous me pardonneriez sans peine ce retardement, parce que d'un côté les questions que vous me proposez, sont importantes ; & que de l'autre, la résolution n'en étoit point pressée.

b *Ps.* 38. 3.

PREMIERE PARTIE.

I. VOus me demandez, Monsieur, s'il est mieux en general de dire la messe tous les jours, ou de la dire plus rarement : & comme ces deux conduites vous paroissent également saintes, quand elles ont des motifs également purs, vous voulez que je décide par les choses qui vous sont personnelles, laquelle des deux vous convient le mieux.

II. Vous m'ordonnez aussi de vous marquer les dispositions que je juge plus necessaires à un

a Méchant serviteur, je vous condanne par votre propre bouche.

b Je me suis tû, & je me suis humilié ; & j'ai gardé le silence, pour ne pas dire même de bonnes choses.

un prêtre qui veut s'approcher dignement de l'autel, & vous desirez que je commence par celles qui sont éloignées, & que je finisse par les prochaines.

III. Ces trois choses se proposent en peu de mots; mais il n'en doit pas être ainsi de la réponse, qui seroit longue quand je n'aurois que vous seul en vûe, mais qui le devient davantage par le desir que j'ai d'en servir d'autres, & par la liberté que je vous laisse de la leur communiquer. J'ose neanmoins vous supplier de ne le faire qu'avec mesure & discernement, & de vous souvenir que si je ne parle pas à vous seul, c'est neanmoins toûjours à des personnes, qui comme vous respectent sincerement la pieté, qui en connoissent les regles, & qui meritent qu'on les aide à les observer.

IV. Rien n'est plus vrai, Monsieur, que la maxime generale, qu'on peut rendre à Dieu le même honneur par un amour vif & tendre, & par une humilité pleine de respect & de crainte. Mais quand on vient à examiner si l'amour doit s'approcher toûjours, & l'humilité au contraire toûjours s'éloigner, on ne voit plus si nettement dans la consequence, l'évidence qui paroissoit dans le principe: personne, ce me semble, n'imitant l'exemple singulier de saint Jerôme, qui auroit toûjours voulu s'éloigner, quoique plusieurs conseillent de s'approcher tous les jours. Et de là naissent les questions, s'il faut s'éloigner quelquefois; & quelles regles il faut observer pour ne tomber pas dans l'excès de part ou d'autre.

Epist. 6. S. Epiph. inter Ep. S. Hieron.

V. Je n'ai garde d'en établir de generales; il y auroit en cela une visible temerité. Les besoins & les circonstances ont des varietez infinies, qu'aucune prudence ne sauroit prevoir, ni reduire à de certains chefs. On peut seulement

ment prononcer sur ce point, s'il est utile à tous les Prêtres qui vivent loin du crime, & qui ont de la vertu, de celebrer tous les jours, ou si plusieurs d'entr'eux ne tireroient pas plus de fruit d'une conduite mêlée d'amour & d'humilité, où l'une de ces vertus cederoit quelquefois à l'autre. Et j'avouë que ce dernier sentiment me paroît depuis plusieurs années le plus utile & le plus sur, quoique je sois infiniment éloigné de condamner l'autre; & j'avertis par cette raison, que rien ne seroit plus injuste, ni plus témeraire, que de juger ceux qui offrent tous les jours les divins mysteres: comme on doit convenir qu'il y auroit aussi de l'injustice & de la temerité à condamner ceux qui sont plus timides.

VI. Il ne s'agit donc pas ici de balancer les inconveniens de deux conduites vicieuses: de l'indiscretion, ou de la negligence: d'un mauvais empressement, ou d'une tiédeur condamnable. Quoiqu'il puisse être de quelque importance entre deux péchez, de savoir quel est le plus grand, l'unique regle neanmoins est de les éviter tous deux. Et d'ailleurs, dans la matiere que je traitte, les deux extremitez vicieuses se reünissent, & conduisent également au mépris des choses saintes, que la temerité ne connoît plus, & que l'indifference a oubliées.

VII. Il s'agit uniquement de decouvrir, s'il y a moins de peril à offrir tous les jours le sacrifice, qu'à se priver quelquefois de cet honneur: car c'est à quoi il faut reduire la question; & j'avouë qu'il m'en paroît davantage dans la premiere conduite que dans la seconde, quand on ne feroit que considerer l'évenement, sans en approfondir les causes secretes & les principes.

VIII. Peu de Prêtres conservent les premiers

miers sentimens de religion & de ferveur ; la plufpart degenerent & s'affoiblissent : & cependant tous montent à l'autel très souvent, ou même tous les jours. Ne seroit-ce point là une des raisons d'un malheur si commun, & qui a de si funestes suites pour le salut? Ne seroit-ce point qu'ils ne mesurent pas assez une telle grace & un tel honneur, à leurs forces & à leur vertu ? qu'ils sont accablez sans être nourris, & qu'ils succombent par l'imperfection de leur foi & de leur amour, sous le poids de ce qui soûtient & fortifie les autres?

IX. On peut veiller sur soi-même jusques à un certain point ; aimer jusqu'à une certaine mesure la priere, la penitence, & la retraite, & n'être pas capable de plus. Dieu s'en contenteroit peut-être, si l'on savoit mettre de la proportion entre ce degré de vertu, & la celebration des saints mysteres : mais l'on s'expose sans doute beaucoup, si sans examiner sa vigilance & son progrès, on monte à l'autel aussi souvent que les plus saints.

X. On n'use point certainement de cette conduite à l'égard des personnes qui ne sont pas du clergé, ou qui ne sont pas encore parvenuës au sacerdoce. On sait combien les communions fréquentes demandent de vertu ; on tremble pour ceux qui s'approchent tous les jours de la sainte table ; & il est très rare que des directeurs éclairez trouvent des ames assez pures pour leur accorder cette grace.

XI. Comment peut-on penser que le sacerdoce donne à tout le monde une égale foi, un amour égal, une égale humilité ? Il donne le pouvoir de s'approcher de l'autel, & il impose la necessité de vivre pour cela dans une grande sainteté: mais il ne la donne pas à tous

a S. Jerom. ep. 1. p. 6. (a) *Non facit dignitas Ecclesiastica Christianum.*

Il faut donc examiner la vie & le cœur : toute autre regle est fausse. Les bienseances ne sont jamais les premieres raisons, il faut decider sur des principes plus solides & moins arbitraires.

XII. Quiconque monte à l'autel lorsqu'il faudroit l'arrester, devient digne d'y monter une seconde fois avec moins de precaution ; & par de telles fautes, qui sont presque toûjours suivies d'un châtiment secret, on devient plus hardi, parce qu'on est devenu moins sensible. On parle à Dieu sans l'écouter, on l'offre sans lui être uni, on le reçoit sans le connoître.

XIII. Il est vrai qu'on devient plus pur par le sacrifice, & plus digne par consequent de l'offrir, quand on a eu le bien de le faire avec des mains & une conscience pures : mais souvent cette pureté nouvelle consiste à se connoître mieux, à trembler davantage, à s'affliger d'une maniere plus sincere & plus profonde de ses fautes passées, & de son indignité presente.

Dieu ne purifie jamais plus veritablement les hommes, qu'en leur decouvrant ce qui les rendoit impurs à ses yeux, sans qu'ils le sçussent, & en leur inspirant un nouvel amour pour la justice.

XIV. Il ne consoleroit pas toûjours les prêtres s'ils l'écoutoient, ou s'ils le prioient avec sincerité de leur parler. Il ne les rempliroit pas toûjours de confiance, s'ils n'en vouloient point avoir de presomptueuse. Il troubleroit souvent le calme de ceux qui ne sont tranquilles,

a Ce ne sont point les dignitez Ecclesiastiques qui font le Chrétien.

les, que parce qu'ils sont endormis. Il ne donneroit pas toûjours le nom d'amour & de zêle à la liberté de plusieurs de ses ministres, qui croient l'aimer, parce qu'ils ne le craignent pas assez.

XV. Les vertus ont leurs tems, & leurs fonctions peuvent être séparées sans être contraires. La crainte sert à rendre l'amour plus respectueux & plus attentif, comme l'amour sert à rendre la crainte plus tranquille & plus soumise. Un homme humble ne s'approche & ne s'éloigne pas toûjours. Il se fie à la bonté de Dieu : mais il n'oublie pas qu'il est son juge. Il aime toûjours, quoiqu'il n'ait pas toûjours la même hardiesse ; & il obeït toûjours, quoique ce soit à des commandemens differens.

XVI. Lorsque c'est par lumiere & par humilité qu'on suspend l'activité de son amour, on ne croit point que la seule séparation de l'autel soit une vertu ; on croit encore moins que cet intervalle soit accordé à la négligence & à la paresse ; & l'on comprend qu'on deviendroit plus coupable, au lieu de devenir plus pur, si l'amour propre se réjouissoit des pertes de la charité.

XVII. Il faut alors tâcher de regagner par la penitence & l'humilité ce que ces deux vertus ont paru nous ôter. Elles nous ont fait descendre de l'autel, il faut nous prosterner en esprit devant ce redoutable thrône ; elles nous ont ôté JESUS-CHRIST des mains, il faut pleurer à ses pieds ; elles nous ont fait apprehender de n'être pas dignes d'appaiser la colere de Dieu contre son peuple, il faut nous confondre, & nous humilier pour nos propres péchez.

XVIII. Il y a peu de prêtres qui soient parvenus au sacerdoce, avec autant d'inno-

 cence

cence & de vertu, que les anciennes regles de l'Eglise en demandoient. Il y en a peu qui n'aient quelque reproche à se faire, ou sur l'évidence de la vocation, ou sur les intervalles entre les degrez, que les premieres loix avoient rendus si longs, & pour des raisons si legitimes. Il y en a peu dont l'obéïssance n'ait été qu'un effet de leur humilité, & qui n'aient mêlé à des motifs plus purs, des veuës & des desseins qui avoient des racines dans l'amour propre.

XIX. N'est-il pas juste qu'il y ait des jours où l'on tâche d'expier ces manquemens; & qu'en conservant d'ailleurs toutes les marques exterieures de son état, on se mêle en esprit parmi la foule du peuple, où peut-être il y a des personnes plus innocentes, plus zélées, & plus dignes du sacerdoce; qu'on se place en esprit au dernier rang, de peur d'y être reduit un jour; & qu'on aille pleurer à la porte de l'Eglise, aux yeux de Dieu & de ses Anges, des fautes qu'une discipline plus sévere auroit contraint de pleurer aussi aux yeux des hommes?

XX. Il ne faut pas croire que le Saint-Esprit oublie ce qu'il avoit inspiré à son l'Eglise pour sanctifier ses ministres. Il dispense souvent de la lettre de la loi, sans dispenser de l'obligation interieure, qui en est le motif & la fin; il veut qu'on soit plus humble si l'on est moins innocent; il veut qu'on descende quelquefois d'une place, où l'on auroit dû ne pas monter; il veut que la penitence soit continuelle, si elle n'a pas été assez réguliere; il veut qu'on se souvienne des loix, & qu'on gémisse en s'en souvenant, si l'on a eu le malheur de n'y être pas fidelle.

XXI. Mais lui seul peut rendre sinceres ces sentimens. Car il y a bien loin de la pensée à la

la volonté, & rien n'eſt plus ordinaire que de prendre des réflexions pour des mouvemens, & que de croire qu'on a été humble & penitent, parce qu'on a penſé comme ceux qui le ſont: quoiqu'il faille avouer que c'eſt déjà une grace que de penſer ainſi, & qu'on doit avoir beaucoup d'eſpérance pour les prêtres, qui ont d'eux-mêmes de telles idées.

XXII. Il eſt facile de ſe perſuader qu'on eſt homme de bien, parce qu'on vit au milieu des choſes les plus ſaintes. On s'accoûtume à juger de ſoi-même par ſon état, & de ſa vertu par ſes devoirs. On ſe compare avec des perſonnes moins régulieres & moins touchées, & l'on croit faire beaucoup, parce qu'on va plus loin que des paralytiques & des malades. On ſe fonde ſur ce qu'on connoît de ſon cœur; & parce qu'il paroît droit & ſincere, on ne ſonge plus à le purifier, ni à ſe precautionner contre ſa corruption & ſa foibleſſe. Le goût de la priere, l'amour de l'Ecriture ſainte, la conſolation qu'on trouve dans la ſolitude & le ſilence, la haine du ſiecle, & le renoncement à toutes ſes eſperances, paroiſſent des biens qu'on ne ſauroit perdre, mais qu'on mérite de perdre un jour par cette penſée.

XXIII. On ſe cache à ſoi-même par ſes vertus; on ſe voit dans les dons de Dieu, & l'on s'oublie; on ne ſait pas qu'en s'attribuant les biens de ſon maître, on le force à les ôter; & l'on deſcend dans l'abiſme de l'indigence & de la miſere, parce qu'on s'eſt cru riche pour toujours.

XXIV. L'eſtime qu'attire la pieté, & qui lui eſt ſi juſtement duë, eſt un voile étranger qui vient fortifier celui que l'amour propre avoit déjà mis ſur les yeux. On commence à ſe raſſurer contre le témoignage de

la conſcience, par le témoignage public de la reputation. On perd inſenſiblement ce qui reſtoit de modeſtie & d'humilité, parce qu'on a perſuadé par d'heureux commencemens qu'on en avoit beaucoup. On convertit ſon merite & ſon bien en opinion; & l'on met à la place d'une vertu ſolide, dont on avoit jetté les fondemens, une eſtime qui la fait perdre à proportion de ce qu'elle augmente.

XXV. On vit cependant auſſi tranquille au milieu de ſes pertes, que ſi l'on devenoit tous les jours plus riche. Le crédit, la conſideration, les conſolations, les preuves d'une confiance entiere, détournent l'eſprit & amuſent le cœur. On ſe regarde dans l'idée des autres, & rarement ſelon la verité; on vit ailleurs, & peu chez ſoi.

XXVI. On ne change rien neanmoins dans l'uſage de l'autel & des choſes ſaintes, quoiqu'on ne ſoit plus le même; & ſouvent cette conduite eſt punie par de ſi épaiſſes tenebres, qu'on ne fut jamais ſi content de ſa vertu, ni ſi certain de ſon ſalut.

XXVII. Ce n'eſt point ſimplement pour deplorer ce malheur que je marque ici comment on y arrive: c'eſt pour le faire éviter que j'obſerve à quelle diſtance du terme le declin & la pente ſe préparent; combien les premieres fautes applaniſſent le chemin aux dernieres; & combien outre les périls connus, il y en a de cachez même dans la vertu, dont il eſt preſque impoſſible de ſe garantir, ſi l'on ſe croit toujours en ſureté, & ſi l'on ſe fait une habitude de monter tous les jours à l'autel, ſans ſe demander jamais comme il faut, ſi l'on continue de travailler à s'en rendre digne.

XXVIII. Outre ces périls ſi redoutables à la

à la vertu, quoiqu'ils naiſſent d'elle, & de l'éclat qui l'environne; il y en a auſſi de très grands dans l'étude la plus ſérieuſe & la plus ſainte, qui doit néanmoins faire les délices d'un prêtre que JESUS-CHRIST a ſeparé du ſiecle, & qui doit occuper tous les temps que la priere ne peut remplir.

XXIX. Il y a dans les plus juſtes un fond de curioſité, d'activité naturelle, d'empreſſement, de deſir de connoître le bien & le mal, d'exceller au-deſſus des autres hommes, & de devenir leur maître, & pour ainſi dire leur Dieu, par une ſuperiorité d'intelligence & de lumiere, dont ils ne peuvent trop ſe défier. Car la néceſſité où l'on eſt de s'inſtruire, & l'importance des véritez qu'on étudie, ne changent point la nature de la cupidité. Elles lui ſervent ſeulement de prétexte & de voile; & ſans une grande vigilance, elles couvrent une tentation, qui a preſque toujours ſon effet, & qui l'a ſans remede. La pieté qui eſt étrangere au cœur de l'homme depuis ſa corruption, ne trouve ici que des ennemis. Tout la combat, & rien ne la nourrit. L'orgueil ſaiſit toutes les véritez pour s'en faire honneur; il croit les aimer, parce qu'il en aime l'éclat & la parure; il s'applaudit de la complaiſance qu'il y prend, & il ne demêle pas qu'il eſt la racine & le terme de cette complaiſance. Le cœur déjà préparé à l'enflure devient ainſi plus empoiſonné, & plus enflé. Les exercices de pieté commencent à le dégoûter; il leur donne les plus étroites bornes qu'il peut; il les regarde comme des obſtacles à ſa plus ſolide conſolation; il en diminue tous les jours l'idée; & il conduit quelquefois un Eccleſiaſtique à juger auſſi baſſement d'une

tendre & fervente pieté, que les personnes du siecle.

XXX. Le mal ne seroit pas incurable, si l'on pouvoit alors se resoudre à s'éloigner de l'autel, pour considerer avec réflexion pourquoi l'on n'y trouve plus les anciennes délices; pourquoi Jesus-Christ en paroît absent, & pourquoi le cœur ne l'y goûte plus. Mais on suit la regle qu'on s'est faite dès le commencement, de l'offrir tous les jours; quoique cette exactitude ne soit plus l'effet d'un amour éclairé, & qu'elle devienne insensiblement une simple bienséance, une méthode, une pratique de la journée. On y est fidelle, parce qu'on aime un ordre exterieur & un arrangement qui contente l'imagination, & peut-être la vanité; & l'on devient ainsi comme beaucoup d'autres, qui croient honorer Dieu en s'approchant de lui, (a) *Quasi gens quæ justitiam fecerit. . . . . appropinquare Deo volunt*, & qui craignent peu de l'offenser, en s'en approchant avec peu de preparation & de respect.

a *Isai.* 58. 2.

XXXI. Il ne faut pas attendre qu'on soit devenu malade à cet excès, pour s'éloigner de l'autel; il est souvent trop tard. Les maux spirituels quand ils sont grands, ne sont presque pas sentis. Les personnes les plus foibles sont ordinairement les moins humbles. Elles ne sont capables dans cette occasion, ni de demander un salutaire conseil, ni de le suivre: & comme elles ont encore tout l'exterieur de la pieté, qu'elles n'ont aucun vice dont les sens puissent être juges, qu'elles sont fort au dessus de la lumiere & de la vertu des guides ordinai-

a Ils veulent approcher de Dieu, comme si c'étoit un peuple, qui eût agi selon la justice.

dinaires, il ne tombe ni dans leur esprit, ni dans celui d'un autre, qu'elles aient besoin d'un tel rémede.

XXXII. Il faut donc s'y accoûtumer avant qu'il devienne absolument necessaire, & peut-être alors inutile. Il faut mêler des jours d'examen & de discussion entre les jours de sacrifice. Il faut se préparer à la confiance par la crainte ; ôter à la science l'enflure par l'humilité ; punir la curiosité & l'empressement par une séparation qui ranime la charité & le zéle ; ménager l'huile sainte de la pieté, de peur de la perdre, & de ne trouver personne qui veuille en prêter ou qui en puisse vendre ; réparer les pertes que la dissipation a causées ; rappeller le cœur à son veritable bien ; l'intimider par une sainte fraieur que ce thrésor ne lui soit enlevé ; lui mettre devant les yeux le châtiment de tant de personnes si touchées dans les commencemens, & devenues si insensibles & si dures par l'abus de la science ; le sévrer à propos & pour des momens, de peur qu'il ne se dégoûte ; & lui montrer à quelque distance l'autel & JESUS-CHRIST, afin qu'il s'y porte avec ardeur, & qu'il ne convertisse pas en habitude une action qui doit toujours le surprendre & l'épouvanter.

XXXIII. Il est vrai qu'on peut allier ensemble l'examen & la discussion avec le sacrifice, & qu'on doit même ne les jamais separer. Il est vrai encore qu'une grande vertu peut ôter à l'étude ses distractions, & à la science son enflure. Il est vrai enfin qu'il y a des prêtres savans, ou qui tâchent de le devenir, dont l'innocence & la charité n'ont pas besoin des intervalles & des privations qui servent à purifier & à exciter les autres. Mais le nombre n'en est peut-être pas si grand qu'on

le pense ; & il est utile à ceux qui ne sont pas encore parvenus au même degré de force, de ne se rassurer pas aisement sur leur exemple.

XXXIV. Dieu qui connoît le fond des cœurs, & qui les juge, donne ordinairement peu de lumiere sur leur propre état aux prêtres qui ne le consultent qu'un moment avant que de monter à l'autel, & resolus d'y monter independemment de sa réponse. Comme c'est par misericorde qu'il parle, il faut craindre son silence ; & c'est s'en rendre digne, que de ne le consulter qu'après sa propre décision. Il dit toute autre chose à une personne docile, & qui le prie de l'éclairer, & de le convertir dans les jours de son humiliation & de sa penitence ; il lui parle, parce qu'il est écouté ; & il lui découvre mille piéges secrets, mille retours de l'orgueil & de l'amour propre, mille séductions & mille artifices de la cupidité, & de l'ennemi du salut, qui sont cachez pour les autres, & qui les conduisent par la securité à l'aveuglement.

XXXV. Ce que je crains le plus pour les ministres de JESUS-CHRIST, qui ont de la lumiere & du savoir, est que leur pieté ne fasse pas de plus grands progrés que leur science & leur érudition. Car si ces deux choses sont égales, elles ne le seront pas longtemps ; la science qui devroit nourrir la vertu, l'étouffera. C'est une plante salutaire, quand elle est à l'ombre de la pieté : elle devient pernicieuse dès qu'elle la surmonte & la passe. (a) *Si magnitudine suâ pracedit scientia*

a *S. Aug. Conc.* 17. *in Psal.* 118.

a Si la science est plus grande que la charité, elle n'édifie pas, mais elle enfle.

tia magnitudinem charitatis, non ædificat, sed inflat. Il est incroiable néanmoins avec quelle vitesse la vanité l'éleve, & la pousse. Tout la favorise au dedans, tout lui applaudit au dehors. La pieté au contraire a des ennemis secrets & publics; elle releve peu les hommes, sur tout au jugement des savans; d'ailleurs elle est modeste, & n'aime que les ténebres. Il n'est donc pas difficile qu'étant peu connue & peu d'usage, elle soit moins considerée qu'une érudition qui attire l'attention & les louanges de tout le monde.

Il est difficile au contraire de résister à l'impression génerale, & de ne donner pas insensiblement ses premiers soins à ce qui est plus estimé. On se trompe enfin avec les autres, quoiqu'on se trompe le dernier; on suit un torrent qu'on n'a pû vaincre; on ne choisit plus les personnes humbles & touchées pour ses amis; on ne parle plus que de lettres & de sciences; on devient sensible à la réputation d'habile homme, qu'on n'avoit pas desirée, mais qu'on veut conserver; on commence à vouloir vivre dans l'estime des autres; & l'on est quelquefois assez malheureux pour y réussir.

XXXVI. Si l'on passe avec cela pour avoir l'esprit sage, moderé, propre aux affaires, aussi-bien qu'aux lettres; si l'on est aimé pour les manieres, autant qu'on est estimé pour le savoir; si les dehors se trouvent joints au mérite, & si le monde s'unit aux gens de bien pour honorer la même personne: il n'est pas croiable combien cette tentation est violente pour quiconque n'en n'est pas allarmé. Elle renverse tout, mais en commençant par les fondemens, c'est-à-dire, par les vertus moins visibles, mais plus ne-

necessaires. Et ce n'est point avec un effort ni une violence qu'on puisse remarquer: c'est comme une riviere déracine un arbre planté sur le rivage, qu'elle paroît nourrir, & & qu'elle abbat en creusant un abysme sous ses racines.

XXXVII. Cet homme devient sage à ses yeux, à mesure qu'il cesse de l'être aux yeux de Dieu. Il donne à sa réputation le soin qu'il donnoit autrefois à la vertu; il méprise les qualitez solides qui lui ont acquis de l'estime, de peur de perdre celle du monde; & quoiqu'il doive tout à la pieté, il paroît éviter de la connoître, & de la protéger dans les autres, quand elle y est plus pure & plus vraie que dans lui. Il arrive quelquefois que les appuis interieurs de l'édifice étant ruinez, l'édifice même se renverse & se détruit: mais les jugemens de Dieu sont très souvent secrets sur ces personnes, & il importe infiniment de les prévenir par de séveres examens, & par la séparation de l'autel, dont on ne peut s'approcher toûjours, sans s'exposer à ne se connoître jamais comme il faut.

XXXVIII. Je n'ai garde, en disant ceci, de vouloir dégoûter de la science les Ecclesiastiques qui ont de la vertu. Elle leur est plus necessaire qu'aux autres, parce que le zêle que la lumiere ne conduit pas, est la source d'une infinité de fautes. La simplicité doit être dans les mœurs, & non dans l'intelligence. C'est une grande erreur de se croire vertueux à proportion de ce qu'on méprise le savoir. (a) *Rusticitatem pro sanctitate habent, quasi*

a *S Hier. ep. 102. ad Marcellam.*

a La grossiereté passe parmi eux pour sainteté, comme s'ils étoient saints, parce qu'ils sont ignorans.

quasi idcircò sancti sint, si nihil scierint. (a) *Nec rusticus tamen & simplex frater ideò se sanctum putet, si nihil noverit.* C'est une folie, que de craindre l'orgueil qui suit quelquefois la connoissance de la verité, & de ne pas craindre celui qui est inséparable d'une ignorance presomptueuse & temeraire, qui ose juger la lumiere, & condanner ceux qui la recherchent. a *Idem ad Nepot. ep.* 2.

XXXIX. L'esprit seul quoiqu'excellent ne s'instruit point de la doctrine de l'Eglise sans travail & sans étude. Il faut avoir été longtems disciple pour devenir maître, & pour conserver sans alteration le dépôt de la verité que la tradition a perpetué par une suite de disciples : (b) *Quod invenerunt in Ecclesia, tenuerunt; quod didicerunt, docuerunt; quod à patribus accceperunt, filiis tradiderunt.* On s'expose autrement à prendre pour d'anciennes veritez, des dogmes d'un jour, & dont la datte est récente; & par une suite presque necessaire à deshonorer des veritez Apostoliques par le reproche de la nouveauté. L'Eglise seroit heureuse si elle avoit beaucoup de ministres habiles : (c) *Multitudo sapientium, sanitas est orbis terrarum:* & je ne puis me consoler de ce que la paresse engourdit les uns, & d'inutiles lectures amusent les autres; de ce que l'ambition ou la mollesse étouffent dans plusieurs les commencemens d'une solide érudition; b *S. Aug. l. 2. cont. Jul. c.* 10. c *Sap.* 6. 26

a Qu'un frere simple & grossier ne s'imagine pas être saint, parce qu'il ne sait rien.

b Ils ont gardé ce qu'ils avoient trouvé établi dans l'Eglise; ils ont enseigné ce qu'ils avoient appris; ils ont transmis à leurs enfans ce qu'ils avoient reçû de leurs peres.

c La multitude des sages est le salut du monde.

de ce que l'orgueil & la curiosité infectent le savoir du plus grand nombre; mais sur tout de ce que des personnes qui avoient joint une excellente pieté à de grands avantages pour les lettres, conservent très-rarement un privilege dont elles auroient dû mieux connoître le prix.

Je suis fortement persuadé qu'elles ne tomberoient pas dans ce malheur, si une prudente humilité les éloignoit quelquefois de l'autel : mais je ne prétends point, comme je l'ai deja dit, & comme on ne le peut trop observer, que la séparation exterieure produise aucun effet, si elle n'a pour principe l'esprit de penitence, & pour fin le desir de purifier le cœur.

XL. Avec ces dispositions on apprend de JESUS-CHRIST bien des choses, qu'il enseigne rarement à ceux qui ne sont jamais à ses pieds, & qui se croient toûjours dignes du baiser de l'épouse. Il fait comprendre à ceux qui l'écoutent avec respect & tremblement, que l'homme n'est point justifié par ses connoissances; que le cœur ne se reforme point par des pensées; qu'on peut être plus foible qu'un autre, quoiqu'on soit plus éclairé; & qu'il n'y a personne qui soit plus préparé à une grande chute, que celui qui ne devient pas plus humble par ses lumieres.

XLI. JESUS-CHRIST fait sentir alors quelle est l'ingratitude de ceux à qui il s'est fait connoître, & qui refusent dans les occasions de temoigner qu'ils le connoissent ; combien il réprouve ceux qui ne prennent de la verité, que l'honneur qu'elle est capable de leur attirer, & qui l'abandonnent quand elle est jointe

à

à l'humiliation; & quel jugement il exerce sur ceux qui rendent inutile le don de Dieu, & meritent non seulement de le perdre, mais de mépriser la perte qu'ils en ont faite, & de s'applaudir même d'avoir sçu conserver leur repos & leur crédit en l'abandonnant. (a) *Comedit, & bibit, & abiit, parvipendens quòd primogenita vendidisset.* Il montre dans ces momens de salut, de quel prix est la pieté; combien le monde entier est disproportionné à l'égard du moindre degré de foi & d'amour; quel malheur c'est que le moindre affoiblissement dans la vertu; à quel danger on s'expose en laissant dans son cœur quelques restes de l'ancien levain; & combien, excepté la grace du Sauveur, tous les remedes sont inutiles.

a *Genes.* 25. 34.

XLII. JESUS-CHRIST apprend toujours ces veritez à quiconque a reçu de lui des oreilles pour les entendre: mais les pauvres, c'est-à-dire les humbles, ont plus de part à l'Evangile que les autres. La place privilegiée pour l'écouter est celle que Marie occupoit à ses pieds. Le plus grand & le plus humble entre ceux qui sont nez des femmes, écoutoit debout, avec l'attention & la simplicité d'un disciple, ce que lui disoit l'époux. (b) *Amicus sponsi, qui stat & audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi.* Et comme S. Isidore de Peluze nous apprend que les Evêques Grecs quittoient le pallium, & se tenoient debout lorsqu'ils entendoient la lecture de l'Evangile, parce que le pallium figuroit la brebis égarée & re-

b *Joan.* 3. 29.

S. Isidor. Pel. Ep. 136, *lib.* 2.

a Il mangea & but, & s'en alla, se mettant peu en peine de ce qu'il avoit vendu son droit d'aînesse.

b L'ami de l'époux, qui se tient debout & qui l'écoute, est ravi de joie à cause qu'il entend la voix de l'époux.

& reportée au troupeau sur les épaules du vrai pasteur ; & qu'il ne convenoit pas qu'ils se considerassent comme tenant sa place, lorsqu'ils écoutoient sa doctrine, la qualité de disciples devant faire oublier celle de pasteurs : il est aussi tout à fait à propos que des prêtres oublient quelquefois leur autorité & leur ministere pour ne pas oublier l'humilité, & ne pas écouter sans fruit ce que JESUS-CHRIST n'apprend qu'aux humbles. Sur quoi je ne puis m'empêcher de rapporter le sentiment & l'exemple d'un magistrat que la science & la vertu ont rendu très-celebre. Il quittoit la place de distinction qu'il avoit dans sa paroisse, pour aller écouter debout au millieu des pauvres les instructions publiques ; & disoit pour raison, que c'étoit là que la benediction & la grace se faisoient sentir, & qu'à sa place il ne recevoit rien. Cela est vrai dans un sens, & je suis très-persuadé qu'un prêtre qui use toujours du droit de monter à l'autel, y recevroit plus de graces, s'il se confondoit quelquefois parmi les pauvres & le simple peuple.

Monsieur Jerôme Bignon Avocat General.

XLIII. Si vous me demandez après cela, Monsieur, quel ordre vous garderez pour vous appliquer utilement cette maxime, je vous répondrai, mais sans étendre ce conseil à d'autres, que vous ferez bien de dire la messe trois fois par semaine, & d'y en ajoûter une quatriéme lorsque vous serez plus fervent & plus touché.

Dans les grandes solemnitez, comme celles de Pâques, de la Pentecôte, du saint Sacrement, & de Noël, dont les octaves sont une continuation du mystere, vous donnerez plus d'étendue à votre zele ; & lorsque vous celebrerez à votre tour de Chanoine, vous regarderez cette semaine comme une octave privi-

legiée,

legiée; qui demandera aussi plus de préparation & plus de soin.

Ce que je sai de votre vertu, de votre vocation aux ordres, & de la sainte frayeur que vous avez pour les fonctions de votre état, me rassure sur le conseil que je vous donne: car de toutes les matieres, celle où j'aime moins à décider, est celle des sacremens.

Il est temps de passer à votre seconde question, qui regarde les dispositions éloignées, c'est-à-dire, qu'il faut avoir dans le temps même qu'on ne se prépare pas actuellement au sacrifice; & je serai peut-être dans cette seconde partie plus étendu, quoique je pûsse être fort court, si je voulois me contenter de nommer simplement les dispositions & les vertus qui me paroissent necessaires, ou ne faire que de courtes réflexions sur celles qui en ont besoin.

Mais je sai que le fruit de ces sortes de conseils reduits à trois ou quatre paroles, est médiocre; & puisque vous m'avez contraint, Monsieur, à prendre la plume, je suis résolu de ne la quitter, qu'après vous avoir dit sur plusieurs choses importantes ce qu'il aura plû à Dieu de me donner, & pour votre édification, & pour la mienne.

SECONDE PARTIE.

I. DISPOS.

I. DISPOSITION.

Une crainte respectueuse.

I. LA premiere disposition d'un prêtre est d'être pénetré de religion, & de crainte de Dieu; & d'être saisi de frayeur quand il pense à l'honneur qu'il a de s'approcher de lui de si près. Moyse, à qui le Seigneur parloit si familierement, fut intimidé lui-même aussi-bien que le peuple, lorsqu'il vit les précautions effraiantes qu'il exigeoit pour faire respecter sa sainteté: (a) *Non portabant quod dicebatur: & si bestia tetigerit montem, lapidabitur. Et ita terribile erat quod videbatur, Moyses dixit: exterritus sum & tremebundus.* Cependant le spectacle qui épouventoit jusqu'au médiateur de l'ancienne loi, n'étoit qu'une ombre de nos mysteres. Cette montagne fumante, ce feu qui bruloit sur son sommet, cette majestueuse obscurité, cette tempête menaçante, cette voix qui les glaçoit de crainte, n'étoient qu'une figure très-imparfaite de ce qui se passe à l'autel, où le prêtre & les fidelles, qui ne composent avec lui qu'un seul ministre, sont admis dans le ciel; unis aux esprits immortels qui n'y vivent que de reconnoissance & d'amour; associez aux justes déja glorifiez; présentez devant le thrône du juge de tous, & devant l'agneau, dont le sang est alors repandu

a Heb. 12. 20.

a Ils ne pouvoient porter la rigueur de cette menace, que si une beste même touchoit la montagne, elle seroit lapidée: & Moyse dit de lui-même: Je suis tout tremblant & tout effraié; tant ce qui paroissoit étoit terrible.

pandu sur leur tête, & offert par leurs mains: (a) *Non accessistis ad tractabilem montem, & accensibilem ignem, & turbinem, & caliginem, & procellam, & tubæ sonum, & vocem verborum..... sed accessistis ad Sion montem, & civitatem Dei viventis Jerusalem cœlestem, & multorum millium Angelorum frequentiam, & Ecclesiam primitivorum qui conscripti sunt in cœlis, & judicem omnium Deum, & spiritus justorum perfectorum, & testamenti novi mediatorem Jesum, & sanguinis aspersionem meliùs loquentem quàm Abel.*

I. DISPOS. a *Ibid. v.* 18. 19. 22. 23. 24.

II. On ne peut lire avec attention ce qui est marqué dans le seiziéme chap. du Levitique à l'égard du Grand Prêtre, qui n'entroit qu'une fois l'année dans la plus sainte partie du tabernacle, sans en être utilement effraié. Car il est visible que tout ce qui lui est ordonné, est une leçon pour les prêtres qui sont occupez de la verité & non des ombres, & qui paroissent devant quelque chose de bien plus redoutable que l'arche; qui offrent à Dieu un autre sang que celui des animaux; qui entrent dans un lieu dont le sanctuaire ancien n'étoit qu'une image, & qui sont avertis par les menaces de mort réïterées tant de fois contre le souverain Prê-

a Vous ne vous êtes pas approchez d'une montagne sensible & terrestre; d'un feu brûlant; d'un nuage obscur & tenebreux; des tempêtes & des éclairs, du son d'une trompette, & du bruit d'une voix..... mais vous vous êtes approchez de la montagne de Sion, de la ville du Dieu vivant, de la Jerusalem celeste, d'une troupe innombrable d'Anges, de l'assemblée & de l'Eglise des premiers nez qui sont écrits dans le ciel, de Dieu qui est le juge de tous, des esprits des justes qui sont dans la gloire, de Jesus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, & de ce sang qui est répandu sur nous, & qui parle plus avantageusement que celui d'Abel.

I. DISPOS. Prêtre, de ne se présenter jamais sans être purs, & sans trembler, même après le soin qu'ils ont pris de se purifier.

Levit. 10. 2. III. C'est pour nous que Dieu frappa de mort les deux fils d'Aaron, au commencement de leur sacerdoce, aux yeux de leur pere, pour avoir plus pensé à offrir à Dieu de l'encens, qu'à le faire comme il l'avoit ordonné.

2. *Reg.* 6. 7. IV. C'est aussi pour nous qu'il est écrit qu'Oza fut frappé pour sa temerité, quoiqu'il n'eût semblé toucher à l'arche que par nécessité, & qu'il eût paru coupable s'il ne l'eût pas soûtenuë. David, si plein de crainte pour Dieu dès sa tendre jeunesse, apprit en ce jour
a *Ibid.* 9. à le craindre plus parfaitement : (a) *Et Extimuit David Dominum in die illâ, dicens: Quomodo ingredietur ad me arca Domini?* Et il profita d'un intervalle de trois mois pour se préparer à recevoir dans sa maison l'arche du Seigneur, & devenir ainsi plus pur, en devenant plus humble.

V. La joie des Bethsamites, lorsque l'arche exilée & captive parmi les Philistins, leur fut renduë après de grands prodiges, auroit du faire excuser, selon nos jugemens, l'indiscrétion qu'ils eurent de la regarder avec curiosité: car peut-être cette curiosité venoit de la defiance que leurs ennemis n'en eussent ôté les tables de la loi, ou la coupe d'or pleine de manne, ou la verge d'Aaron qui avoit fleuri. Mais Dieu veut être obéï, & l'on ne peut l'honorer que selon ses regles. Les hommes excusent la bonne intention: mais on ne doit donner ce nom qu'au desir de lui être fidelle. Et le grand nom-

a Alors David eut une grande crainte du Seigneur, & il dit : Comment l'arche du Seigneur viendra-t-elle chez moi ?

nombre de ceux que Dieu punit de mort, pour une faute qui nous paroît excusable à cause de nos tenebres, doit nous faire écrier avec ceux qui furent épargnez: (a) *Quis poterit stare in conspectu Domini Dei sancti hujus? & ad quem ascendet à nobis?* I. DISPOS. a 1 Reg. 6. 20.

VI. Il est vrai qu'une crainte qui seroit sans amour, ne seroit capable que de mettre en fuite les ministres de l'autel. Mais quand on aime plus qu'on ne craint, on ne sauroit trop craindre. La crainte se convertit alors en respect & en religion. Elle ne porte pas à se cacher de peur de trembler: mais elle fait qu'on tremble en desirant de voir ce qu'on n'ose pourtant regarder fixement, comme les Chérubins qui sont si près du thrône, mais qui se couvrent le visage de leurs aîles, parce qu'ils ne peuvent soutenir l'éclat, ni l'absence de ce qu'ils aiment.

VII. Il ne faut pas s'abandonner à sa terreur pour s'éloigner, comme Adam, mais s'approcher dans les mêmes sentimens que cette femme qui n'osa toucher la robe de JESUS-CHRIST que par derriere, & qui avec beaucoup de confiance en sa bonté & en sa puissance, pensoit plutôt à lui dérober un miracle qu'à le lui demander. Il faut venir en se prosternant comme la Cananée, qui savoit bien qu'elle n'avoit point de droit au pain des enfans, ni de s'asseoir à leur table, mais qui se contentoit des miettes, & qui n'oublioit pas ce qu'elle étoit par sa naissance & son infidelité, quoique la foi l'eût changée. Il faut imiter le fils de Jonathas, qui mangeant tous les jours à la table de Genes. 3. 8. Luc. 8. 44. & 47. Mat. 15. 27.

a Qui pourra subsister en la presence du Seigneur, de ce Dieu si saint? & chez lequel d'entre nous pourra-t-il demeurer?

I. DISPOS. de David, & ne pouvant douter de sa clémence, se souvenoit qu'il auroit pû être condamné à la mort, & rendoit par ce souvenir sa reconnoissance plus respectueuse & plus vive: (a) *Neque enim fuit domus patris mei, nisi morti obnoxia Domino meo regi: tu autem posuisti me servum tuum inter convivas mensæ tuæ.*

a 2. *Reg.* 19. 28.

VIII. La misericorde infinie de JESUS-CHRIST, & sa prodigieuse humilité dans l'Eucharistie, au lieu de diminuer notre respect, doivent l'augmenter. Plus son amour lui fait oublier ce qu'il est, plus nous devons nous souvenir de ce que nous sommes. La tendresse du pere de l'enfant prodigue, ne fit point perdre à son fils la vue de ses fautes & de son indignité. Et il y a d'ailleurs une obligation étroite pour ceux qui offrent, ou qui reçoivent JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, de lui rendre par de profondes adorations, ce que sa misericorde ôte pour nous à sa grandeur.

IX. Il voile tout, il cache tout. Il s'expose à n'être point connu par les infidelles, & à être méprisé par ceux qui ont peu de foi. Il faudroit, s'il étoit possible, le respecter pour ce qu'il est, & pour ce qu'il paroît n'être pas; descendre par reconnoissance plus bas qu'il n'est descendu par humilité, lui restituer tout ce qu'il quitte pour venir à nous; le trouver plus grand, plus majestueux, plus digne du culte suprême, dans la simplicité & l'abaissement où son amour pour nous l'a réduit; se prosterner devant lui à proportion de ce qu'il se panche vers nous; être dans l'admiration des myste-
res

a Car au lieu que vous pouviez traitter toute la maison de mon pere comme digne de mort, vous m'avés donné place à votre table.

res humilians, dont l'Euchariſtie eſt la continuation; lui en rendre grace avec les Saints qui ſont dans le ciel, & ne ſe laſſer point de lui dire avec eux: (a) *Dignus eſt agnus qui occiſus eſt, accipere virtutem & divinitatem, & ſapientiam, & fortitudinem, & honorem, & gloriam, & benedictionem*; en un mot, mettre la foi à la place des ſens, & voir en JESUS-CHRIST toute la majeſté que la foibleſſe de nos yeux & notre timidité l'ont obligé de voiler. I. DISPOS. a *Apoc.* 5. 12.

II. DISPOSITION.

Une foi vive & ferme.

I. C'eſt cette foi qui eſt la ſource du culte ſpirituel, & de la crainte reſpectueuſe; & c'eſt parce qu'elle n'eſt pas aſſez vive que les ſentimens de religion ſont ſi languiſſans dans pluſieurs, & ſi diſproportionnez à la majeſté des choſes qu'on revere. On pardonne au commun des fidelles un cœur lent & peſant à croire: la vivacité de la foi de ceux qui ſont leurs maîtres & leur exemple, peut les animer & les ſoutenir. Mais qui ſoutiendra le prêtre, s'il chancelle lui-même, & s'il héſite? Que fait-il à l'autel, s'il ne vit de la foi, & ſi elle ne lui tient lieu & des ſens, & de la raiſon? Que voit-il, s'il n'a les yeux du cœur, comme parle ſaint Paul, & ſi ce n'eſt de là que part la lumiere? (b) *Illuminatos oculos cordis.* a *Ephes.* 1. 18.

II. L'Euchariſtie en elle-même eſt un profond myſtere; le ſacrifice en eſt un autre; le ſacerdoce même en eſt un. Les miracles y ſont mul-

a L'agneau qui a ſouffert la mort eſt digne de recevoir la puiſſance, la divinité, la ſageſſe, la force, l'honneur, la gloire, & toute ſorte de louanges.

b Les yeux du cœur éclairez.

II. DISPOS. multipliez ; & plus il y a de merveilles, plus il doit y avoir d'obscuritez. Au dehors rien ne frappe, rien même n'avertit : au dedans tout est céleste, tout est divin. Qui peut resister à l'impression extérieure ? qui peut trembler devant ce qu'il ne voit pas, si la foi ne traverse tous les voiles, & si elle ne ressemble à celle de Moyse, dont il est écrit, qu'il étoit devant Dieu, comme s'il l'eût vû tout invisible qu'il est ? (a) *Invisibilem, tanquam videns, sustinuit.* a *Heb.* 11.27.

III. On croit la verité de la presence de JESUS-CHRIST : mais il faut bien que la maniere dont on la croit soit très imparfaite, puisqu'elle ne produit que de foibles pensées & de foibles sentimens ; & que le moindre signe exterieur que JESUS-CHRIST donneroit de sa presence, rempliroit d'étonnement & de frayeur la plûpart de ceux qui paroissent à l'autel si tranquilles & si indifférens.

IV. Comme on ne se défie point de son peu de foi, parce qu'on n'a point de doutes, on ne travaille ni à la conserver, ni à la faire croître : & par cette negligence elle devient si languissante & si sterile, qu'elle n'anime rien, & que plus on est prêtre long-temps, plus on devient indigne de l'être.

V. Ceux qui sont mieux instruits de quel prix est le dépost de la foi, ne se persuadent pas si facilement qu'on en ait toujours une assez ferme pour n'hésiter point, & pour soutenir sans chanceler, le poids majestueux des mysteres. Plus on veut faire usage de sa foi, plus on éprouve qu'on en manque. C'est lorsqu'on veut en avoir une capable de transporter les montagnes, qu'on se convainc combien il est rare & diffi- *Mat.* 17.19.

a Il demeura ferme & constant comme s'il eût vû l'invisible.

& difficile d'en avoir comme un grain de senevé; & quoiqu'on soit prest à donner sa vie pour rendre témoignage à la vérité, on sent néanmoins qu'il y a dans le cœur un certain fond d'hésitation & d'incredulité, qui tout involontaire qu'il est, retarde l'activité de la foi, & en affoiblit les sentimens.

VI. C'est pour cela que plus on est prudent selon l'Evangile, plus on travaille à nourrir sa foi, & à la preserver de tout ce qui pourroit être pour elle un écueil. On ne l'expose jamais ni aux questions, ni aux raisonnemens, ni aux dangereuses lectures, sans une grande necessité. On se souvient que c'est un don confié à l'humilité & à la vigilance. On craint sa foiblesse & les tenebres de son esprit, lors même qu'on est fort, & dans la lumiere. On sait de quel prix est ce qu'on a reçu, & quelle est la fragilité du vaisseau qui le conserve. On comprend que le moindre nuage, & le moindre affoiblissement peuvent avoir de grandes suites; que les remedes après un ébloüissement viennent trop tard; & que toute la piété d'un prêtre périt dès que la foi pour les mysteres qu'il celebre commence à s'ébranler.

VII. Cette foi ne peut donc être trop simple, trop ennemie de la curiosité, trop attentive à reprimer une inquiete philosophie, qui pour expliquer ce qu'elle croit, anéantit souvent ce qu'elle doit croire: (a) *In simplicitate fides est.... Non per difficiles nos Deus ad beatam vitam quæstiones vocat*, dit saint Hilaire, celui de l'antiquité qui a parlé plus dignement de la foi. Il faut ignorer & savoir de l'Eucharistie

a *S. Hilar. lib. 10. de Trinit.*

a La foi consiste dans la simplicité..... Ce n'est point par l'examen des questions difficiles, que Dieu nous appelle à la vie bienheureuse.

II. DISPOS. ristie ce qu'en ont sçu & ignoré les Apôtres. En vain on tentera d'aller plus loin qu'eux, & l'on se trouvera mal de l'avoir tenté.

VIII. Devant Dieu tout doit se taire, la raison aussi-bien que les sens, parceque rien n'est plus raisonnable que de n'écouter que lui quand il parle: (a) *Ipsi, de se, Deo credendum est.* Les piéges sont preparez à ceux qui veulent tout penetrer & tout approfondir; qui disent comme Moyse: (b) *Vadam, & videbo visionem hanc magnam.* Je m'avancerai & je verrai de plus près en quoi consiste la merveille qui m'étonne, & pourquoi le feu brûle sans brûler le buisson: (c) *Quare non comburatur rubus*: qui ne profitent point de la defense que Dieu fit à Moyse de s'approcher d'un mystere qu'il devoit se contenter d'adorer de loin. (d) *Cernens autem Dominus quòd pergeret ad videndum, ait: Ne appropies huc;* & qui n'imitent pas l'exemple de ce grand homme, qui sachant que c'étoit Dieu même qui se manifestoit sous ce symbole, ne s'arrêta pas seulement, & ne se contenta pas de renoncer à sa curiosité, mais s'aveugla même saintement en mettant les mains sur son visage par respect pour la majesté divine: (e) *Abscondit Moyses faciem suam, non enim audebat aspicere contra Deum:* laissant cette leçon importante à tous les siecles, non seulement pour le simple peuple, mais pour les Prophetes mêmes, de

a *Hil. l. 4. de Trinit.*
b *Exod. 3. v. 3.*
d *v. 4. & 7.*
e *v. 6.*

a Dieu sait bien ce qu'il est, & il faut l'en croire sur sa parole.
b Il faut que j'aille reconnoître quelle est cette merveille que je voi.
c Et pourquoi ce buisson ne se consume point.
d Mais le Seigneur le voiant venir pour considerer ce qu'il voioit, lui dit: N'approchez pas d'ici.
e Moyse cacha son visage, parce qu'il n'osoit regarder Dieu.

de ne sonder jamais les mysteres, de ne prétendre jamais tirer les rideaux sous lesquels il plaît à Dieu de se cacher; de l'adorer en s'aveuglant, & de fermer les yeux pour n'écouter que sa parole: (a) *Religione nostra intelligendus est; pietate profitendus est.* II. DISPOS. a *Hil. l. 9. de Trinit.*

IX. Dieu ne seroit pas ce qu'il est, s'il n'étoit incomprehensible; & les merveilles ne meriteroient plus ce nom, si l'intelligence humaine pouvoit y atteindre. Il s'est encore plus voulu cacher dans l'Eucharistie que dans son Incarnation & dans ses souffrances, qui ont pourtant fait dire aux Prophetes par admiration: (b) *Verè tu es Deus absconditus, Deus Israël salvator.* Mais plus les voiles qui le couvrent sont impenetrables, plus ils m'annoncent qu'il est present; & l'obscurité qui m'étonne, est une preuve pour moi de la verité: (c) *Deum in his, quorum intelligentiam non complector, intelligo*: c'est encore saint Hilaire qui parle, & c'est de lui que j'ai appris que le moien unique d'adorer la verité, etoit de la croire; que la foi avoit seule quelque proportion avec l'infinité de Dieu, parce qu'elle a la même étendue que son être & ses perfections; & que comme il est sans bornes, elle n'en met aucunes à sa docilité: (d) *Dei virtutes secundùm magnificentiam æternæ potestatis, non sensu, sed fidei infinitate pendebat.* Et j'avoue qu'à l'exemple de ce grand homme si savant & si soûmis, je trouve un sin-

b *Isaia 45. 15.*
c *Lib. 11. de Trinit.*
d *Lib. 1. de Trinit.*

I

a C'est par la religion que nous le devons connoître, & la pieté seule nous apprend à parler de lui.

b Vous êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur.

c Ce sont sur tout les choses que je ne comprens pas, qui me font comprendre votre divinité.

d Il ne mesuroit pas sur les lumieres de sa raison, mais sur l'étendue infinie de sa foi, les merveilles que Dieu a operées selon la magnificence de sa puissance éternelle.

II. DISPOS. singulier plaisir à penser que tout ce qui manque à l'homme du côté de l'esprit & de la lumiere, lui est rendu par la foi; que plus on borne son intelligence, plus on augmente & le merite & l'etendue de sa foi; & qu'il peut offrir à Dieu en cela une chose qui n'est pas moins infinie que lui-même, puisqu'elle l'est autant que sa nature est incomprehensible: (a) *Non sibi derelictum quidquam aliud à natura sua intelligens [animus] in quo magis officium præstare conditori suo munusve posset, quàm ut eum tantum esse intelligeret, quantus & intelligi non potest, & potest credi.*

a *Hil. lib. 2. de Trinit.*

X. Mais une telle foi, qui rend à Dieu un culte si parfait & si digne de lui, va bien plus loin qu'on ne pense; & elle est si rare, que le Fils de Dieu propose comme une question, s'il en trouvera, quand il viendra juger les hommes. (b) *Indubitata ad Deum fides arduè reperitur*, dit saint Jerôme. Elle ne consiste point à croire ou les mysteres, ou les veritez sans s'y interesser. Elle ne soumet pas tant l'esprit que le cœur. Elle est la source des saintes actions & l'on feroit des prodiges si elle étoit parfaite. Saint Jerôme l'explique d'une maniere admirable: *ut perspicuum fiat*, afin, dit-il, que je me fasse entendre par un exemple: (c) *Ad orationem assisto: non orarem, si non crederem.*

b *S. Hier. dialog. adv. Lucif.*

c *Ibid.*

a L'esprit comprend que le plus grand avantage qu'il ait reçû, & qui le mette plus en état de rendre à son createur un hommage & un devoir digne de lui, est que si Dieu est audessus de son intelligence, il n'est pas audessus de sa foi, & qu'il peut mettre une espece d'égalité entre la majesté incomprehensible de Dieu, & une foi sans bornes.

b Il est rare & difficile d'avoir pour Dieu une foi qui ne doute & n'hesite point.

c Je me mets en la presence de Dieu pour le prier. Et certainement je ne prierois

rem. Sed si verè crederem, illud cor, quo Deus videtur, mundarem, manibus tunderem pectus, genas lacrimis rigarem, corpore inhorrescerem, ore pallerem; jacerem ad Domini mei pedes, eosque fletu perfunderem, hererem certè trunco crucis, nec prius amitterem, quàm misericordiam impetrarem. Voila comme prieroit une grande foi; & puisqu'il est rare qu'on prie ainsi: n'est-il pas évident qu'on peut appliquer à bien plus de personnes qu'on ne pense, ce que JESUS-CHRIST dit à saint Pierre; (a) *Modica fidei, quare dubitasti?* & ce qu'il dit un jour à tous ses disciples: (b) *Ubi est fides vestra?* (c) *Habete fidem Dei.* Où est donc votre foi? Aiez-en une qui soit digne de Dieu. Les égaremens, les projets, les souvenirs, les folles pensées, qui interrompent si souvent l'action importante de la priere, sont des témoignages qu'elle n'est pas le fruit d'une ardente foi: (d) *Ubi est fides; Siccine putamus orasse Jonam? sic tres pueros? sic Danielem inter leones? sic certè latronem in cruce?* Et je ne rapporte tout cela, continue saint Jerôme, que pour rendre sensible par un exemple particulier ce qui est général. Car ce n'est point la seule lâcheté de nos prieres qui est le témoignage de notre

II DISPOS.

a *Mat.* 14. 31.
b *Luc.* 8. 25.
c *Mar.* 11. 22.
d *S. Hier. Ibid.*

I 2

rois point, si je ne croiois pas. Mais si j'avois une foi veritable & sincere, j'aurois soin de purifier ce cœur par lequel on voit Dieu; je frapperois ma poitrine; je répandrois des larmes, tout mon corps fremiroit, mon visage seroit pâle & abatu, je demeurerois prosterné aux pieds de mon Seigneur, & je les arroserois de mes pleurs, je me tiendrois attaché au bois de la croix, & je ne m'en separerois point, que je n'eusse obtenu misericorde.

a Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté?

b Où est votre foi?

c Aiez de la foi en Dieu.

d Ou est notre foi? croions-nous que ce fût ainsi que prioit Jonas? que prioient les trois enfans? que prioit Daniel au milieu des lions, ou le larron sur la croix?

II. DISPOS. notre peu de foi, c'est toute notre vie quand elle est examinée, non selon l'usage, mais selon les régles; non selon les hommes qui ne voient que le dehors, mais selon Dieu qui voit le cœur

a (a) *Caterum, conveniat unusquisque cor suum, & in omni vita inveniet, quam rarum sit fidelem animam inveniri, ut nihil ob gloriæ cupiditatem, nihil ob rumusculos hominum faciat; neque enim statim qui jejunat, Deo jejunat; aut extendens pauperi manum, Deo fœnerat. Vicina sunt vitia virtutibus. Difficile est Deo tantùm esse contentum.*

b XI. Voila la marque certaine d'une foi sincere: (b) *Deo tantùm judice esse contentum.* Se contenter de ce témoin invisible, ne craindre que ses yeux, ne penser qu'à le satisfaire, se consoler par son approbation de la censure des hommes, opposer à leurs louanges la séverité de ses jugemens, se souvenir qu'il est écrit:

Isaïe 3. 22. *Mon peuple, ceux qui vous bénissent, vous trompent*; & ne pas oublier aussi qu'il est écrit: Ils
Ps. 108. 28. me maudiront, Seigneur, mais vous me bénirez: *maledicent illi, & tu benedices*; marcher constamment devant lui, comme Abraham, & devenir parfait par cette attention continuel-
c *Gen. 17. 2.* le: (c) *Ambula coram me, & esto perfectus*; ne penser à édifier les autres, que parce qu'on pense

a Au reste que chacun consulte son propre cœur. Il verra en examinant toute sa vie, qu'il n'est rien de plus rare que de trouver une ame pleine de foi, qui ne fasse rien pour acquerir de la gloire, ni pour se faire louer des hommes. Car tous ceux qui jeunent, ne jeunent pas pour Dieu; & tous ceux qui donnent l'aumône, ne prêtent pas à Dieu à usure. Le vice ressemble à la vertu, & il est difficile de se contenter d'avoir Dieu seul pour juge & pour témoin.

b Se contenter d'avoir Dieu seul pour juge & pour témoin.

c Marchez devant moi, & soiez parfait.

se à bien vivre ; ne paroître religieux au dehors, que parce qu'on ne peut ôter à la pieté ni sa chaleur, ni sa lumiere ; & vivre tellement selon sa foi, qu'on ne craigne point d'être traité comme on croit. II. DISPOS.

XII. Ces dernieres paroles que plusieurs écoutent tranquillement, faisoient frémir saint Jerôme : (a) *Hanc ego vocem audire nolo*, disoit-il, *si enim secundùm fidem meam fiat mihi, peribo. Et certè credo .... & tamen secundùm meam fidem nolo mihi fieri.* Ce qui prouve la verité de ce que je disois il y a peu de temps, que plus on a de foi, plus on s'afflige d'en avoir peu ; & que les seules personnes qui ne soient pas touchées de cette douleur, sont celles qui en ont plus de sujet.

a *S. Hier. Ibid.*

XIII. J'insiste beaucoup sur ce point, non seulement parce que l'Eucharistie, qui fait tout l'honneur des prêtres, est un mystere de foi, & qu'ils n'ont point d'autre appui que cette vertu, pour se soutenir dans une vie, d'un côté fort sainte, & de l'autre fort exposée : mais aussi parce que les prêtres qui ont une foi plus vive que les autres, l'annoncent en mille manieres, quoiqu'ils paroissent garder le silence ; qu'ils ont partout, & principalement à l'Eglise, un air touchant & persuadé, qui persuade les autres, & qui renouvelle dans le peuple le respect pour nos mysteres ; & que cette sorte de prédication est plus vive & plus pénetrante que tous les discours : comme au contraire l'indifférence de la plupart des Ecclesiastiques pour la pieté, leurs manieres peu respectueuses dans les plus saintes fonctions, leur air distrait, ou as-

a Je ne saurois me résoudre à entendre cette parole ; car je suis perdu, si je suis traité selon ma foi. Ce n'est pas que je ne croie. ... mais je ne voudrois pas être traitté selon ma foi.

III. DISPOS. assuré, ou indolent dans les prieres publiques, affoiblit, ou détruit même la foi dans ceux qui ne sont pas à l'épreuve d'un tel scandale.

III. DISPOSITION.

Un respect toujours nouveau pour les saints mysteres.

I. De cette foi qui prend tous les jours de nouvelles forces, naît une autre disposition très necessaire, qui est de regarder son ministere avec des yeux toujours nouveaux; d'y découvrir tous les jours de nouvelles profondeurs; de comprendre avec tous les Saints la suprême majesté, & l'humilité sans bornes de celui qui est immolé, l'étendue de sa charité, & les
a Ephes. 3. 18. voies impenetrables de sa sagesse: (a) *Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, & longitudo, & sublimitas, & profundum; scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi.*

II. Il faut se défendre de l'impression des sens & du temps, qui agissent imperceptiblement sur l'esprit, & ensuite sur le cœur; qui rétablissent les sentimens & les jugemens humains que la grace avoit soumis. Il faut encore plus se défendre de l'impression de l'exemple & de l'usage; & sans juger personne en particulier, ne devenir pas ce que sont la plûpart des prêtres. On suit sans peine quand on a de la vertu, ceux qui en ont une égale, ou une plus grande: mais il faut plus de courage & de

a Afin que vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, & la profondeur de ce mystere, & connoître l'amour de Jesus-Christ envers nous, qui surpasse toute connoissance.

& de force qu'on n'en a d'ordinaire, pour conserver de la ferveur & une vive idée de ses devoirs, au milieu de personnes qui ont les mêmes obligations, sans avoir la même fidélité. On s'étonne soi-même d'être seul; on craint ensuite de passer pour singulier; on mesure ses actions sur celles des autres, & non sur sa conscience. Elle parle moins, parce qu'elle est moins suivie, & moins écoutée; enfin elle ne parle plus, & son silence est appellé tranquillité. III. DISPOS.

III. Par là l'on devient ce qu'on avoit appréhendé d'être, & la fin ne répond point aux commencemens; les premiers temps condamnent les derniers; & les choses n'étant point changées, on a pour elles des pensées très différentes. Mais si les mysteres sont toujours également saints & terribles: d'où vient qu'ils le paroissent moins? Pourquoi être si frappé d'abord, & l'être si peu dans la suite? Qui nous a rassuré? qui a séché nos larmes? qui a ôté au cœur ses sentimens si vifs & si tendres? Est-ce donc là l'effet d'une sainte familiarité avec JESUS-CHRIST? est-ce le fruit d'un commerce si intime? ou n'est-ce point plutôt une punition? N'est-ce point au moins une menace, qui doit intimider? n'est-ce pas au moins un avertissement qu'il faut suivre? & n'est-ce point à nous que s'addressent ces paroles du saint Esprit: (a) *Habeo adversum te quòd charitatem tuam primam reliquisti. Memor* a *Apoc. 2. 4.*

a J'ai un reproche à vous faire, qui est que vous vous êtes relaché de votre premiere charité. Souvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes dechû, & faites-en pénitence, & rentrez dans la pratique de vos premieres œuvres. Que si vous y manquez, je viendrai bien-tôt à vous, & j'ôterai votre chandelier de son lieu, si vous ne faites pénitence.

III. DISPOS. *mor esto itaque undè excideris, & age pœnitentiam, & prima opera fac. Sin autem, venio tibi, & movebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris?*

IV. Comme on ne trouve presque personne qui soit vivement touché, avec qui l'on puisse avoir un commerce de religion & de foi, & se consoler par une communication mutuelle de celle dont on est plein, selon ces paroles de S. Paul: (a) *Simul consolari in vobis per eam quæ invicem est, fidem vestram atque meam*: on laisse eteindre un feu qui devoit toujours brûler: (b) *Ignis in altari semper ardebit quem nutriet sacerdos.... ignis est iste perpetuus*; & l'on devient froid, parce que tout est glacé aux environs.

a *Rom.* 1. 12.

b *Levit.* 6. 12. 13.

V. Mais l'Ecriture est un feu qui doit toujours entretenir le nôtre: (c) *Ignitum eloquium tuum vehementer.* La priere doit lui servir d'aliment & l'augmenter: (d) *Misit ignem in ossibus meis, & erudivit me*; & la lecture des saints Peres doit tenir lieu des conversations qui nous seroient nécessaires, & qui nous manquent. Ils étoient pleins de la grandeur de nos mysteres, & ils ont presque tous parlé du sacerdoce avec beaucoup de dignité. Il faut conserver avec soin ce qu'ils en ont écrit, hériter de leur foi aussi bien que de leur doctrine, se faire des régles de leurs maximes, & ne pas inutilement admirer dans leurs

c *Ps.* 118.

d *Thren.* 1. 12.

a Afin qu'étant parmi vous, nous recevions une mutuelle consolation dans la foi qui nous est commune.

b Le feu brûlera toujours sur l'autel, & le prêtre aura soin de l'entretenir.... c'est là le feu qui brûlera toujours.

c Votre parole est toute penetrée & pleine de feu.

d Il a envoié un feu dans mes os, & il m'a châtié.

l'eurs ouvrages des ſentimens qu'on ne veut pas ſuivre. III. DISPOS.

VI. (a) *Mendaces filii hominum in ſtateris*, diſoit le Prophete. Ils ont deux poids & deux meſures, contre la défenſe du Seigneur. Ils applaudiſſent à la verité, quand elle les éclaire, & ils la mépriſent, quand elle veut les réformer. Ils triomphent, quand ils découvrent dans les ouvrages des Saints des inſtructions lumineuſes: & ils leur préferent leurs ténebres, quand il faut agir. Le ſacerdoce eſt divin, ineffable, quand ſaint Grégoire de Nazianze, ſaint Jean Chryſoſtome, & ſaint Grégoire le grand en découvrent l'élevation : ce n'eſt plus rien, quand il faut répondre à une telle dignité par la vertu. On fait amas des endroits plus touchans & plus ſublimes ſur la divine Euchariſtie: & l'on oublie à quel point l'autel eſt terrible, quand il eſt queſtion d'y monter. On veut ſavoir, on veut parler, on veut même ſentir de la joye en apprenant des choſes utiles: mais le fruit eſt médiocre, pour ne rien dire de plus triſte: (b) *Voluiſtis ad horam exultare in luce ejus*. Ces grands hommes, dont la pieté vit encore dans leurs écrits, étoient pleins de chaleur & de lumiere, ils n'ont pas pretendu nous réjouir, mais nous ſanctifier; & moins encore nourrir notre curioſité, & non pas notre foi. Leurs diſcours ont eu d'autres motifs que celui de nous plaire. Ce ne ſont pas de ſimples fleurs, mais des pointes pénetrantes; & quand on les lit utilement, on y ſent encore l'effet puiſſant de la grace de JESUS-CHRIST, comme on y

a Pſ. 61. 10.

a Joan. 5. 35.

a. Les enfans des hommes ont de fauſſes balances.

b. Vous avez voulu vous réjouïr pour un peu de temps à la lueur de ſa lumiere.

III. DISPOS. trouve sa doctrine. (a) *Verba sapientium, sicut stimuli, & quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt à pastore uno.*

a Ecclef. 22. 11.

VII. Si l'on cherchoit avant tout le roiaume de Dieu & sa justice, en lisant les ouvrages de ceux que l'Eglise regarde comme ses peres, on y trouveroit toutes choses comme par surcroît. On y amasseroit de grandes richesses, & la matiere d'une solide réputation, si l'on ne pensoit qu'à y découvrir la sagesse. Mais on préfere les biens que Salomon méprisa; & tout se termine à conserver l'histoire des sentimens & des actions des Saints, à répeter ce qu'ils ont dit du ministere Ecclesiastique, à les imiter dans leurs magnifiques expressions, & à réduire ce grand éclat d'érudition à presque rien, quand il est question de notre propre conduite.

IV. Disposition.

Une chasteté sans tache.

I. Une autre disposition très-importante, est une chasteté sans tache & sans nuages. Toutes les purifications des prêtres de l'ancienne loi en étoient la figure, & en renfermoient

1. Reg. 21. 4. le précepte; & tout le monde sait, ce que les pains offerts devant le Seigneur, image naturelle du sacrifice non interrompu de l'Eucharistie, exigeoient de ceux à qui il étoit permis d'en manger. Il n'y a personne qui ne comprenne

a Les paroles des sages sont comme des aiguillons, & comme des cloux enfoncez profondément, que le pasteur unique nous a donnez par le conseil & la sagesse des maitres.

prenne combien le temple doit être pur, & combien l'autel doit être saint : un prêtre est l'un & l'autre. Le temple & l'autel extérieurs sont des demeures moins dignes de Jesus-Christ que les mains & le cœur du prêtre. C'est ce cœur qui doit servir de coupe d'or pour renfermer la manne ; & ce seroit une étrange impieté que d'infecter cet or par quelque souillure même passagére.

IV. DISPOS.

II. Les oreilles chrétiennes ne pourroient pas supporter qu'on diminuât l'incomparable pureté de la sainte Vierge ; & ce que l'on diroit contre elle paroîtroit retomber sur Jesus-Christ même. Un prêtre doit bien s'en souvenir : car il est associé au privilege de Marie. Il a produit par la parole le Fils unique du pere, il le reçoit dans ses mains, il le conserve dans son cœur, il le manifeste & le donne aux autres ; & saint Jean Chrysostome a raison de desirer qu'une bouche & des mains destinées à de si divines fonctions, fussent plus pures que le soleil.

a *Christi corpus sacro ore conficiunt.* S. Jer. Ep. 1.

S. Chrys. hom. 83. in Matt.

III. On convient de ces véritez en géneral, mais on en tire rarement toutes les conséquences ; & il les instructions des Saints, ou pour mieux parler, si la grace & l'esprit de Dieu n'y rendent attentif, on ne connoît de la chasteté que ses dehors, & peu sa séverité & son étendue.

IV. Cette vertu, quand elle est parfaite, consacre & divinise l'homme tout entier. Elle ne permet rien aux yeux. Elle est à l'entrée des oreilles. Elle veille sur toutes les paroles. Elle régle, & elle reforme l'imagination. Elle s'allarme des pensées qui naissent

I 6 in-

a Ils produisent le corps de Jesus-Christ par leur bouche sacrée.

IV. DISPOS. involontairement. Elle s'effraie des desirs même desavouez. Elle tremble après toutes les précautions. Elle ne se croit en sureté que dans le sein de l'humilité. Elle vit de prieres & de saintes lectures. Elle craint le moindre intervalle qui n'est pas rempli par quelque devoir: elle ne craint pas moins les occupations trop fortes, qui ôtent à la pieté le suc & l'onction dont elle a besoin. Elle se défie de la tristesse, qui sert de voile au démon pour jetter dans le cœur des traits enflammez que l'engourdissement où il est néglige trop longtemps. Elle est encore plus en garde contre une vaine joie qui amollit l'ame, & la rend moins vigilante, & moins précautionnée.

V. Elle fuit avec soin les conversations de ceux qui vivent avec moins de prudence & d'attention, sans avoir plus de forces. Elle met entre elle & le péril la plus grande distance qu'elle peut; & il ne lui paroît presque pas de difference entre la chûte, & la témerité: parce que c'est la même chose, ou d'être présomptueux, ou d'être vaincu, puisque l'orgueil est la premiere impureté de l'homme, & que l'autre en est ordinairement le châtiment.

V. Disposition.

La modestie & la gravité.

I. De cet amour sincere de la chasteté naissent la modestie & la gravité, qui sont si nécessaires aux prêtres. Il n'y a point de vertus qui reglent mieux les bien-séances, qui attirent plus le respect sur le ministre, & sur ses fonctions, & qui répandent plus loin la bonne odeur de Jesus-Christ. Tout est alors

alors mesuré, sans gêne; tout est concerté, sans art; tout mérite l'estime & l'attention, sans qu'on y pense, & qu'on en soit touché. On est accessible à tout le monde, & réveré néanmoins de tous. On attire la confiance par un air de bonté, & le respect par la majesté de la vertu. Le visage éclatte de la lumiere de la pieté, sans qu'on le sache, parce que c'est le recueillement & la présence de Dieu qui la répand comme autrefois sur le visage de Moïse. On conserve après être descendu de l'autel, le même air avec lequel on y étoit monté. Le souvenir de ce qu'on y a vû, & de ce qu'on y a fait, & la préparation pour y retourner, occupent l'ame au dedans, & marquent au dehors combien son attention est sérieuse. On étonne quelquefois les spectateurs, & l'on les édifie toûjours: mais sans vouloir passer dans leur esprit pour un homme plus intérieur, ou plus spirituel que les autres; & l'on est même obligé quelquefois de mettre un voile sur son visage, pour empêcher que le cœur ne se découvre trop par des signes qui attirent de grands dangers, en attirant l'admiration.

II. Il ne faut pas néanmoins tomber dans l'inconvénient de ceux qui par le dessein de couvrir leurs dispositions secretes, ou par legereté, ou par la pente de leur naturel, ne paroissent presque jamais sérieux, aiment la raillerie, & répandent sur ce qu'ils entendent, & sur ce qu'ils disent un air enjoüé, qui va quelquefois jusqu'à l'indécence.

Ces personnes qui ont souvent d'autres qualitez très-essentielles, ne connoissent pas assez les hommes, & en particulier ceux qui vivent dans le siecle, qui n'ont d'idée de la religion que par ses ministres, qui ne peuvent estimer ce qui leur ressemble, qui exigent tout, & ne

V. DISPOS. pardonnent rien, & qui ne respectent qu'une vertu parfaite.

III. Il est d'ailleurs très-difficile de traitter la raillerie avec l'esprit & la politesse qui doivent l'assaisonner; peu de gens réüssissent: & c'est un talent dangereux pour un Ecclesiastique. Il éteint ordinairement la confiance dans ceux qui auroient besoin de ses lumieres; on craint sa censure; on ne se fie point à sa discretion; on se persuade avec peine qu'il s'interesse véritablement à ce qu'on lui dit; & l'on est toûjours en peur qu'il ne se moeque en secret des mêmes choses qu'il paroît écouter avec bonté.

a *Inter sæculares nugæ, nugæ sunt: in ore sacerdotis blasphemiæ... Consecrasti os tuum Evangelio: talibus jam aperiri illicitum, assuescere sacrilegium est.* S. Bern. lib. 2. de Consider. c. 13.

IV. On ne sauroit croire combien le ministere ecclesiastique a besoin de dignité, de sainteté, de majesté même dans l'extérieur; non pour le ministre: (car on ne sauroit trop le repeter) mais pour conserver à ses fonctions le respect qui leur est dû, & pour ne pas affoiblir dans le peuple l'idée qu'il doit avoir de nos mysteres. Il seroit utile qu'en cela tout le monde se proposât pour modele ce qui est dit de saint Martin dans l'admirable histoire de sa vie: (b) *Nemo unquam illum vidit iratum, nemo commotum, nemo mœrentem, nemo ridentem. Unus idemque semper, cœlestem quodammodo lætitiam vultu præferens, extra naturam hominis videbatur. Numquam in illius ore nisi Christus*

b *Hist. vitæ S. Martini in fine.*

a Les niaiseries ne sont que des niaiseries dans la bouche des laïques: mais dans celle d'un prêtre, ce sont des blasphemes..... Vous avez consacré à la prédication de l'Evangile votre bouche: l'ouvrir maintenant à des discours frivoles, c'est un crime; vous en faire une coutume, c'est un sacrilége.

b Jamais on ne le vit se mettre en colere, jamais être ému, jamais être triste, jamais rire. Il étoit toûjours le même; & la joie celeste qui paroissoit sur son visage, le faisoit regarder comme un homme élevé

Christus, nunquam in illius corde nisi pietas, nisi pax, nisi misericordia inerat. C'est-à-dire qu'il paroissoit plûtôt un Ange qu'un homme, quoique l'humilité & la pauvreté lui eûssent ôté tous les avantages extérieurs; & que tout le monde éprouvoit l'efficace de JESUS-CHRIST qui vivoit en lui, par la sérenité de son visage, & la noble tranquillité de ses manieres. V. DISPOS.

VI. DISPOSITION.

Une sincere humilité.

I. L'humilité de ce grand homme est une preuve qu'on peut conserver beaucoup de dignité, & n'en être pas moins humble. Et certainement si l'on ne pouvoit l'être sans tomber dans l'avilissement, il faudroit préferer, sans balancer, le mepris le plus géneral, au moindre danger de l'orgueil.

II. On fait ce qu'a dit saint Augustin de l'humilité pour tous les Chretiens, que c'est presque le seul précepte dont ils doivent être instruits, & dont ils doivent se demander compte, parce que toute la religion & toute la morale s'y rapportent, quand il est bien entendu & bien observé. (a) *Servet humilitatem, quæ penè una disciplina christiana est.* (b) *Doctrina christiana*, dit-il ailleurs, *humilitatis*

a *S. Aug. serm.* 351. *n.* 4.
b *Serm.* 160. *de verbis Apost. n.* 5.

élevé au-dessus de la nature de l'homme. Il n'avoit que Jesus-Christ dans la bouche; que la piété, la paix & la misericorde dans le cœur.

a Que le fidelle ait soin de conserver l'humilité, qui est presque le seul précepte de la religion chretienne.

b Le précepte de l'humilité est comme l'abrégé de l'Evangile, qui paroît ne recommander que cette vertu.

VI. DISPOS. *tis præceptum, humilitatis commendatio.* Et il en étoit si persuadé, que dans une lettre fort célebre il proteste qu'il ne regarde pas seulement l'humilité comme la plus importante & la plus nécessaire vertu : mais en un certain sens comme l'unique. (a) *Ea est prima humilitas, secunda humilitas, tertia humilitas ; & quoties interrogares, hoc dicerem.*

a *Epist.* 118. *al.* 56. *n.* 22.

La reponse de Démosthene sur la qualité qu'il jugeoit plus necessaire à l'Orateur, dont le défaut pouvoit moins se couvrir, & qui étoit plus capable de couvrir les autres, avoit été la même, & étoit fort connuë. Saint Augustin, après l'avoir rapportée, ajoûte ces étonnantes paroles. (b) *Ita, si interrogares, & quoties interrogares de præceptis christianæ religionis, nihil me aliud respondere, nisi humilitatem liberet, etsi fortè alia dicere necessitas cogeret.*

b

III. Si c'est ainsi qu'on parle aux simples fidelles, même à ceux qui vivent au milieu de Babylone : que doit-on exiger des prêtres, c'est-à-dire, des chefs d'une religion, qui n'est fondée que sur l'humilité, dont la fonction la plus auguste est de continuer le sacrifice des humiliations & de la mort du Fils de Dieu ? Ils

a. Si vous me demandez quelles sont les voies pour arriver à la verité : je vous dirai que la premiere est l'humilité ; & si vous me demandez quelle est la seconde : je vous dirai que c'est l'humilité ; & si vous me demandez quelle est la troisieme : je vous dirai encore que c'est l'humilité, sans me lasser de vous répondre toujours la même chose.

b De même si vous me consultiez sur ce qu'il y a de plus important à observer dans la religion chrétienne, je vous répondrois que c'est l'humilité, & vous auriez beau revenir à la charge sur ce sujet, je ne vous ferois jamais par mon choix d'autre réponse que celle-là, quoique je me trouvasse peut-être obligé de vous dire encore d'autres choses.

Ils ont dans les mains ce remede puissant pré- VI. DISPOS.
paré contre l'orgueil. (a) *O medicinam, om-* a *S. Aug.*
nia tumentia comprimentem! Ils le donnent aux *de agon.*
autres, & le reçoivent souvent; & il faudroit *Christ. n.* 12.
que leur orgueil fût desespéré, si étant les temoins privilegiez, comme autrefois les trois Apôtres, du profond abaissement de JESUS-CHRIST devant son Pere; de son obéïssance à la voix d'un homme, souvent injuste & pécheur; de son silence, qui devient une tentation pour les incrédules; de sa patience, qui souffre à sa table des disciples aussi perfides que celui qui le baisa pour le trahir; de son anéantissement, qui va jusqu'à ne laisser d'autre preuve de sa presence que ce qu'il en a dit aux Apôtres; de son abandon entre les mains de ceux dont il est dit: (b) *Hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum*, & qui seroient renversez par un seul mot, si l'humilité & la douceur permettoient à l'Agneau immolé de se plaindre: il faudroit, dis-je, que leur orgueil fût sans remede, si étant témoins de ces prodiges, ils n'en devenoient pas plus humbles. (c) *Hæc medicina hominum tanta est, quanta non potest cogitari. Nam quæ superbia sanari potest, si humilitate Filii Dei non sanatur?*

b *Luc.* 22. 53.

c *De agon. Christ. n.* 12.

IV. Il me semble qu'un prêtre capable de conserver quelque enflure dans son cœur, ne se souvient pas qu'il assiste à la mort de JESUS-CHRIST, comme sa sainte mere & le bien-aimé

Heb. 5. 7.

a O remede qui a la vertu de réprimer & de guérir toute sorte d'enflures.

b C'est ici votre heure, & la puissance des ténebres.

c On ne sauroit comprendre que le est la puissance de ce remede pour guérir les hommes. Et il faut que l'orgueil soit incurable, s'il ne peut être guéri par l'humilité du Fils de Dieu.

VI. DISPOS. mé disciple; qu'il entend sa voix; qu'il est témoin de ses larmes; qu'il reçoit premierement sur sa tête le sang qui découle de ses divines plaies, & qu'il l'offre ensuite pour le peuple, qu'il voit naître l'Eglise du côté ouvert de JESUS-CHRIST, qu'il entre lui-même dans cet azyle, & qu'il y puise les thrésors immenses de justice & de sainteté qui méritent la réconciliation des hommes. On ne peut en rappeller le souvenir, sans avoir le cœur brisé: comment en rappelleroit-on la réalité, comme fait le prêtre, avec un esprit & un cœur corrompus par la vanité? Est-on à soi? est-on vivant? fait-on ce qu'on fait, quand on croit pouvoir unir le sacerdoce & le sacrifice de JESUS-CHRIST avec l'orgueil du démon que la croix a vaincu?

V. Si l'on avoit pû être spectateur des ignominies & des outrages que JESUS-CHRIST souffrit dans la maison du Grand-Prêtre, & dans le prétoire du Gouverneur, si l'on avoit eu alors assez de foi pour le regarder comme Fils de Dieu, & si l'on eût compris qu'il avoit choisi lui-même les circonstances les plus deshonorantes, pour punir notre orgueil dans sa personne, & le guérir dans la nôtre: dans quelle situation auroit-on voulu se mettre? Et jusqu'où ne feroient point allées la confusion, la reconnoissance, & la haine de son orgueil & de sa folie?

VI. Si l'on avoit vû JESUS-CHRIST prosterné dans sa priere, dégoutant de sang, saisi de crainte & de tristesse, demandant, & n'étant pas exaucé, si l'on avoit été admis dans le lieu où se passa la flagellation, si l'on avoit été temoin de l'indigne parallele d'un criminel avec le Sauveur du monde, si l'on l'avoit vû expirer entre deux voleurs, insulté

par-

par des hommes de toute condition devant & après sa mort, & son sacrifice volontaire regardé par le plus grand nombre comme un supplice justement merité ; & qu'on eût été bien instruit que tout cela étoit necessaire pour expier l'orgueil de l'homme, & pour l'en délivrer : auroit-on pû dans ce tems-là ne pas s'attendrir infiniment, & par la douleur, & par l'amour ? Et quelle autre leçon auroit-il fallu pour devenir humble, & le demeurer toute sa vie ?

VI. DISPOS.

VII. Or un prêtre qui a de la foi, est convaincu que tous ces mysteres se perpétuent, & se continuent à l'autel. Nous n'avons point deux sacrifices. Celui que Jesus-Christ a offert, c'est celui que nous offrons ; ce sont les mêmes humiliations, comme c'est une même mort. Et un prêtre n'en est pas seulement spectateur : il en est le pontife & le ministre. Ce que l'injustice & la cruauté des hommes ont fait, il le continue par religion, & par une autorité légitime. La violence exterieure a cessé : mais le sacerdoce de Jesus-Christ est éternel, & les prêtres qu'il a daigné y associer, n'en ont point un différent du sien. Ils ont dans les mains tout ce qui est dans les mains de Jesus Christ ; ils présentent au Pere tout ce que son Fils lui présente ; & s'ils sont assez malheureux pour offrir ses humiliations & ses douleurs sans être humbles : personne ne peut expliquer combien leur ministere & leurs fonctions rendent leur orgueil inexcusable, & forcent la justice de Dieu à le punir.

VIII. Il est plus visible dans ceux qui négligent la pieté : mais il n'est quelquefois ni moins grand, ni moins incurable dans ceux qui font profession d'une vertu plus exacte. Ils avoient appris dans les commencemens à être

être enfans & petits : mais ils deviennent dans la suite des hommes importans, & semblables à ceux dont parle saint Paul : (a) *Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo; nos infirmi, vos autem fortes; vos nobiles, nos autem ignobiles.* (b) *Jam saturati estis, jam divites facti estis.* Ils ne disent plus comme David : (c) *Adolescentulus sum ego & contemptus.* Ils auroient honte de dire avec Jeremie : (d) *Puer ego sum.*

a 1. Cor. 4. v. 10.
b v. 8.
c Psalm. 118.
d Jerem. 1.

IX. Ils ont cru devenir grands, en cessant d'être humbles; ils ont pris leur temerité pour force; & ils se sont imaginez avoir des aîles, parce qu'ils ne sont plus sous celles de JESUS-CHRIST, qui les couvroit quand ils étoient petits. Ils marchent, & courent à grands pas, mais ils ne sont plus dans le chemin; ils sont la lumiere des autres, & ils vivent dans les tenebres; ils parlent aux autres, & JESUS-CHRIST ne leur parle plus; ils conduisent, ils enseignent, ils décident, & ils ne savent pas qu'ils se sont soustraits à la conduite du vrai pasteur, qui n'a dans son troupeau que des agneaux & des brebis, qui ne se manifeste qu'aux simples & aux petits; & qui cache ses mysteres aux sages & aux prudens.

Rom. 2. v. 19. & 20.

X. Il n'y a de remede contre ce malheur qu'à se tenir toûjours dans la premiere simplicité & la premiere enfance de l'Evangile, sans écouter ceux qui nous disent : (a)

a Nous sommes fous pour l'amour de Jesus-Christ, mais vous autres vous étes sages en Jesus-Christ, nous sommes foibles, & vous étes forts; vous étes honorez, & nous sommes méprisez.

b Vous étes déja rassasiez, vous étes déja riches.

c Je suis petit & méprisé.

d Je ne suis qu'un enfant.

(a) *Adhuc tu permanes in simplicitate tua?* à ne sortir jamais du rang de ces agneaux que JESUS-CHRIST conduit pas à pas, qu'il porte même dans son sein, & qu'il y porte jusqu'à leur plus grande vieillesse : (b) *In brachio suo congregabit agnos, & in sinu suo levabit.* (c) *Usque ad senectam ego ipse, & usque ad canos ego portabo. . . , ego portabo & salvabo.* On renonce à cette promesse, & par consequent au salut éternel, si l'on croit n'avoir plus besoin d'être porté ; & l'on oublie que Jesus-Christ ne s'est abbaissé jusqu'à nos foiblesses par son incarnation, & ne paroît encore sous des symboles si foibles dans l'Eucharistie, que pour apprendre aux hommes que leur plus grand aveuglement consiste à se croire forts, & qu'ils ne peuvent le devenir, qu'en se prosternant devant un Dieu affoibli pour eux pour les chercher, pour descendre jusqu'à leur état, & qui les releve en se relevant : (d) *Ædificavit sibi humilem domum de limo nostro, per quam subdendos deprimeret à seipsis, & ad se trajiceret, sanans tumorem, & nutriens amorem: ne fiduciâ*

a *Job.* 2. 9.

b *Isaie* 40. 11.

c *Isaie* 46. 4.

d *S. Aug. l.* 7. *Conf. c.* 18.

a Quoi, vous demeurez encore dans votre simplicité?

b Il rassemblera par la force de son bras les petits agneaux, & il les prendra dans son sein.

c Je vous porterai moi-même jusqu'à la vieillesse, je vous porterai jusqu'à l'âge le plus avancé. . . . je vous soûtiendrai, je vous porterai, & je vous sauverai.

d Avec le limon dont nous avons été formez, il a bâti la petite maison de son humanité pour y faire sa demeure, & s'en est servi pour humilier les superbes, & les faire passer de l'amour d'eux-mêmes à l'amour qu'ils doivent avoir pour lui. De cette sorte il les a guéris de leur orgueil, & remplis d'une affection toute sainte : afin que n'étant plus emportez hors de la voie du salut, par la confiance qu'ils avoient en leurs propres forces, ils

ciâ sui progrederentur longiùs, sed potiùs infirmarentur, videntes ante pedes suos infirmam divinitatem ex participatione tunicæ pelliceæ nostræ, & lassi prosternerentur in eam; illa autem surgens levaret eos.

VII. DISPOSITION.

L'amour des pauvres.

I. Après l'humilité rien n'est plus nécessaire à un prêtre qui ne veut pas s'approcher indignement de Jesus-Christ, que l'amour des pauvres, & l'inclination à les assister selon toute l'étendue de ses forces. Le sacrifice de l'aumône est la préparation à un plus grand. On ne doit point paroître devant le Seigneur les mains vuides; & il n'est pas permis d'étendre vers l'arbre de vie une main seche & stérile. La profusion avec laquelle Jesus-Christ se donne, rend inexcusables la timidité & la réserve d'une foible charité. Il multiplie les prodiges, pour faire à l'égard d'un seul ce qu'il a fait pour toute l'Eglise; il se met en dépôt dans ses mains; il verse dans son cœur toutes les richesses du ciel: comment pourroit-on être avare & inhumain en recevant tous les biens? (a) *Ostendam omne bonum tibi.*

a Exod. 33. 19.

II. Combien s'en rendroit-on indigne, si l'on s'attachoit à des richesses foibles, étrangeres,

reconnussent leur foiblesse, en voiant à leurs pieds un Dieu devenu foible & infirme par la participation de notre nature mortelle, & que lassez de leur égarement ils se prosternassent devant cette divinité rabaissée, qui en se relevant les releveroit aussi avec elle.

a Je vous ferai voir toutes sortes de biens.

geres, & qui ne sont biens qu'aux yeux des injustes? (a) *Si in iniquo mammona fideles non fuistis; quod verum est quis credet vobis! Et si in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis?* Comment pourroit-on espérer d'être écouté & pour soi-même, & pour toute l'Eglise, si l'on avoit fermé ses oreilles à la priere du pauvre? Seroit-il juste que les plus grandes graces fussent accordées à celui qui ne les auroit pas jugées dignes d'être achetées par quelques aumônes? Et comment oseroit-on offrir celui dont le juste Abel n'étoit que la figure, si l'on portoit à ce sacrifice, l'indigne épargne de celui de Caïn?

VII. DISPOS. a *Luc.* 16. 11 & 12.

III. Il me semble qu'un prêtre devroit bien plus être tenté de distribuer tout son bien aux pauvres, que de ne les admettre pas à une partie; & je sai qu'en effet il y en a eu, dont le zêle & la charité ont eu besoin d'être retenus; & qu'il a fallu consoler en leur représentant que pour donner toûjours, il ne faut pas tout donner; qu'il y a beaucoup de mérite à vivre dans son bien comme étranger; à ne s'accorder le necessaire qu'avec la précaution & l'humilité d'un pauvre; & à penser qu'en assistant ceux qui le sont, on donne le bien de son maître; & à des personnes qui le meriteroient mieux que celui qui le distribue. *Luc.* 16. 5 & 8.

IV. Sans ces dispositions, l'aumône d'un Ecclesiastique n'est pas assez parfaite: car il doit mieux connoître que les simples fideles, que l'aumône est un gain; qu'on est heureux de

a Si vous n'avez pas été fidelles dans les richesses injustes, qui voudra vous confier les véritables? & si vous n'avez pas été fidelles dans un bien étranger, qui vous donnera le vôtre propre?

VII. DISPOS. de pouvoir couvrir beaucoup de fautes par un moien si facile ; & qu'on se trompe si l'on ne se met en esprit au dessous des pauvres , & si l'on ne reconnoît qu'on ne leur fait du bien qu'aux dépens du maître de qui l'on tient tout.

VIII. DISPOSITION.

L'amour de la pauvreté.

I. L'amour des pauvres conduit naturellement à celui de la pauvreté ; non seulement parce que le plus riche fond des aumônes est une sainte avarice pour soi-même , & que le moien de donner beaucoup, est de se refuser beaucoup de choses: mais principalement parce que la récompense la plus précieuse de la misericorde en cette vie, c'est la grace de comprendre combien il y a de périls dans les richesses; combien il est difficile de n'y attacher pas son cœur, d'y vivre selon les bornes étroites de la necessité & de la modestie, & de n'y mettre pas sa confiance, au préjudice de l'esperance qu'on doit avoir au Dieu vivant & veritable; combien il est rare de s'y préserver d'une certaine enflure de cœur, qui en est la suite presqu'inévitable ; de ne mepriser pas l'état des pauvres, si respectable selon l'Evangile; de ne s'accoûtumer pas à mettre de la difference entr'eux & les riches, indépendamment de la vertu des uns & des autres ; & de ne sentir pas plus de pente à choisir ses amis dans le nombre de ceux que le monde honore , que parmi ceux que Jesus-Christ en a separez.

II. Plus un Ecclesiastique avance en lumiere sur ce point, plus il a honte de s'approcher de

de Jesus-Christ devenu pauvre pour nous, sans l'être autant que lui. Il ne peut voir sa majesté & sa gloire réduites à de si foibles voiles dans l'Eucharistie, plus humilians encore que les langes dont il fut enveloppé à Bethléem, sans se reprocher tout ce qu'il conserve de superflu, & tout ce qu'une exacte necessité n'excuse pas. Il croit entendre tous les jours ces paroles: *Les renards ont des tanieres, & les oiseaux des nids: mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa teste.* Et certainement elles conviennent encore mieux à Jesus-Christ attaché à la croix & immolé sur l'autel, qu'au tems où il les a prononcées. Toutes les promesses qu'il a faites à ceux qui quitteroient quelque chose pour lui; toutes ses menaces contre ceux qui ne renonceroient pas à tout pour le suivre; l'exemple de ses Apôtres; celui de la premiere Eglise de Jerusalem; celui de tant de Saints qui se sont préparez au baptesme par l'abandonnement de tous leurs biens, ou qui ont fait avant leur ordination, ce qu'ils n'avoient pas eu la pensée ou le courage de faire dans le commencement de leur conversion: tout cela s'offre à l'esprit d'un Ecclesiastique attentif & plein de foi. Il soûpire amerement de ce qu'il ne lui est pas permis de suivre l'impression qui le porte à quitter tout; & de ce que le changement arrivé dans la discipline de l'Eglise, le contraint à conserver, pour ne pas lui être à charge, ce qu'il auroit quitté dans un autre tems pour l'édifier. Il porte envie à ceux qui dans des siecles plus purs vivoient des oblations des fidelles, ou recevoient en commun ce qui suffisoit, & ne tentoit pas.

VIII. DISPOS.

Mat. 8. 10.

III. Il comprend quel aveuglement ce seroit pour lui de s'inquiéter, comme les infidelles, de ce qui sera, ou ne sera pas le len-

VIII. DISPOS. demain; combien il seroit coupable d'être moins détaché du bien, que de vertueux laïques ne le sont au milieu des besoins & des engagemens de leurs familles; quel crime ce seroit aux yeux des Anges, de penser à multiplier ses revenus, pendant que l'esprit de l'Évangile porte tant de jeunes hommes, & de jeunes vierges à tout abandonner; quel scandale il donneroit aux riches, s'il vouloit les exhorter au mépris des richesses, les aimant lui-même; & quelle indignation il exciteroit dans le cœur des pauvres, s'il prétendoit les consoler dans leur état, qu'il rend encore plus dur & plus méprisable par sa conduite.

IV. Il remonte souvent en esprit jusqu'à l'origine de la religion, jusqu'à Abraham, ce pere & cette tige des fidelles, jusqu'à Isaac & à Jacob, dont Dieu s'appelle avec complaisance le Dieu, comme si ces hommes etoient les seuls qui l'eussent connu, parce que selon saint Paul, ils n'ont desiré que lui; qu'ils ont vêcu dans une terre qui leur étoit promise, comme des étrangers qui n'y prétendoient rien, & qui ne respectoient dans la promesse que les biens éternels dont cette terre étoit la figure; qui n'ont pas daigné pendant une très longue vie, & même pendant plusieurs siecles avoir d'autres maisons que des tentes; qui n'ont tenu à la terre que par un point; qui ne s'occupoient que du jour de Jesus-Christ; & qui ne se consoloient dans leur exil que par l'esperance que les mysteres qu'ils saluoient & qu'ils adoroient de loin, s'accompliroient aussi certainement qu'ils leur avoient été révélez.

Heb. cap. 11. v. 16.

Heb. cap. 11. v. 13.

V. Il se souvient qu'en devenant fidelle il est entré dans l'edifice dont ces grands hommes, les Prophêtes, & les Apôtres, sont les fonde-

fondemens. Il entre aussi autant qu'il lui est possible dans leur esprit, comme heritier de leur foi & de leur esperance. Il croit comme eux, & il se demande pourquoi il n'aimeroit pas comme eux. Il cherche comme eux une cité ferme & permanente, & il sait bien qu'elle n'est pas ici. Il envoie devant lui tout ce qui peut devenir éternel, par l'usage que la foi & la charité savent faire. Il convertit les plus méprisables choses en or; il donne du prix à ce qui n'en avoit aucun; il fixe des biens qui se seroient écoulez comme l'eau; & il met dans la main de Jesus-Christ, qui est la resurrection & la vie, tout ce que le tems & la mort lui auroient enlevé.

VIII. DISPOS. *Ephes.* 2. 20. 2. *Cor.* 4. 13. *Hebr* 11. 10. & 16.

VI. Il se prepare ainsi à craindre peu de choses, parce que la plus feconde racine des desirs, & par conséquent des craintes, est l'amour des richesses. Il laisse peu de choses au pouvoir des hommes, qui n'agissent sur le cœur, qu'autant qu'il s'est lié aux choses dont ils sont les maîtres. Il lit avec plus de fruit & de consolation les Ecritures, qui sont encore couvertes du voile de Moyse pour ceux qui sont encore Juifs par l'amour des biens temporels, & qui affligent toûjours ceux qui n'y trouvent d'autre reponse que celle que Jesus-Christ fit au jeune homme, qui croioit pouvoir allier la perfection avec l'amour des richesses.

Luc. 18. 22 23.

VII. Il monte à l'autel avec plus de confiance, parce qu'il peut dire à JESUS-CHRIST comme saint Paulin : *Vous savez, Seigneur où sont tous mes biens.* Il lui offre un cœur digne de devenir son temple, parce qu'il en a chassé

a *Paulinus noster Nolensis episcopus ex opulentissimo divite voluntate pauperri-*

a Notre cher Paulin évêque de Nole, qui de très riche qu'il étoit, s'est fait volontairement très pauvre;

chassé tout le bruit & le tumulte des soins temporels; & il a droit de lui representer, que selon sa parole, le cœur doit estre où est son thrésor; & qu'il ne peut lui defendre de s'unir à lui, puisqu'il lui a commandé & fait la grace de n'aimer que lui.

VIII. DISPOS. *mus & copiosissimè sanctus, quando & ipsam Nolam barbari vastaverunt, cùm ab eis teneretur, sic in corde suo, ut ab eo postea cognovimus, precabatur: Dominè, non excrucier propter aurum & argentum, ubi enim sint omnia mea tu scis.* S. Aug. l. 1. de Civ. Dei cap. 10.

IX. DISPOSITION.

L'amour de la simplicité.

Quand tous ces sentimens sont sinceres, & qu'ils sont prouvez par des actions, & non par de simples pensées ou des paroles, on conserve l'amour de la pauvreté par celui de la simplicité: car un pauvre l'est en toutes choses. Il ne réforme pas seulement sa table: il a pour ses habits, pour ses meubles, pour ses domestiques, pour son logement, la même modestie, & la même severité. Il n'ôte pas d'un côté, pour ajoûter à l'autre. Il n'évite pas une depense, pour en rendre une autre plus excusable. Il ne croit pas être dispensé d'un devoir, pour avoir été fidelle à plusieurs. Par tout il reprime la cupidité que les bornes étroites du necessaire incommodent. Par tout il se défie des sollicitations secretes de l'amour du

vre; & qui est encore très riche en vertu & en sainteté, aiant été pris par les barbares dans le sac de Nole, faisoit en son cœur cette priere à Dieu, comme depuis nous l'avons appris de lui-même: Seigneur, ne permettez pas que je sois tourmenté pour de l'or & de l'argent: car vous savez où sont tous mes biens.

du beau, de l'excellent, du ſuperflu. Il s'arrête ſur les livres, comme ſur le reſte. Il craint de bâtir, d'acquerir, d'embellir. Il apprehende en un mot d'être riche par quelque endroit, parce qu'il importe peu que ce ſoit une telle racine de l'avarice qui infecte le cœur, ou telle autre; qu'on n'en devient pas moins timide & réſervé pour l'aumône; & qu'on n'en eſt pas moins indigne d'offrir Jeſus-Chriſt pauvre, pour n'aimer que les tableaux, ou les jardins, ou les livres, quand on le fait à l'excès. IX. DISPOS.

X. DISPOSITION.

Un deſintereſſement, & un détachement general.

I. Mais ce n'eſt pas ſeulement par rapport aux richeſſes qu'on doit être deſintereſſé; c'eſt le premier pas, mais ce n'eſt pas le ſeul. On doit commencer par cette victoire, pour ſe preparer à d'autres, qui coûtent ſouvent davantage, & qui ſont en effet plus rares. Le cœur cherche toûjours des appuis, & il en ſubſtitue de nouveaux à ceux qu'on lui ôte. Il peut aimer le repos & la liberté, en n'aimant plus l'argent. Il peut tenir à ſes amis, à ſes connoiſſances, à certain ordre de vie; & en être affoibli dans une occaſion importante. Il eſt ſouvent ſenſible à la réputation, à proportion de ce qu'il ſe détache du reſte. Il ſe conſole de n'être point dans des places éclatantes, par la douceur d'une vie tranquille. Il met l'eſprit & le ſavoir à la place des autres biens qu'il abandonne. Il eſt infini dans ſes dédommagemens & ſes reſſources: mais il demeure également foible & malade, quoiqu'il change de maladies; & s'il ne guérit par la ſanté, c'eſt-à-dire, par un deſintereſſement

X. DISPOS. general, en réüniſſant tous ſes deſirs dans les ſeuls biens qui s'accordent aux deſirs, & dont la charité eſt le merite & le prix : il ſera toûjours chancelant, ſujet à mille variations, & dans une occaſion déciſive il ſera vaincu.

II. On s'étonne alors de ſa chûte, parce qu'elle eſt ſouvent cauſée par une choſe qui paroît peu importante & peu capable de ſéduire; mais elle avoit jetté de grandes racines dans un tems non ſuſpect; & lorſque le cœur eſt interrogé par la tentation & l'épreuve, on connoît alors le maître qui le gouvernoit en ſecret, dans le tems même qu'on penſoit qu'il n'obeïſſoit qu'à la vertu.

III. En vain on emploieroit la vigilance & les ſoins pour le purifier, ou pour le défendre. Les yeux les plus clairvoians n'approfondiſſent point l'abiſme ſecret & impenetrable du cœur; & l'attention la plus ſuivie ne peut le rendre inacceſſible au mal. Il faut mériter ſa guériſon par la priere, le ſoûtenir dans ſa convaleſcence, & lui conſerver ſes forces par la priere; & c'eſt l'amour de cet exercice qui fait la ſûreté d'un Eccleſiaſtique, comme il doit faire ſa principale & ſa plus douce occupation.

XI. DISPOSITION.

L'eſprit de priere.

I. En cela il n'a aucun privilege audeſſus du commun des fidelles, qui doivent toûjours prier auſſi-bien que lui. Mais la grace que Dieu lui fait de l'exempter des pénibles ſoins qui partagent la vie des autres; l'honneur qu'il a d'être entre les hommes & JESUS-CHRIST, pour lui repreſenter leurs beſoins; & l'obligation que ſon miniſtere lui impoſe de ſup-

suppléer par son zèle & sa charité, à ce qui manque à la ferveur des personnes foibles & languissantes, ajoûtent à la necessité commune de prier toûjours, un certain degré d'ardeur, de continuité, d'instance, que le discours ne sauroit exprimer. XI. DISPOS.

II. A peine suffit-on à rendre graces pour ses propres biens, à gémir pour ses propres maux : comment y ajoûtera-t-on ceux de toute l'Eglise, si la priere & la charité ne deviennent comme infinies? Un prêtre ne porte pas seulement à l'autel les vœux, les actions de graces, les adorations, les larmes, & les soupirs de tous : il doit les offrir dans tous les tems; il doit s'y interesser toûjours; il doit leur prêter & ses pensées, & ses sentimens. Il doit même être la voix de ceux qui se taisent par negligence, ou qui sont muets, parce qu'ils sont morts.

III. Il est uni à ceux qui louent, & il tient la place de ceux qui ne le font pas. Il est le successeur, ou plutôt le témoin & le coadjuteur de la charité de JESUS-CHRIST, qui s'étend jusqu'aux plus foibles & aux plus petits. Il n'est prêtre que pour continuer sa priere, pour y perseverer comme lui, & joindre la nuit au jour par cet exercice, autant que la foiblesse de la chair, & la prudence le lui permettent. Il est enfin representé par cet Ange de l'Apocalypse, à qui plusieurs parfums furent donnez, c'est-à-dire, comme l'explique le Saint-Esprit, à qui les prieres des Saints furent confiées, pour les offrir sur l'autel, dont ils n'approchoient pas aussi près que lui.

IV. Combien faut-il que de telles mains soient fidelles? de quelle consequence seroit ici la moindre perte? & comment ose-t-on se charger d'un si précieux dépost, si l'on n'en connoit pas la valeur, si l'on n'est accoûtumé de-

XI. DISPOS. depuis long-tems à prier, si l'on ne monte à l'autel, environné de son propre parfum; & si l'on ne nourrit & ne fortifie la bonne odeur des autres, par celle qu'on répand soi même?

XII. DISPOSITION.

L'amour de l'Eglise.

I. L'aliment de la priere dans un Ecclesiastique, c'est l'amour de l'Eglise. Il doit la porter dans son sein; en sentir les biens & les maux d'une maniere vive & tendre; ne s'affliger que de ce qui l'afflige; ne se consoler que de ce qui la console: (a) *Dominicis gaudens lucris, & damnis mœrens*; s'endurcir par charité sur ses propres maux, quand ils ne sont que temporels; se détromper chaque jour des vains sujets de joye qui amusent les hommes; réserver ses larmes pour ses péchez & ceux des autres; conserver sa tendresse pour les amis de Dieu; n'accorder sa compassion qu'aux foibles, sa crainte qu'à ceux qui sont tentez, ses louanges qu'à ceux qui perseverent; n'estimer & ne respecter que les dons de Dieu dans les hommes; ne les servir que par des veuës de foi; ne les arrêter jamais à soi-même, & ne s'arrêter jamais à eux; ne penser qu'à les édifier, qu'à les instruire, qu'à les guérir; & n'usurper jamais la gloire de Jesus-Christ, quoiqu'on en tienne la place, parce qu'il est seul époux, seul maître, seul pasteur.

a *Possid. in vita sancti Aug.*

II. Ces dispositions ne sont pas communes,

a Sensible aux interests de son maître, il se réjouit de ses avantages, & s'afflige de ses pertes.

nes, & il faut avoüer aussi que l'amour sincere de l'Eglise est une grande vertu. Tout le monde ne ressemble pas à Daniel, que l'Ange appelle un homme de desirs. Peu s'affligent comme lui, & peu méritent comme lui d'être consolez. Les Prophêtes passoient leur vie à pleurer, ou à rendre graces, comme il seroit aisé de le justifier de tous : & c'étoit toûjours l'Eglise qui en étoit le sujet. Les Apôtres n'ont eu qu'elle en veuë; & saint Paul, après tant de siecles, nous paroît encore enyvré de son amour. Il a été plus facile de succeder à son ministere qu'à sa charité; & à mesure de ce que la foi s'affoiblit, cette charité fait tous les jours de nouvelles pertes.

III. Cependant un saint prêtre sait bien que le tems ne change rien à ses obligations; qu'il doit s'opposer à la colere de Dieu comme Moyse; qu'il doit éprouver pour les foibles, & contre les scandales, quelque chose de la compassion & de la sainte impatience de saint Paul; qu'il ne lui est permis ni de negliger personne, ni de desesperer de personne, & qu'il ne doit point se lasser de representer au maître de la moisson que les campagnes blanchissent, que les ouvriers sont rares, & que lui seul peut en envoier de fidelles.

XIII. DISPOSITION.

Le zéle.

I. Le fruit d'un amour si tendre & si éclairé est le zéle: car il n'est pas possible que le feu dont le cœur est plein, n'éclate au dehors. Mais quand on n'est point engagé dans le ministere public, il ne se répand & ne s'exha-

XIII. DISPOS. le qu'en prieres & en gémissemens, rarement en discours, à moins que la nécessité & l'utilité ne l'exigent; & Dieu seul reçoit en secret l'holocauste qui brûle pour lui.

II. Sans cette divine ardeur, je ne sai ce que va faire le prêtre à l'autel. C'est le thrône de la charité, & les flammes de Sinaï ne sont qu'une foible image de celles qui environnent le législateur de l'amour, & la victime de la nouvelle loi. Si la tiedeur lui est insupportable, comment s'approche-t-on de lui avec cette foible disposition? & que lui dira-t-on ou pour soi-même, ou pour l'Eglise, si l'on est sans amour & pour l'époux, & pour l'épouse? Je crains fort que plusieurs de ceux qui viennent au festin, & qui en ont même l'intendance & le soin, n'y paroissent sans la robe nuptiale, c'est-à-dire, sans un habit qui marque l'amour & la joye; & ne troublent par la condannation que leur indifference & leur air negligé attirent sur eux, la douceur & la paix d'une telle solennité.

III. Ce n'est pas qu'il soit rare de trouver dans les prêtres un certain empressement pour monter à l'autel, un certain sentiment tendre qui les pénetre & les console quand ils y sont parvenus, & une douleur fort amere si l'on veut suspendre une activité qui leur paroît une faim spirituelle, & une preuve de leur amour.

XIV. Disposition.

La faim & la soif de la justice.

I. Mais je ne puis m'empecher d'avertir que la faim & la soif de la justice doivent accompagner ce desir pressant qui les pousse, &

& qu'il arrive quelquefois que ces deux choses sont très séparées.

II. Peu de personnes comprennent, comme il faut, le besoin infini qu'elles ont de JESUS-CHRIST; peu connoissent le fonds de leur injustice & de leur corruption. Il y en a peu qui sentent combien l'orgueil & l'amour propre ont de part aux choses qui paroissent justes & saintes. Il y en a peu qui aient appris, en travaillant serieusement à leur réforme, combien les victoires contre l'orgueil sont rares; combien les séductions de l'amour de soi-même sont subites, artificieuses, imperceptibles, infinies; combien elles mettent en péril la vertu; & combien l'on peut déplaire à Dieu, dans le tems même qu'on remarque dans sa vie beaucoup de choses consolantes.

III. Il y en a peu qui comprennent par quels gémissemens il faut obtenir le changement sincere du cœur; par quels degrez de patience, & par quels délais on y arrive; avec quelle facilité l'on s'affoiblit & l'on se relâche; & de quelle consequence sont les restes de l'ancien homme, qui subsistent malgré la résistance du nouveau.

IV. Enfin il y en a moins qu'on ne pense qui desirent la vraie & la parfaite justice, & qui n'opposent pas aux prieres qui la demandent, une disposition plus sincere qui la craint; qui soient bien convaincus de leur impuissance pour le bien, & de la foiblesse de tous les moiens exterieurs, ou qui ne vont que jusqu'à l'esprit; qui n'attendent rien que de Jesus-Christ, & de sa grace; qui comprennent qu'ils en sont indignes; qui se livrent sans limitation & sans retour à sa misericorde, qui ne craignent que leurs maux, & non la

XIV. DISPOS. main du médecin; qui cherchent dans la nourriture de sa divine chair le contrepoison du venin qu'ils ont avalé; qui fassent pénétrer les goutes précieuses de son sang jusques dans les plus secretes profondeurs d'un cœur ennemi de la santé; qui regardent leur Sauveur comme autrefois les Israëlites mourans regardoient le serpent d'airain; qui puisent dans ses plaies, comme dans des sources de vie, la justice & l'immortalité; qui s'y attachent avec une foi qui augmente à proportion de ce qu'elle est rafraîchie; qui se haïssent & se condamnent à proportion de ce que l'amour de la sainteté entre dans leur cœur par ce celeste aliment; & qui s'unissent à la victime, qui est devenue leur sagesse, leur rédemption, & leur justice, avec la même foi & la même esperance que saint Augustin avoit admiré dans sa mere: (a) *Memoriam sui ad altare tuum fieri desideravit, cui nullius diei prætermissione servierat, unde sciret dispensari victimam sanctam, quâ deletum est chirographum quod erat contrarium nobis, quâ triumphatus est hostis computans delicta nostra, & quærens quid objiciat, & nihil inveniens in illo in quo vincimus... ad cujus pretii nostri sacramentum ligavit ancilla tua animam suam vinculo fidei.*

a Lib. 9. Conf. c. 13.

XV.

a Elle nous commanda de nous souvenir d'elle à votre saint autel, où elle avoit assisté avec une dévotion si particuliere tous les jours de sa vie, & d'où elle savoit que l'on distribuë aux fidelles la victime sainte dont le sang a effacé cette scédule où notre condannation étoit écrite, & a triomphé de notre ennemi qui tenoit un compte exact de nos péchez, pour nous les reprocher devant Dieu: mais qui n'a rien pû trouver à redire à cet Agneau sans tâche qui a été la cause de notre victoire... C'est mon Dieu, à ce sacrement de notre rédemption que votre servante avoit attaché son ame avec le lien d'une foi sincere.

XV. DISPOSITION.

La connoissance & l'amour de JESUS-CHRIST.

I. Mais on n'arrive point là, si l'on n'a fait de grands progrez dans la connoissance & l'amour de notre Seigneur Jesus-Christ; & tous les Prêtres n'ont pas eu le soin de s'y rendre parfaits. Plusieurs d'entr'eux auroient besoin d'être instruits de nouveau des promesses du baptême, & des veritez de la penitence, réduits au lait, & incapables d'une nourriture plus forte. Plusieurs n'ont étudié le mystere de Jesus-Christ, que d'une maniere rapide & legere, sans l'approfondir, & par consequent sans le connoître. Plusieurs l'offrent à l'autel, & le reçoivent, sans savoir quel est le don de Dieu; à qui Jesus-Christ peut dire encore comme à la Samaritaine: (a) *Si scires donum Dei;* & à qui son Précurseur pourroit encore faire ce reproche: (b) *Medius vestrûm stetit, quem vos nescitis.*

Heb. 5. 12. & 6. 1. & 1. *Cor.* 3. 2.

a *Joan.* 4. 10.

b *Joan.* 1. 26.

II. Ce n'est pas qu'ils n'en aient oui parler, & qu'ils ne sachent à peu près ce qu'en disent les hommes: (c) *Quem dicunt homines esse filium hominis?* mais la connoissance intime, reservée aux amis & aux fidelles disciples, leur est souvent un mystere voilé & un énigme; & ils ne répondroient pas bien, si Jesus-Christ leur

c *Mat.* 16. 13.

a Si vous connoissiez le don de Dieu.

b Il y en a un au milieu de vous que vous ne connoissez pas

c Que disent les hommes du Fils de l'homme? qui disent-ils que je suis?

XV. DISPOS. leur faisoit cette question : (a) *Vos autem, quem me esse dicitis ?*

a v. 15.

III. Cependant la vie éternelle n'est promise qu'à ceux qui connoîtront utilement le Fils, & qui seront conduits par lui à la connoissance du Pere : (b) *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te, solum Deum verum, & quem misisti Jesum-Christum* ; & c'est un malheur infini que de se mêler dans le nombre de ses amis, de s'asseoir à sa table, de disposer de ses biens & de sa maison, de l'annoncer aux autres, & de faire des prodiges en son nom : & d'apprendre néanmoins de lui à la fin de la vie, qu'on lui a toujours été étranger, & qu'on n'en a jamais été connu : (c) *Nescio vos undè sitis.*

b Joan. 17. 3.

c Luc. 13. 25.

IV. On peut ressembler aux Juifs sans le savoir, & se tromper comme eux sur le point capital de la religion. Ils attendoient un liberateur : & ils l'ont crucifié quand il est venu, parce qu'ils en esperoient un tout different du veritable. On peut maintenant croire en lui sans l'aimer, & sans y prendre beaucoup d'interest, parce qu'il ne favorise aucune des passions dont on est occupé. Ce ne fut pas le simple parmi les Juifs qui se trompa seul ; les Prêtres & les Pharisiens se méprirent également à JESUS-CHRIST. Aujourd'hui les Prêtres aussi bien que le peuple, peuvent encore s'y méprendre, parce qu'ils peuvent être conduits par le même principe à la même erreur. Jesus-Christ ne flate en rien la cupidité ; il ne l'excuse & ne la tolere jamais ; il ne promet rien pour cette vie ; il ne fournit aucun moien

a Et vous autres, qui dites-vous que je suis ?

b La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu veritable, & Jesus-Christ que vous avez envoié.

c Je ne sai d'où vous êtes.

moien pour devenir riche, & pour être heureux avant la mort; il n'offre rien aux sens qui les fixe & les attache; il ne montre que des biens invisibles que le cœur corrompu ne connoît & n'aime point; il prescrit des remedes qui paroissent à notre ame languissante, plus tristes & plus penibles que sa maladie; ils ne montre dans sa vie qu'un exemple redoutable à notre foiblesse, & plus sévere que sa doctrine; il a commencé par une creche, & finit par une croix. XV. DISPOS. 3

V. Il ne paroît plus, & ne soutient plus ni ses discours, ni sa vie pleine de douleurs & d'humiliations, par ses miracles. Il est rentré dans le sein de son Pere, où il est caché jusqu'au jour de sa manifestation; & le commerce qu'il conserve avec les hommes par la divine Eucharistie, est si secret, si éloigné des sens, si dépendant de la foi, que plusieurs d'entre ses ministres vivent sous ses yeux, & le portent dans leurs mains, sans le voir, & sans le connoître.

VI. C'est l'amour seul qui le fait discerner, & qui fait sentir au disciple bien-aimé une présence dont les autres ne sont pas frappez: (a) *Dixit discipulus ille quem diligebat Jesus: Dominus est.* C'est le Seigneur, leur dit-il; mon cœur m'en assûre, & son témoignage ne me sauroit tromper. Les yeux de Magdeleine croient voir un jardinier: mais son amour lui découvre son aimable maître: (b) *Rabboni.* Les deux disciples apprennent à le connoître à la fraction du pain, parce qu'ils ont appris de lui dans le chemin à l'aimer avec plus d'ardeur. (c) *Aperti sunt oculi eorum, & cognoverunt eum*;

a *Joan.* 21. 4. & 7.

b

c *Luc.* 24. 31. 32.

a Le Disciple que Jesus aimoit, dit: C'est le Seigneur.

b Mon maître.

c Leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent; alors

XV. DISPOS. *tum; & dixerunt ad invicem: Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via?* C'eſt l'amour qui manifeſte Jeſus-Chriſt. L'eſprit n'y penſe point, ſi le cœur ne l'y applique, & ne l'y attache. Il n'y voit rien, s'il n'y aime rien. Il n'eſtime que ce qu'il deſire; il ne veut point approfondir ce qu'il craint, & ce qui le condamne. Et ce que ſaint Auguſtin a dit de la verité, qu'on n'arrive à ſa connnoiſſance que par l'amour: *Non intratur in veritatem niſi per charitatem*, eſt exactement vrai à l'égard de Jeſus-Chriſt, l'origine & la fin de toutes les veritez, qu'on eſt indigne de connoître quand on ne l'aime pas, à quelque place que l'on ſoit élevé, & quelque familiarité qu'on paroiſſe avoir avec lui.

VII. Pluſieurs de ceux qui demeurent encore dans les tenebres, ſont néanmoins environnez de lumiere: mais ils voient tout, excepté elle, parce qu'ils lui tournent le dos, au lieu du viſage, & qu'ils ſe font ombre à eux-mêmes, pendant qu'ils regardent des objets éclairez par la lumiere qu'ils ne voient pas. a Jean. 1. (a) *In tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt.* Ils vieilliſſent ſur l'Ecriture, & n'y apprennent rien qui les rende meilleurs. Ils ſavent de l'Evangile, tout ce qu'on en peut ignorer ſans péril, & ſont des enfans ſur tous les points d'où dépend leur ſalut. Ils ſont très verſez dans les queſtions de critique, qui regardent les temps, les lieux, les coutumes anciennes, la conciliation des dates, & des circonſtances qui paroiſſent contraires: mais excepté

alors ils ſe dirent l'un à l'autre: N'eſt-il pas vrai que notre cœur étoit tout brûlant dans nous, lorſqu'il nous parloit durant le chemin?

a La lumiere luit dans les ténebres, & les ténebres ne l'ont point compriſe.

cepté ces épines, ils ne se connoissent point en fruit, & n'y touchent jamais, ou s'ils en prennent quelqu'un, ils en examinent l'écorce, & jettent le reste.

VIII. Tant que l'Evangile est une histoire, elle leur plaît : dès qu'elle est une instruction, elle les dégoûte. Jesus-Christ est un grand homme, un Dieu même, lorsqu'il s'agit de ses actions : mais il n'est presque plus respecté, quand il s'agit de ses préceptes, & de convertir ses actions en exemples. Ils craignent, ce semble, d'arriver jusqu'à lui, & bien loin de compter toutes les connoissances qui ne conduisent pas à lui, comme de l'ordure & de la boue, ainsi que faisoit saint Paul, ils paroissent n'estimer que les sciences qui en détournent l'esprit. Ils ont la main sur le thrésor qui mérite qu'on vende tout pour l'avoir : ils touchent cette perle inestimable que tous les biens du monde ne valent pas : & ils sont assez malheureux pour lui préferer une petite gloire d'érudition, une découverte peu importante d'un mot, une citation ou d'un Juif, ou d'un païen qui peut servir de preuve de leur grande lecture. Tout les rend attentifs, excepté l'unique chose qui mériteroit toute leur attention ; & Jesus-Christ ne les interesse qu'autant qu'ils le font servir à leur réputation, ou à leur curiosité. *Philip. 3. 8.*

IX. Je n'ai garde en m'affligeant de leur aveuglement, de vouloir rendre ou la critique, ou l'érudition suspectes. Je voudrois au contraire que les théologiens, à qui Dieu a donné de la pieté, ne negligeassent aucune partie de la science ecclésiastique ; qu'ils fussent en tout plus habiles que ceux qui ne respectent pas assez la vertu ; & qu'ils s'efforçassent de leur ôter la gloire d'être mieux instruits des langues, & de l'antiquité que plusieurs d'entr'eux : comme saint

XV. DISPOS. saint Grégoire de Nazianze, saint Basile, & saint Jean Chrysostome firent perdre aux infidelles l'avantage d'écrire & de parler mieux que les Chrétiens. Je sai même que l'Eglise a eu dans tous les temps des hommes qui ont joint à la connoissance de Jesus-Christ la plus tendre, une érudition très étendue; & qu'elle a dans ce siecle en divers états des savans, dont on ne peut trop honorer & la doctrine, & l'éminente pieté.

X. Mais leur exemple est moins suivi, que celui des autres n'est contagieux: & deux choses y contribuent. La premiere est la pente naturelle que nous avons à nous mettre en liberté, & à y laisser nos passions. Car une étude sérieuse de Jesus-Christ nous tient dans le respect, & met nos inclinations à la gêne. Mais quand on ne le regarde pas de si près, & qu'on s'arreste uniquement à la surface de l'Evangile, la curiosité, la vanité, la temerité même y trouvent leur compte; & l'on n'en est pas moins indulgent pour ce qui est condamné par cette loi sévere, quand on en étudie la lettre, & qu'on n'en a pas l'esprit.

XI. La seconde chose qui contribue à multiplier les imitateurs des personnes de ce caractere, est le mépris qu'elles font d'une pieté vraiment spirituelle & vraiment chrétienne. Car il n'y a rien qui soit plus apprehendé que le mépris, sur tout quand on est foible, & que celui qui méprise a tout l'avantage que donne le savoir ou la réputation, quoique souvent l'un soit peu de chose, & l'autre peu meritée. On resiste aux raisons: mais l'on se rend aux railleries, & quelquefois à un simple air de visage, à un souris mocqueur, à une chose encore moins marquée & plus frivole. L'orgueil, qui sait si bien se défendre dans d'autres occasions, se déconcerte, & de-

vient

vient inutile dans celle-ci. Il est lâche & timide, de peur de le paroître; & c'est presque toujours par la crainte de la honte, qu'il rougit de la vertu. XV. DISPOS.

XII. Au commencement c'est timidité, & enfin c'est habitude; & ce qu'il y a de plus grand dans la religion passe ainsi à des personnes que le siecle considere peu. JESUS-CHRIST se manifeste en nos jours, aussi-bien qu'au commencement de l'Evangile, à l'aveugle né, à la Samaritaine, à des hommes tels que les Apôtres quand ils étoient occupez sur le lac de Genezareth. Il se révele aux petits & aux ignorans, parce que les autres l'ont méprisé; & pendant qu'il se cache à ces derniers, & qu'il punit leurs tenebres volontaires par de plus grandes, peu de personnes sont effraiées de ce jugement, & peu en profitent.

XIII. De ce mal, déja grand en lui-même, en suit un autre encore plus grand; les petits & les humbles ne trouvent presque pas de guides pour avancer dans la pieté, parce que ceux qui auroient pû les éclairer ne l'aiment pas assez; & que ceux qui prennent leur place, n'en connoissent pas assez les régles. Les pécheurs sont quelquefois utilement aidez pour la penitence: mais après cette ébauche de Jesus-Christ, comme l'appelle saint Paul: (a) *Inchoationis Christi sermonem*; après ces premiers traits de ressemblance, il n'y a presque personne qui puisse conduire plus loin, & rendre l'ouvrage parfait, quoique saint Paul y exhorte: (b) *Ad perfectiora feramur*. On demeure enfant toute la vie, parce qu'on manque de forte

a *Heb.* 6. 1.
b *Ibid.* *Hebr.* 5. 14.

a Les instructions que l'on donne à ceux qui ne font que commencer à croire en Jesus-Christ.

b Passons à ce qui est de plus parfait.

XV. DISPOS. forte nouriture; & comme le cœur en a besoin, il est exposé par la faim à prendre tout ce qui lui paroît du pain, & qui n'est souvent qu'illusion & fumée.

XIV. De là viennent tant de pratiques peu solides substituées à ce qu'il y avoit de plus grand & plus saint, & que Jésus-Christ appelle l'important de la loi. *Graviora legis.* De là tant de fausses maximes, qui penetrent même dans les monasteres, & y séduisent des ames droites & simples par l'apparence de la perfection. De là naissent tant de petits livrets, qui amusent le monde, & qui avilissent la pieté: pendant qu'on peut la puiser dans l'Ecriture, dans les ouvrages des Peres, & dans ceux qui en ont recueilli l'esprit & la force.

XV. De là vient enfin le mépris que les personnes du siecle ont conçu d'une pieté vive & tendre, comme si elle avoit quelque chose de foible & de bas, parce qu'il est assez ordinaire qu'elle soit mêlée de beaucoup de petitesse; & que ces personnes attribuent injustement à la pieté, si auguste & si venerable par elle-même, les défauts de ceux qui ont allié avec un or si pur de grandes imperfections, ou par leur propre erreur, ou par celle de leur conseil.

XVI. Je ne vois de remede à de si grands maux que d'apprendre bien des Ecritures, & en particulier de saint Paul, le grand & l'incompréhensible mystere de Jesus-Christ, & d'être conduit dans cette connoissance par l'amour: (a) *Instructi in charitate, & in omnes divitias plenitudinis intellectûs, & in agnitionem mysterii*

a Coloss. 2. 2. & 3.

a Afin qu'étant unis ensemble par charité, ils soient remplis de toutes les richesses d'une intelligence ferme & assurée pour connoître le mystere de Dieu le Pere, & de Jesus-Christ, dans lequel tous les thresors de la sagesse & de la science sont renfermez.

XV. DISPOS.

mysterii Dei Patris & Christi Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ absconditi; d'approfondir ces richesses immenses de grace & de lumiere qui sont cachées dans un Dieu fait homme, & dont l'abysme est impenetrable: (a) *Investigabiles divitias Christi*; de preferer à toutes les connoissances celle de sa charité, qui a comme épuisé sa sagesse & sa puissance pour signaler sa misericorde; & de se persuader qu'aucune intelligence ne peut atteindre jusques-là: (b) *Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi*; & bien comprendre que comme Jesus-Christ a été l'unique objet de l'attente & de l'esperance des justes avant sa venue; comme il sera l'unique objet de l'admiration & de la felicité des Saints dans l'éternité, il doit être maintenant l'unique occupation & l'unique étude de ses serviteurs: (c) *Jesus Christus heri & hodie, ipse & in sæcula*; & de regarder toutes les connoissances qui ne se terminent pas à lui comme une vaine occupation de l'orgueil, une sterile méditation de l'esprit, un levain qui entretient sa maladie, en nourrissant sa curiosité, & une source féconde de questions inutiles ou dangereuses: (d) *Superbus est, nihil sciens, sed languens circa quæstiones & pugnas verborum.*

a Ephes. 3. 8.
b Ephes. 3. 19.
c Heb. 13. 8.
d 1. Tim. 6. 4.

a Les richesses incomprehensibles de Jesus-Christ.

b Et connoitre l'amour de Jesus-Christ envers nous, qui surpasse toute connoissance.

c Jesus-Christ étoit hier il est aujourd'hui, & il sera le même dans tous les siecles.

d Il est enflé d'orgueil, il ne sait rien: mais il est possedé d'une maladie d'esprit qui l'emporte en des questions & des combats de paroles.

XVI.

XVI. DISPOS.

XVI. DISPOSITION.

Une étude plus particuliere & plus distincte des mysteres, des exemples & de la doctrine de JESUS-CHRIST.

I. Mais cette grande & divine étude de Jesus-Christ est souvent moins utile, parce qu'on se perd & qu'on s'égare dans son immensité; & il importe pour cette raison, qu'un prêtre qui veut s'en nourrir, en ait comme un abregé, auquel il rapporte & ses reflexions, & ses lectures. Je m'estimerois très heureux, si je pouvoir en laisser ici une idée qui pût édifier & conduire ceux qui verront cet écrit; & je vais tâcher de le faire en peu de mots, en évitant néanmoins de tomber dans l'obscurité.

II. La connoissance & l'étude de Jesus-Christ, telle que je la considere ici, se réduit principalement à trois choses: à ses mysteres, à sa doctrine, & à ses exemples: & chacune de ces parties rappelle les deux autres, & ne s'en peut séparer.

III. Toutes sont au-dessus de la raison: mais quand la foi lui sert de flambeau, toutes lui paroissent infiniment raisonnables. Avant l'évenement personne n'y eût pensé: aprés le succès rien n'est plus convenable. Qui eût consulté l'homme, tout lui eût paru folie: quand il est devenu fidelle, tout lui paroit ordonné par une profonde sagesse. Il eût choisi des moiens puissans, si ç'avoit été à lui à choisir, parce qu'il est foible: mais il comprend qu'il étoit digne de la puissance de Dieu, de n'emploier que des instrumens foibles, parce qu'il n'a besoin de rien; & d'en emploier même de contraires en apparence à ses desseins, parce que tout devient utile quand il lui plaît. Il eût

eût évité la misere, l'ignominie & la mort, parce qu'il n'a point en lui la source du bien, de la gloire & de la vie. Il ne se seroit point abaissé pour relever quelqu'autre, parce qu'il n'est lui-même que bassesse, & qu'il peut s'affoiblir & descendre, sans avoir en soi dequoi se relever. Il ne se seroit point chargé des péchez d'autrui, & de l'indignation de Dieu pour l'en délivrer, parce qu'il y auroit succombé: mais le Fils égal au Pere, source infinie de justice & de benediction, a épuisé nos péchez, satisfait la juste indignation de son Pere, englouti notre mort, & survêcu à son sacrifice. XVI. DISPOS.

IV. Par son incarnation il s'est mis devant les yeux de l'homme, qui n'étoit plus dans son cœur, & qui n'y vouloit plus retourner; il l'a rendu attentif par ses miracles; il l'a gagné par ses bienfaits; & après s'en étre fait aimer, il s'est rendu invisible en passant de ses yeux à son cœur, & l'y a rappellé par cet admirable artifice: (a) *Descendit huc vita nostra, & tulit mortem nostram, & occidit eam de abundantia vitæ suæ. . . . . clamans dictis, factis, morte, vita, descensu, ascensu, clamans ut redeamus ad eum. Et discessit ab oculis ut redeamus ad cor, & inveniamus eum: abscessit enim, & ecce hic* a S. Aug. l. 4. Confess. c. 11.

a Celui qui est notre vie est descendu ici bas; Il a souffert notre mort, & a fait mourir notre mort même par l'abondance de sa vie . . . en criant par ses paroles, par ses actions, par sa vie, par sa mort, par sa descente aux enfers, par son ascension dans le ciel, & ne criant autre chose, sinon que nous retournions à lui. Il est disparu de devant nos yeux, afin que nous revenions à notre cœur, & que là nous le trouvions. Il s'en est allé, & néanmoins il est ici. Il n'a pas voulu demeurer plus long-temps avec nous, & toutefois il ne nous a pas abandonnez.

XVI. DISPOS. *hîc est; noluit nobiscum diu esse, & non reliquit nos.*

V. En prenant un corps, il a rendu l'homme spirituel; en parlant à ses sens, il a guéri la surdité de son ame; en devenant ce qu'il est, il l'a délivré de son amour propre; en s'accommodant au penchant qu'il avoit à n'adorer que ce qu'il voioit, il l'a rendu fidelle; en couvrant d'un voile sa divinité, il a dissipé son aveuglement; en devenant son frere, il s'est fait reconnoître son Dieu; & en prenant ses foiblesses, il est devenu son liberateur.

VI. Toute sa vie n'a été qu'une instruction. Ses actions ont eu la même fin que ses discours. Ses miracles étoient des leçons aussi-bien que les souffrances. Son silence même & l'obscurité de tant d'années, étoient une prédication avant qu'il parlât en public. Il ne faut qu'étudier sa vie pour entendre bien sa doctrine. Tout ce qu'il a dit est un remede. Tout ce qu'il a fait est un exemple. Le moindre mot est d'un grand sens, la moindre action est d'un grand prix; & pour rendre un homme parfait, il ne faut point d'autre régle que de l'imiter. (a) *Tota vita ejus in terris per hominem quem suscipere dignatus est, disciplina morum fuit.*

a S. Aug. lib. de vera relig. n. 32.

VII. Les hommes craignoient la pauvreté, l'ignominie, les souffrances, la mort. Ils aimoient les richesses, la gloire, les commoditez, la vie, l'independance. C'étoit de ces craintes & de ces desirs que naissoient leur injustice & leur foiblesse. Ces deux principes les avoient ecartez de Dieu, & mettoient un ob-

a Toute la vie qu'il a menée dans son humanité lorsqu'il a été sur la terre, n'a été autre chose qu'une instruction continuelle pour le reglement des mœurs.

obstacle invincible à leur retour. JESUS-CHRIST les a détrompez & les a guéris, en choisissant pour lui-même tout ce que l'homme apprehendoit, & en se privant de tout ce que l'homme desiroit avec ardeur. Il a deshonoré & degradé les faux biens en les rejettant. Il a rendu les souffrances honorables, & mérité la grace de les vaincre, en s'y soumettant pour nous. Et par un moien si efficace & si court, il a détruit tous les vices, & rendu possibles toutes les vertus; (a) *Omnia quæ habere cupientes non rectè vivebamus, carendo vilia fecit. Omnia quæ vitare cupientes à studio deviabamus veritatis, perpetiendo dejecit. Non enim ullum peccatum committi potest, nisi aut dum appetuntur ea quæ ille contempsit, aut fugiuntur quæ ille sustinuit.* XVI. DISPOS. a Lib. de vera relig. n. 31.

VIII. Ainsi la folie apparente de la croix, n'est pas seulement une grande sagesse, mais elle est au dessus des pensées les plus sages de tous les hommes: comme sa foiblesse apparente est au dessus de tous les moiens que la puissance de tous les hommes eût pû emploier. Leur orgueil frémit en lisant jusqu'où JESUS-CHRIST s'est abaissé: mais quand ils sont devenus humbles, rien ne leur paroît plus auguste que les humiliations du Sauveur, ni rien de plus divin que le choix qu'il lui a plu de faire de quelques-unes d'entre elles. 1. Cor. 1. 25.

IX. Il étoit juste que notre folie & notre in-

a En se privant lui-même volontairement de toutes les choses dont le desir nous empêchoit de bien vivre, il les a rendues viles & méprisables. Et en souffrant toutes celles dont l'aversion nous détournoit de l'amour & de la recherche de la verité, il les a rendues douces & supportables. Car on ne sauroit pécher qu'en deux manieres, ou en souhaitant ce qu'il a méprisé, ou en fuiant ce qu'il a souffert.

XVI. DISPOS. solence fussent ainsi expiées. Il étoit digne d'un Dieu, seul bon juge de l'outrage fait à la divinité, de le reparer par un tel moien. Il étoit salutaire aux hommes de comprendre par cet exemple, jusqu'où la severité & la sainteté d'un Dieu qu'ils offensent si hardiment, peut aller, lors même qu'il ne voit que la ressemblance d'une chair criminelle, & que son Fils unique en est revêtu. Il étoit important que nous apprissions de ce Fils bien-aimé, quelle gloire est préparée à quiconque s'humilie devant son Pere; combien il est digne qu'on méprise pour son service toute confusion, & toute ignominie; & combien sa bonté & sa puissance savent tirer du sein même de la honte & de l'opprobre, l'honneur le plus solide & le plus durable.

X. Il étoit du ministere de JESUS-CHRIST de ne rien enseigner dont il ne donnât l'exemple, & d'être en toutes choses le premier, en souffrances & en humiliations, comme dans le reste. Ses disciples devoient être exposez, non seulement aux douleurs, mais aux dérisions. On devoit mêler l'insulte & la moquerie aux épreuves le plus dures; & la bonté de leur maître n'a pu souffrir qu'ils cherchassent leur consolation dans un autre exemple que le sien. Il a voulu la mériter pour eux cette consolation, en s'en privant lui-même. Il leur a laissé un calice plein de sa charité: & il l'avoit reçu plein de la colere de son Pere. Il a porté la croix: mais il porte ceux qu'on y attache après lui. Il a été deshonoré, & il a souffert, non seulement parce qu'il étoit victime, mais parce qu'il étoit prêtre, & qu'il vouloit nous assurer qu'il seroit plein de compassion pour les affligez, attentif à leurs larmes, interessé à leur patience, puisque leur état avoit été le sien, & qu'il en étoit en-

encore mieux instruit, si cette expression n'est point trop hardie, par sa propre experience, que par ses lumieres: (a) *Et quidem cùm esset Filius Dei, didicit ex iis quæ passus est obedientiam. Debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret & fidelis pontifex ad Deum..... In eo enim in quo passus est ipse, & tentatus, potens est & eis qui tentantur auxiliari.* XVI. DISPOS. a Heb. 5.8. & c.2.v.17. & 18.

XI. On voit sans peine après cela combien saint Augustin avoit raison d'écrire à des personnes consacrées au service de Dieu, que rien ne méritoit tant leur admiration que les ignominies & les souffrances de JESUS-CHRIST: non seulement parce qu'elles étoient la preuve d'un amour inoui, mais parce qu'elles étoient ordonnées par une sagesse que la foi ne doit jamais se lasser d'adorer: (b) *Illud ipsum quod in eo derident superbi, inspicite quàm pulchrum sit. Internis luminibus inspicite vulnera pendentis, cicatrices resurgentis, sanguinem morientis. Hæc quanti valeant cogitate; hæc in statera charitatis appendite..... Toto vobis figatur in corde, qui pro vobis fixus est in cruce..... Parum vobis* b De sancta Virginit. c. 54.

a Quoiqu'il fût le Fils de Dieu, il a appris l'obéïssance par tout ce qu'il a souffert. Il a fallu qu'il fût en tout semblable à ses freres, pour être envers Dieu un Pontife compatissant & fidelle en son ministère.... Car aiant été tenté & éprouvé par les peines qu'il a souffertes, il est disposé à secourir ceux qui sont tentez & affligez.

b Considerez combien ce que les superbes trouvent le plus digne de mépris en Jesus Christ, est majestueux & respectable. Considerez des yeux du cœur les playes d'un Dieu crucifié, les cicatrices d'un Dieu ressuscité, le sang d'un Dieu mourant. Sachez en estimer le prix. Pesez le dans la balance de l'amour. Tout votre cœur doit être attaché à celui qui a été attaché pour vous à la croix.... Il ne vous est pas permis d'aimer foiblement celui pour l'amour duquel vous avez renoncé même à ce qui étoit permis.

XVI. DISPOS. *bis amare non licet, propter quem non amastis & quod liceret.*

XII. Ces excellentes paroles conviennent encore mieux à des prêtres qu'à des vierges: puisque le privilege de celles-ci est de suivre seulement l'Agneau, & que celui des prêtres est de l'immoler. Si des filles doivent être

Apoc. 4. v. 4. si instruites, si pleines de reconnoissance & d'amour; que doivent faire ceux que saint Jean a vûs dans le ciel vêtus de blanc, portant des couronnes d'or, assis sur des thrônes autour

c. 5. v. 8. de celui de Dieu, & se prosternant souvent devant l'Agneau, dont la résurrection n'a point

Ibid. v. 6. interrompu le sacrifice, & qui paroît dans le ciel même comme mis à mort, quoique plein de vie? Car on ne peut douter que les prêtres ne soient representez sous ces nobles idées, comme le mystere de l'Eucharistie est exprimé par ces mots: (a) *Agnum stantem tamquam occisum,* qui ne le designent pas seulement, mais qui l'expliquent d'une maniere admirable. JESUS-CHRIST y est vivant (b) *Agnum stantem*: mais il est immolé: (c) *Tanquam occisum:* Son sacrifice est réel; mais accompagné de symboles. Il n'est pas égorgé; mais comme s'il l'étoit. L'autel que l'Apôtre vit, est le modele de celui de l'Eglise. Et les ames des Martirs qui sont sous l'autel du ciel, nous apprennent depuis combien de siecles leurs corps servent d'autel à Jesus-Christ sur la terre; (d) *Vidi subtus altare animas interfectorum propter verbum Dei.* Lui seul est offert sur l'autel: mais les imitateurs de son sacrifice & de sa charité, qui ne composent qu'une victime

a Un Agneau debout comme égorgé.

b Un agneau debout.

c Comme égorgé.

d Je vis sous l'autel les ames de ceux qui avoient été tuez pour la parole de Dieu.

victime avec lui, sont sous le thrône de son amour. XVII. DISPOS.

XVII. DISPOSITION.

L'intelligence & le goût des merveilles cachées dans l'Eucharistie, & des mysteres dont elle est la continuation.

I. On voit ainsi que les mysteres de JESUS-CHRIST, que nous croions passez, se perpetuent dans le ciel : mais il n'appartient point aux hommes de pénetrer ce qui a été découvert à saint Jean dans la plus sublime des révelations. Il nous suffit de connoître & d'admirer comment l'Eucharistie sert à fixer, & à continuer sur la terre tous les mysteres du Fils de Dieu; & comment elle rappelle & renouvelle pour nous ceux dont nous n'avions pû être témoins.

II. Ce dernier trait peut servir à faire mieux connoître Jesus-Christ; & il est d'ailleurs d'une indispensable necessité pour les prêtres, d'entrevoir combien le mystere de l'Eucharistie, qui les occupe si divinement, en renferme d'autres.

III. Personne n'avoit été jugé digne d'être admis au profond secret de l'incarnation du Verbe : mais nous voyons comment la parole du prêtre, la foi de l'Eglise, & l'operation du Saint-Esprit le rendent present à l'autel, & nous rappellent la parole de l'ange, la foi de Marie, & la vertu toute puissante du Saint-Esprit, qui consacra sa virginité, en la rendant feconde. IV.

Le Fils de Dieu nous apprend & les motifs, & la maniere dont il s'est fait homme, en con-

 tinuant

XVII. DISPOS. tinuant par l'Eucharistie a s'unir à nous. Il
n'avoit pû unir à sa personne qu'un seul corps :
ici sa bonté le communique à tous. On croit
V. le voir naitre à Bethléem, & l'adorer encore
dans sa creche, en le voiant sur l'autel comme
nouvellement né, enveloppé de langes, & peu
connu, si ce n'est des esprits celestes & des
VI. humbles. Son obéïssance à l'égard de Marie
& de Joseph, s'étend ici bien plus loin ; & il
respecte dans de très indignes ministres, la
promesse qu'il a faite à son Eglise, & l'autorité
qu'il a bien voulu lui communiquer, par rap-
port à lui-même.
VII. Sa vie cachée, son silence, son obscurité,
sont continuées par l'Eucharistie, & même dans
un degré plus merveilleux & plus parfait. Ses
VIII. longues prieres dans le desert, sur les monta-
gnes, dans une grande partie de la nuit : mais
qui étoient interrompues au dehors par son
ministere public, sont ici sans interruption, &
font le mérite & le prix de toutes celles de l'E-
IX. glise. Sa pauvreté éclatte visiblement dans la
simplicité des symboles qui lui servent de voi-
X. les. Son humilité dans la suppression entiere
XI. de tout ce qui pourroit le faire connoître. Sa
patience en ce qu'il souffre tout, & ne se plaint
XII. de rien. Sa misericorde, autrefois si feconde
en miracles, ou pour nourrir, ou pour guérir
les hommes, en ce qu'il est ici lui-même leur
XIII. nourriture & leur remede. Sa compassion
pour les pécheurs touchez de repentir, en ce
qu'il est le festin, & la victime de congratula-
tion pour leur retour.
XIV. Mais les mysteres de sa mort, de sa sepultu-
re, & de sa resurrection, sont infiniment plus
sensibles. Il s'offre, quoique vivant, avec les
mêmes sentimens d'amour & de religion pour
son Pere, & de charité pour les hommes, qui
le firent expirer sur une croix. Il imite, au-
tant

tant que son état de gloire peut le souffrir, tout ce qui se passa sur le Calvaire. Il se souvient de ses douleurs, & de ses larmes. Il montre encore des plaies qui ne fermeront jamais, & son côté conserve toujours un chemin ouvert jusqu'à son cœur. Son Eglise si tendrement aimée, est encore plongée dans son sang; & ce qui ne fut pas à la croix, il met la coupe où ce sang précieux est recueilli, entre les mains de ses ministres, afin qu'ils le boivent eux-mêmes, & le communiquent, & qu'ils ne puissent douter, ni de ce qu'ils lui ont coûté, ni de son amour: (a) *Cogito pretium meum, & manduco, & bibo, & erogo; & pauper cupio saturari ex eo inter illos qui edunt & saturantur.*

XVII. DISPOS. XIV.

XV.

a *S. Aug. l. 10. Confess. c. 43.*

XVI. La sepulture, mystere si touchant pour ceux qui sont timides, est representée comme si l'on aidoit Joseph & Nicodeme à mettre le Sauveur dans le tombeau. L'immobilité de son corps; la privation apparente, non seulement de tout sentiment, & de tout signe de vie, mais de toute figure humaine, comme il arrive aux corps ensevelis; la pierre, qui paroît être celle du monument; les linges, qui tiennent lieu du suaire: tout annonce que Jésus-Christ est dans le tombeau, & que nous y sommes avec lui.

XVII. Mais quand on est prêt à le recevoir, on lui parle comme à un Dieu plein de vie, & l'on se souvient d'Isaac, que son pere atta-

a Je connois quel est le prix de la victime offerte pour ma rançon; je mange son corps; je bois son sang; je les distribue aux autres, & parce que je suis encore pauvre, je desire d'être rassasié de ce pain celeste avec ceux qui le mangent, & qui en sont rassasiez.

XVII. DISPOS. cha sur l'autel, mais qui survequit à son sacrifice. Ainsi tout est réuni en Jesus-Christ, la mort même & la vie, la sépulture & la resurrection, l'humiliation & la gloire: comme il est en même temps le prêtre, & la victime; celui qui offre, & le Dieu à qui tout est offert; le don que reçoit l'Eglise, & l'action de graces qu'elle lui en rend. (a) *Quomodo nos amasti, Pater bone, qui Filio tuo unico non pepercisti, sed pro nobis impiis tradidisti eum? Quomodo nos amasti? .... pro nobis tibi victor & victima; & ideo victor, quia victima: pro nobis tibi sacerdos & sacrificium; & ideo sacerdos, quia sacrificium...... Meritò mihi spes valida in illo est.... Alioquin desperarem. Multi enim & magni sunt languores mei, multi sunt & magni, sed amplior est medicina tua.*

a *Lib.* 10. *Confess. c.* 43.

a Jusqu'à quel excès nous avez-vous donc aimez, ô Pere tout bon & tout misericordieux, puisque vous n'avez pas épargné votre Fils unique: mais que vous l'avez livré à la mort pour le salut des pécheurs? Jusqu'à quel excès nous avez-vous donc aimez?.... Lui qui pour nous s'est offert à vous comme vainqueur & comme victime, & qui n'a été vainqueur que parce qu'il a été victime; qui pour nous s'est offert à vous comme sacrificateur & comme sacrifice, & qui n'a été sacrificateur que parce qu'il a été sacrifice.... C'est en lui que j'établis la ferme esperance que j'ai conçûe... car sans cela je me laisserois emporter au desespoir. Il est vrai que mes foiblesses sont très grandes & en très grand nombre; je l'avoue: mais le remede que vous pouvez y donner est encore beaucoup plus grand & plus puissant.

XVIII. DISPOS.

XVIII. DISPOSITION.

Savoir à quoi l'on s'engage en continuant à l'autel le sacrifice de JESUS-CHRIST, *& en y participant.*

I. De telles véritez remplissent de consolation & de joie une ame fidele, & qui sait s'en nourrir. Mais quand on les a bien comprises, on est plus occupé de l'usage qu'on en doit faire, que de la consolation qu'on en a reçûe. Car un prêtre qui offre la vie de Jesus-Christ, & qui verse son sang, ne descend point de l'autel, sans entendre de lui la même leçon qu'il fit autrefois à ses disciples: (a) *Si hæc scitis beati eritis si feceritis ea.* Si vous comprenez ce que je fais, comprenez aussi ce que vous devez faire. Je meurs pour vous, & vous devez mourir pour moi. Vous me devez vie pour vie. J'ai donné la mienne pour votre salut, & j'exige que vous donniez la votre pour vos freres, quand je vous en marquerai l'occasion & le temps: (b) *Et nos debemus pro fratribus animas ponere.*

a *Joan.* 13. 17.

b 1 *Epist. Joan.* 3. 16.

II. Prenez garde, dit le Sage, à ce qui vous sera servi à la table d'un homme puissant; & pensez qu'il vous en faudra rendre autant: *Si sederis cœnare ad mensam potentis, sapienter intellige quæ apponuntur tibi, & mitte manum tuam, sciens quia talia te oportet præparare.* Mangez l'agneau: mais devenez-le. Celebrez sa mort: mais

Proverb. 23. 1. *secundùm septuaginta.*

a Si vous savez ces choses, vous êtes heureux pourvû que vous les pratiquiez.

b Et nous devons donner aussi notre vie pour nos freres.

XVIII. DISPOS. mais regardez-la comme un préjugé de la vôtre. Pensez à ce qu'on vous donne : mais n'oubliez pas à quelle condition vous le recevez. Jesus-Christ n'a pas besoin de vous, ni de votre vie : mais elle lui est acquise, & il peut vous la demander, ou comme une preuve de la foi, ou comme un exemple pour les fidelles. (a) *Mensa potentis quæ sit, nostis ; ibi est corpus & sanguis Christi. Qui accedit ad talem mensam, præparet talia. Et quid est, præparet talia? Quomodo ipse pro nobis animam suam posuit: sic & nos debemus ad ædificandam plebem & asserendam fidem, animas pro fratribus ponere.*

S. Aug. tract. 47. in Joan. n. 2.

III. C'est ce que les Martyrs avoient compris, dit ailleurs saint Augustin ; & si nous honorons sincerement leurs triomphes; si nous sommes bien persuadez que nous sommes admis à la même table qu'eux, & aux mêmes conditions : imitons leur foi & leur reconnoissance, en nous tenant prêts à mourir comme eux: (b) *Oportet ut, quemadmodum ipsi, & nos talia præparemus.*

IV. Les pécheurs boivent leur jugement en recevant indignement le corps & le sang de Jesus-Christ : mais les justes dans un sens très different boivent aussi leur jugement, à proportion de ce qu'ils sont plus éclairez & plus

a Vous savez ce que c'est que cette table d'un homme puissant ; que c'est celle où l'on vous donne le corps & le sang de Jesus-Christ. Il faut que celui qui s'en approche prepare un semblable mets. C'est-à-dire, que comme Jesus-Christ a donné sa vie pour nous, nous devons aussi être prêts à donner notre vie, s'il le faut, ou pour édifier nos freres, ou pour rendre témoignage à la foi qui nous est commune avec eux.

b Nous devons entrer, comme eux, dans la disposition de preparer les mêmes mets qui nous y ont été servis.

plus saints. Ils s'engagent à tout sacrifier en participant au sacrifice du Seigneur. Son sang scelle cette divine alliance, & ils deviennent responsables de son corps en le recevant avec amour. XIX. DISPOS.

XIX. DISPOSITION.

Comprendre que l'Eucharistie est une disposition & une preparation au martyre.

I. Nous offrons l'Eucharistie, disoit saint Cyprien, pour disposer au martyre ceux qui la reçoivent de notre main, & pour les rendre eux-mêmes des victimes en les admettant au sacrifice; (a) *Ut sacerdotes, qui sacrificia Dei quotidie celebramus, hostias Deo & victimas præparemus.* Et ce grand Evêque assûroit qu'il n'avoit admis les penitens à la sainte table, que dans l'esperance de les rendre martyrs (b) *Episcopatûs nostri honor grandis & gloria est, pacem dedisse martyribus.* Il justifioit cette condescendance qu'un Concile avoit autorisée, en établissant comme une verité constante, que la grace du martyre est principalement attachée à l'Eucharistie, & qu'on ne doit point exposer au combat des hommes desarmez & sans défense: (c) *Non inermes & nudos relinquamus: sed protectione sanguinis & cor-*

a *Epist.* 54. *edit. Pam. p.* 86.

b *Ibid.*

c *Ibid. pag.* 85.

a Afin que nous qui sommes Evêques, & qui celebrons tous les jours les divins sacrifices, préparions à Dieu des hosties & des victimes.

b C'est le plus grand honneur & la plus grande gloire de notre épiscopat, de n'avoir accordé la paix & la communion, qu'à ceux qui devoient souffrir le martyre.

c Ne les exposons pas au combat sans armes & sans defense: mais aions soin de les fortifier & de les armer de la protection toute-puissante du corps & du sang de Jesus-Christ.

XIX. DISPOS. *corporis Christi muniamus.* D'où il tiroit cette conſequence, qu'il y auroit eu une eſpece d'injuſtice à refuſer la communion à des hommes à qui la perſecution rendoit le martyre inévitable : (a) *Quomodo docemus aut provocamus eos in confeſſione nominis ſanguinem ſuum fundere, ſi eis militaturis Chriſti ſanguinem denegamus? Aut quomodo ad martyrii poculum idoneos facimus, ſi non eos priùs ad bibendum in Eccleſia poculum Domini jure communicationis admittimus?*

a *Ibid.*

II. Voilà l'effet de l'Euchariſtie ; voilà le fruit du ſang de JESUS-CHRIST, de préparer au martyre: (b) *Ad martyrii poculum idoneos facimus.* Et il ne s'agit pas ici du premier ordre des Chrétiens, il ne s'agit pas même de perſonnes éminentes en vertu : il s'agit de penitens. Et nous croirons que toute la piété conſiſte à s'approcher ſouvent de l'autel avec des ſentimens tendres & des penſées conſolantes, ſans examiner jamais ni l'engagement ſolennel que nous contractons, ni le peu de proportion entre notre molleſſe & le martyre ; ſans fremir à la vûë du calice où le ſang de JESUS-CHRIST nous reproche notre lâcheté, ſans fondre en larmes de ce que les plus légers ſacrifices nous coutent, & de ce que nous montons ſi ſouvent ſur le Calvaire, ſans

a Comment pouvons-nous les inſtruire & les exhorter à repandre leur ſang pour le nom de Jeſus-Chriſt, ſi dans le tems qu'ils ſe préparent au combat, nous leur refuſons le ſang de Jeſus-Chriſt ? Et comment pouvons-nous les rendre aſſez forts pour boire le calice du martire, ſi auparavant nous ne les admettons à la communion du calice du Seigneur ?

b Nous les rendons aſſez forts pour boire le caliſe du martire.

ſans nous demander compte de ce que nous avons vû ſur cette montagne, & ſans être plus diſpoſez à l'imiter, quoique nous ſachions tous ce qui fut dit à Moyſe: (a) *Inſpice & fac ſecundùm exemplar, quod tibi in monte monſtratum eſt?* a Exod. 25. 40.

a Conſidérez bien toutes choſes, & faites tout ſelon le modele qui vous a été montré ſur la montagne.

XX. DISPOSITION.

Se fortifier par l'Euchariſtie contre les ſouffrances, & ſe ſouvenir que l'Evangile a prédit des perſécutions pour tous les ſiecles.

I. On n'arrive point tout d'un coup à ce degré de force. Le martyre eſt le terme, & la préparation doit durer autant que la vie. Mais cette préparation ne ſauroit être ſerieuſe, ſi l'on regarde le terme comme une vaine idée, & comme une choſe qui ne peut devenir réelle. Or c'eſt ainſi que preſque tout le monde regarde le martyre; & c'eſt peut-être une raiſon pourquoi tout le monde eſt ſi foible.

La profonde paix de l'Egliſe, & la pieté des princes calment ſur cela tous les eſprits. (A) On voit briller, dit S. Auguſtin, la croix du Sauveur au milieu du diademe des Empereurs.

 Ceux

(A) *Jam ſubjectis cervicibus regum jugo ejus, & ſuppoſitis eorum frontibus ſigno ejus... adhuc tamen gemimus... Nullus ergo ſervus Dei ſine per-*

(A) Maintenant que Jeſus-Chriſt a ſoumis à ſon joug la teſte orgueilleuſe des Rois de la terre; maintenant qu'il a gravé ſur leur front ſuperbe le ſigne ſacré de la croix... nous ne laiſſons pas de gémir... Ainſi

XX. DISPOS. Ceux qui persecutoient JESUS-CHRIST l'adorent, & ils emploient leur autorité pour faire respecter l'Evangile. Mais le diable ne s'est pas converti, lorsque les princes sont devenus fideiles. Il se servoit de leur pouvoir: mais il n'a pas perdu le sien. *(B)* Il a changé de methode: mais non de haine & de fureur.

II.

Ainsi il n'y a point de serviteur de Dieu qui ne soit persecuté . . . Quand tous les hommes de la terre se feroient chrétiens, le démon se fera-t-il chrétien lui-même?

Les Chrétiens souffrent des persecutions : & si ce n'est pas par la cruauté des hommes, c'est par celle des démons. Car si les Princes de la terre sont maintenant devenus chrétiens, le diable s'est-il aussi fait chrétien lui-même?

(B) Cette parole de saint Paul sera toûjours veritable: Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus-Christ, seront persecutez. Voulez-vous voir d'où vient cette persecution? Le démon a deux formes differentes. Il est lion, il est dragon. Il est lion par sa violence : il est dragon par ses artifices. Quand ce lion frémit, craignons cet ennemi qui nous persecute ouvertement. Quand ce dragon s'insinuë & se glisse subtilement, craignons encore cet ennemi qui nous persecute en secret. . . . Il ne cesse jamais de nous tenter; jamais il ne cesse de tâcher de nous surprendre.

persecutione... Ecce fiant omnes christiani: numquid & diabolus christianus erit? S. Aug. in psalm. 69. num. 2.

Omnes Christiani [persecutionem] patientur; & si non sæviunt homines, sævit diabolus; & si christiani facti sunt Imperatores: numquid diabolus christianus factus est? In psal. 93. n. 19.

(B) *Verum est illud quod Apostolus ait: sed & omnes qui volunt in Christo piè vivere, persecutionem patientur. Videris unde, videris quomodo. Diabolus ille biformis est. Leo est in impetu, draco in insidiis. Leo minatur, inimicus est; draco insidietur, inimicus est. . Tentare non cessat, insidiari non cessat.* In psalm 69. n. 2.

II. Il substituë les artifices du serpent, (C) à la violence du lion. Il ne force plus à renoncer JESUS-CHRIST : il apprend seulement à ne le craindre plus. Il s'oppose à l'amour qui lui est dû, & il réveille celui du monde. Il multiplie les scandales, & rend odieux les bons exemples. Il justifie les abus, & s'éleve contre les regles. Il applanit les voies du peché, & fait naître tous les jours de nouvelles difficultez pour la penitence. Il ne tourmente plus : mais il endort. Il ne combat plus la foi : mais il la rend inutile.

III. Ces tentations plus dangereuses que les premieres, (D) parce qu'elles sont moins visibles,

(C) *Sicut patribus nostris adversùs leonem opus erat patientiâ: sic nobis adversùs draconem vigilantiâ. Persecutio tamen sive à leone, sive à dracone, numquam cessat Ecclesiæ, & magis metuendus est cùm fallit, quàm cùm sævit. Illo tempore cogebat Christianos negare Christum: isto tempore docet Christianos negare Christum. Tunc cogebat, nunc docet . . . Videbatur tunc fremens, lubricus nunc & oberrans difficile videtur.* In psalm. 39. n. 1.

(C) Comme nos peres avoient besoin de patience contre les attaques du lion : nous avons besoin maintenant d'une grande vigilance contre les artifices du serpent. Et en quelque maniere que ce soit, en lion, ou en serpent, le démon ne cesse point de persécuter l'Eglise ; & il est encore plus à craindre lorsqu'il use de ses artifices, que lorsqu'il se sert de sa cruauté. Il forçoit alors les Chrétiens de renoncer Jesus-Christ : mais il leur apprend maintenant à le renoncer avec adresse & sans scrupule. Il les contraignoit alors : il les instruit maintenant. . . On le voyoit alors lorsqu'il rugissoit de colere : on ne le découvre qu'avec peine maintenant, lorsqu'il se glisse en rampant.

(D) *(Martyres) jam coronati sunt: nos adhuc periclitamur. Non quia tales*

(D) Les Martyrs ont déja reçû la couronne : & nous sommes encore ici exposez

XX. DISPOS. sibles, deviennent plus generales & plus seduisantes, à proportion de ce que la lumiere s'éteint, & que la charité s'affoiblit. Ceux qui en sont effrayez, (E) cherchent des azyles, & fuient dans les solitudes : mais les solitudes mêmes ont leurs périls, parce que tous les solitaires ne sont pas élus. La patience est necessaire même entre des freres, & elle ne se trouve pas toujours où elle seroit necessaire. Et par tout, il y a des gens assez malheureux pour donner du scandale, & d'autres assez foibles pour en être ébranlez.

IV. Le

posez dans les périls. Il est vrai que nous ne souffrons pas les mêmes persecutions: nous n'endurons pas les mêmes tourmens qu'ils ont endurez : mais nous sommes peut-être plus cruellement persecutez par ce nombre infini de toutes sortes de scandales. Car helas! ce Malheur que l'on prononce dans l'Evangile, cette parole terrible: Malheur au monde à cause des scandales, est bien plus véritable dans nos jours, qu'elle ne l'a jamais été. Il est bien plus vray maintenant qu'il ne fut jamais, que parce que l'iniquité est accruë, la charité de plusieurs se refroidit.

tales nos persecutiones urgent, quales ipsos urserunt: sed fortasse pejores in omnibus generibus tantorum scandalorum. Nostra enim tempora magis abundant illo væ, quod clamavit Dominus: Væ mundo à scandalis! Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum. In psal. 69. n. 2.

(E) Pourquoi pensez-vous que les deserts ayent été remplis d'un si grand nombre de serviteurs de Dieu? S'ils se fussent trouvez bien parmi les hommes, s'en feroient-ils retirez ; Cependant que leur arrive-t-il à eux-mêmes en

(E) *Unde putatis, fratres, servis Dei impleta esse deserta? Si bene illis esset inter homines, recederent ab hominibus? Et tamen quid faciunt & ipsi? Ecce elongant fu-*

IV. Le plus grand nombre & dans le siecle, (F) & dans l'Église, n'est point touché de ce qui afflige les justes. Ils prennent pour tranquillité, une tempête qui les a renversez. Leurs entrailles ne sont point émuës sur des maux dont ils sont partie. Ils sont en paix, parce que leurs passions y sont; & ils ne voient aucune persécution, parce qu'ils ne sont pas dignes de l'éprouver. XX. DISPOS.

V. Dès

gientes, manent in deserto: sed numquid singillatim? Tenet eos charitas, ut cum multis maneant: & de ipsis multis existunt qui exerceant. In psalm. 54. n. 9.

s'en retirant? Ils s'éloignent des villes, ils demeurent dans le désert: mais y demeurent-ils seuls? La charité les retient liez ensemble, & les oblige de vivre avec plusieurs personnes qui se sont retirées comme eux: & c'est parmi ces personnes qu'ils en trouvent d'autres qui les exercent.

(F) Non desunt Ecclesiæ persecutiones; etiam in hoc tempore, quando tranquillitas videtur Ecclesiæ ab his quidem persecutionibus, quas martyres nostri passi sunt. Non autem desunt persecutiones, quia verum est illud: Omnes qui volunt piè vivere in Christo, persecutionem patientur. Non pateris persecutionem? non vis piè vivere in Christo. Vis probare verum esse quod dictum est? incipe piè vivere in Christo. Quid est piè vivere in Christo? ut pertineat ad visce-

(F) A present même que l'Église semble être en paix, & qu'elle n'est plus persecutée de la même maniere qu'elle l'étoit au tems des martyrs, elle ne manque pas de persecutions, parce que cette parole de saint Paul est veritable: Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus-Christ, souffriront persecution. Si vous refusez de souffrir les persecutions, vous témoignez par-là que vous ne voulez pas vivre avec pieté dans le service de Jesus-Christ. Voulez-vous éprouver la verité de cette parole? commencez à vivre avec pieté dans le service de Jesus-Christ. Que veut dire cela: vivre avec pieté dans le service de Jesus-Christ?

V. Dès qu'ils auront réçû les premices de l'esprit, (G) ils gémiront avec les Saints, & en découvriront mille sujets. Plus leur pieté deviendra pure & solide : plus ils seront inconsolables ; & dès qu'ils prendront soin d'édifier les autres, ils verront au milieu de quels scandales ils avoient vécu. Cette persecution augmentera dans les derniers tems : mais elle a toujours éprouvé & affligé les justes ; & ni la pieté, ni la protection des princes ne sauroient les en mettre entierement à couvert.

VI. Avant

Christ? C'est sentir dans le fond de vos entrailles la disposition où étoit saint Paul, lorsqu'il disoit: Qui est foible, sans que je sois foible? On commence alors à desirer des ailes, on s'éloigne, on fuit, on demeure dans le désert.

(G) Le peuple de Dieu est maintenant dans l'affliction, il est pressé de maux, & il gémit dans l'oppression d'un si grand nombre de tentations, de scandales, de persecutions & d'extrémitez. Celui qui n'a pas soin d'avancer dans la vertu, ne sent point ces maux qui déchirent maintenant l'Eglise, parce qu'il croit que tout est en paix: mais qu'il avance dans la pieté, & il verra quels sont les maux qui l'environnent.

Que personne ne se dise: Ce n'est plus le tems de la tentation. Celui qui se parle de la sorte, se promet la paix: & celui qui

viscera tua quod ait Apostolus: Quis infirmatur, & ego non infirmor? Incipit desiderare pennas, elongare, fugere, & manere in deserto. In psal. 54. n. 8.

(G) *Populus Dei modo angustatur, modo tribulatur tantis tentationibus, tantis scandalis, tantis insecutionibus, tantâ pressurâ. Hæc tormenta animi non sentit in Ecclesia qui non proficit; putat enim quia pax est: sed incipiat proficere, & tunc videbit in qua pressura sit.* In psal. 29. enarrat. secunda. n. 8.

Nemo sibi dicat: non est tempus tentationis. Qui sibi hoc dicit, pacem sibi promittit; qui sibi pacem

VI. Avant qu'il y eût des persécutions publiques & des Empereurs, Joseph avoit été vendu pas ses freres, & calomnié par sa maîtresse. Long-tems avant lui, & dans la maison du premier homme, Abel avoit eté immolé à la jalousie de Caïn. Job sans le ministere des hommes, avoit tout perdu, & avoit infiniment souffert par la fureur du démon. Tibere ne persécutoit pas les Chrétiens, lorsque l'Eglise de Jerusalem étoit ravagée. Le faux zêle des prêtres & des pharisiens la troubloit, mais non le gouverneur de Judée, ni l'Empereur, qui étoient instruits de l'innocence de JESUS-CHRIST, & conservoient du respect pour sa mémoire.

XX. DISPOS.

VII. Qu'on rende donc graces de la foi & de la vertu des princes : mais qu'on ne s'en attende pas moins à la persécution. Il est écrit que tous ceux qui veulent vivre avec pieté y seront exposez. C'est une prediction & une consolation pour tous les siecles. On ne peut rien contre cette parole ; elle s'accomplira dans tous les tems, & souvent

cem promittit .. securus invaditur. In psalm, 30. enarrat. secund. numero 10.

Erras, frater, erras, si putas unquam Christianum persecutionem non pati. Tunc maximè oppugnaris, si te oppugnari nescis. S. Hieronym. ep. 1.

Tiberius, cujus tempore nomen Christianum in

se promet la paix, est surpris dans sa fausse securité.

Vous vous trompez, mon cher frere, vous vous trompez, si vous croiez qu'il y a un tems où le chrétien soit exempt de persécution. Vous n'êtes jamais plus attaqué que lorsque vous vous imaginez ne l'être pas.

Ce fut sous Tibere que la religion chrétienne parut dans le monde. Ce prince aiant appris par les relations qu'il avoit reçûes de

XX. DISPOS. vent par le ministere de ceux qui voudront persuader qu'elle n'a plus de lieu. Car on sert à éprouver les autres ; (*H*) si l'on n'est pas éprouvé ; & quand on n'est point persecuté pour la pieté, on doit craindre ou d'en manquer, ou d'être même un instrument qui affoiblisse les autres.

VIII. Il ne faut point (*I*) demander comment on est exercé ; ni sous quelles formes la persecution peut se cacher dans la paix de l'Eglise. Cette question est inutile pour ceux qui con-

de la Palestine que Jesus-Christ s'y étoit fait reconnoître pour le Dieu veritable, en fit son rapport au Sénat, & donna le premier son suffrage pour le faire adorer. Le Sénat ne voulut point recevoir un Dieu qu'il n'avoit pas approuvé le premier. L'Empereur ne changea pas pour cela de sentiment, & il menaça même de mort tous ceux qui accuseroient les chrétiens.

(*H*) Si vous refusez de souffrir les persecutions, vous temoignez par là que vous ne voulez pas vivre avec pieté dans le service de Jesus-Christ.

Celui qui n'a pas soin d'avancer dans la vertu, ne sent point ces maux qui déchirent maintenant l'Eglise.

(*I*) Cette parole de saint Paul sera toujours veritable : Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus-Christ, seront persecutez. Voulez-vous voir d'où vient cette persecution ?

in seculum intravit, annunciata sibi ex Syria Palestina quæ illic veritatem istius divinitatis revelaverant, detulit ad Senatum cum prærogativa suffragii sui. Senatus, quia non ipse probaverat, respuit. Cæsar in sententia mansit, comminatus periculum accusatoribus Christianorum. Tert. apolog. c. 4. edit. secund. Rigaltii.

(H.) *Non pateris persecutionem ? non vis piè vivere in Christo.* Sup. F.

Hæc tormenta animi non sentit in Ecclesia, qui non proficit. Sup. G.

(I) *Verum est illud quod Apostolus ait : sed & omnes qui volunt in Christo piè vivere, persecutionem patientur. Videris undè : videris quomodo.* Sup. B.

connoissent ses maux & ses besoins, & qui XX.
sont assez heureux pour en gémir. (K) Dieu DISPOS.
s'est reservé d'ailleurs mille manieres d'éprouver ses élus; & les saints Ecclesiastiques, dont les Fanatiques ont repandu le sang, n'auroient pas cru il y a quelques années que la couronne du martyre leur fût promise. Enfin notre devoir n'est pas de penetrer ce que Dieu voudra de nous : mais d'y être fidelles quand sa volonté nous sera connuë. Il se
contentera peut-être de la préparation de no- IX.
tre cœur : mais en s'en contentant il ne s'y méprendra pas; & rien ne nous peut assû-
rer devant ses yeux que la verité. Il nous X.
laissera peut-être dans un assez long repos : mais les dernieres années seront moins tran-
quilles. Il ne nous demandera peut-être qu'u- XI.
ne seule action importante, mais décisive du salut, où il faudra tout sacrifier pour le rendre certain. Il interrogera peut-être notre
cœur sur la chose qu'il craint le plus, & sur XII.
laquelle il est moins preparé : car il en use sou-

(K) *Ubi finita sunt illa quæ totum corpus impingebant ut caderet, cœpit tentatio esse per partes. Tentatur corpus Christi. Una Ecclesia non patitur persecutionem: alia patitur. Non patitur furorem Imperatoris: sed patitur furorem mali populi. Quanta vastationes à plebibus! quanta mala ingesta sunt Ecclesiæ à malis Christianis!* In ps. 30. Enarrat, 2. n. 10.

(K) Quand les maux qui attaquent tout le corps de l'Eglise ont cessé, elle n'a plus été combattuë que par parties. On attaque le corps de Jesus-Christ: mais si une eglise souffre la persecution, une autre ne la souffre pas. Une eglise ne souffre plus la fureur d'un Empereur, mais elle souffre la fureur d'un méchant peuple. Car quels desordres les peuples ne font-ils point dans l'Eglise? Quels maux cette sainte épouse de Jesus-Christ n'a-t-elle point soufferts de la part des mauvais chrétiens,

ſive morimur, Domini ſimus. In hoc enim Chriſtus mortuus eſt & reſurrexit, ut & mortuorum & vivorum dominetur : ce qui ne ſignifie pas ſeulement que nous tenons de lui la vie, & que nous ne mourrons que par ſon ordre ; ou que tous les évenemens de notre vie, & les circonſtances de notre mort ſont reglées par ſa providence ; ou que nous devons rapporter à ſa gloire & l'uſage & la fin de la vie. tout cela eſt vrai, mais n'eſt point ce que dit l'Apôtre. Il veut nous apprendre que JESUS-CHRIST en ſacrifiant ſa vie, & en réſuſcitant pour nous, s'eſt acquis un droit nouveau ſur notre mort & notre vie ; que nous devons l'une & l'autre à ſa vérité, à ſon Evangile, à ſon amour ; qu'il peut tout exiger, parce que tout eſt à lui ; que nous ſommes ſon bien, ſon héritage, ſa conqueſte ; que nous ſommes le prix & la récompenſe de ſon ſang ; qu'il peut diſpoſer de notre vie & de notre mort, comme d'une choſe qu'il a très chérement achetée : (a) *Non eſtis veſtri : empti enim eſtis pretio magno ;* & que c'eſt lui ravir le fruit de ſes ſouffrances, & ſa victoire, que de n'être pas préparé à lui ſacrifier tout ce que nous ſommes, dès qu'il s'agira de ſa gloire, ſelon cette parole de ſaint Paul : (b) *In omni fiducia, ſicut ſemper, & nunc magnificabitur Chri-*

XX. DISPOS.

a 1. *Cor.* 6. 19. 20.

b *Philip.* 1. 20.

c'eſt pour le Seigneur que nous mourons : ſoit donc que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous ſommes toûjours au Seigneur. Car c'eſt pour cela même que Jeſus-Chriſt eſt mort & qu'il eſt réſuſcité, afin d'acquerir une domination ſouveraine ſur les morts & ſur les vivans.

a Vous n'étes plus à vous-mêmes : car vous avez été achetez d'un grand prix :

b Parlant avec toute ſorte de liberté, Jeſus-Chriſt ſera encore maintenant comme toûjours glorifié dans mon corps, ſoit par ma vie, ſoit par ma mort.

XX. DISPOS. *Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem.*

XV. Voilà ce qui fait la principale disposition pour monter avec confiance à l'autel. On y va renouveller cette obligation; on y va unir l'immolation de sa vie à celle de JESUS-CHRIST. (a) *Sed & immolor supra sacrificium.* On y va jurer au nom du Dieu vivant, en prenant le calice de son Fils, qu'on accomplira les vœux qu'on lui a faits: (b) *Calicem salutaris accipiam, & nomen Domini invocabo. Vota mea Domino reddam.* Et si tout cela n'est pas vrai; si l'on parle à Dieu avec un cœur double: (c) *In corde & corde locuti sunt*; si l'on ment au S. Esprit; & si l'on joint à l'hypocrisie, la fausse securité qui en ôte même la honte & le remords: qui peut comprendre combien cette perfidie jointe à un tel aveuglement, est capable d'irriter Dieu, & de hâter sa vengeance?

a *Philip.* 2. 17.

b *Psal.* 115.

XVI. Il faut bien cependant qu'un tel malheur soit très ordinaire, puisque l'Eglise a tant de prêtres, & qu'elle en a beaucoup de foibles, qui aiment le siecle & le repos; beaucoup de lâches, qui n'ont de courage que dans la paix; beaucoup de prudens, qui ne voient jamais rien de necessaire que le silence; beaucoup d'indifferens, qui ne sentent que ce qui les touche: beaucoup de zelez pour l'ouvrage qu'ils ont commencé, & qu'ils regardent comme seul important, seul digne de leurs soins; beau-

a Mais il se doit faire une aspersion & une effusion de mon sang sur le sacrifice.

b Je prendrai le calice du salut, & j'invoquerai le nom du Seigneur. Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur.

c Ils parlent avec un cœur double.

beaucoup de graves & de sages estimateurs des tems & des choses, à qui plusieurs paroissent petites. XX. DISPOS.

XVII. Ce n'est point sur une matiere plutôt que sur une autre, que ces differens caracteres peuvent s'observer. L'amour propre, qui en est le principe, a été dans tous les siecles, & s'est manifesté dans toutes les occasions; & personne ne peut savoir quelle sera celle qui découvrira au public ses secretes pensées: (a) *Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes*; ni quel degré de force il aura quand la tentation viendra la mettre à l'épreuve: (b) *Latent ista in facultatibus & viribus animorum.* a *Luc.* 4. 35 b *S. Aug. de sancta Virginit. c.* 47.

XVIII. Quiconque n'a point été exposé aux vents & aux inondations, ne peut savoir s'il a basti sur le sable, ou sur la pierre ferme. Quiconque n'a point été mis dans la fournaise, ignore s'il en soutiendra l'ardeur, ou s'il y sera consumé. En un mot, quiconque n'a point éte criblé, ne peut être certain s'il est froment, ou s'il n'est qu'une paille légere: (c) *Qui non est tentatus quid scit?* (d) *Nescit se homo nisi in tentatione discat se.* Mais quand il auroit passé par les plus dures épreuves: comment oseroit-il répondre, s'il connoît sa fragilité, & la profondeur des jugemens de Dieu, qu'il ne succombera pas à quelqu'autre? Et par consequent au milieu même des sentimens les plus vifs, & des protestations les plus sinceres de vouloir vivre & mourir pour Jesus- c *Eccles.* c. 34. 9. d *S. Aug. serm.* 2. *n.* 3.

M

a Afin que les pensées secretes du cœur de plusieurs soient découvertes.

b Ces dispositions sont cachées dans le fond du cœur, & dans les forces secretes de l'ame.

c Que fait celui qui n'a point été tenté?

d Si la tentation ne fait connoître l'homme à lui-même, il ne se connoit point

XX. DISPOS. ſus-Chriſt, un Prêtre vraiment humble doit trembler pour ſa foibleſſe & preſente & future, & régler ſa pieté ſur ces admirables avis de ſaint Auguſtin, qui ne doivent jamais ſortir de ſa memoire: (a) *Humiliter ad humilem venite, ſi amatis.., pergite viam ſublimitatis pede humilitatis.... Dona ejus illi ſervanda committite; fortitudinem veſtram ad illum cuſtodite.... De viribus veſtris expertis cavete, ne quia ferre aliquid potuiſtis, inflemini: de inexpertis autem orate, ne ſupra quam poteſtis ferre tentemini. Exiſtimate aliquos in occulto ſuperiores, quibus eſtis in manifeſto meliores. Cùm aliorum bona, fortè ignota vobis, benignè creduntur à vobis,*

a *De ſanctâ Virginit. c.* 52.

a Approchez-vous avec humilité de Jeſus-Chriſt humble, ſi vous l'aimez... Marchez humblement dans la voie qui conduit à la véritable grandeur... Confiez à ſa garde les dons que vous en avez reçus. Mettez en ſûreté les forces qu'il vous a données, en vous tenant ſous ſa protection.. Ne vous élevez point de celles que vous avez éprouvées, de peur de les perdre par la vanité. Demandez celles que vous n'avez pas éprouvées, de peur que vous n'en manquiez dans la tentation & le péril. Penſez qu'on peut être plus parfait que vous aux yeux de Dieu, quoiqu'on le paroiſſe moins aux yeux des hommes. Ne croiez pas perdre vos vertus par la bonne opinion que vous avez de celles des autres. Une telle comparaiſon ne vous ôte rien; & la charité au contraire, qui vous porte à croire avec bonté le merite que vous ne voiez pas, augmente le vôtre; & rien n'eſt plus propre à vous faire obtenir ce qui vous manque, que de joindre l'humilité au deſir. Que l'exemple de ceux qui perſéverent vous donne du courage: que le malheur de ceux qui tombent vous inſpire de la crainte: Aimez la pieté des premiers, & imitez la. Pleurez le relâchement des autres, & profitez de leur chute pour vous humilier. Ne vous appuiez pas ſur votre propre juſtice, mais ſoiés ſoumis à Dieu qui vous juſtifie. Pardonnez facilement les fautes de vos freres: priez pour les vôtres. Qu'une vigilance exacte vous faſſe éviter les péchez que vous pourriez commettre, & qu'un aveu ſincere efface ceux que vous avez commis.

bis, vestra vobis nota non comparatione minuuntur, sed dilectione firmantur; & quæ fortè adhuc desunt, tanto dantur faciliùs, quanto desiderantur humiliùs. Perseverantes.... præbeant vobis exemplum: cadentes autem augeant timorem vestrum. Illud amate, ut imitemini: hoc lugete, ne inflemini. Justitiam vestram nolite statuere: Deo vos justificanti subdite. Veniam peccatis donate alienis: orate pro vestris. Futura vigilando vitate, præterita confitendo delete. XX. DISPOS.

XXI. DISPOSITION.

La pénitence & la mortification.

I. Par une suite naturelle de ce que j'ai dit jusqu'ici, la penitence & la mortification sont des dispositions absolument necessaires à un Prêtre qui sait ce que c'est que l'autel pour JESUS-CHRIST, & pour lui même; & qui comprend qu'il ne peut annoncer la mort du Seigneur en celebrant ses saints mysteres, sans y prendre quelque part, en l'imitant par la mortification.

II. Les deux figures plus expresses de l'Eucharistie, l'agneau paschal & la manne, renfermoient cette instruction. L'agneau se mangeoit avec des herbes ameres, & la manne ne tomboit que dans le desert. Il faloit être privé de tout, pour en être nourri. Dès qu'on eut touché aux fruits de la terre, ce pain du ciel cessa de tomber, & la nourriture des Anges parut incompatible avec les délices des hommes. *Josué. 5. 12.*

III. Les prêtres qui n'étoient occupez que des ombres dans l'ancienne loi, vivoient dans la solitude & l'abstinence pendant qu'ils servoient au tabernacle. Le vin leur étoit défendu, & la continence commandée. C'étoit

XXI. DISPOS. une leçon imparfaite pour des successeurs plus parfaits; & nous en devons apprendre que bien des choses, qui seroient légitimes dans un autre état, sont interdites dans un ministere non seulement très saint, mais le modele & le canal de la sainteté pour tous les ordres de l'Eglise.

IV. Une veuve qui vit dans les délices, est morte, selon saint Paul, quoiqu'elle paroisse vivante. Si ces délices étoient criminelles, la maxime seroit generale: mais il est ici question d'une defense particuliere; & ces délices par consequent pourroient être des adoucissemens permis dans un degré plus bas. Il en est de même des prêtres plus étroitement liez à Dieu, & plus solennellement que les veuves. Ils sont morts à ses yeux, s'ils ne vivent dans la penitence. Ils doivent crucifier leur chair avec plus de soin, puisqu'ils appartiennent à Jesus-Christ d'une
a Gal. 5. 24. maniere privilegiée: (a) *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt*; & puisqu'ils sont destinez à continuer le mystere de ses douleurs & de sa croix, ils doivent dire avec quelque
b Gal. 2. 19. proportion comme saint Paul: (b) *Christo confixus sum cruci*, ou pour le moins n'être
c Phil. 3. 18. pas les ennemis de sa croix, (c) *inimici crucis Christi*, en preferant les délices à la penitence.

V. Les pechez propres des prêtres, ceux du peuple dont ils sont chargez, la sainteté de la victime qu'ils offrent, l'exemple de ses souffrances, & l'obligation de lui être fidelles, sont des raisons qui leur rendent la penitence indispensable.

VI. Et

a Or ceux qui sont à Jesus Christ, ont crucifié leur chair.

b J'ai été crucifié avec Jesus-Christ.

c Les ennemis de la croix de Jesus-Christ.

VI. Et pour ne parler ici que de la derniere: quelle fidelité, & quelle obeïssance doit-on attendre d'un Ecclesiastique amolli par les douceurs de la vie ? Jusqu'où peut aller un homme qui a toûjours été porté par son lit, & qui n'a eu d'autre soin que celui de son repos ? Il s'est fait mille dépendances & mille besoins ; & en multipliant ses appuis, il n'a fait qu'augmenter sa foiblesse. La foi, qui soûtient les autres, s'est perduë faute d'usage. Il a crû la conserver, parce qu'il ne la combattoit pas par ses pensées : mais au jour de la tentation elle n'est plus d'aucun secours, & il ne sait même où la chercher. Tout est au-dessus de sa résolution & de son courage, parce qu'il n'a jamais ni combattu, ni vaincu. Il ne connoît que ce qu'il peut perdre selon les sens. Il ne tient qu'à ce qu'il aime pour cette vie. Il espere peu les biens futurs. Il est peu frappé des maux invisibles ; & sa conscience rarement écoutée dans d'autres tems, est muette, ou parle peu distinctement dans le dernier. XXI. DISPOS.

VII. Je sai que tous les prêtres ne sont pas capables d'une vie aussi sévere & aussi penitente que plusieurs d'entr'eux : mais cette difference n'est que pour le corps, & l'obligation est égale pour la mortification de l'esprit ; & quand on est fidelle à cette partie essentielle de la pénitence, on conserve tout ce que l'on peut de l'exterieur de cette vertu. On gemit de ce qu'on ne peut aller plus loin ; on tâche d'en couvrir le défaut par l'humilité & l'aumône ; on devient plus attentif sur la charité & le respect pour le prochain, plus vigilant contre les surprises de l'amour propre, plus appliqué à l'homme interieur & spirituel, plus touché de l'exemple de ceux qui ont ou plus de force, ou plus de zéle, plus reconnois-

XXI. DISPOS. sant envers Dieu, à qui l'on doit tant, & qui remet si facilement ce qu'on lui doit.

VIII. Avec ces compensations une penitence foible peut être excusée. Mais si l'on est foible par lâcheté, & non par une veritable impuissance, on est bien loin de ces compensations; & il arrive presque toujours qu'on neglige la mortification de l'esprit à proportion de ce qu'on s'est flatté sur celle du corps; la penitence des foibles n'étant ordinairement ni connuë, ni pratiquée que par ceux qui aiment la pénitence des forts.

XXII. DISPOSITION.

Estre touché, & avoir un cœur attendri par la pieté.

Mitescere pietate. S. Aug. l. 2. de doctr. Christ. c. 7.

I. La derniere disposition, & qui renferme toutes les autres, est qu'on soit touché, c'est-à-dire, qu'on ait un cœur attendri par la pieté, sensible à tous les mouvemens de l'esprit de Dieu, qui cede aisement à la grace, qui en conserve long-tems l'impression, sur qui le bon exemple, les saintes lectures, & les pensées de religion aient un grand pouvoir, qui soupire après les biens futurs, qui gémisse des scandales dont la vie est pleine, qui craigne les moindres affoiblissemens, qui repare avec soin les moindres pertes, qui ne trouve rien de grand que le salut, rien de necessaire que la vertu, rien de vrai que l'Evangile.

II. Un homme touché porte toûjours dans le cœur le trait invisible qui l'a penetré. Il ne marque point à la religion certains tems, pour se reserver les autres. Il ne croit pas qu'il y ait des momens où il puisse vivre pour lui, selon

ſelon ſon inclination & ſes deſirs. Il n'agit jamais que ſous les yeux de Dieu, & par la dépendance de ſa grace. Il ne ſe prête pas à Jesus-Christ par intervalles, & ne met pas ſa liberté à quitter quelquefois le joug honorable & conſolant de ſon Sauveur. Il ſe délaſſe d'un devoir de pieté par un autre, & ſe prepare à faire ſaintement l'action qui doit ſuivre, par l'attention qu'il donne à l'action préſente.

III. Le ſouvenir de ſes péchez l'humilie & le confond, comme s'il venoit de les accuſer: mais il tâche d'aimer à proportion de ce qui lui a été remis. Il admire les miſéricordes de Dieu ſur lui, l'ordre avec lequel elles ſe ſont ſuivies, l'enchaînement de ſes bienfaits, & comment ſans y penſer, & ſouvent ſans le vouloir, il a été conduit par une main inviſible dans des chemins inconnus pour lors, mais dont le terme a éclairci la neceſſité.

IV. Il ne penſe point à la divine providence, ſans l'adorer, ſans s'y fier pleinement, ſans lui remettre tous ſes ſoins & toutes ſes inquiétudes. Sa joie eſt de n'avoir que Dieu pour protecteur, pour juge, & pour témoin. Il le conſulte ſur tout; il lui redit tout ce qu'il apprend des deſſeins des hommes. Il aime à trouver de nouvelles matieres à l'entretenir; & tout devient pour lui une raiſon & un motif de recourir à ſon bon maître, vers lequel il y a un chemin toûjours battu & toûjours frequenté.

V. Sa reconnoiſſance pour tout ce qu'il reçoit eſt vive & ſincere. Il ne connoit point de petites graces, parce qu'il connoît bien ſon indignité. Tout lui eſt precieux, parce que rien n'eſt du, & que tout peut être ôté. Il ne confond pas ſa pauvreté avec les largeſſes

XXII. DISPOS. de ſon maître; & il ſait toûjous qu'il a été tiré de la pouſſiere, quoiqu'on l'ait fait aſſeoir parmi les princes, & qu'il merite d'y être remis. Il demande avec action de graces, il remercie avec crainte, il tremble avec confiance & avec amour. Il unit tous les devoirs, parce que le Saint-Eſprit qui le conduit, ne les ſepare jamais.

VI. Les dons ſpirituels ne lui font pas oublier ceux qu'il a reçus avec la nature. Il prefere les uns: mais il ne laiſſe pas d'admirer les autres; & il ſait bien qu'il n'eſt par rapport à Dieu comme createur, auſſi-bien que comme Sauveur, qu'un tiſſu de bienfaits, un aſſemblage de dons, un compoſé de graces & de merveilles. Il ne lit point dans l'Ecriture les malédictions prononcées contre ceux qui manqueroient à la loi de Dieu, dont la pluſpart regardent cette vie, ſans ſe reprocher de les avoir méritées, & ſans rendre graces à JESUS-CHRIST de ce qu'il l'en a delivré par ſes ſouffrances, auſſi-bien que de la maledíction éternelle. Il regarde ſa ſanté, ſa raiſon, ſa liberté, l'abondance où il eſt de toutes choſes, comme des biens que la mort de JESUS-CHRIST lui a reſtituez. Il ne voit perſonne qui ait perdu l'uſage de quelque organe exterieur, ou celui de la raiſon, ou qui ſoit exercé par de longues & de cruelles douleurs, que cette vûë ne le rappelle à ſon cœur, & ne ranime ſa reconnoiſſance. En un mot, tout agit ſur lui, tout le remuë, parce qu'il eſt déja ſenſible & touché; & que tout avertit un cœur docile & plein d'amour.

VII. Son étude, en liſant l'Evangile, eſt d'y bien apprendre ce qui plaît à Jeſus-Chriſt, & de diſcerner les vertus dont il a paru plus touché quand il étoit parmi les hommes. Il remar-

XXII. DISPOS.

remarque tous les endroits où il s'est expliqué nettement sur les dispositions necessaires au salut, & sur les caracteres qu'il donne à ses élus. Sur toutes choses il veut devenir l'une de ses brebis, l'un des petits auxquels il se manifeste, l'un des enfans pour qui il a prié en leur imposant les mains, l'un des pauvres à qui il a promis le roiaume du ciel.

VIII. Il comprend qu'il faut bien que ces *pauvres* soient quelque chose de grand, puisque toute l'Ecriture ne parle avantageusement que d'eux, & qu'elle répete souvent, que Dieu sauvera le pauvre, qu'il l'écoutera, qu'il en sera loué, qu'il le consolera; & que pour marquer *ce pauvre* par ses caracteres elle lui donne les noms d'étranger, de veuve, & d'orphelin, parce qu'il n'a point de patrie que le ciel, qu'il est éloigné de son époux, & qu'il n'a ici ni pere, ni protecteur que JESUS-CHRIST, dont il attend l'avenement.

IX. La récompense d'un cœur touché, est de bien entendre que JESUS-CHRIST a eu souverainement cette disposition: que les Prophetes l'annoncent toujours comme penetré de religion, & infiniment attendri par la pieté; & que dans les pseaumes qui sont clairement pour lui, il prend ordinairement le nom de pauvre & d'humilié, & semble le preferer à tous les titres de grandeur (a) *Timeat eum omne semen Israël*, dit-il dans le pseaume 21. où sa passion est écrite comme dans l'histoire de l'Evangile, *quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis*: où c'est de lui-même qu'il parle, & de sa résurrection. Il est

a Qu'il soit craint par toute la posterité d'Israël, parce qu'il n'a point méprisé ni dedaigné l'humble supplication du pauvre.

XXII. est mort en prononçant ces paroles du 30.
DISPOS. pseaume (a) *In manus tuas commendo spiritum meum* : & c'est de lui par consequent que s'entendent celles-ci qu'on trouve dans la suite: (b) *Infirmata est in paupertate virtus mea.* En entrant dans le monde il s'est offert à son Pere, selon saint Paul, en emploiant ce verset du pseaume 49 : (c) *Hostiam & oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi. Holocautomata pro peccato non tibi placuerunt ; tunc dixi : ecce venio* : & nous ne pouvons douter par cette raison, que ce qui est à la fin du pseaume ne lui convienne aussi : (d) *Ego autem mendicus sum & pauper, Dominus sollicitus est mei.* Saint Jean entend de lui ces paroles du pseaume 68 : (e) *Zelus domus tuæ comedit me* ; & saint Paul celles qui suivent immédiatement : (f) *& opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.* Saint Jean lui applique aussi ces autres si claires aprés l'évenement, & qui ne peuvent convenir qu'à lui : (g) *Dederunt in escam meam fel, & in siti mea potaverunt me aceto* : & il ne nous est pas permis de douter aprés trois differens témoignages du S. Esprit, qui applique ce pseaume à Jesus-Christ ; que ce ne soit lui qui dit dans la suite : (h) *Ego sum pauper & dolens, salus tua Deus suscepit me.*

c *Heb.* 10. 5. 6. & 7.

e *Joan.* 2. 17.

f *Rom.* 15. 3.

g *Joan.* 19. 28.

a Je recommande & remets mon ame entre vos mains.

b Toute ma force s'est affoiblie par la pauvreté où je suis réduit.

c Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation : mais vous m'avez formé un corps. Vous n'avez point agréé les holocaustes pour le peché ; alors j'ai dit : Me voici.

d Pour moi je suis pauvre & dans l'indigence, & le Seigneur prend soin de moi.

e Le zele de votre maison me dévore.

f Et les outrages de ceux qui vous insultoient sont tombez sur moi.

g Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture : & dans ma soif ils m'ont presenté du vinaigre.

h Je suis pauvre & dans la douleur : mais votre puissance, ô Dieu, m'a sauvé

XXII. DISPOS.

X. On doit juger après cela combien un prêtre, dont le cœur n'eſt point touché, & ne reſſemble point à celui d'un pauvre & d'un affligé qui eſpere & qui remercie, eſt different de JESUS-CHRIST ; & quel malheur c'eſt que d'en être ſi près, & de lui reſſembler ſi mal.

XI. Un cœur dur eſt par tout un grand crime: mais à l'autel, c'eſt un prodige qui étonne le ciel & la terre. Saint Bernard vouloit qu'on fût ſaiſi de frayeur en l'entendant ſeulement nommer : & néanmoins rien n'eſt plus commun que cette affreuſe diſpoſition ; & toute l'attention d'un homme que la grace en a délivré, doit être de n'y tomber jamais.

XII. Il ne peut prendre pour cela de trop grandes précautions, ni mettre entre lui & ce profond abyſme un trop grand intervalle. Quand il eſt prudent, il ne ſe fie ni à ſes forces, ni à ſon experience, & ne ſe permet rien de ce qui feroit capable de l'affoiblir. Il ſait que ceux qui ſe perdent n'ont point crû dans les commencemens qu'ils feroient menez ſi loin.

XIII. Il eſt toujours également fidelle aux exercices qui ont ſoutenu dans les premiers tems ſa pieté. Il n'oublie pas le bien que lui ont fait le ſilence & la ſolitude. Il craint les affaires & les engagemens, ſans devenir pourtant inutile. Il ferme exactement l'entrée à toute penſée d'ambition, parce que rien n'eſt plus prompt, ni plus contagieux, ni plus incurable que ce poiſon ; & qu'il ne faut attendre aucune ſolide pieté de quiçonque n'en eſt pas parfaitement exempt. Il rappelle ſouvent les premiers motifs qui ont fait impreſſion ſur ſon cœur. Il remedie ſur le champ aux maux les plus légers. Il ne ſouffre pas qu'un ſeul

jour se passe sans qu'il se soit attendri dans la priere.

XIV. S'il se trouve plus dur & plus pesant malgré sa vigilance, il redouble auprès de JESUS-CHRIST ses instances, pour dissiper cet engourdissement. Il donne à la priere plus de tems certains jours, pour se dédommager de ce qui manque aux autres; & il ne peut se souvenir que dans une des plus augustes parties de la liturgie, il demande d'être uni aux Séraphins & aux esprits celestes dans leurs louanges & leurs adorations, sans desirer d'avoir les mêmes sentimens de respect & d'amour, que ces intelligences bienheureuses.

TROISIEME PARTIE.

QUand un prêtre est entré dans les dispositions dont j'ai parlé, il n'est pas necessaire de lui marquer celles qu'il doit avoir, quand il se prépare à celebrer actuellement les saints mysteres. Les dispositions prochaines dépendent ici des éloignées. On prescriroit inutilement les secondes à qui n'auroit pas les premieres, parce que le cœur ne se purifie, & ne se change pas en un moment. Et il faut avoüer aussi que quand il est pur, fervent, humble, attendri, l'on a peu de choses à lui dire, & qu'on n'a qu'à le laisser agir. Voici néanmoins les conseils que je croi necessaires, puisqu'on m'impose l'obligation d'en donner.

I. Le premier est de penser dès la veille à la grande action du lendemain; non pour s'arrêter à la seule pensée: mais pour veiller avec plus de soin sur ses paroles, sur ses motifs, sur

ſur ce qui peut bleſſer la charité ou l'humilité, & mettre obſtacle à la priere.

II. Le ſecond eſt de ne ſe preſcrire jamais des bornes trop étroites pour le temps que le ſacrifice, ou les préparations demandent. Il faut être libre de tout autre ſoin, & ne jamais faire avec des diſpoſitions tumultueuſes, & inquiétées par d'autres ſoins, une choſe qui demande l'homme tout entier, & qui eſt même infiniment au deſſus de l'homme. On mérite par des négligences de s'en pardonner d'autres. On ſe prépare à des fautes volontaires, par des neceſſitez en apparence excuſables; & rien n'eſt plus ordinaire que de perdre la ferveur & l'attention qu'on avoit à l'autel dans les premiers temps, parce qu'on s'eſt fait un devoir de dire la meſſe, ſans prendre toutes les précautions pour la dire bien.

III. Si la choſe étoit toujours poſſible, je ſouhaiterois que la meſſe ſuivît les prieres qui commencent la journée, parce qu'elles ſont ordinairement plus tranquilles, & moins interrompuës. Les autres ſoins viendroient après; & le plus important auroit eu la premiere place. Il eſt facile néanmoins, quand on eſt Chanoine comme vous, Monſieur, de choiſir une heure pour le ſacrifice, qui convienne autant que celle dont j'ai parlé.

IV. La priere vocale eſt une excellente préparation: mais il ſeroit très-utile qu'elle fût ſuivie d'une autre plus interieure & plus ſpirituelle. Il y a, je l'avoue, des eſprits que la réflexion ne peut fixer, qui ſe diſſipent dès qu'ils perdent un appui viſible, & qui ne penſent rien dès qu'on les oblige à penſer. Mais quand les pſeaumes ont commencé à amollir & à échauffer le cœur, il n'eſt pas difficile de nourrir & de fortifier dans le ſilence les ſentimens qu'ils ont fait naître. Une pieté vive & tendre four-

nit des desirs, & les desirs sont une source de pensées. On s'effraie souvent sans sujet d'une chose qui fait la consolation de beaucoup d'autres. Une priere intime & profonde n'est presqu'autre chose que l'amour. Qui sait gémir & pleurer, sait prier. L'esprit est ici guidé par le cœur, & le sentiment tient lieu de tout le reste.

2. Si l'on donnoit à la priere vocale toute l'attention necessaire, on comprendroit que sans celle du cœur, elle ne se fait jamais bien. C'est parce qu'on s'accoutume à prendre des paroles pour des prieres, qu'on croit ne pouvoir prier sans parler. Il est rare que ceux qui entrent dans les sentimens dont les pseaumes sont pleins, aient autant de peine que les autres à s'en occuper; & l'on doit craindre que l'opposition à la priere interieure ne vienne moins de l'indocilité & de la legereté naturelle de l'esprit, que de la sécheresse & de l'indifference d'un cœur peu touché.

V. Il faut de l'ordre à toutes choses : mais je le crains un peu dans les préparations au sacrifice. L'arrangement, quand il est si concerté & si mesuré, dégenere en méthode, & celle-ci en habitude. Il faut laisser à l'esprit de Dieu plus de liberté, & pour le temps, & pour les choses. Il ne souffle pas seulement où il veut : mais quand il veut. Lorsqu'on est si précis pour les momens, on peut manquer le sien. Lorsque tout est compassé, jusqu'à une minute, jusqu'à l'ordre des prieres & des formules, on peut avoir la gloire d'être litteral & ponctuel : mais je ne sai si c'est avec beaucoup de fruit.

2. Une extremité contraire seroit aussi vitieuse : un sage milieu s'écarte également de l'une & de l'autre. On est réglé : mais sans être esclave. On invoque l'esprit de Dieu : mais

mais on ne lui commande pas. On s'offre à sa grace, & on l'attend ; mais sans se trop écarter d'un ordre qu'il oblige de respecter & de suivre.

VI. Je crains que la pluspart de ceux qui se préparent au sacrifice, ne perdent le temps & ne se trompent, en disant d'eux-mêmes à JESUS-CHRIST beaucoup de choses qui ne sont pas vraies. Il voit le cœur, & il faut être bien hardi pour répondre de ses sentimens devant un tel témoin. Ses regards doivent faire trembler les consciences les plus pures: (a) *Sub cujus oculis omne cor trepidat, omnisque conscientia contremiscit* ; & il ne convient pas à tout le monde de lui dire comme S. Augustin: (b) *Non dubiâ, sed certâ conscientiâ, Domine, amo te.* Demandons-lui ce qu'il nous commande, & prions-le de nous rendre dignes d'aller à lui. Car les dispositions qui nous y préparent, viennent toutes de sa bonté. Il les commande: mais lui seul peut les donner. (c) *Da quod jubes * Tu mihi suggere, tu ostende, tu viaticum prebe..... Ad te ambio, & quibus rebus ad te ambiatur à te rursum peto... Omnis rectè quæsivit, quem tu recte quærere fecisti.*

a *Inter orationes Ecclesiæ super pœnitentes in capite jejunii.*

b *Lib. 10. Conf. c. 6.*

c *Lib. 10. Conf. c. 29.*

* *Soliloq. l. 1. n. 5. & 6.*

VII. Plus l'heure redoutable approche, plus il faut s'y préparer par une crainte respectueu-

se,

a Sous les yeux duquel tous les cœurs craignent, & toutes les consciences sont dans le tremblement.

b Seigneur, je vous aime: & ce n'est point avec doute, mais avec certitude que je sai que je vous aime.

c Donnez, Seigneur, ce que vous commandez, inspirez moi vous-même ce que je dois demander. Marquez-moi où je dois aller. Donnez moi la force d'y parvenir.. .C'est vous que je desire; & c'est à vous que je demande comment on arrive jusqu'à vous. On vous cherche toujours avec succès, quand c'est vous qui faites qu'on vous cherche..

se, & être saisi d'une sainte horreur en entrant avec JESUS-CHRIST dans le sanctuaire, & dans cette nuée de majesté, qui cache & le sacrificateur & le sacrifice.

a Luc. 9. 34. (a) *Timuerunt intrantibus illis in nubem.* On doit s'étonner de se trouver si près du thrône de Dieu, qui est

b Hebr. 12. 29. un feu devorant: (b) *Deus noster ignis consumens est.* Et si l'on ne dit pas à JESUS-CHRIST

c Luc. 5. 8. comme S. Pierre: (c) *Exi à me, quia homo peccator sum, Domine*, il faut au moins sentir la distance infinie qui est entre sa sainteté, & les pechez dont on est coupable.

VIII. Il seroit utile, si l'on pouvoit le faire sans témoins, de commencer le sacrifice, comme JESUS-CHRIST le commença; de se prosterner comme lui dans la priere; d'imiter ce

d Thren. 3. 29. qui avoit été dit de lui par un prophete: (d) *Ponet in pulvere os suum, si fortè sit spes*; de suivre le conseil qu'un autre prophete donne à Jerusalem dans le temps de son humiliation & de sa penitence: (e) *Humiliaberis, de terra lo-*

e Isaia 29. 4. *queris, & de humo audietur eloquium tuum*; de descendre dans sa misere, & dans l'abisme profond de sa bassesse, pour monter avec moins de temerité à l'autel; & de crier de cette profondeur vers celui qui n'est jamais si près, que

f Lib. 11. Conf. c. 2. lorsqu'on est humilié. (f) *Attende animam meam, & audi clamantem de profundo. Nam nisi*

a Ils furent saisis de fraieur en les voiant entrer dans cette nuée.

b Notre Dieu est un feu dévorant.

c Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur.

d Il mettra sa bouche dans la poussiere, pour concevoir ainsi quelque esperance.

e Vous serez humiliée, vous parlerez comme de dessous la terre, & vos paroles en sortiront à peine pour se faire entendre.

f Regardez mon ame, & écoutez les cris qu'elle jette du plus profond de sa misere; car si vos oreilles ne l'entendent dans cet abîme, où ira-t-elle, & à qui s'addressera-t-elle?

nisi adsint & in profundo aures tuæ, quo ibimus? quo clamabimus?

IX. Ce que fit JESUS-CHRIST immediatement avant l'institution de l'Eucharistie, en lavant lui-même les pieds à ses Apôtres, nous apprend à lui demander la même grace, avant que de nous approcher de l'autel. C'étoit un mystere que S. Pierre ne comprenoit pas pour lors, mais dont il eut ensuite l'intelligence: (a) *Quod ego facio, tu nescis modò, scies autem postea*; & les paroles du Fils de Dieu nous l'ont clairement expliqué: (b) *Si non lavero te, non habebis partem mecum.* Nous ne pouvons lui être unis, s'il ne nous purifie, & non seulement les pieds, mais les mains & la tête: (c) *Sed & manus & caput.* Car il y en a peu qui aient conservé l'aspersion, & l'onction sainte du batême qui avoient consacré la tête. Il y en a peu de qui JESUS-CHRIST puisse dire comme à S. Pierre: (d) *qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus.* Il y en a peu qui ne soient devenus lépreux à ses yeux, & qui aient d'autre esperance de devenir purs, que par sa misericorde également gratuite & puissante: *Si vis, potes me mundare.* Enfin il y en a peu qui ne doivent craindre que plus ils osent s'approcher de l'autel, plus ils n'obligent Dieu à se souvenir de leurs pechez, que la temerité rend inexcusables, & que la penitence eût fait dissimuler. (f) *Quid mibi &*

a *Joan.* 13.
b *Ibid.*
c *v.* 8.
d *v.* 10.
e *Matt.* 8. 2.
f 3. *Reg.* 17. 18.

a Vous ne savez pas maintenant ce que je fais, mais vous le saurez bien-tôt.

b Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi.

c Mais aussi les mains & la tête.

d Celui qui a été déja lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds; & il est pur dans tout le reste.

e Si vous voulez vous pouvez me guerir.

f Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi, homme de Dieu? Etes-vous venu chez moi pour renouveller la memoire de mes pechez?

& tibi vir Dei? Ingressus es ad me, ut rememorarentur iniquitates meæ? Je pourrois me cacher peut-être dans la foule des pecheurs: mais dans la lumiere des saints, mais devant le thrône de l'agneau, mais dans la compagnie des prêtres brillans de blancheur, mais tenant la sainteté dans mes mains, tous mes pechez revivent, pour ainsi dire, & sont rappellez par un tel voisinage, & mon indiscretion..

X. Afin que cela n'arrive pas, il faut rendre gloire à Dieu par la verité, & répeter tout ce qu'elle dit contre nous. Accusons tout ce qu'elle accuse. Jugeons-nous comme elle nous juge. Aimons-la quoiqu'elle nous condamne. C'est deja lui être réconciliez en partie, que de demeurer d'accord de tout ce qu'elle dit. C'est desarmer sa colere, que de convenir qu'on l'a meritée. *Quis ego,*
Lib. 9. Conf. c. 1. lui disoit un Saint, dont il ne faut point avoir honte d'adopter les sentimens, *& qualis ego? Quid non mali ego?* Si vous me jugez, Seigneur, separément de vos dons; si vous
a *Cautiùs & veriùs cogitabit, omnia peccata sic habenda, tamquam dimittantur, à quibus Deus custodit ne committantur.* De sancta Virginit. n. 42. me regardez tel que je suis: quel mal ne suis-je point? Votre misericorde m'a pardonné les crimes que je n'ai pas commis, parce que je les eusse commis sans votre protection. Elle m'en a pardonné d'autres dont je dois toûjours me souvenir, & qui sont grands à proportion de ce que j'avois reçû, & de mon ingratitude. Maintenant même que serois-je sans vous, sinon un aveugle & un furieux, qui me porterois dans le précipice: (b) *Quid sum ego mihi sine te, nisi dux in præceps?* quoiqu'il soit vrai que vous me
a *Lib. 4. Conf. c. 1.*

a Il y a plus de sureté & plus de verité à penser que les pechez mêmes qu'on n'a pas commis à cause de la protection de Dieu, ont aussi été pardonnez par sa misericorde.

b Où puis-je, Seigneur, me conduire moi-même sans vous, sinon dans le précipice?

me combliez de biens, que vous me souffriez à votre table, que vous soiez devenu dans l'Eucharistie le lait qui me nourrit, & que vous vouliez bien être vous-même l'aliment immortel d'un pecheur qui ne méritoit que la mort? (a) *Aut quid sum, cùm mihi benè est, nisi sugens lac tuum, aut fruens te cibo qui non corrumpitur?* a *Ibid.*

2. Ces sentimens ne sont pas de pieux artifices de l'humilité. Il n'y a rien de pieux que ce qui est sincere, ni d'humilité qu'avec la verité, dont elle est la connoissance & l'amour. Plus on a de lumiere, plus on connoît ce qu'on doit à la misericorde de Dieu, & plus on lui rend graces du discernement qu'elle fait de nous. On se met en esprit à la derniere place qu'on avoit meritée, avant que de lui obéir en montant à la premiere; & l'on se regarde dans la misere & l'ignominie où elle auroit pû nous laisser, & où tant d'autres formez du même limon que nous demeurent pour toujours. (b) *Et quis homo est quilibet homo, cùm sit homo? Sed irrideant nos fortes & potentes: nos autem infirmi & inopes confiteamur tibi.* b *Lib. 4. Conf. c. 1.*

XI. De cette vue generale il faut passer à des réflexions plus distinctes sur notre état present; sur ce qui manque à la pureté, à la vigilance, à la ferveur, à la penitence, à l'amour; voir combien la maison que l'on destine

a Et que suis-je lorsque mon ame est dans la santé, sinon un petit enfant qui suce le lait de votre grace, ou qui se nourrit de cette viande incorruptible qui est vous-même?

b Et qu'est-ce que l'homme, sinon erreur & aveuglement? & quelque homme que ce soit, est-il autre chose, puisqu'il est homme? Que les forts & les puissans se moquent de nous si bon leur semble: quant à nous qui sommes foibles & pauvres, nous reconnoîtrons devant vous notre foiblesse & notre indigence.

ne au Fils de Dieu est differente de celle qui n'en devoit être que la figure: (a) *Opus grande est: neque enim homini præparatur habitatio, sed Deo*; s'affliger de ses ruines, de ses bornes étroites, de sa pauvreté, & sur tout de ses souillures; considerer le mal, en gémir, & n'y voir d'autre remede que la bonté & la magnificence du maître qui veut bien y venir loger, & qui console les humbles quand ils travaillent, & qu'ils n'esperent de succès que de lui. (b) *Angusta est domus animæ meæ, quò venias ad eam: dilatetur abs te. Ruinosa est, refice eam. Habet quæ offendant oculos tuos, fateor, & scio: sed quis mundabit eam? aut cui alteri præter te clamabo: Ab occultis meis munda me, Domine? ... Non judicio contendo tecum, qui veritas es; & ego nolo fallere meipsum, ne mentiatur iniquitas mea sibi.* Les premiers desirs de vous plaire m'ont été inspirez par vous. Je vous dois l'ébauche & le commencement de ma justice. C'est vous qui avez mis la premiere pierre de l'édifice, qui est encore imparfait. Je ne puis rien sur moi, & vous y pouvez tout. Faites donc, Seigneur, que je vous obéïsse, & que je ne vous résiste plus. Car vous êtes le maître; & il

a 1. Paral. 29. 1.

b Lib. 1. Conf. c. 5.

a L'entreprise est grande, puisque ce n'est pas pour un homme, mais pour Dieu même, que nous voulons préparer une maison.

b La maison de mon ame est bien étroite & bien petite pour un aussi grand hoste que vous, ô mon Seigneur & mon Dieu: mais je vous prie de l'accroître, afin qu'elle soit capable de vous recevoir. Elle tombe en ruine: mais je vous prie de la reparer. Il y a des choses qui peuvent offenser vos yeux, je le sai, & je le confesse: mais qui peut la rendre nette que vous seul, & à qui puis-je recourir qu'à vous? Purifiez-moi, s'il vous plaît, Seigneur, de mes offenses secretes & cachées.. Je ne veux pas contester avec vous qui êtes mon juge & la verité, & je ne veux pas me tromper moi-même, ni m'exposer au peril de me voir convaincu de peché & de mensonge.

& il importe infiniment à mon bonheur que vous le soiez sans reserve : (a) *Virtus animæ meæ intra in eam, & coapta tibi, ut habeas & possideas sine macula & ruga. Hæc est mea spes, ideo loquor.* (b) *Hei mihi! ecce vulnera mea non abscondo. Medicus es, æger sum : misericors es, miser sum.*

a *Lib.* 10. *Conf. c.* 1.

b *Eod. l. c.* 28.

XII. Lorsque ces dispositions sont sinceres, elles conduisent à une autre, qui est d'une grande conséquence, quand elle est bien entendue. C'est de demander alors avec un cœur droit & docile qu'il plaise à Jesus-Christ de nous marquer dans le détail ce qui offense ses yeux en nous, ce qui retarde ses misericordes ; & qui met obstacle aux bienfaits qu'il nous a preparez. Car sans une lumiere particuliere, on ne connoît point ces secretes racines qui infectent le cœur: (c) *Quod de me scio, te mihi lucente scio. Et quod de me nescio, tamdiu nescio, donec fiant tenebræ meæ sicut meridies in vultu tuo.*

c *Lib.* 10. *Conf. c.* 5.

2. Ce n'est pas qu'on ne consulte Dieu dans la priere, & qu'on ne reçoive de lui des reponses nettes & precises: mais quand on ne les aime point, on ne les entend point ; & rien n'est plus rare que de trouver dans ceux qui font profession

a Entrez dans mon ame, unique force de mon ame, & rendez-la si pure par votre souveraine pureté, qu'elle soit toute remplie & toute possedée de vous, & qu'elle n'ait plus ni tache, ni ride. C'est-là le but de mes esperances, c'est-là le mouvement qui anime mes paroles.

b Aiez pitié de moi, Seigneur ; vous voiez que je ne vous cache point mes plaies. Je suis malade : mais vous êtes le souverain medecin. Je suis chargé de misere : mais vous êtes le Dieu de misericorde.

c Je ne connois ce que je connois de moi-même que par la lumiere que vous m'en donnez ; & j'en ignorerai toujours ce que j'ignore, jusqu'à ce que les tenebres qui sont dans mon ame soient changées en un midi sans nuages par l'éclat de votre gloire.

a *Lib. 10. Conf. c. 26.* sion de pieté une préparation sincere à écouter Dieu, & à le suivre. (a) *Liquidè tu respondes, sed non liquidè omnes audiunt. Omnes undè volunt, consulunt : sed non semper quod volunt, audiunt. Optimus minister tuus est, qui non magis intuetur hoc à te audire quod ipse voluerit, sed potiùs hoc velle, quod à te audierit.* On veut, comme Balaam, une réponse conforme à ses desirs. Rien n'est clair quand il nous condamne. On consulte à condition d'être approuvé ; & Dieu qui voit l'injustice du cœur, le punit quelquefois, en laissant à l'esprit de mensonge le pouvoir de le tromper.

3. Un tel malheur ne peut être trop apprehendé. Mais on ne l'évite point quand on n'offre à Dieu que des paroles que le cœur desavouë ; qu'on cherche plus à se cacher à ses yeux, qu'à découvrir sa volonté ; qu'on veut plus être en repos, qu'on ne veut lui plaire ; & qu'on est résolu de ne rien changer dans sa conduite, quelque réponse qu'il nous fasse.

4. Il faut pour n'être pas à soi-même son propre séducteur, s'interroger devant Dieu sur les omissions, & sur ce qu'on ne fait pas ; sur tout ce qui a plus d'opposition à l'amour propre, & qui seroit plus capable de le guérir ; sur les choses qui ont moins d'éclat, & qui sont plus necessaires ; sur les devoirs secrets, plus que sur les publics ; sur les vertus essen-

a Vous répondez très-clairement : mais tous ne vous entendent pas clairement. Tous ont recours à vous pour savoir ce qu'ils desirent apprendre : mais ils ne reçoivent pas toujours les réponses qu'ils desirent. Et celui-là seul merite d'être mis au rang de vos fidelles ministres, qui ne desire pas d'entendre de vous ce qui est conforme à sa volonté : mais plutôt de conformer sa volonté à ce qu'il vous plaira de lui faire entendre.

essentielles, plus que sur les occupations qu'on s'est prescrites; sur les motifs, plus que sur les actions; sur les regles de l'Evangile, plus que que sur l'ordre de vie dont on est content. Mais peu de personnes portent dans la priere un cœur aussi droit & aussi pur que saint Augustin, dont je ne cite si souvent les paroles, que parce qu'elles sont dignes de ses sentimens, & que nous ne pouvons rien trouver de plus éclairé, ni de plus tendre que les sentimens de ce grand homme. (a) *Et tibi quidem, Domine*, dit il, *cujus oculis nuda est abyssus humanæ conscientiæ, quid occultum esset in me, etiam si nollem confiteri tibi? Te enim mihi absconderem, non me tibi. Nunc autem, quod gemitus meus testis est displicere me mihi, tu refulges & places, & amaris, & desideraris, ut erubescam de me, & abjiciam me, atque eligam te; & nec tibi, nec mihi placeam nisi de te. Tibi ergo, Domine, manifestus sum, quicumque sum.*

a Lib. 10. Conf. c. 2.

XIII.

a Et comment, Seigneur, vous pourrois-je cacher quelque chose, quand je ne voudrois pas vous la confesser, puisque vos yeux percent jusqu'aux dans le fond de l'abyme des consciences, & y voient tout à nud & à découvert? Par là, au lieu de me cacher à vous, je ne ferois que vous cacher à moi-même. Je voi par votre miséricorde, ô mon Dieu, que votre lumiere luit dans mon ame; que vous êtes enfin tout son plaisir & toute sa joie, & le seul objet de son amour & de ses desirs. Et vous ne m'avez fait cette grace, que parce que je me déplais à moi-même, comme je le voi clairement, par les gemissemens que la connoissance que j'ai de mes miseres fait sortir de mon cœur. Que je rougisse donc tous les jours de plus en plus, de ce que je trouve dans mon propre fond; que je renonce à moi-même pour m'attacher à vous; & comme je ne puis vous plaire que par ce que vous avez mis en moi, que ce ne soit aussi que par là que je me plaise à moi-même. Ainsi, Seigneur, en quelque état que je sois, je suis parfaitement connu de votre divine majesté.

XIII. On n'expose pas seulement à JESUS-CHRIST les maux qui restent à guérir : on lui raconte aussi ses misericordes. On lui dit ce qui manque : mais on lui rend graces de ce qu'on a reçu. On est pauvre : mais on a des miettes pour se nourrir. On est malade : mais on n'est pas mort. On est foible : mais on a dans sa bonté un solide appui. On est enfant : mais on a un tuteur qui est toujours attentif. On n'a point de ressource en soi-même : mais on en trouve d'infinies dans un Dieu
a Lib. 10. Conf. c. 4 devenu pontife & médiateur : (a) *Sub alis tuis tibi subdita est anima mea, & infirmitas mea tibi nota est. Parvulus sum, sed vivit semper pater meus, & idoneus est mihi tutor meus.*

2. On s'afflige parce qu'on est miserable : & l'on se console parce qu'on espere de ne l'être pas toujours. Ce qui reste de langueur fait trembler : & la santé qui s'affermit, augmente la confiance au médecin. Plus on se déplaît à soi-même, plus on admire la clémence d'un Dieu qui se montre tous les jours plus aimable. On unit ainsi le sacrifice de louanges à celui de la penitence ; on accomplit toute justice, en se condamnant & en rendant graces ; & l'on mêle des larmes aux cantiques, sans cesser ni de louer, ni de gémir. (b) *Respirem in*
b Ibid. *bonis meis, suspirem in malis meis. Bona mea, instituta*

a Etant couvert de vos ailes, mon ame vous demeure assujettie, & ma foiblesse vous est connue. Il est vrai que je ne suis encore qu'un enfant : mais j'ai un pere qui vit toujours ; j'ai un tuteur qui est capable de me protéger & de me défendre.

b Que je me réjouisse de ce qu'il y a de bon en moi, & que je soûpire de ce qu'il y a de mauvais. Mes biens sont vos ouvrages & vos dons, soit dans la nature, soit dans la grace. Mes maux sont mes propres péchez, & les effets de vos jugemens sur moi.

stituta tua sunt, & dona tua. Mala mea, delicta mea sunt, & judicia tua. Respirem in illis, suspirem in his. Et hymnus & fletus ascendant in conspectum tuum.

3. L'Eucharistie est l'action de graces de toute l'Eglise. On l'offre à Dieu pour tous les biens qu'il répand sur elle; & rien ne seroit plus injuste que de devenir reconnoissant pour tous, & d'être ingrat pour soi-même. L'humilité, quand elle est vraie, n'oublie aucun bienfait; elle a toujours devant les yeux les graces qu'elle a reçues, & moins elle les attribue à ses mérites, plus elle est fidelle à rendre à Dieu la gloire qui est duë à sa bonté.

4. Un prêtre qui emploie quelques momens aux pieds de J. C. pour se préparer à l'immoler, doit le charger encore plus de sa reconnoissance, que de ses péchez; de ce qu'il doit à la misericorde de Dieu, que de ce qu'il doit à sa justice; le supplier d'aimer & de louer pour lui, puisqu'il a bien voulu souffrir & s'affliger pour lui; & le conjurer d'accepter l'obligation de benir & de rendre graces pour son serviteur, puisqu'il a eu la charité de se soumettre à la malediction, & à l'anathéme pour l'en délivrer.

5. C'est de lui que découlent tous les biens: c'est en son nom qu'ils sont accordez; ils sont tous le fruit de sa croix & de sa mort; & lui seul est digne d'en connoître le prix & d'en remercier.

6. Il faut lui avouer avec une sainte joie, qu'on n'aime plus le siécle, & qu'on n'y prétend

moi. Que je me réjouisse donc de ce que que je tiens de vous, & que je m'afflige de ce qui ne vient que de moi-même; & que mes actions de graces & mes gemissemens montent jusqu'au thrône de votre gloire.

tend rien ; qu'on commence à se mieux connoître, & à se mépriser; qu'on s'affermit dans la foi, & qu'on ne se console que par l'espérance: qu'on fait de l'Ecriture ses chastes délices, qu'on n'y cherche que lui, & qu'on l'y trouve par tout. Il faut lui representer que tout cela est son ouvrage, & que lui seul peut le rendre parfait; lui dire qu'on le confie à sa bonté comme un dépôt, qui n'est surement que dans sa main ; lui avouer qu'on se craint encore plus soi-même que ses ennemis, parce qu'on est porté à tout dissiper par la négligence, & à tout corrompre par la vanité ; & qu'on ne peut rendre éternel ce qu'on a reçu de la verité, qu'en le restituant à la verité qui est immortelle: (a) *Ibi fige mansionem tuam; ibi commenda quidquid inde habes, anima mea, saltem fatigata fallaciis. Veritati commenda quidquid tibi est à veritate, & non perdes aliquid.*

a *Lib.* 4. *Conf. c.* 11.

7. JESUS-CHRIST aime cette ingenue simplicité; il veut qu'on lui parle avec candeur, & qu'on lui rende compte des progrès & des retardemens dans la vertu. Il sait tout : mais il veut tout apprendre, & c'est lui-même qui nous porte à lui dire tout. Nous conduisons sa main vivifiante sur tous les endroits malades ; nous affermissons par ce salutaire attouchement tous ceux qu'il a déjà guéris ; nous nous réjouissons de l'avoir trouvé, & nous nous plai-

a C'est dans le Verbe de Dieu, mon ame, que tu dois établir ta demeure: c'est à lui que tu dois donner en garde les dons que tu as reçu de lui-même, & le faire au moins maintenant que tu dois être lassée d'avoir été si long-temps trompée. Attaches-toi desormais à la verité. Remets en ses mains ce que tu as reçu de ses mains. Tu conserveras tout, en la rendant depositaire de tout.

plaignons de ce qu'il se cache encore à notre amour; nous courons, & nous craignons de nous arrêter par lassitude; nous le connoissons tous les jours plus clairement, & nous tremblons de peur d'être livrez à nos tenebres; nous lui exposons le degré de force & de foiblesse où nous sommes; & dans le temps que nous nous repandons en actions de graces, nous ne laissons pas de sentir de vives inquiétudes que nous jettons dans son sein, & que nous calmons par ce moien: (a) *Domine Deus meus, una spes mea, exaudi me, ne fatigatus nolim te quærere, sed quæram faciem tuam semper ardenter. Tu da quærendi vires, qui inveniri te fecisti, & magis magisque inveniendi te spem dedisti. Coram te est firmitas & infirmitas mea: illam serva, istam sana. Coram te est scientia & ignorantia mea. Ubi mihi aperuisti, suscipe intrantem; ubi clausisti, aperi pulsanti. Meminerim tui, intelligam te, diligam te. Auge in me ista, donec me reformes in integrum.*

a *S. Aug. lib. 15. de Trinit. c. 28.*

N 2 XIV.

a Seigneur mon Dieu, mon unique esperance, exaucez-moi. Ne permettez point que je me lasse en vous cherchant, & que je me degoûte de vous chercher: faites au contraire que je vous cherche toujours avec une nouvelle ardeur. Ne me refusez pas les forces necessaires pour vous chercher, vous qui ne m'avez pas refusé la grace de vous trouver en partie, & l'esperance de vous trouver encore de plus en plus. Vous connoissez parfaitement mes forces & mes foiblesses. Conservez les unes, & guerissez les autres. Mes lumieres & mes ténebres ne vous sont point cachées. Recevez-moi lorsque j'entrerai dans la porte que vous m'aurez ouverte. Ouvrez moi lorsque je frapperai à la porte que vous m'aurez fermée. Faites que je me souvienne de vous, que je vous connoisse, & que je vous aime Augmentez en moi tous ces dons, jusqu'à ce que vous me renouvelliez entierement.

XIV. Une ſuite naturelle de ces ſentimens, eſt de s'offrir à Jeſus-Chriſt ſans reſerve & ſans limitation. C'eſt s'offrir à la charité & à la miſericorde même, que de s'offrir à lui; & rien n'eſt plus honorable ni plus utile qu'un tel ſacrifice : mais ſi le cœur n'eſt déjà pur, il le craint & le deſavoue, parce qu'il doit lui couter tout ce qu'il aime ſans dépendance de l'amour de Dieu.

2. Je ſuppoſe ici qu'on ſoit exempt de cette crainte, & qu'on deſire une parfaite juſtice; & pour lors je n'ai point de meilleur conſeil à donner pour l'obtenir, que de s'abandonner à l'eſprit & à la grace de Jeſus-Chriſt, pour aller auſſi loin qu'il lui plaira de l'ordonner. Ce ne ſera point juſqu'à certain terme ; ce ne ſera point avec telles conditions ; ce ne ſera point avec des reſtrictions, qu'un cœur timide fait preſque toujours. On ne doit craindre que ſa volonté propre, & non celle de ſon liberateur. On ne doit apprehender que la maladie & la mort, & non les remedes. On doit être victime avec ſon Sauveur, pour être utilement prêtre avec lui: car il nous offre comme nous l'offrons; & puiſque ſon ſacrifice eſt un holocauſte ſans reſerve, on doit craindre d'en deshonorer la ſainteté & l'integrité par un indigne partage.

3. Je ſuis à vous, lui dit alors un ſaint Eccleſiaſtique. Votre Pere celeſte m'a confié à votre amour. Vous m'avez reçu, pour me rendre à lui; & vous vous offrez en ſacrifice, pour faire accepter le mien. (a) *Tui erant* avez vous dit vous-même, *& mihi eos dediſti.* * (b) *Et pro eis ego ſanctifico me-ipſum, ut ſint & ipſi*

a Jean. 17. 6.
* b v. 19.

a Ils étoient à vous, & vous me les avez donnez.

b Et je me ſanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils ſoient auſſi ſanctifiez dans la verité.

& ipsi sanctificati in veritate. Accomplissez vos promesses ; & ne laissez pas votre Sacrifice imparfait, en souffrant que j'en separe le mien. Je dois être saint. dès que je suis à vous ; je dois l'être dès que je suis consacré à votre Pere par vos mains. Comment seroit-il possible que je demeurasse au nombre des choses profanes après une si sainte destination?

4. Quel malheur seroit-ce pour moi, si vous vous donniez à moi comme à un étranger, ou comme à un ennemi? si je ne contribuois à votre sacrifice que comme les Juifs? si ma presence ne servoit qu'à vous affliger? si je vous refusois mon cœur, en vous prêtant le ministere de mes mains? si vous recevant, & vous donnant aux autres, je n'avois point de part avec vous? Ne me laissez point monter à l'autel: ou que j'y monte, s'il vous plaît, avec vous; & si ce n'est pas comme Isaac, que ce soit comme le belier qui fut mis à sa place. Soumettez-moi pleinement à vous sans me consulter, puisque je suis aveugle & injuste. Né reglés point vos misericordes sur mes desirs, puisque je n'en ai de saints que lorsque vous me les inspirez. N'attendez rien de mon courage, puisque je suis foible: mais trouvez bon que j'attende tout de vous, parce que votre puissance est égale à votre bonté.

5. Ne souffrez pas, Seigneur, qu'on juge de la majesté de vos mysteres, par l'indignité du ministre. Faites les respecter, en me délivrant de l'opprobre. Mettez quelque proportion entre leur sainteté & la mienne, entre la grandeur du remede & l'effet, entre vos miracles pour me sauver & mon salut. Vous les multipliez, & je demeure pauvre & miserable ; vous abaissez les cieux pour descen-

dre jusqu'à moi ? & je ne puis donner des preuves que vous soiez descendu, parce qu'on me voit toujours le même. Vous m'environnez de flammes, comme autrefois le buisson : & non seulement je ne brûle point, mais je conserve mes épines. Vous me donnez tout avec profusion, & je perds tout. Assurez, s'il vous plaît, vos dons en me renouvellant; & puisque je suis à vous, offrez-moi comme le prix de votre sang, & votre conquête.

XV. Après s'être offert à Jesus-Christ, on doit le prier, si ce n'est pas déja prier que de s'offrir en cette maniere. Je ne saurois marquer ici dans le détail ce qu'on doit demander. Les besoins sont infinis, & ne peuvent être connus que de Dieu seul : mais on peut les réunir tous dans la demande de l'amour. Car l'amour de Dieu est la vie. Sans lui tout est inutile, avec lui rien d'essentiel ne peut manquer. Sans ce don inestimable on abuse de tous les autres : & il ne peut jamais arriver qu'on abuse de lui. Il est la seule difference entre les Elus & les reprouvez : tout le reste pouvant être commun, & les sacremens, & les dehors de la pieté, & les actions qui édifient le plus : (a) *Dilectio sola discer-*

a *S. Aug. tract.* 5. *in Epist. Joan.* n. 7.

à C'est l'amour seul qui fait le discernement des enfans de Dieu d'avec les enfans du diable. Ils peuvent tous également imprimer sur leur front le signe de la croix ; répondre ensemble *amen* aux prieres publiques, chanter également *alleluya*. Ils peuvent tous recevoir le bâteme, entrer dans les mêmes eglises, contribuer même de leurs biens à édifier des temples exterieurs : la charité est seule le caractére qui distingue les enfans de Dieu des enfans du diable. Qu'on ait tout ce qu'on voudra: si la charité manque, le reste

discernit inter filios Dei & filios diaboli. Signent se omnes signo crucis Christi; respondeant omnes, Amen; cantent omnes, Alleluya; baptizentur omnes; intrent Ecclesias; faciant parietes basilicarum: non discernuntur filii Dei à filiis diaboli nisi charitate. Quidquid vis habe, hoc solum non habeas, nihil tibi prodest: alia si non habeas, hoc habe, & implesti legem.

2. Quelque fortes que soient ces expressions, elles le sont moins que celles de saint Paul, qui joint à tout le reste les prodiges, & le martyre; & ce doit être un grand motif pour demander avec instance à Jesus-Christ, & par lui à son pere, un amour chaste & sincere, qui ne consiste point en discours; qui ne se termine point à des sentimens tendres, mais peu profonds; qui ne s'exhale pas en seuls desirs, mais qui change & renouvelle le cœur; qui lui rende aimables toutes les volontez de Dieu; qui le prépare à tout bien; qui le fortifie contre tous les dangers; qui en réunissant toutes ses affections, le rende ferme & courageux; qui le console; qui l'éleve; qui le remplisse de joye en lui ôtant tout le poids de ses cupiditez, & le délivrant également & des vaines craintes, & des vains desirs. (a) *Cum inhæsero tibi ex omni me, omnino nusquam*

a 2. *Cor.* 13. v. 2. & 3.

a *Lib.* 10. *Conf. c.* 28.

reste ne sert à rien. Et quand on manqueroit de tout le reste, pourvû qu'on ait la charité, on accomplit la loi.

a Lorsque je serai entierement uni à vous, je serai pour jamais exempt de toutes sortes de travaux & de douleurs. & ma vie sera vraiment vivante, parce qu'elle sera entierement remplie de vous. Mais maintenant, parce que rien ne se soûtient qu'autant que vous le remplissez: je suis à charge à moi-même, à cause que je ne suis pas entierement rempli de vous.

quam erit mihi dolor & labor, & viva erit vita mea, tota plena te. Nunc autem, quoniam quem tu imples, sublevas eum: quoniam plenus tui non sum, oneri mihi sum.

3. La perfection de cet état est pour l'autre vie: mais ceux qui tâchent de se sanctifier dans celle-ci, la desirent & s'efforcent de s'en approcher. Le desir ardent d'aimer Dieu est leur vertu, si l'amour parfait n'est point encore leur recompense: (a) *Amor amoris*, comme parle saint Augustin; & s'il n'est pas permis à tous de dire avec autant d'assurance que ce Pere: (b) *Da mihi te Deus meus, redde te mihi, te enim amo:* il n'y a personne, qui ne doive continuer ce qui suit, en se l'appliquant: (c) *Et si parum est, amem validius. Non possum metiri ut sciam quantum desit mihi amoris ad id quod sat est, ut currat vita mea in amplexus tuos, nec avertatur, donec abscondar in abscondito vultûs tui. Hoc tantum scio, quia malè mihi est præter te: non solum extra me, sed & in me ipso: & omnis copia, quæ Deus meus non est, egestas est.*

a *Lib.* 2. *Conf. c.* 8.

b *Lib.* 13. *conf. c.* 8.

c *Ibid.*

4. On sent encore le feu dont ces paroles sont remplies; & il me semble que comme on pleure en voyant pleurer, on devient capa-

a Le desir de l'amour.

b Donnez-vous à moi, mon Dieu, donnez-vous à moi, car je vous aime.

c Et si je ne vous aime pas assez, faites que je vous aime davantage. Je ne saurois juger combien il me manque d'amour pour en avoir assez, afin de me jetter avec ardeur entre vos bras, & ne m'en séparer jamais jusqu'à ce que ma vie soit cachée dans la lumiere de votre visage. Tout ce que je sai, c'est que par tout ailleurs qu'en vous je ne trouve que du degoût & de la misere; non seulement hors de moi-même, mais aussi dans moi-même; & toute abondance qui n'est pas mon Dieu, est pour moi une veritable indigence.

capable d'un amour tendre & pur, en voiant celui d'un homme si divin. (a) *O amor, qui semper ardes*, disoit-il ailleurs, *& numquam extingueris, charitas Deus meus, accende me!* On doit repeter après lui ces paroles enflammées, qui ne sauroient mieux convenir, ni pour le tems, ni pour les personnes, qu'aux prêtres qui pensent à monter à l'autel, & qui vont s'approcher de la source même de l'amour. (b) *Utinam dirumperes calos, & descenderes*, disoit un prophete! *à facie tua montes defluerent, sicut exustio ignis tabescerent: aqua arderent igni.* Ce souhait est accompli pour la premiere partie; les cieux se sont entr'ouverts, & le Juste en est descendu. Pourquoi les montagnes ne se fondent-elles pas devant lui? Pourquoi la glace ne devient-elle pas brûlante? Pourquoi le feu que le ciel envoie sur la terre ne la consume-t-il pas?

a *Lib.* 10. *Conf. c.* 29.

b *Isaie* 64. 1. & 2.

5. Il est tombé diverses fois sur les sacrifices que Dieu avoit agréables; & à la priere d'Elie, il n'embrasa pas seulement la victime & l'autel, mais il dévora tous les environs, & l'eau même dont les fossez qu'on avoit creusez autour de l'autel, étoient remplis. C'étoit une figure de ce qui devroit être parmi nous la verité, & qui s'accomplit toûjours par rapport à JESUS-CHRIST, mais rarement par rapport à nous. Le Saint-Esprit, comme une flamme invisible, chan-

3. *Reg.* 18. 38.

N 5 ge

a O amour qui brûlez toûjours, & ne vous éteignez jamais, charité qui êtes mon Dieu, embrasez moi de vos flammes!

b O si vous vouliez ouvrir les cieux & descendre! les montagnes s'écouleroient devant vous. Elles fondroient comme si elles étoient consumées par le feu; les eaux deviendroient toutes embrasées.

ge & diviniſe les dons. Il deſcend à la priere du prêtre, & celui qui le fait deſcendre demeure froid & immobile; & par un prodige inoüi, il touche le feu ſans ſe brûler; il le porte & le cache dans ſon cœur, ſans en ſentir l'impreſſion; il eſt au milieu d'une fournaiſe, & ſon exterieur même n'en eſt pas changé.

Prov. 6. 27. & 28.

Dan. 3. 94.

6. Ne ſouffrez pas, Seigneur, que vos miniſtres n'aient point de part au feu que vous êtes venu répandre. Echauffez-les par celui qui eſt ſur l'autel; & puiſque vous êtes même un feu dévorant, faites-le leur éprouver par miſericorde, au lieu de les réduire en cendres dans votre colere. Brillez à nos yeux, rompez notre ſurdité, répandez une odeur de vie, faites-nous gouter combien vous êtes doux, touchez le fond le plus ſenſible & le plus intime de notre cœur, & qu'il connoiſſe à votre main que vous êtes ſeul digne d'être ſon maître, & ſeul capable de le remplir. Surmontez par un ſentiment plus vif & plus penetrant les fauſſes douceurs qui le ſeduiſent & le corrompent. Chaſſez tous les uſurpateurs de votre temple. Prenez la place, vous qui êtes la verite & le ſouverain plaiſir, du menſonge & d'une joie inſenſée. Réduiſez l'amour injuſte que nous nous portons, aux bornes ſalutaires que votre loi nous preſcrit. Au lieu de nous aimer juſqu'à mépriſer votre volonté, faites que nous vous aimions juſqu'à nous mépriſer nous-mêmes. Perſuadez-nous que rien ne nous eſt conſervé, que ce que nous perdons pour votre ſervice; que quand nous ſerions ſans biens, ſans liberté, ſans reputation, privez tout à la fois & des yeux, & des pieds, & des mains: ſi votre amour vit dans notre cœur, nous avons tout, parce que vous rendez avec magnificence à ceux

Lib. 10. *Conf. c.* 27.

ceux que vous aimez, tout ce qu'ils ont sacrifié à votre amour.

7. Vous seul, ô mon Dieu, pouvez m'enseigner à vous aimer. Je puis avoir des maîtres pour le reste : mais mon cœur n'obéït qu'à votre voix. Dites lui ce que vous m'êtes, & ce que je vous suis. Suspendez pour quelques momens le sentiment de ma misere; & en me faisant oublier mes maux, donnez-moi la hardiesse de me fier pleinement à votre amour. Vous voulez vous reposer dans mon cœur : souffrez donc que je me jette dans le vôtre. Vous voulez vous unir à moi, faites donc, s'il vous plaît, que je m'unisse à vous comme à mon unique bien, & d'une maniere si étroite & si ferme, que je n'en sois jamais separé. (a) *Quis mihi dabit acquiescere in te? Quis mihi dabit ut venias in cor meum, & inebries illud, ut obliviscar mala mea, & unum bonum meum amplectar te?* a *Lib.* 8. *Conf. c.* 5.

8. Dans quelques momens je vous recevrai, non comme Zachée, ou comme les sœurs de Lazare dans une maison exterieure : mais dans le plus intime de mon cœur. Annoncez-lui la paix en y entrant, comme vous l'aviez ordonné à vos disciples : (b) *Pax huic domui.* Revelez-moi, en reposant sur mon cœur, une partie de ce que le bien-aimé disciple b *Mat.* 10. 12.

a Quand sera-ce, ô mon Dieu, que je goûterai pleinement & sans partage le repos qui se trouve en vous; Quand sera ce que vous viendrez dans mon cœur, & que vous me transporterez hors de moi-même par une sainte yvresse qui me fasse oublier tous mes maux, pour ne me plus souvenir que de vous, & pour m'attacher à vous seul comme à mon unique bien?

b Que la paix soit dans cette maison.

disciple apprit de vous en reposant sur le vôtre: Dites-moi que vous êtes mon salut: mais dites-le si intelligiblement que je l'entende ; & que la consolation de l'avoir entendu me soûtienne dans tous les tems de ma vie. Je vous écoute, Seigneur, & je vous écouterai dans quelques momens avec une attention nouvelle : daignez me parler & me remplir de joie par votre parole. (a) *Dic mihi per miserationes tuas, Domine Deus meus, quid sis mihi. Dic animæ meæ : Salus tua ego sum : sic dic ut audiam. Ecce aures cordis mei ante te Domine; aperi eas, & dic animæ meæ : Salus tua ego sum. Curram post vocem hanc, & apprehendam te.*

a *Lib.* I. *Conf. c.* 5.

9. Vous me commandez de vous aimer ; vous me faites même de grandes menaces, si j'y manque. Helas! Seigneur, que vous suis-je donc, & quel besoin avez-vous de moi? Ne serois-je pas trop puni, si j'étois assez malheureux pour ne vous aimer pas ? Mais souffrez que je vous représente que ne pouvant vous aimer que par votre grace, votre commandement & vos menaces m'imposent la necessité de vous la demander, & me remplissent d'esperance de l'obtenir : sur tout vous suppliant comme je fais, de me refuser tout, excepté cette grace signalée ; de n'écouter aucun autre de mes desirs ; de ne m'accorder aucune autre consolation ; & de me conduire par telle voie qu'il vous plaira de choisir à cet heureux

a Dites-moi, Seigneur, ce que vous êtes à mon ame: dites-le moi, je vous en conjure par la grandeur de vos misericordes. Dites à mon ame : Je suis ton salut: mais dites-le lui de telle sorte qu'elle le comprenne. Voilà mon cœur prêt à vous entendre, ô mon Dieu, ouvrez son oreille secrete, & dites-lui : Je suis ton salut. Faites qu'à cette voix je coure vers vous, que je vous trouve, & que je m'attache à vous pour jamais.

reux terme, sans avoir égard ni à mes resistances, ni à mes plaintes, que je desavoüe pour toûjours, & que je vous conjure de n'écouter jamais.

XVI. C'est une grande consolation pour une ame touchée & pleine d'amour, que de trouver en Jesus-Christ un supplement à ce qui manque à ses vertus. Elle voudroit adorer Dieu infiniment, l'aimer comme il en est digne, lui rendre graces selon ses misericordes, le loüer avec quelque proportion à sa grandeur, s'abaisser comme le mérite sa Majesté, être pure comme sa sainteté l'exige; ne se lasser jamais, & ne s'épuiser jamais, puisqu'il est toûjours un objet nouveau d'un culte infini.

2. Mais tous ces desirs seroient foibles & impuissans, si Jesus-Christ n'avoit la bonté de les adopter, & de se charger de les accomplir. Il est aussi grand que son Pere, & aussi abaissé que nous. Tout ce qui étoit limité dans nous, devient infini dans lui. Il est nos prémices, l'aîné entre plusieurs freres, & notre Pontife: & en même tems il est Dieu, & le terme de tout ce qu'il fait en notre nom. Ainsi nous avons la consolation & la gloire de rendre par Jesus-Christ un culte proportionné à la divinité, & d'offrir par lui un sacrifice qui remplit tous les devoirs de la creature, & les réunit tous; & qui ajoûte à ces devoirs un honneur que Dieu ne peut recevoir que de lui-même.

3. Plus un prêtre est instruit de ces veritez: plus il s'unit, avant que de monter à l'autel, au Fils de Dieu, afin de rendre par lui un culte suprême à son Pere, & de s'acquiter par lui de toutes les obligations qu'il a contractées en son nom, en celui de toute l'Eglise, & au nom de toutes les créatures, dont il est le ministre & la voix.

4. Il admire comment Jesus-Christ a uni

dans

dans sa personne & le prêtre & la victime; & la divinité & le sacrifice; & le pontife & le peuple. Il ne se peut lasser d'adorer la profonde sagesse qui a sçu allier dans un sacrifice unique la multitude des anciens, & leur ôter leurs défauts en les unissant. C'est un holocauste, où les hommes participent. C'est un sacrifice d'actions de graces, où Dieu ne partage point la victime avec les hommes. C'est une hostie pour le peché: mais où le peuple est admis comme les prêtres. C'est un sacrifice d'immolation; mais où le sang n'est plus répandu qu'en mystere. C'est une oblation de fruits & d'alimens, mais qui cachent l'agneau immolé. C'est une offrande libre & volontaire, & néanmoins essentielle à la religion. Elle se réitere, & elle est unique; elle a tout obtenu, & elle est encore necessaire; elle a aboli les ombres, & elle les conserve; elle doit durer jusqu'à la venuë du Sauveur, & elle est éternelle. (a) *O altitudo divitiarum sapientiæ & scientiæ Dei!* Il faut se taire, & l'adorer toûjours.

a Rom. 11.

XVII. On ne peut dans aucun tems séparer Jesus-Christ de son Eglise dont il est l'époux & le chef: mais on le peut encore moins à l'autel, où il s'offre pour elle, & où il l'offre avec lui. Ainsi un prêtre ne peut l'oublier, sur tout étant son deputé, son ange, son médiateur, le dépositaire de ses plus secrets sentimens, l'interprête de ses gémissemens & de ses larmes, le ministre & le pontife de sa religion & de son culte. Il ne montera donc jamais à l'autel comme une personne privée; il ne limitera pas ses intentions à un petit nombre d'amis, à une famille, à un diocese. Il se souviendra de tout l'univers où la famille de Jesus-

a O profondeur des thrésors de la sagesse & de la science de Dieu.

Jesus-Christ est répanduë, où le bon grain se nourrit & fructifie au milieu de mille perils.

2. Il s'interessera à ceux qui sont près, & à ceux qui sont éloignez ; aux besoins connus, & à ceux qu'il ignore ; aux maux dont il est chargé, quoiqu'il n'en soit pas instruit. Il étendra même sa compassion & son cœur au delà des bornes de l'Eglise, & il fera instance auprès de Dieu, afin qu'il y ramene ceux que le schisme & l'hérésie en ont séparez, & qu'il y fasse entrer les nations infidelles qui ont été promises à son Fils; sur tout cette nation autrefois benie, & que son aveuglement à fait réprouver, dont nous occupons la place, & dont les prophetes ont prié si souvent & si ardemment pour notre conversion. Il semble que le tems de s'attendrir sur elle soit venu : & je ne sai si notre ingratitude envers Jesus-Christ, & le méprïs de sa doctrine, plus connuë & moins suivie que dans les autres tems, n'en seroient pas une marque.

XVIII. Enfin il faut terminer la préparation au sacrifice, par le vif sentiment d'une grande foi. Car c'est à cette vertu à soutenir & à fortifier toutes les autres; & c'est pour cette raison que je la place la derniere, quoiqu'il soit vrai que dans un autre sens, elle doit les préceder, puisqu'elle en est le principe.

2. Mais ce vif sentiment de foi, dont je parle, n'est point le fruit des réflexions, & ne doit jamais être la suite de la contention & de l'effort. Il est uniquement l'effet de l'impression de Dieu, à qui nous le demandons avec instance, & devant qui nous ouvrons notre cœur afin qu'il agisse sur lui, & qu'il le persuade: (a) *In conspectu ejus suadebimus corda nostra,* a 1. *Joan* 3. 19.

a Nous persuaderons notre cœur en présence de Dieu.

ſtra. Nous lui diſons comme les Apôtres : (a) *Adauge nobis fidem:* Et nous devrions nous eſtimer bienheureux, ſi nous pouvions joindre nos larmes à nos prieres, & les rendre par là plus preſſantes & plus efficaces, comme celui dont il eſt dit dans l'Evangile : (b) *Cum lacrymis aiebat : Credo Domine, adjuva incredulitatem meam.*

a *Luc.* 17. 5.

b *Marc.* 9. 23.

3. Comme j'ai beaucoup parlé ſur ce ſujet dans la ſeconde partie, je craindrois de le faire ici inutilement; & je dois même me reprocher avec bien plus de juſtice que Job, de l'avoir fait ſur bien des choſes qui paſſoient ma portée, & qui ne convenoient pas à mon peu de vertu : (c) *Inſipienter locutus ſum, & quæ ultra modum excederent ſcientiam meam.* J'eſpere néanmoins, Seigneur, de votre bonté, que vous me pardonnerez des fautes, que la crainte de vous deſobéir m'a fait commettre; & que vous ne ſouffrirez pas que vos ſerviteurs ne ſoient pas édifiez des veritez que vous m'avez appriſes, quoique j'y aie pu mêler ou des expreſſions, ou des choſes qui ne viennent que de mes tenebres. (d) *Quæcumque dixi de tuo, agnoſcant & tui: ſi qua de meo, & tu ignoſce, & tui.*

c *Job.* 42. 3.

d *S. Aug. lib.* 15. *de Trinit. c. ultimo.*

A Paris le 24 Janvier 1705.

a Augmentez-nous la foi.

b Il lui dit avec larmes : Seigneur, je crois; aidez-moi dans mon incrédulité.

c J'ai parlé indiſcretement, & de choſes qui ſurpaſſoient ſans comparaiſon toute la lumiere de ma ſcience.

d Que vos ſerviteurs ſoient édifiez de ce qui vient de vous. Pardonnez-moy, & que vos ſerviteurs me pardonnent auſſi ce qui vient de moi.

F I N.

